



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



UNIVERSITÉ de LORRAINE

École doctorale Humanités Nouvelles – Fernand Braudel – ED 411

Centre de recherche Écritures – EA 3943

L'apport de Léon DEHON à la spiritualité du Cœur du Christ :

La compréhension de cette spiritualité chez Dehon en rapport avec l'engagement sociétal

**Thèse présentée et soutenue le 08 décembre 2020
en vue du doctorat en théologie catholique**

**par
Van Hai NGO**

Membres du Jury:

Marie-Anne VANNIER

Université de Lorraine, Ecritures EA 3943, Metz, directeur de thèse

François-Xavier AMHERDT

Université de Fribourg, Suisse, rapporteur

Michel VAN PARYS

Pontificio Collegio Greco de Rome, Italie, rapporteur

Silvia BARA BANCEL

Université de Pontificia Comillas de Madrid, Espagne, examinateur

Yves LEDURE

Université de Lorraine, Metz, examinateur

« *Arrivés à Jésus, les soldats constatèrent qu'il était mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, d'un coup de lance, lui ouvrit le côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.* » (Jn 19, 33).

« *L'*ouverture du Cœur de Jésus est le mystère des mystères, le fondement de tous les autres, le mystère d'amour qui a été entrevu par les âges précédents, mais qui nous est pleinement révélé par vous [saint Jean]. Oui, faisons un acte de foi et d'amour ; croyons à l'immensité de l'amour que Dieu a eu pour nous dans le Cœur sacré de Jésus...

... *Tu* as voulu, Seigneur, que ton côté fût ouvert pour que je lise dans cette plaie les leçons de ton amour et pour que j'aie là une retraite où mon cœur pourra toujours ranimer ses sentiments d'amour. »¹

Léon Dehon
Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus

¹ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Deuxième couronne, Passion*, in *Œuvres Spirituelles*, Vol. II, Andria, Ed. Cedas, 1983, p. 379.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

- NHV *Notes sur Histoire de ma Vie* : 8 volumes des notes des mémoires de Léon Dehon de la naissance jusqu'en 1888, publiés par le Centre d'Etudes Dehoniennes à Rome en 1975 et suivantes. Les *Notes sur Histoire de ma Vie* sont divisées en 15 cahiers, numérotés (I–XV) et digitalisées (disponibles à consulter en ligne : <http://www.dehondocsoriginals.org>) ; chaque cahier est numéroté par les paragraphes (1- ss). Dans ce travail, la référence sera citée comme suit : le sigle (NHV) est suivi du numéro du cahier (chiffres romains) / année (chiffres romains), puis du numéro du paragraphe (chiffres arabes).
- NQT *Notes Quotidiennes* : 5 volumes des notes journalières de Léon Dehon, pour l'essentiel, de 1886 jusqu'à sa mort en 1925, publiés par le Centre d'Etudes Dehoniennes à Rome en 1988 et suivantes. Les *Notes Quotidiennes* sont divisées en 45 cahiers, numérotés (I–XLIV) et digitalisées (disponibles à consulter en ligne : <http://www.dehondocsoriginals.org>) ; chaque cahier est numéroté par les paragraphes (1- ss). Dans ce travail, la référence sera citée comme suit : le sigle (NQT) est suivi du numéro du cahier (chiffres romains) / année (chiffres romains), puis du numéro du paragraphe (chiffres arabes).
- OSC : *Œuvres Sociales* : 6 volumes des écrits sociaux de Léon Dehon, publiés par le Centre d'Etudes Dehoniennes à Rome en 1978 et suivantes.
- OSP : *Œuvres Spirituelles* : 7 volumes des écrits spirituels de Léon Dehon, publiés par le Centre d'Etudes Dehoniennes à Rome en 1983 et suivantes.
- REV : Revue mensuelle : *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* : 156 numéros dont le premier date de janvier 1889 et le dernier de décembre 1903.

REMERCIEMENTS

L'être humain dans son existence couve en soi bien des désirs profonds et en recèle parfois un, tellement intense, qui engendre l'autre. Pour les reconnaître, il lui faut les rechercher. Et quand il en trouve un ou quelques uns, pour les transformer en réalité, il lui reste à s'efforcer à les réaliser avec courage. Il en va, en quelque sorte, de même pour mon désir de recherche : Après la réussite du mémoire de master intitulé : *L'Ecole Française de Spiritualité et sa contribution à la spiritualité du Cœur du Christ*, le désir de poursuivre cette recherche devint de nouveau une nouvelle exigence, celle de réaliser cette thèse titrée : *L'apport de Léon Dehon à la spiritualité du Cœur du Christ : la compréhension de cette spiritualité chez Dehon en rapport avec l'engagement sociétal*.

Question réalisation, pour quelqu'un venant d'un autre continent et ayant vécu dans une civilisation asiatique différente de celle de l'Occident, la recherche centrée sur une personnalité du sol français, riche en sa culture, subtile en sa belle langue, dense en son histoire, fort en sa civilisation, est en effet, pour moi, ambitieuse. Cette recherche a signifié pour moi exigences multiples et efforts pour entrer dans une problématique étrangère.

Arrivé au bout de ce travail, je dois beaucoup de reconnaissance envers la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, spécialement à la Province Europe-Francophone dont je fais partie.

Je voudrais manifester toute ma gratitude au professeur, la directrice de thèse Madame Marie-Anne Vannier pour m'avoir guidé par ses conseils académiques.

Les corrections de français et la relecture minutieuse ont été soigneusement faites par nos confrères dehoniens : le père Jean-Jacques Flammang, le père André Conrath, et par Madame Noëlle Hugo-Favot, ma collègue d'étude, docteur en théologie. Qu'ils et elle en soient chaleureusement remerciés.

Je tiens à remercier Monsieur François-Xavier Amherdt, professeur à l'Université de Fribourg en Suisse, Monsieur Michel Van Parys, professeur au Pontificio Collegio Greco de Rome en Italie et Madame Silvia Bara Bancel, Maître de Conférences à l'Université de Pontificia Comillas de Madrid en Espagne, Monsieur Yves Ledure, professeur émérite à

l'Institut Catholique de Paris et à l'Université de Lorraine pour avoir participé à ce jury de thèse.

J'aimerais également témoigner ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont aidé et soutenu pour la réalisation de cette thèse.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	3
REMERCIEMENTS	4
TABLE DES MATIERES	6
INTRODUCTION	10
PARTIE I :	
LÉON DEHON ET SA SPIRITUALITÉ : La compréhension de la spiritualité du Cœur du Christ dans le <i>Corpus Dehonien</i>, Œuvres spirituelles	16
CHAPITRE I : LÉON DEHON ET LE CLIMAT RELIGIEUX ET SOCIAL DE SON TEMPS	18
I. LÉON DEHON ET DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE SON TEMPS CONCERNANT LE CULTE DU SACRE-CŒUR	20
II. LA FIGURE LÉON DEHON	26
III. UNE BREVE HISTOIRE DE LA DEVOTION AU SACRE-CŒUR	34
IV. RAPPEL DE LA SPIRITUALITE DU CŒUR DU CHRIST	39
IV.1- Le fait historique du côté transpercé de Jésus en Croix : une longue histoire d'amour partagé.....	40
IV.2- La contemplation de la Passion du Christ : un passage progressif vers le culte du Cœur de Jésus.....	41
V. LEON DEHON DANS SON TEMPS.....	52
CHAPITRE II : LE CORPUS DEHONIEN – <i>Œuvres Spirituelles</i> de type dévotionnel	56
I. LE CORPUS DEHONIEN : des ouvrages de type dévotionnel, dévotion mystique ...	57
I.1- Genre littéraire des ouvrages de type dévotionnel.....	57
I.2- Forme littéraire des ouvrages de type dévotionnel : méditation déhonienne	58

I.3- Etude des ouvrages de type dévotionnel.....	60
I.3.1- La retraite du Sacré-Cœur.....	60
I.3.2- Mois du Sacré-Cœur de Jésus.....	64
I.3.3- De la vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus.....	66
II. LE CORPUS DEHONIEN : des ouvrages pour une « somme » sur le Sacré-Cœur...	75
II.1- L'année avec le Sacré-Cœur	75
II.2- Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus	77
III. LE CORPUS DEHONIEN : une approche christologique sur le Cœur de Jésus dans les <i>Couronnes d'amour au Sacré-Cœur</i>	84
III.1- Mode de composition et genre littéraire	84
III.2- Sources de référence et d'inspiration	88
III.3- Dehon et l'Écriture Sainte.....	90
CHAPITRE III : L'ETUDE DE LA CHRISTOLOGIE PROPRE DE LÉON DEHON DANS LES COURONNES D'AMOUR AU SACRÉ-CŒUR	94
I. COURONNES D'AMOUR AU SACRÉ-CŒUR : les mystères de l'amour, les mystères de l'économie du salut	94
I.1- Incarnation : première couronne du triptyque dehonien.....	95
I.2- Passion : deuxième couronne du triptyque dehonien	104
I.3- Eucharistie : troisième couronne du triptyque dehonien	108
II. COURONNES D'AMOUR AU SACRÉ-CŒUR : une christologie de Léon Dehon	113
PARTIE II :	
LÉON DEHON ET SON ENGAGEMENT SOCIÉTAL : Sa compréhension de la spiritualité du Cœur du Christ en rapport avec son engagement sociétal.....	118
CHAPITRE I : DIMENSION SOCIALE DE LA SPIRITUALITÉ ESSENTIELLE CHEZ LÉON DEHON.....	119

I. L'ÉTUDE SUR LA DIMENSION SOCIALE DANS LES <i>ŒUVRES SOCIALES</i> DE LÉON DEHON	119
I.1- Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés	120
I.2- Manuel social chrétien.....	124
I.3- Nos Congrès	136
I.4- Catéchisme social	139
I.5- La Rénovation sociale chrétienne.....	150
II. LA DIMENSION SOCIALE ET LA VISÉE MYSTIQUE DU CŒUR DE JÉSUS DANS LES <i>ŒUVRES SOCIALES</i> DE LÉON DEHON	168
II.1- La dimension sociale dans la revue mensuelle : <i>Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés</i>	168
II.2- Dimension sociale dans les ouvrages de caractère social	170
CHAPITRE II : LA COMPRÉHENSION DE LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DU CHRIST CHEZ LÉON DEHON EN RAPPORT AVEC L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL	180
I. LA DIMENSION SOCIALE DE LA SPIRITUALITÉ ESSENTIELLE CHEZ LÉON DEHON	181
I.1- La dimension sociale de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon dans l'ouvrage <i>Manuel social chrétien</i>	183
I.2- La dimension sociale de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon dans l'ouvrage <i>Catéchisme social</i>	185
I.3- La dimension sociale de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon dans l'ouvrage <i>La Rénovation sociale chrétienne</i>	188
II. ILLUSTRATIONS DE L'INFLEXION DE LA TRADITION SPIRITUELLE DE LA DÉVOTION DU CŒUR DE JÉSUS VERS L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL DANS LES <i>ŒUVRES SPIRITUELLES</i>	190
II.1. Illustration de l'inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus chez Dehon dans l'ouvrage <i>La Retraite du Sacré-Cœur</i>	190

II.2. Illustration de l'inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus chez Dehon dans l'ouvrage <i>L'Année du Sacré-Cœur</i>	193
II.3. Illustration de l'inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus chez Dehon dans l'ouvrage <i>Etudes sur le Sacré-Cœur</i>	197
III. LA COMPRÉHENSION DE LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DU CHRIST CHEZ LÉON DEHON EN RAPPORT AVEC L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL	199
III.1- La double dimension typique du Corpus Dehonien : la spiritualité du Cœur du Christ et l'engagement sociétal chez Léon Dehon	200
III.2- L'apport de Léon Dehon à la spiritualité du Cœur du Christ en rapport avec l'engagement sociétal	203
CONCLUSION	206
Annexes des Œuvres de Léon Dehon.....	211
Repères biographiques de Léon Dehon.....	215
Annexes des textes de référence.....	216
BIBLIOGRAPHIE	218

INTRODUCTION

C'est par la devise « *Le Règne du Cœur du Christ dans les âmes et dans la société* »² que peut se résumer la spiritualité à la base de la Congrégation religieuse fondée par Léon Dehon en 1878 à Saint-Quentin dans l'Aisne. Cette devise, qu'il a thématiquée dans ses nombreux écrits et qui a d'ailleurs inspiré le titre d'une revue mensuelle³ de la Congrégation naissante, montre bien que la spiritualité du Cœur du Christ telle que Léon Dehon la comprend inclut une dimension sociétale explicite.

Léon Dehon fait ainsi référence à la dévotion au Cœur de Jésus qui « est un des fruits du développement de la Réforme catholique [du XVI^e siècle] qui a favorisé une religion de ferveur, tournée vers l'intériorité » et qui « se développe de manière spectaculaire au cours du XVIII^e siècle, non seulement en France, mais dans toute la catholicité »⁴. Il s'ensuit que le culte du Cœur de Jésus est un des aspects particuliers de la vie spirituelle chrétienne au XIX^e siècle, ce qu'a souligné Jacques Benoist : le nombre des grands pèlerinages de 1876 à 1892 à la basilique de Montmartre (centre du culte du Sacré-Cœur) est de trois mille quatre cents⁵. C'est dans cet esprit que Bertrand de Margerie note que « le XIX^e siècle fut celui du triomphe ecclésial du Cœur de Jésus. Son culte s'étendit de la dévotion privée à la dévotion de caractère public. »⁶ En effet, la vie spirituelle chrétienne s'imprègne du culte du Cœur de Jésus. De fait, nous remarquons qu'au XIX^e siècle la dévotion au Cœur de Jésus se présente souvent comme un ensemble d'exercices de piété à même d'unir davantage le fidèle à l'amour du Christ selon les révélations faites à Paray-le-Monial à la fin du XVII^e siècle à Marguerite-Marie en vue d'un culte public. Celles-ci insistent sur le « Cœur qui a tant aimé le monde » et qui ne reçoit « de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les

² DEHON Léon, *Règle de vie. Constitutions et Directoire Général de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*, Rome, Edition typique, 1986, n°4, p.21.

³ Léon DEHON fonda sa revue mensuelle : *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*, 156 numéros dont le premier data de janvier 1886 et le dernier en décembre 1903, publiée par Casterman à Paris.

⁴ FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène, *La dévotion au Sacré-Cœur. Confréries et livres de piété* In *Revue de l'histoire des religions*, tome 217, n°3, 2000. La prière dans le christianisme moderne. p. 532.

⁵ MAYER Jean-Marie, PIETRI Charles et Lucie, VAUCHEZ André, VENARD Marc (Dir.), *Histoire du Christianisme. Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Tome 11, Paris, Desclée, 1995, p. 361.

⁶ DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, Tome II, L'amour devenu Lumière(s), Paris, Éditions Saint-Paul, 1995, page de garde.

froideurs et mépris qu'ils [les hommes] ont pour moi [le Cœur de Jésus] dans ce sacrement d'amour. »⁷ Sont alors demandées ce que la dévotion au XIX^e siècle souligne avec force, après un siècle jugé particulièrement loin de Dieu : la communion réparatrice et l'amende honorable par divers exercices de piété comme l'adoration eucharistique, la communion du premier vendredi du mois, la célébration de la fête du Sacré-Cœur... Toutefois, il faut constater que ces exercices de piété sont largement pratiqués et suivis par les fidèles, mais ils ne mentionnent explicitement ni engagement politique ni engagement social. Il semble qu'ils restent seulement dans la pratique de la première partie du double commandement d'amour, à savoir aimer Dieu.

Par ailleurs, la pratique de la dévotion au Cœur de Jésus depuis le culte public officialisé par l'Eglise sous Clément XIII, le 6 février 1765, a vu un nombre de congrégations religieuses (masculines comme féminines) se fonder sur ce culte. Nous pouvons en citer plusieurs : La congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie de Picpus, fondée à Poitiers en 1793 par Suzette Geoffroy, vouée à l'apostolat missionnaire, à la formation des séminaristes, et consacrée aux œuvres de charité ; la congrégation des Sœurs du Sacré-Cœur (sous l'appellation de Dames du Sacré-Cœur), fondée en 1800 par Madeleine-Sophie Barat pour l'éducation des jeunes filles ; la congrégation des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Jacut-les-Pins, fondée en 1816, par Angélique Le Sourd, pour la visite à domicile des malades et l'enseignement des filles pauvres ; la congrégation des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Aubin, fondée à Saint-Aubin-lès-Elbeuf (Seine-Maritime) en 1818 par Geneviève Freret, et consacrée aux œuvres de charité ; la congrégation des Sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, fondée aux Brouzils en Vendée en 1818 par le père Pierre Monnereau, et dédiée principalement à l'éducation et aux soins hospitaliers ; la congrégation des Sœurs de l'adoration perpétuelle du Sacré Cœur de Jésus, fondée à Lyon en 1820 par Caroline de Choussy de Grandpré, consacrée à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement et à l'enseignement ; la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, fondée à La Salle-de-Vihiers en 1823 par l'abbé Jean-Maurice Catroux et Rose Giet, et dédiée principalement à l'éducation ; la congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, fondée en 1832 par Michel Garicoïts pour l'évangélisation des pèlerins, la mission et l'enseignement ; la congrégation des missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus d'Issoudun,

⁷ Récit de la vision reçue de juin 1675, *Vie écrite par elle-même*, in (Mgr) GAUTHEY François-Léon, *Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, Paris, Poussielgue, 3^e éd., 1915, Tome II, p.102.

fondée en 1854 par Jules Chevalier pour l'enseignement et la mission...⁸ Nous pouvons y ajouter deux congrégations : la congrégation des Servantes du Cœur de Jésus, fondée par Oliva Uhlrich en 1867 et la congrégation des Sœurs Victimes du Sacré-Cœur, fondée à Lyon et à Avenières en 1857 par Caroline Lioger. Ces deux fondatrices étaient en relation directe avec Léon Dehon, c'est pourquoi ce dernier est déjà arrivé dans un terrain connu.

Même si les congrégations religieuses, fondées sur le culte du Cœur de Jésus, créent et soutiennent des œuvres sociales (œuvres de charité, de soin hospitalier, d'éducation...), pouvons-nous dire que ces œuvres sont comprises comme découlant directement des exigences de cette dévotion ? Souvent ces œuvres sont le moyen d'activités apostoliques d'une congrégation religieuse. Dès lors, la question se pose : comment justifier le lien entre la dévotion au Cœur de Jésus et cet investissement social ? Autrement dit, ce questionnement nous demande de chercher si les œuvres sociales de ces congrégations religieuses sont un simple ajout à la dévotion au Sacré-Cœur jugée souvent intimiste, ou bien, si les œuvres sociales découlent d'un approfondissement de la compréhension de cette dévotion qui finit par transformer la spiritualité du Cœur du Christ. Il en résulte que la réponse à ce questionnement concernera, en quelque sorte, la pratique du double commandement d'amour. Nous nous demanderons si la dévotion au Cœur de Jésus est la source d'énergie profonde pour ces activités sociales, et révèle ainsi une connexion intime entre cette spiritualité et l'engagement sociétal.

Nous savons que le XIX^e siècle a connu de grandes figures de fondateurs de congrégations religieuses qui ont tenté de proposer une réponse à ce rapport. Une de ces figures est Léon Dehon (1843-1925), le fondateur de la congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus. Nous proposons d'examiner, dans ce travail de recherche, l'articulation de son engagement sociétal⁹ avec la dévotion au Cœur de Jésus, pour savoir si la spiritualité du Cœur

⁸ HASQUENOPH Sophie, *Histoire des ordres et congrégations religieuses : en France du Moyen âge à nos jours*, Seyssel, Les classiques de Champ Vallon, 2009, p.989-1079.

⁹ « Le terme "sociétal" rend compte de l'approche polysémique des questions de société. » L'engagement social dans notre réalité d'aujourd'hui, c'est l'engagement qui évoque le sens de caritatif, de solidarité, de remise en état d'une situation défailante. Quant à l'engagement sociétal, qui signifie l'engagement dans ce qui concerne la société. Pour en parler chez Léon Dehon, son engagement dans la société est une réflexion sur l'état d'une société et avec des propositions concrètes pour améliorer cette société. C'est en ce sens que l'expression "l'engagement sociétal" est consacrée au Dehon dans ce travail. LEDURE Yves, *Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon*, in *Revue des Sciences Religieuses*, Année 84, N°3 juillet 2010, Strasbourg, p.328.

du Christ appelle l'engagement sociétal et si celui-ci demande en retour le culte du Cœur de Jésus, afin de vérifier s'il a apporté une originalité à la spiritualité du Cœur du Christ.

A ce titre, la réflexion se propose de se positionner à nouveaux frais sur la symbolique du Cœur dans une spiritualité en prenant, comme cadre de réflexion et matière de recherche, tout le *Corpus Dehonien*. En effet, depuis 1962, une réédition de l'ensemble des publications de Léon Dehon a été entreprise en Italie. Elle a classé un grand nombre des écrits de Dehon, le *Corpus Dehonien*, en deux séries : *Œuvres Spirituelles* (7 volumes) et *Œuvres Sociales* (6 volumes).

Nous ne sommes pas le premier à aborder la figure de Léon Dehon. Une première grande biographie a été établie par Albert Ducamp¹⁰. Même si elle reste une bonne référence pour les documents historiques, elle a été complétée par Henri Dorresteijn¹¹, puis par Albert Bourgeois¹², par Giuseppe Manzoni¹³, et récemment par André Perroux¹⁴, qui avait aussi accès à l'ensemble de la correspondance de Léon Dehon.

En ce qui concerne plus spécifiquement l'œuvre sociale de Léon Dehon, Robert Prélôt¹⁵ a publié en 1936 sa thèse de doctorat soutenue à l'Institut Catholique de Paris. Même si cette étude traite surtout de l'engagement et des œuvres sociales du point de vue historique, elle n'aborde pourtant pas la question du lien entre cet engagement et la dévotion au Cœur de Jésus qui nous intéresse particulièrement ici. Une autre thèse de doctorat soutenue en 2005 à l'Université de Freiburg (Allemagne) par Stefan Tertünte¹⁶, a présenté l'œuvre politico-

¹⁰ DUCAMP Albert, *Le Père Dehon et son œuvre*, Paris, Editions Bias, 1936, 766p.

¹¹ DORRESTEIJN Henri, *Vie et personnalité du Père Dehon*, Malines, H. Dessain, 1959, 414p.

¹² BOURGEOIS Albert, *Le Père Dehon à Saint-Quentin, 1871-1877. Vocation et mission*, Roma, Studia Dehoniana, 9, Centro Generale Studi SCJ, 1978, 207p ; *Au fils des années... L'expérience spirituelle du Père Dehon. Les années de formation 1843-1871*, Roma, Studia Dehoniana, 23, Centro Generale Studi SCJ, 1990, 207p.

¹³ MANZONI Giuseppe, *Leone Dehon e il suo messaggio*, Bologna, Edizioni Dehoniane, 1989, 576p.

¹⁴ PERROUX André, *Le témoignage d'une vie. Le Père Léon Dehon (1843-1925). Fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (Saint-Quentin)*, Roma, Studia Dehoniana, 59, Centro Generale Studi SCJ, 2014, 659p ; *Léon Dehon, passionné du Christ, passionné du monde*, Paris, Provincialat SCJ, 1991, 111p ; *Père Dehon, qui êtes-vous ? Une vie consacrée à l'amour du Christ. Un message pour nous aujourd'hui*, Rome, Edition du Centre d'Etudes SJC, 2005, 205p.

¹⁵ PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du Chanoine Dehon*, Paris, Editions Spes, 1936, 353p.

¹⁶ TERTÜNTE Stefan, *Léon Dehon und die Christliche Demokratie. Ein katholischer Versuch gesellschaftlicher Erneuerung in Frankreich am Ende des 19. Jahrhunderts*, Freiburg- Basel-Wien, Herder, 2007, 231p.

sociale de Léon Dehon, engagé dans les mouvements sociaux chrétiens de la fin du XIX^e siècle. Cette étude montre comment la spiritualité du Cœur de Jésus a inspiré un renouveau social mais elle n'interroge pas sur l'articulation entre les deux. Récemment, David Neuhold¹⁷, de l'Université de Fribourg (Suisse), a publié en 2019 une thèse d'habilitation où il traite en historien l'engagement religieux, politique et social de Dehon, à partir de quatre thèmes forts retenus pour aborder l'œuvre de Dehon : la mission, l'Église, l'argent et la nation. A partir des écrits de Léon Dehon, ces études distinguent la spiritualité et l'engagement social mais n'approfondissent pas pour autant leur lien.

Quant aux études sur la spiritualité du Cœur de Jésus chez Dehon, nous nous référons d'abord aux publications d'Yves Ledure¹⁸, ancien doyen de la faculté de lettres de l'Institut Catholique de Paris et professeur émérite de l'Université de Lorraine. Ses ouvrages traitent de cette spiritualité et présentent une relecture de la vie et des écrits de Dehon en relation avec ses œuvres sociales sans pour autant donner une analyse exhaustive de l'ensemble du *Corpus Dehonien*. L'auteur contribue ainsi à actualiser une spiritualité de l'intériorité du Cœur du Christ en relation avec l'engagement sociétal. Il faut aussi se référer aux articles d'Andrea Tessarolo¹⁹, théologien et connaisseur de l'œuvre de Dehon. Ses recherches se concentrent sur la fondation de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, sur la pensée sociale de Dehon et sur sa spiritualité. Tout en étudiant plusieurs textes de Dehon, Tessarolo ne présente pas une vision synthétique de l'ensemble de l'œuvre.

Nous constatons que ces spécialistes des publications dehonienues n'ont pas fait une étude de l'intégrale des œuvres spirituelles et sociales pour y déceler le lien spécifique que

¹⁷ NEUHOLD David, *Mission und Kirche, Geld und Nation. Vier Perspektiven auf Léon Dehon, Gründer der Herz-Jesu-Priester*, Basel, Schwabe Verlag, 2019, 454p.

¹⁸ LEDURE Yves, *Petite vie de Léon Dehon, Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, 210p ; *Le code du Royaume : Léon Dehon et la spiritualité du Cœur de Jésus*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 2001, 148p ; *Le père Léon Dehon 1843-1925 : Entre mystique et catholicisme social*, Paris, Les Editions du Cerf, 2005, 231p ; *Spiritualité du Cœur du Christ : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2015, 184p ; (Dir.) *Rerum Novarum en France. Le père Dehon et l'engagement social de l'Eglise*, Paris, Editions Universitaires, 1991, 168p.

¹⁹ TESSAROLO Andrea, *le Cœur sacerdotal de Jésus : un petit livre du père Dehon*, in LEDURE Yves (Dir.), *Léon Dehon. Dynamique d'une fondation religieuse*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 1996, p.97-107 ; *Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon*, in LEDURE Yves (Dir.), *Rerum Novarum en France. Le père Dehon et l'engagement social de l'Eglise*, Paris, Editions Universitaires, 1991, p.117-132 ; *L'engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in *Dehoniana*, Année XIX, N° 78, 1990/2, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990, p153-165.

Dehon entrevoit entre dévotion au Sacré-Cœur et engagement sociétal. Nous nous sommes donc intéressés à combler cette lacune.

Notre présent travail de recherche se propose ainsi de relire le *Corpus Dehonien* en vue de mieux saisir comment Dehon comprend le lien spécifique entre la dévotion au Sacré-Cœur et l'engagement sociétal, et par là le double commandement d'amour de Dieu et du prochain.

Dans un premier temps, nous chercherons à situer la figure de Léon Dehon dans le climat religieux et social de son temps en nous basant sur les événements importants concernant le culte du Cœur de Jésus influencé par la tradition remontant à Marguerite-Marie. Puis, nous relirons les *Œuvres Spirituelles* de Dehon afin de voir comment il présente l'amour de Dieu symbolisé par le Cœur de Jésus et exprimé à travers la dévotion au Sacré-Cœur. Nous nous arrêterons en particulier aux *Couronnes d'Amour au Sacré-Cœur* pour examiner sa christologie qui se présente comme une christologie cherchant à pénétrer, à la fois, les mystères du Dieu-Amour, le Logos, symbolisé par le Sacré-Cœur ou le Cœur de Jésus, proche des christologies « d'en haut » et les mystères de la vie terrestre de Jésus, proche des christologies « d'en bas »²⁰. Cette christologie, qui met l'accent sur l'humanité de Jésus, doit nous interroger sur l'amour du prochain, la deuxième partie du double commandement d'amour. C'est pourquoi nous envisageons dans un deuxième temps l'étude des *Œuvres Sociales* de Dehon. A partir de ces Œuvres, pouvons-nous mettre en lumière le lien entre l'engagement sociétal de Dehon et son rayonnement spirituel et, de fait, vérifier si cette double dimension typique du *Corpus Dehonien* ajoute un apport original à la spiritualité du Cœur du Christ²¹ ?

²⁰ GRILLMEIER Aloys, *Le Christ dans la tradition chrétienne. L'Eglise de Constantinople au VI^e siècle*, Tome II/2, Paris, Eds du Cerf, 1993, p.215, ou bien cf. KRIEG Robert Anthony, *Who do you say that I am ? Christology : What it is and why it matters*, 2002, in *La christologie au début du XXI^e siècle* (<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/La-christologie-au-debut-du-XXIe-siecle>).

²¹ Notons que même si Léon Dehon n'emploie pas l'expression « Cœur du Christ », ni d'ailleurs celle de « spiritualité » à laquelle il préfère celle de « dévotion », nous avons pourtant trouvé juste d'utiliser l'expression « spiritualité du Cœur du Christ » vu qu'elle s'est imposée dans les études récentes autour du culte du Sacré-Cœur. Toutefois, comme Dehon emploie l'expression « Cœur de Jésus », « Sacré-Cœur », « le divin Cœur », etc., nous les utilisons également dans ce travail.

PARTIE I

LÉON DEHON ET SA SPIRITUALITÉ : La compréhension de la spiritualité du Cœur du Christ dans le *Corpus Dehonien*, Œuvres spirituelles

La recherche menée a voulu donc concentrer le travail sur la spiritualité du Cœur du Christ, exposée et vécue surtout au XIX^e siècle, époque qui voit le développement de l'industrialisation et pose la question de la condition de vie des ouvriers. En conséquence, ce siècle, dans lequel s'inscrit Léon Dehon, figure peu connue du XIX^e siècle, a largement mis en cause la question de la justice sociale. Dehon a saisi toute la pratique du culte du Cœur de Jésus et a été imprégné de cette spiritualité dans ce contexte historique propre. Cela étant, il a fondé sa propre congrégation religieuse et a voulu, à son tour, contribuer à apporter à ses contemporains des éléments concrets de ce culte pour la vie spirituelle et des idées nouvelles sur un engagement sociétal adapté.

Notre travail se proposera, dans le premier temps, de relater les événements importants concernant le culte du Cœur de Jésus bien présents dans la pratique dévotionnelle au temps de Léon Dehon. Une brève biographie de celui-ci mettra l'accent sur les contacts que le jeune vicaire et fondateur d'une congrégation a eus avec la spiritualité du Cœur de Jésus, ce qui nous permettra alors de relever les points essentiels de la dévotion au Sacré-Cœur telle qu'elle est vécue, surtout à la suite de Jean Eudes et de Marguerite-Marie qui ont rendu public ce culte, développé à travers les siècles dans les abbayes et monastères du Moyen-âge.

Nous étudierons, ensuite, l'ensemble des écrits de Léon Dehon, désigné par le vocable *Corpus Dehonien* et départagé, à part les écrits autobiographiques et épistolaires et ses notes personnelles, en *Œuvres Spirituelles* et *Œuvres Sociales*. Nous examinerons ainsi une grande partie des *Œuvres Spirituelles*, – qui sera précisée plus tard –, pour établir sa propre spiritualité, son dévouement au Cœur de Jésus et sa réflexion sur le Dieu-Amour. Nous découvrirons ainsi comment il exprime l'amour envers Dieu, à savoir comment aimer Dieu et comment il transmet sa propre spiritualité du Cœur du Christ.

Cette étude nous permettra, alors, d'aborder la christologie propre de Léon Dehon à partir de son ouvrage : *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur*.

A partir de l'étude de l'ensemble des *Œuvres Spirituelles*, sera-t-il alors possible de présenter une perspective originale de la spiritualité au Cœur du Christ de Léon Dehon ?

CHAPITRE I : LÉON DEHON ET LE CLIMAT RELIGIEUX ET SOCIAL DE SON TEMPS

Nous remarquons que la spiritualité du Cœur du Christ notamment à partir du Moyen-Âge est spécifiquement fondée sur la contemplation du Christ au moment de la Passion. Cette contemplation « traduit une avancée significative dans la relation personnelle de l'homme à Dieu »²². Dans l'Eglise, les chrétiens méditaient sur l'amour de Jésus, sur la plaie du côté, sur la scène du côté transpercé de Jésus racontée dans l'Evangile de Jean et ont développé les différentes dévotions : dévotion à la plaie du côté percé, dévotion à la plaie du cœur, dévotion à la blessure du cœur et enfin dévotion au Sacré-Cœur. C'est ainsi que Jean-Vincent Bainvel a remarqué dans sa recherche des origines historiques de la dévotion au Sacré-Cœur : « La dévotion à la plaie du côté a découvert la blessure du cœur, et la dévotion à la plaie du cœur y a trouvé le symbole du cœur blessé d'amour : la dévotion au Sacré-Cœur est née de ces trouvailles amoureuses. »²³ Ces dévotions expriment une spiritualité qui concentre son regard et son message sur le Dieu-Amour. Les études de cette spiritualité permettent de se rendre compte de sa pratique manifestée le plus intensément dans la dévotion au Cœur du Christ dont l'essor²⁴ était parvenu à son sommet au XIX^e siècle en France, siècle salué comme siècle du Sacré-Cœur.

En fait, le XIX^e siècle fut un siècle passionnant par la nouvelle réalité politique, économique et culturelle pour la France et aussi pour l'Europe. Il prit fin au moment où les anciens régimes politiques – la Monarchie et le Second Empire – furent remplacés par la Troisième République. Après la Révolution française, la France commença à voir la séparation profonde entre l'Etat et l'Eglise – la plus nette sera adoptée par la loi du 9

²² LEDURE Yves, *Spiritualité du Cœur de Jésus et anthropologie*, in [Filles De La Charité Du Sacré-Cœur De Jésus] (Dir.), *La spiritualité du Cœur du Christ, une dynamique de vie face aux défis de demain*, Actes du colloque international, tenu à Angers, 26-29 octobre 1995, La Salle de Vihiers, 1996, p. 100.

²³ BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : Doctrine - Histoire*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1931, p. 211.

²⁴ Il est vrai que le culte au Cœur du Christ fut diffusé depuis le XIII^e siècle mais la dévotion au Cœur de Jésus a été surtout répandu vers la fin du Moyen Âge et au temps de la Renaissance. Cependant, on avait seulement parlé de la dévotion privée – dévotion provenait des couvents, des monastères et restait enfermée dans les cloîtres – et on n'a pu parler de l'essor de la dévotion de caractère public qu'au XIX^e siècle.

décembre 1905 pour une laïcité sans excès –, et annonce ce qu'on appellera la sécularisation française. La déchristianisation en France se fit jour plus que jamais. Cependant, sur le plan religieux, l'histoire montre que « le XIX^e siècle fut le siècle de restauration, en France, des ordres religieux expulsés par la Révolution. »²⁵ On voulait retrouver le christianisme connu depuis le Moyen-Âge dans lequel la religion et la politique se mêlaient et dans lequel le pouvoir religieux avait souvent de l'emprise sur l'Etat. C'est dans l'idée de la restauration de la chrétienté médiévale que « les auteurs spirituels des divers Ordres religieux ont composé des ouvrages destinés à faire revivre l'ancien esprit de piété dans les communautés nouvellement réorganisées. »²⁶

Toutefois, il faut signaler qu'un grand nombre de livres de piété, dépourvus de doctrine solide de la foi chrétienne, n'offraient à leurs lecteurs qu'un sentimentalisme superficiel. Cette piété extérieure, un peu formaliste, s'attachait beaucoup aux sentiments, aux formules et ainsi à une sorte de "fondamentalisme". En effet, le rigorisme du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle avait souvent fait dédaigner la forme de la vie religieuse tout en restant dans le monde. A la fin du XIX^e siècle, face au sentimentalisme qui faussait la piété, et face au retour des études mystiques – qui donnent les signes auxquels on peut reconnaître si un phénomène extraordinaire et mystique vient de Dieu ou du démon ou d'un état morbide –, les auteurs spirituels furent obligés de préciser certaines questions spéculatives de théologie spirituelle.

La spiritualité du Cœur du Christ s'est nourrie à cette époque de la dévotion au Sacré-Cœur avec un accent²⁷ réparateur et victimal²⁸. C'est dans ce contexte historique de la spiritualité qu'apparaît la figure de Léon Dehon (1843-1925). Homme d'Église à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle et fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, Dehon se réfère abondamment à l'Écriture Sainte. Dans ses nombreux écrits, tant spirituels et sociaux qu'autobiographiques et épistolaires, on trouve de nombreuses citations bibliques.

²⁵ POURRAT Pierre, *La spiritualité chrétienne, Tome IV, Les temps modernes : Du jansénisme à nos jours*, Paris, J. Gabalda et Fils, 1930, p. 633.

²⁶ *Ibid.*, p. 634.

²⁷ Nous savons que les aspects traditionnels de la dévotion au Cœur du Christ comportent dans la réparation et la consolation, la consécration privée ou publique, la guérison et l'oraison, le culte eucharistique.

²⁸ LEDURE Yves, *Léon Dehon entre mythe et histoire : L'oubli du sociétal*, in *Studia Dehoniana*, Année X, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 2012, p. 109.

Pour Léon Dehon, la référence constante aux textes de l'Écriture Sainte, interprétée à partir d'une certaine spiritualité du Cœur du Christ, lui sert à expliciter son expérience de foi. La question se pose : Dans quelle mesure ce recours à l'Écriture Sainte a motivé et influencé l'engagement religieux, social et sociétal de Léon Dehon ? La réponse à cette question pourra faire apparaître la spécificité de l'apport de Dehon à la spiritualité du Sacré-Cœur et élucider ce que nous appelons de nos jours "évangélisation" et que le XIX^e siècle a désigné par des expressions comme "zèle apostolique" ou "aller au peuple", – l'expression même du pape Léon XIII dans ses écrits de *Rerum novarum*.

I. LÉON DEHON ET DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE SON TEMPS CONCERNANT LE CULTE DU SACRÉ-CŒUR

Pour présenter Léon Dehon et examiner le contexte de la spiritualité chrétienne de l'époque, on devrait inévitablement retenir l'année 1870 comme repère et à partir de là, rappeler des éléments historiques au cours desquels cette figure voit le jour. Évoquons d'abord des événements importants de société et de spiritualité liés au culte du Cœur de Jésus.

Il est vrai qu'au temps de Léon Dehon, dans le contexte de la France de l'époque et plus spécifiquement de Montmartre, il y a eu comme une insistance nouvelle pour le culte du Cœur de Jésus. Ce culte a surtout réveillé la vie chrétienne en France par l'élan de la dévotion au Sacré-Cœur. Avec la construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, son culte a été officialisé de la dévotion privée à la dévotion de caractère public. Il faut se rendre compte qu'au milieu du XIX^e siècle et après, il y eut comme un renouveau de l'attention à la spiritualité du Cœur de Jésus à Paray-le-Monial grâce à Marguerite-Marie Alacoque, moniale de la Visitation du XVII^e siècle, qui affirma avoir vu Jésus. C'était ce Jésus qui lui découvrit son Cœur et qui lui fit part de sa douleur devant l'indifférence et l'ingratitude des hommes et des consacrés. C'est aussi lui qui demandait réparation et réclamait l'amour en retour pour le consoler.

Afin de rappeler la particularité de la spiritualité du courant paraisien, esquissons ici quelques grandes lignes de la vie de Marguerite-Marie qui a vécu de 1647 à 1690. Très tôt, elle se consacra à la Vierge Marie et fut guérie miraculeusement à 12 ans par elle. De formation rude comme les filles de campagne de son temps, elle devint exigeante pour elle-même mais douce pour les autres. Entrée chez les Visitandines, elle n'est pas de santé solide,

mais se consacre à une vie ascétique. Elle ne sait pas ce qu'est l'oraison et supplie le Christ de la lui enseigner. Selon son témoignage, sa prière fut exaucée et pendant des heures, elle put se consacrer à l'adoration sans que son âme soit perturbée une seule seconde. Elle baigne dans la méditation du *Cantique des cantiques* (Ct 2,14) largement commenté par Saint François de Sales et considère le Paray-le Monial comme le creux de rocher où la colombe se cache avec son Bien-aimé [Jésus].

Pendant la période de 1673 à 1675, Jésus lui apparut fréquemment et lui fit connaître ses désirs : « le Christ eucharistique communiqua à sœur Marguerite-Marie Alacoque ses volontés sur le culte qu'il souhaitait voir organiser par son Eglise à l'égard de son Cœur. »²⁹ Il lui révéla donc « la dévotion à son Sacré-Cœur et la chargea de la propager. A partir de ce moment, Marguerite-Marie ne vécut plus que pour remplir sa mission, honorer le Sacré-Cœur, l'aimer, le consoler et le faire connaître, honorer et aimer par d'autres. »³⁰ Elle nous livra les révélations reçues qui devinrent les messages essentiels de la spiritualité paraisienne. Nous rappelons brièvement les grandes apparitions accordées à Marguerite-Marie : le vendredi 27 décembre 1673, le Christ lui ouvrit son Cœur et lui annonça qu'il l'avait choisie pour manifester ses trésors aux hommes. Il lui communiqua son plan de l'établissement de la dévotion à son Cœur :

« Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre, et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires, nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition : et je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi". »³¹.

Comme Sainte Mechtilde de Hackeborn sur l'invitation de Jésus à reposer dans le Sacré-Cœur, Marguerite-Marie se voit reposer pendant plusieurs heures sur la poitrine du Christ. Elle s'enivre et baigne dans une présence permanente de son Cœur transparent comme

²⁹ DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, Tome I, Lumières sur l'amour, Paris, Éditions Mame, 1992, p. 178.

³⁰ VERHEYLEZON Louis, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Objet – Fins – Pratiques – Motifs*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1954, p.2.

³¹ (Mgr) GAUTHEY François-Léon, *Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie*, Tome II, Paris, Poussielgue Frères, 1915, p.70-71.

un cristal. Outre la plaie du calvaire marquée, ce Cœur est surmonté d'une croix entourée d'une couronne d'épines.

Un autre jour, le Christ lui montre son divin Cœur avec la “plaie adorable” dans un trône de flamme qui l'environne d'une couronne d'épines et lui intime l'instruction que le “Cœur de Dieu” doit être honoré sous la figure de ce cœur de chair : « Jésus-Christ se présenta à moi, tout éclatant de gloire avec ses plaies, brillantes comme cinq soleils et de cette sacrée humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine... s'étant ouverte [elle] me découvrit son tout aimant et tout aimable Cœur... »³².

Une fois en 1674, le Christ lui apparaît avec ses cinq plaies en se plaignant des ingratitude des hommes et demande à la mystique de prier autant qu'elle peut pour la réparation de ces ingratitude. Il lui demande également de communier chaque premier vendredi du mois et de prier une heure la nuit précédente en une espèce d'agonie. C'est probablement le 16 juin 1675 que le Cœur divin lui fut découvert avec le Christ qui lui indique :

« Voilà le Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour et pour la reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leur irrévérence et leurs sacrilèges et par leurs froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est plus sensible est que ce sont les consacrés qui en usent ainsi... Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du saint sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur, par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu. »³³

Les révélations à la religieuse visitandine continueront jusqu'à sa mort en 1690. Elle a été béatifiée en 1865 et canonisée en 1920. Ce sont surtout dans les apparitions que Marguerite-Marie partage son expérience profonde du Cœur de Jésus qui a entraîné sa dévotion au Sacré-Cœur.

³² *Ibid.*, p.71-72.

³³ *Ibid.*, p.102.

La dévotion du Sacré-Cœur est signifiée par Marguerite Marie, marquée du caractère spécial de l'amour méconnu qui demande un amour réparateur. Celle-ci n'a pas trouvée elle-même sa dévotion, c'est Jésus qui a révélé et voulu dire comment comprendre et pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur. Ainsi, la visitandine de Paray-le-Monial, a-t-elle, pour l'essentiel, contribué à transformer une dévotion privée, surtout répandue au Moyen-Âge dans les monastères, en un culte public qui progressivement engendra dans l'Eglise une véritable piété populaire - premier vendredi du mois, heure sainte, amende honorable, adoration du Saint-Sacrement - dont le XIX^e siècle marque l'apogée.

Nous avons ainsi aperçu l'expérience mystique et la recherche d'une union intime entre l'homme et Dieu qui ont été opérées par Marguerite-Marie. Dès lors, celle-ci formait pour elle-même sa propre dévotion au Cœur de Jésus et en vivait intensément. Elle a célébré la première fête du Sacré-Cœur au noviciat des Visitandines à Paray-le-Monial, le 20 juillet 1685 et l'année suivante, sa communauté adopte la dévotion au Sacré-Cœur. Il est important de noter que cette dévotion n'est pas une originalité de la visitandine, elle existait déjà. Toutefois, le courant spirituel de Paray-le-Monial met en exergue la dévotion au Sacré-Cœur qui est un développement de la spiritualité de Saint Jean Eudes qui comporte une double démarche : la conversion et la communion. Jean Eudes a ainsi commencé la systématisation de la dévotion au Sacré-Cœur dont le culte sera établi par Sainte Marguerite-Marie aidée de ses directeurs spirituels jésuites, dont Claude de la Colombière (1641-1682)³⁴ est le plus influent. En effet, le rôle de celui-ci consista dans la mission de dissiper les inquiétudes de la Sainte et de convaincre ses supérieures de l'authenticité des visions et des apparitions dont elle était favorisée. Elle est donc tributaire d'une longue tradition qui l'aidera à systématiser cette dévotion.

³⁴ Né près de Lyon, jésuite, en 1675, Claude de la Colombière est nommé supérieur de la résidence jésuite à Paray-le-Monial, et confesseur des moniales Visitandines. Marguerite-Marie, favorisée de révélations qui au début suscitent de fortes incompréhensions, trouve en lui « le fidèle serviteur et parfait ami » que le Seigneur lui avait annoncé. Envoyé en Angleterre, il fut soupçonné d'avoir participé à «un complot papiste», emprisonné puis expulsé. Deux ans après sa mort, à 42 ans, on publia sa remarquable *Retraite spirituelle*, dans laquelle il relate la grande apparition de juin 1675. Il fut l'un des premiers propagateurs de la dévotion au Cœur de Jésus, dont il ne parle pas beaucoup dans ses écrits mais qu'il a vécu intensément, et auquel il se consacra lui-même. Cf. BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : Doctrine - Histoire*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1931, p. 10-11 et p.485-505.

Le renouveau de la spiritualité du Cœur du Christ du XIX^e siècle est, en quelque sorte, lié à la défaite de la France face à la Prusse et ses alliées en 1870³⁵. La France chrétienne avait mauvaise conscience par rapport à la Révolution française de 1789. Cette défaite a été souvent vue comme une punition du péché commis par la Révolution et par la décapitation du roi Louis XVI. Foncièrement français, patriote, royaliste et en même temps fervent chrétien, Léon Dehon partageait entièrement cette idée mais il évoluera ultérieurement.

Dans le contexte français du culte au Sacré-Cœur, on ne peut éviter de parler de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, dont le pourtour du chœur porte en grandes lettres de mosaïque : « *Sacratissimo Cordi Jesu Gallia Poenitens Et Devota Et Gratia* – Au Cœur très saint de Jésus, la France fervente, pénitente et reconnaissante ». « L'Assemblée nationale de 1873 a déclaré d'utilité publique la construction de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre pour appeler sur la France, et en particulier sur la capitale, la miséricorde et la protection divine. »³⁶ Sa construction fut commencée en 1875, elle était comme l'acte national qui voulait exprimer après la défaite de 1870 que la France, la nation avait compris son péché, en avait conscience et voulait donc l'expié (*Poenitens Et Devota*). Cette conscience que la France devait être chrétienne et monarchiste a entraîné le culte du Cœur de Jésus d'où l'importance du message de Paray-le-Monial³⁷ (Cf. le troisième message de Marguerite-Marie³⁸). Ainsi, c'est vers 1875 – le deuxième centenaire de la grande apparition de Jésus à la moniale de la Visitation – qu'il y eut un renouveau de la dévotion au Cœur de Jésus. On

³⁵ La France a connu la défaite militaire et l'occupation d'une partie du pays (Alsace-Lorraine) par les troupes allemandes.

³⁶ REV, N°1, Janvier 1889, p.34.

³⁷ Nous le savons bien que le message de Paray-le-Monial « met l'accent sur la vie intérieure, sur la foi en l'amour de Dieu et sur la réparation ». Dans le contexte de la suite du péché et de l'impiété croissante du monde, « la réparation comprise comme le moyen de sortir... de cette situation d'absence de Dieu ». STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur. Etudes sur la dévotion au Sacré-Cœur*, Mulhouse, Editions Salvator, 1956, p. 172-173.

³⁸ « Etant une fois devant le Saint Sacrement, un jour de son octave, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour, et me sentis touchée du désir de quelque retour et de lui rendre amour pour amour. Et il me dit : "Tu ne peux m'en rendre un plus grand qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé." Alors me découvrant son divin Cœur : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pourquoi je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon divin Cœur en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu". » Récit de la vision reçue de juin 1675, *Vie écrite par elle-même*, in *Vie et Œuvres*, Tom. II, Paris, Poussielgue, 1867, p.355.

arrive ici à parler du plein épanouissement de cette dévotion de caractère public grâce aux événements immédiats et essentiels : la construction de la basilique, la consécration de la France au Sacré-Cœur à cause de la défaite de 1870 et le changement de régime de l'Empire en République laïque et anticléricale qui ont actualisé le thème de conversion et de pénitence.

Pour expliquer ce renouveau de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, il faut rappeler les événements de 1870 : la chute de Napoléon III, la défaite militaire et le fait de passer de l'Empire à la Troisième République. Ce dernier événement a fait peur à la France globalement chrétienne. La partie conservatrice de droite se disait que la défaite de la France était le résultat de la trahison du pays manifestée par la Révolution et l'assassinat de Louis XVI. Il fallait donc que la France avertie par les messages de Marguerite-Marie Alacoque puisse expier ses péchés. C'est dans cet esprit que Jean-Vincent Bainvel affirme que « la pensée du Sacré-Cœur a été intimement mêlée en France, durant tout le XIX^e siècle, aux idées de restauration et de relèvement national. »³⁹

D'ailleurs, entre temps, en 1846, il y avait à la Salette en Isère, le 19 septembre, (l'époque où Dehon avait juste 3 ans et demi) l'apparition d'une « Dame » pour deux jeunes bergers Maximin Giraud et Mélanie Calvat, reconnue comme la Vierge Marie par l'autorité ecclésiastique. Elle a particulièrement confié le message de pénitence : « *péché-pénitence sinon la punition sera sévère* »⁴⁰. Elle a dénoncé la pratique religieuse des fidèles, l'abandon de la foi, en bref l'absence de Dieu parmi le peuple puisque « la France et le monde sont coupables. Il faut donc réparer. » Elle a rappelé à tout son peuple de se repentir, de prier régulièrement et de se convertir. Les circonstances des messages à la Salette ont fait augmenter l'inquiétude et le trouble dans le peuple. De là, des courants religieux, – les Réparatrices de Notre-Dame de la Salette d'Henriette Deluy-Fabry (1828-1905), les Victimes du Sacré-Cœur de Marseille de Julie-Adèle de Gérin-Ricard (1793-1865), les Sœurs Victimes du Sacré-Cœur de Jésus de Caroline Lioger (1825-1883), l'Institut des Sœurs Servantes du Cœur de Jésus (originaire d'Alsace et établi à Saint-Quentin) d'Oliva Uhlich (1837-1917) –

³⁹ BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : Doctrine - Histoire*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1931, p. 557.

⁴⁰ PERROUX André, *Le témoignage d'une vie. Le Père Léon Dehon (1843-1925). Fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (Saint-Quentin)*, Rome, Studia Dehoniana, 59, Centro Generale Studi SCJ, 2014, p.175.

se sont consacrés à l'idée réparatrice et ont vulgarisé l'idée de réparation victimale.⁴¹ Par tous ces événements importants évoqués, l'invitation à la conversion, à la pénitence et à la réparation pour les outrages était très présente dans le désir de sauver l'Eglise et la France.

Dans ce contexte, Dehon est impressionné par la défaite de la France, surtout par la mobilisation générale autour de Montmartre. En fait, c'est en 1871, à Saint-Quentin, que le jeune abbé Dehon, vicaire entièrement dévoué à son ministère paroissial mais surmené et encore en recherche, puisant dans la contemplation du Cœur de Jésus la vie même du Dieu-Amour, a mûri en lui le désir de la vie religieuse : il a éprouvé « un attrait puissant pour une congrégation idéale d'amour et de réparation au Sacré Cœur »⁴², (c'est-à-dire congrégation visant à la contemplation de l'Amour infini du Dieu incarné et à la réponse à cet Amour en retour). C'est aussi de ce désir fervent et ardent que naîtra sa congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Quentin, congrégation portant également l'objectif de réconcilier les hommes avec Dieu.

Ainsi, est-il important maintenant de souligner quelques repères biographiques de Léon Dehon.

II. LA FIGURE LÉON DEHON

Léon Dehon est né le 14 mars 1843 à La Capelle, village de deux mille habitants, pays d'élevage, région célèbre pour les courses de chevaux, situé au nord du département de l'Aisne en France, à proximité des Ardennes et de la Belgique. Il appartient à une famille aisée de propriétaires terriens et de tradition aristocratique. En fait, par son ascendance, avant la Révolution, le nom Dehon s'est écrit habituellement *d'Ehon* ou plus souvent *de Hon* qui est un mot celtique signifiant « cours d'eau ». Depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle, les "*de Hon*" exploitaient un domaine, jouissaient d'une certaine influence sociale et étaient administrateurs de la seigneurie de Ribeaufontaine.⁴³ Léon Dehon est issu d'une famille de trois enfants : son frère aîné Gustave Dehon mort à l'âge de quatre ans, son deuxième frère

⁴¹ LEDURE Yves, *Le père Léon Dehon 1843-1925 : Entre mystique et catholicisme social*, Paris, Cerf, 2005, p.84.

⁴² NHV, XII/1877, 139.

⁴³ DUCAMP Albert, *Le père Dehon et son œuvre*, Paris, Editions Bias, 1936, p.11-14.

Henri Dehon, futur maire et conseiller général à La Capelle, et Léon Dehon, le fils cadet.⁴⁴ Son père s'appelle Alexandre Dehon (1814-1882), il a fait des études primaires à La Capelle, puis des études secondaires à Saint-Quentin et à Paris. Il était chrétien mais pas fervent ni très pratiquant. Pour l'avenir et la vocation de ses enfants, il souhaitait fort qu'ils continuent la tradition aristocratique de la famille. C'est pourquoi la vocation sacerdotale de Léon Dehon deviendra un grave conflit avec son père. Sa mère Stéphanie Vandelet (1812-1883) venait d'une famille ardennaise et était élevée chez les Dames de la Providence de Charleville où elle a reçu une première éducation chrétienne et acquis une piété forte par la lecture spirituelle et par la dévotion au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et aux Saints : saints Anges gardiens, saint Joseph, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas... Contrairement à son mari, madame Dehon est une chrétienne à la foi solide et à la dévotion ardente. Ce sera elle qui transmettra toutes les pratiques chrétiennes à ses enfants et cultivera surtout le germe de la vocation sacerdotale de son fils cadet.

Léon Dehon commence d'abord à l'école du village. Puis, il fait ses études secondaires d'octobre 1855 jusqu'en août 1859, au collège de Hazebrouck, que le Principal, monsieur l'abbé Jacques Dehaene dirige et où l'abbé Broute est un excellent professeur. Dehon apprécie beaucoup ces deux hommes et considère le premier comme « le père de son âme » et le deuxième comme « un maître » dans toute la force du terme. C'est dans ce collège qu'il obtient le baccalauréat ès-lettres. Pendant ces quatre années, à côté des études, sa vie chrétienne est alimentée par le catéchisme du dimanche, les sermons, la fréquentation de l'eucharistie (il lui arrive à communier même deux fois par semaine !), la lecture spirituelle quotidienne avec les ouvrages connus de l'époque comme *le Manuel du Sacré-Cœur* que sa mère lui avait donné, *l'Imitation de Jésus-Christ* – ouvrage de piété chrétienne, l'un des meilleurs guides spirituels du Moyen Âge, qui est l'emblème d'un courant de spiritualité chrétienne *Devotio Moderna*, dont l'auteur est présumé être Thomas à Kempis –, *l'Introduction à la vie dévote* de François de Sales – l'une des œuvres majeures de la littérature chrétienne du XVII^e siècle. En ce temps d'études secondaires, Dehon affirme d'ailleurs entendre l'appel de Dieu dans la nuit de Noël 1856 dans la chapelle des Capucins. Il note : « Notre Seigneur me pressa de me donner à Lui. L'action de grâce fut alors si marquée,

⁴⁴ PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, Paris, Editions Spes, 1936, p.21.

qu'il me resta longtemps l'impression que ma conversion datait de ce jour-là. » C'est ainsi que la vie chrétienne du collégien Dehon est instruite et que sa vocation s'oriente.

Dehon gagne ensuite Paris, d'octobre 1859 jusqu'en avril 1864, pour ses études universitaires. Dans cette Ville Lumière, il acquiert successivement le baccalauréat ès-sciences en 1860, la licence de droit en 1862 et le doctorat en droit civil en 1864 avec une thèse *Des bénéfices introduits en faveur des fidéjusseurs*, pour le droit romain, et *Du Cautionnement*, pour le droit français. Ce succès dans ses études permet à ce jeune homme d'ouvrir son intelligence aux différents aspects de la religion, de la politique et des problèmes sociaux. Pendant ces cinq années d'études, pour sa vie chrétienne, il fréquente quotidiennement l'Eglise Saint-Sulpice, Saint-Jacques du Haut-Pas, visite régulièrement le Saint-Sacrement à Sainte-Genève, à Saint-Etienne du Mont et se fait affilier au Cercle Catholique et à la Conférence de saint Vincent de Paul⁴⁵. D'ailleurs, il réalise des voyages⁴⁶. Parmi les pays d'Europe, il était en Angleterre pour le premier voyage d'avril jusqu'en juin 1861 ; son deuxième voyage était en Angleterre, Ecosse, Irlande d'avril jusqu'en juin 1862 ; puis en Allemagne, Autriche et Scandinavie d'août jusqu'en novembre 1863. Ses voyages d'août 1864 jusqu'en juin 1865 le mènent au Proche Orient et en Terre sainte. De là il retourne par Rome où il est reçu en audience par le Pape Pie IX. Cette rencontre l'a poussé à prendre la décision d'entrer au Séminaire français *Santa Chiara* à Rome. Ainsi, ces voyages n'ont-ils pas seulement élargi son horizon du monde et complété son éducation mais surtout permis de réfléchir davantage, d'orienter son avenir, de discerner sa vocation.

Depuis son entrée au Séminaire français à Rome en octobre 1865, Dehon se met à faire ses études ecclésiastiques à l'Université Grégorienne jusqu'en 1871. Désormais, malgré l'opposition de son père qui veut bien que son fils poursuive la tradition aristocratique de la famille en l'orientant vers les études de la diplomatie et de la magistrature, il se met à réaliser une vocation sacerdotale nourrie dès son adolescence. Nous savons que ce sujet de conflit entre son père et lui durera longtemps. En dépit de tout, il fait son choix de vie. De ces années d'études sérieuses, il possède en plus trois nouveaux doctorats : doctorat en philosophie, en théologie et en droit canonique. Il acquiert ainsi une bonne formation philosophique et théologique. A côté de ses études, pour sa vie spirituelle, il est toujours accompagné par le

⁴⁵ DUCAMP Albert, *Le père Dehon et son œuvre*, p.44.

⁴⁶ Cf. PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, p.29-31.

Supérieur du Séminaire français, le père Melchior Freyd (1819-1875), prêtre religieux spiritain. C'est au milieu de ces années au Séminaire français *Santa Chiara* à Rome qu'au titre du diocèse de Soissons, il est ordonné prêtre le 19 décembre 1868 à la basilique Saint-Jean-de-Latran de Rome. Et à la fin de ses études à Rome, lorsque le Concile Vatican I a été convoqué par Pie IX, il a été choisi pour être l'un des sténographes à ce Concile du 8 décembre 1869 au 20 octobre 1870. Ce Concile qui a promulgué le dogme de l'infaillibilité pontificale lui permet de découvrir et d'approfondir la vie de l'Eglise universelle. Ce sera pour lui une expérience riche et inoubliable.

Pour voir plus clairement le portrait de Dehon et entendre ce que le supérieur du séminaire français de Rome, le Père Freyd, prophétise de son ancien élève, il est intéressant de citer ses notes manuscrites, au moment où celui-ci vient d'être nommé vicaire à Saint-Quentin :

« M. Léon Dehon, du diocèse de Soissons. – Entré le 25 octobre 1865. – Sorti le 1^{er} août 1871. – Caractère : Excellent. – Capacité : Très grande. – Piété et régularité : Parfaites.

« Notes et renseignements divers : M. Dehon, jeune docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel de Paris, après un voyage en Orient, que ses parents lui firent faire pour éprouver sa vocation à laquelle ils étaient opposés, vint en 1865 commencer ses études ecclésiastiques.

Il fit une bonne philosophie au Collège Romain et y fut reçu docteur. Puis, il suivit pendant quatre années les cours de théologie, en ajoutant ceux du Droit canon à l'Apollinaire. Pendant la tenue du Concile du Vatican I, il fut l'un de nos quatre sténographes. Le succès de ses études fut très remarquable ; il remporta plusieurs prix. Remettant, à cause du temps absorbé par le Concile, son examen de docteur à plus tard, il nous revint en 1871, travailla avec son ardeur ordinaire et put prendre le doctorat en théologie au Collège Romain et celui en Droit canon à l'Apollinaire, et cela avec grand succès. C'était un de nos meilleurs élèves sous tous rapports. Piété, modestie, gravité, régularité, amour filial pour ses maîtres, application énergique, etc. : Tout nous le rendait cher. Il est vicaire à Saint-Quentin dans son diocèse et promet beaucoup pour l'avenir. »⁴⁷

Jusqu'ici, en homme ouvert, perspicace et studieux, Dehon obtient une bonne formation intellectuelle dans différents domaines et entreprend des voyages à l'étranger.

⁴⁷ Note citée par DUCAMP Albert, *Le père Dehon et son œuvre*, p.94.

Pendant ses études, Rome lui a donc donné les éléments essentiels pour penser, méditer, prier et vivre. La direction spirituelle du père Freyd et la lecture des œuvres du père Libermann ont mis Dehon en contact avec l'École Française de Spiritualité. Le temps de la formation essentielle est terminé. Son désir de devenir prêtre est ainsi comblé. Ce jeune prêtre rentre définitivement dans son pays natal. Il porte en lui le double idéal d'être un religieux pour une vie intérieure intense et un enseignant pour répandre en France le modèle de l'université catholique de Rome – « j'avais désiré depuis des années : une vie de recueillement et d'étude... »⁴⁸ Il doit désormais préciser l'orientation de son avenir, sa vocation, sa vie.

Intéressé au début par le projet de la mise en œuvre des études supérieures dans le clergé à Nîmes, porté par le père Emmanuel d'Alzon (1810-1880), fondateur de la Congrégation des Assomptionnistes, Dehon voulait même entrer dans sa Congrégation. Mais il n'est pas finalement arrivé à dégager ses hésitations car il se voit contraint par le caractère de l'enseignement supérieur et de la direction spirituelle dans l'œuvre du père d'Alzon. Par ailleurs, c'est entre-temps qu'un autre projet de l'enseignement supérieur à l'Université Catholique de Lille, dirigée par l'Abbé Edouard Hautcœur (1830-1915) intéresse Dehon mais malgré son inclination pour ce projet, il suit le conseil du père Freyd⁴⁹, son directeur spirituel, de prendre le temps nécessaire pour discerner la volonté de Dieu. Sans pouvoir se décider d'entrer dans une congrégation ou un ordre⁵⁰ comme les assomptionnistes, les jésuites ou les spiritains, Dehon finit par se mettre à la disposition de l'Evêque de Soissons. Dès lors, son idéal spirituel et intellectuel est suspendu et il doit commencer son ministère paroissial.

Dehon est nommé, en novembre 1871, vicaire à la Collégiale de Saint-Quentin, ville ouvrière de trente mille habitants, ville de l'industrie des tissages, dans laquelle vivent misérablement de nombreux ouvriers, certains habitent même dans des taudis. A cette époque, les patrons n'ont pas l'idée de leur devoir de protection et d'assurance envers leurs ouvriers⁵¹ et le négligent.

⁴⁸ Cité par PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, p.41.

⁴⁹ Le conseil du père Freyd à ce sujet : « Votre hésitation est légitime. Vaudrait mieux vous dégager si possible ». Cité par DUCAMP Albert, *Le père Dehon et son œuvre*, p.97.

⁵⁰ Cette hésitation a été écrite par ces mots de Dehon : « Mon état d'âme était toujours le même. Je voulais la vie religieuse et Notre Seigneur ne me montrait pas clairement où je devais aller », NHV, XII/1874, 131.

⁵¹ Cf. PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, p.43-64.

Face à la situation de la vie misérable des jeunes ouvriers et des familles, Dehon, dans ses activités pastorales, conçoit l'apostolat social comme un facteur indispensable. Sans négliger les célébrations liturgiques et sacramentelles, il s'engage avec sérieux dans les œuvres de formation pour enfants et jeunes ouvriers de cette région industrialisée du tissage du lin et du coton. Lorsqu'il commence son activité sociale concernant l'éducation populaire, il fait cette remarque : « Il manque à Saint-Quentin, comme moyen d'actions, un collège ecclésiastique, un patronage et un journal catholique. »⁵² Il crée, alors, le *Patronage Saint Joseph* en 1872 pour donner une formation religieuse et sociale aux enfants, aux jeunes et aux ouvriers. En mettant à leur disposition des salles de jeu, une bibliothèque de livres, de journaux, des revues, des lieux de repos, le Patronage permet aux jeunes et aux ouvriers d'avoir des loisirs, le catéchisme et un cercle d'études. Puis, en 1874, il conçoit en collaboration avec Monsieur Julien le journal catholique quotidien, intitulé *Le conservateur de l'Aisne*.

La loi civile ignore le droit du repos dominical des ouvriers. Elle n'interdit pas l'embauche des enfants dès l'âge de douze ans. Elle est indifférente à la condition indigne de travail des ouvriers, ce qui entraîne la démoralisation de l'usine et l'immoralité du mélange des sexes.⁵³ Monseigneur Dours (1809-1877), l'évêque de Soissons (1864-1876), qui constate bien ces maux sociaux, lance l'appel pour les œuvres diocésaines. Il crée ainsi le *Bureau diocésain des Œuvres* constitué en 1874 surtout par les messieurs Prévot, Julien, Guillaume et Dehon. Cet organisme permet de réaliser des œuvres sociales dans le diocèse de Soissons. C'est à partir de cette époque que Dehon, en tant que secrétaire et délégué du Bureau, peut prendre contact avec Léon Harmel, René de la Tour du Pin et Albert de Mun, hommes publics, chrétiens engagés, inspirateurs et propagateurs de la doctrine sociale de l'Église dans la société industrielle telle que l'humanisation des conditions de travail. Dès lors, Dehon devient l'animateur du diocèse de Soissons, le rapporteur et l'organisateur des congrès des œuvres. Reconnu comme vicaire actif et homme d'œuvres, l'évêque le nomme chanoine honoraire de la cathédrale de Soissons en 1876.

⁵² Cité par PRELOT Robert, *Ibid.*, p.53.

⁵³ *Ibid.*, p.59.

Toujours préoccupé de l'éducation, avec le souhait et l'encouragement de son Evêque, il ouvre en 1877 un collège catholique, l'*Institution Saint-Jean de Saint-Quentin*, et y assurera jusqu'en 1893 le poste de directeur-fondateur.

C'est en juin 1877 dans cette ville de Saint-Quentin que Dehon prend la décision de fonder la Congrégation religieuse *les Oblats du Cœur de Jésus*⁵⁴ « en esprit d'amour et de réparation »⁵⁵ (le titre *Oblats* n'est pas définitif car après 1883, Dehon devra opter pour celui de *Prêtres du Sacré-Cœur*). Le 28 juin de l'année suivante, il se fait religieux sans compagnon, en prononçant ses premiers vœux de religion devant l'archiprêtre Mathieu délégué par Monseigneur Thibaudier. Ses premiers religieux le rejoindront seulement plus tard. Au début de la fondation, sa congrégation est influencée par le courant victimal et réparateur. Elle s'inscrit principalement dans « l'esprit d'amour et d'immolation en vue de la réparation »⁵⁶ au Sacré-Cœur de Jésus et porte ainsi l'esprit d'une congrégation sacerdotale victimale. Dehon le note lui-même : « j'éprouvais un attrait puissant pour une congrégation idéale d'amour et de réparation au Sacré-Cœur de Jésus. »⁵⁷ Le Sacré-Cœur de Jésus est conçu comme la grâce de l'époque, d'où la vie d'amour et de réparation qui semble inéluctablement nécessaire pour tous les chrétiens de ce temps et qui rappelle bien le message de Marguerite Marie reçu de Jésus : le désir du Seigneur de voir des âmes généreuses se consacrer à L'aimer et à réparer les offenses qui sont faites à Son Cœur. Si Dehon crée cette congrégation qui s'attache à la question d'amour et de réparation, c'est parce qu'il porte en lui l'idéal d'une vie religieuse spéciale et qu'il n'en trouve aucune qui réponde à son idéal propre.

Sa congrégation est malheureusement dissoute, de la fin de 1883 à mars 1884, par le Saint-Siège, puisqu'elle est jugée fondée sur un faux mysticisme, sur un malentendu

⁵⁴ Avec l'assentiment verbal de l'Evêque de Soissons, Monseigneur Thibaudier et par son écrit en ces termes le 13 juillet 1877 : « Le projet de *Société* a toutes mes sympathies ; j'y prêterai les mains dans toute la mesure où Dieu me paraîtra le vouloir ; je souhaite que vous [Dehon] présidiez à sa réalisation. » Cité par DUCAMP Albert, *Le père Dehon et son œuvre*, p. 172.

⁵⁵ DEHON Léon, *Règle de vie SCJ. Constitutions et Directoire Général*, Rome, Editions du Centre Général d'Etudes, 1983, p. IX.

⁵⁶ DENIS Marcel, *La spiritualité victimale en France*, Rome, Studia Dehoniana 11, Centro Generale Studi SCJ, 1981, p.242.

⁵⁷ NHV XII/1877, 139.

concernant certains faits apparemment surnaturels et sur des pseudo révélations⁵⁸. En fait, Marie de Saint-Ignace, la religieuse du couvent des Servantes du Cœur de Jésus, dont Dehon était l'aumônier depuis le 2 juillet 1873, a prétendu avoir des révélations du Seigneur qui détermineraient le contenu doctrinal de la congrégation *les Oblats du Cœur de Jésus* et confirmeraient la mission du fondateur Dehon. Malgré toute la sensibilité et l'engagement social de Dehon, de sa congrégation et face à la condamnation de Rome, Dehon doit se soumettre au jugement de Rome. Mais il s'attachera toujours avec humilité et confiance à l'Eglise de Rome. Par la plaidoirie de Monseigneur Thibaudier et l'effort de défense de Dehon, le Saint-Siège approuve à nouveau l'ordre en mars 1884 mais impose une nouvelle dénomination : *la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Quentin*. C'est une appellation commune qui ne peut spécifier le charisme de l'ordre ou de la vie religieuse.

Voulant témoigner une vie de dévotion intense au Sacré-Cœur de Jésus et désirant sans cesse préconiser une attitude d'ouverture et de changement pour l'Eglise⁵⁹, Léon Dehon donne des conférences, propose des retraites et, publie successivement ses écrits jusqu'en 1923, presque à la fin de sa vie (+1925). Parmi ses publications importantes on peut compter la revue mensuelle : *le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* (1889), la revue : *la Démocratie chrétienne* (1894), les œuvres : *Manuel social chrétien* (1894), *la Retraite du Sacré-Cœur* (1896), *Catéchisme social* (1898), *Mois du Sacré-Cœur de Jésus* (1900), *Mois de Marie* (1900), *La Rénovation sociale chrétienne* (1900), *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus* (1901), *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur* (1905), *Cœur sacerdotal de Jésus* (1907), *l'Année avec le Sacré-Cœur de Jésus* (1909), *la Vie intérieure, ses principes, ses voies diverses et sa pratique* (1919), *Etudes sur le Sacré-Cœur ou contribution à la préparation d'une Somme doctrinale du Sacré-Cœur de Jésus* (1922), (et bien d'autres écrits cf. Annexes des œuvres de Dehon).

Léon Dehon meurt le 12 août 1925 à Bruxelles. Désormais, il nous laisse son œuvre – qui exprime une attention particulière au malaise social qui frappe durement la condition de

⁵⁸ Pour aller dans les détails du sujet de la suppression de la congrégation, cf. LEDURE Yves, *Des logiques opposées à l'origine de la congrégation dehonienne : exigence de synthèse* in LEDURE Yves (Dir.), *Léon Dehon : Dynamique d'une fondation religieuse*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 1996, p. 65-95.

⁵⁹ La révolution française et la franc-maçonnerie affichent bien le but de déchristianiser, d'où la volonté de laïciser et de séculariser la société. C'est pour cela que Dehon et sa Congrégation se sont dévoués pour un nombre d'œuvres : culture, les journaux, mission étrangère et l'action sociale. (MANZONI Giuseppe, *Léon Dehon and his message*, Wisconsin, The U.S Province of the Priests of the Sacred Heart, 1995, p. 13).

vie des petits, des humiliés, des démunis – et sa spiritualité dont la source est le Cœur de Jésus – qui est le fruit d’une longue évolution de ses études, de ses méditations, de ses activités paroissiales et sociales, et de sa vie prêtre et religieux, produit surtout de La Capelle, de Hazebrouck, de Paris, de Rome, de Saint-Quentin et de Bruxelles.

Rappelons maintenant ce qui précède la compréhension de la spiritualité du Cœur de Jésus chez Dehon : la dévotion au Sacré-Cœur, le culte du Cœur de Jésus.

III. UNE BREVE HISTOIRE DE LA DEVOTION AU SACRE-CŒUR

Avant de parler de la spiritualité du Cœur du Christ, il nous faut rappeler que ce terme “spiritualité” entend surtout l’aspect intérieur de la vie spirituelle. La terminologie “spiritualité”⁶⁰ n’est qu’utilisée depuis le dix-neuvième siècle, « exprime la dimension religieuse de la vie intérieure et implique une science de l’ascèse, qui conduit par la mystique à l’instauration de relations personnelles à Dieu. Lorsque cette expérience, après avoir reçu une formulation systématique, passe d’un maître à ses disciples par le moyen d’un enseignement ou de textes écrits, on parle de courants spirituel ou d’écoles de spiritualité.»⁶¹ De cette manière, la spiritualité est souvent extraite d’un courant spirituel ou d’une école spirituelle, qui prône une ligne de familiarité de théologie. L’école spirituelle est à l’ordre d’un charisme, porte un charisme, c’est-à-dire une intuition, une grâce, quelque chose de privé mais peu à peu en se répandant, elle devient école que l’on enseigne. Mais elle est plus libre que la foi dogmatique enseignée. Nous pouvons prendre par exemple l’Ecole Française de Spiritualité, la spiritualité franciscaine, etc.

Abordons à présent le terme “dévotion” avant de parler de la dévotion au Sacré-Cœur. La dévotion est l’expression personnelle dans l’ordre de piété. Quand on parle de la théologie, on parle des dogmes bien définis. Quant à la dévotion, c’est plus populaire, plus libre et moins strict au point de vue des dogmes. La dévotion est de l’ordre de piété avec la révélation, avec

⁶⁰ Selon Vauchez, ce terme se trouve parfois « dans les textes philosophiques à partir du douzième siècle n’a pas le contenu spécifiquement religieux, désigne la qualité de ce qui est spirituel, c’est-à-dire indépendant de la matière. » VAUCHEZ André, *La spiritualité du Moyen Age occidental. VIII^e-XIII^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1994, p.7.

⁶¹ *Ibid.*

la vie spirituelle, avec des témoignages, avec des charismes personnels. C'est pour cela que nous avons une énorme littérature de la dévotion et un ensemble des dévotions différentes.

Pour la littérature religieuse du temps de Dehon, le terme "dévotion" provient notamment de *cordicol*, signifiant « le culte du Cœur ». Le sens profond de ce terme "dévotion" est de tendre à l'aspect intérieur et à l'unification de la vie spirituelle. Ce terme exprime ainsi une mobilisation de toute la personne tournée vers Dieu. Cette signification avait été difficilement comprise ainsi parce que l'on avait souvent confondu ce terme "dévotion" avec l'acte de dévouement total. En tout cas, chaque dévotion propose à des fidèles de tourner leur cœur vers tel ou tel aspect particulier du mystère du Christ. Aussi, la dévotion au Sacré-Cœur se rapproche-t-elle de la spiritualité au Cœur de Jésus dans la mesure où la dévotion tend à l'unification de la vie spirituelle.

Au sujet de la pratique de cette dévotion au Sacré-Cœur jusqu'au XIX^e siècle, les fidèles sont invités à vivre ce que la visitandine Marguerite-Marie Alacoque a demandé depuis les grandes apparitions de 1673-1675 et les promesses privées de Jésus au XVII^e siècle, à savoir spécialement les formes pratiques du culte public au Sacré-Cœur : le culte des images *Cœur de Jésus*, le culte liturgique – la fête et l'office du Sacré-Cœur –, le culte national et social, – la consécration de la nation au Sacré-Cœur –, la pratique eucharistique des premiers vendredis du mois, les adorations eucharistiques, la pratique de l'heure sainte, de l'amende honorable et de la réparation. Les formes de ce culte permettent aux fidèles d'abord de découvrir l'amour invisible de Dieu et le Dieu-Amour même, à travers l'amour visible figuré du cœur de chair de Jésus, d'où l'emblème l'image du Sacré-Cœur exposée. Puis, elles aident à persévérer dans la prière et l'agir de la charité et de la justice sociale en vue d'obtenir les grâces divines, le salut. Pourtant, au sujet de la communion eucharistique et de la grâce divine, nous devons remarquer pareillement que c'est aussi en France que le jansénisme a insisté (depuis son développement des XVII^e et XVIII^e siècle) sur les exigences de la vérité de Dieu et a éloigné les fidèles de la communion, excepté une fois par an ; on considère ce courant comme la religion de la crainte d'un Dieu sévère et d'un juge divin. Ainsi, les deux images opposées de Dieu – Dieu-Amour présenté par Marguerite-Marie et un Dieu-Juge sévère par le jansénisme – se représentaient-elles distinctement. Par ailleurs, après la Révolution et la grande épreuve de 1870, il semble que l'on ait eu besoin davantage d'un Dieu-Amour, d'une dévotion plus sensible – sentiment de cœur – mais non sentimentale. Il en résulte que l'on parlait davantage de la dévotion au Sacré-Cœur, du Dieu-Amour et, dès lors,

le culte du Cœur de Jésus s'est transformé en un grand courant populaire à tel point que le vocable "Sacré-Cœur" devenait le nom familier pour désigner Jésus.

Comme tout mouvement populaire qui ne se préoccupe guère de théologie, cette dévotion a aussi connu ses excès. Elle tombera facilement dans un sentimentalisme qui n'était pas du meilleur goût. Léon Dehon lui-même y succombait parfois. Par ailleurs, se sont greffés sur cette foi populaire des mouvements politiques qui cherchaient à restaurer, en France, la royauté contre la République, à l'issue de la Révolution française. Cette dévotion a souffert de ses propres excès comme des exploitations qu'on lui a imposées. Elle en subit actuellement les contrecoups.

Effectivement, sur le plan du sentiment religieux, le XIX^e siècle en France porte le caractère fort de la restauration et de la reconstruction religieuse après la Révolution. C'est une période qui voit plus que jamais le jour des congrégations religieuses nées dans l'ambiance de la dévotion au Sacré-Cœur : « une enquête menée en 1984 en Italie montre que sur les 78 congrégations d'hommes... 13 ont dans leur titre une référence au Cœur de Jésus. Dans les congrégations féminines la proportion s'établit à 74 sur 548. »⁶² Ce développement important de congrégations religieuses fait donc de cette dévotion l'inspiration de l'agir social et de la vie spirituelle et religieuse. La restauration religieuse a pour but de « compenser en quelque sorte le mal par un excès du bien. Réparer, c'est aimer et adorer pour ceux qui n'aiment pas, et souvent aussi accepter de souffrir et d'offrir pour eux. Cette dimension de réparation, avec le temps, deviendra plus tard moins compréhensible »⁶³. C'est par la vie intérieure forte, par la doctrine spirituelle en action que les congrégations religieuses trouvent l'inspiration des œuvres nécessaires de restauration chrétienne et répondent donc à des besoins de la société chrétienne. C'est là une nouvelle tendance qui se manifeste dans la spiritualité du XIX^e siècle, celle de s'adapter aux aspirations sociales et à la mentalité des peuples modernes.⁶⁴

Rappelons que pendant deux siècles (XVIII^e - XIX^e) il y eut plusieurs dévotions parmi lesquelles la dévotion au Cœur du Christ semblait dominante. Nous savons d'abord que

⁶² LEDURE Yves, *Le code du Royaume : Léon Dehon et la spiritualité du Cœur du Christ*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 2001, p. 27.

⁶³ PEYROUS Bernard, *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Paris, Editions de l'Emmanuel, 2010, p. 219.

⁶⁴ POURRAT Pierre, *La spiritualité chrétienne*, Tome IV, p. X-XI.

l'influence des bénédictines d'Helfta⁶⁵, surtout Gertrude et Mechtilde, a en quelque sorte, cristallisé les intuitions de Jean Eudes sur le Cœur de Jésus. Jean Eudes a bénéficié des instructions de Pierre de Bérulle et de Condren au sujet de la dévotion au Verbe Incarné et à la Vierge Marie et a en effet introduit une nouvelle dévotion publique. C'est à partir de la fête du Cœur de Marie qu'est née la fête du Cœur de Jésus. En fait, au XVII^e siècle, le culte de la Vierge Marie a été très répandu ; on parlait bien des fidèles serviteurs de Marie. Ayant introduit dans sa Congrégation de Jésus et de Marie (Eudistes) des fêtes établies en l'honneur de Marie : fête du saint Nom de Marie, de Notre-Dame de Piété, des joies de la sainte Vierge, de Notre Dame des Victoires, Jean Eudes, très dévoué à la Vierge Marie, avec l'autorisation des évêques compétents de son époque, a composé la messe et l'office propres pour la nouvelle fête, fête du Cœur de Marie, célébrée solennellement à la cathédrale à Autun en 1643⁶⁶. Enfin, la fête du Cœur de Jésus, instituée à l'initiative de Jean Eudes, a été célébrée pour la première fois le 20 octobre 1672. Mais cette fête se célébrait seulement chez les Eudistes et dans quelques diocèses. On doit attendre la mission dévotionnelle de la visitandine Marguerite-Marie Alacoque et l'approbation du pape Clément XIII (le 6 février 1765) pour que cette fête soit officielle et reconnue partout et publiquement.

Ces quelques lignes montrent bien comment la dévotion au Sacré-Cœur prend sa source et est devenue une dévotion publique, dominante et officielle. C'est ainsi que le remarque et précise Jean-Vincent Bainvel dans ses études sur la dévotion au Sacré-Cœur : « révélée à quelque âme privilégiée ou trouvée par une intuition de la piété chrétienne, elle [la dévotion au Sacré-Cœur] vécut d'abord dans quelques âmes ou quelques milieux choisis, se répandant peu à peu à mesure qu'elle trouvait un terrain préparé, pour paraître enfin au grand jour dans les livres des écrivains, dans la prédication publique, dans le culte officiel de l'Eglise. »⁶⁷

Jean-Vincent Bainvel a bien raison de remarquer que la dévotion au Sacré-Cœur est née du fait que les âmes qui méditent sur l'amour de Jésus ont vu dans son Cœur le symbole de cet amour, et surtout du fait que ces âmes méditent sur la plaie, d'où la dévotion à la plaie du côté ouvert et puis, celle à la blessure du Cœur. Il s'ensuit que la dévotion à la plaie du

⁶⁵ Les moniales de Helfta les plus connues au sujet étudié : Mechtilde de Magdebourg, Mechtilde de Heckenborn et Gertrude la Grande.

⁶⁶ LEBRUN Charles, *La spiritualité de saint Jean Eudes*, Paris, P. Lethielleux, 1933, p.15.

⁶⁷ BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : Doctrine - Histoire*, p. 605-606.

cœur y a trouvé le symbole du cœur blessé d'amour. Dès lors, on se met à parler de la dévotion au Sacré-Cœur, à parler de l'amour de Dieu pour les hommes.⁶⁸ Car, si l'on se réfère aux premiers siècles de l'Eglise (pendant les dix premiers siècles), on n'a pas entendu parler de cette dévotion. Par contre, on avait traité abondamment de l'amour mutuel entre Dieu et l'homme. Effectivement, l'amour de Dieu pour l'homme remplit l'histoire de l'humanité. Le christianisme, prenant son appui sur des passages de l'Ecriture Sainte (surtout : Ct 4,9 ; 2,14 ; 8,6 ; Is 12,3 ; Mt 11,29 ; Lc 6,45 ; Jn 7,37-39 ; 21,20 ; 19,34⁶⁹), parle de l'amour mutuel entre Dieu et l'homme mais n'utilise pas encore la formule de « la dévotion au Sacré-Cœur ».

Bref, pour parler de la dévotion au Cœur de Jésus, on doit accorder la plus grande importance à Jean Eudes puisque c'est lui qui a bien travaillé au développement de cette dévotion et que c'est grâce à lui que le culte public – la fête du Cœur de Jésus, son office et sa théologie – s'est fait jour, bien qu'à son époque, la dévotion au Cœur de Jésus était seulement exercée dans les monastères ou des congrégations religieuses. De là, pour rendre un culte à ce Cœur et pour faire connaître au monde la dévotion au Sacré-Cœur approuvée par le Saint-Siège⁷⁰, sainte Marguerite-Marie Alacoque de Paray-le-Monial a joué un rôle incontestable et significatif car elle a porté la mission de « faire connaître au monde le Cœur de Jésus et "les merveilles de son amour", [de] recommander la dévotion des premiers vendredis des mois et celle de *l'Heure Sainte*, en réparation de l'ingratitude des hommes et pour compatir aux souffrances de la Passion du Sauveur, [de] faire instituer enfin la fête du Sacré-Cœur "le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement." »⁷¹ Ainsi, c'est à la religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Sainte Marguerite-Marie, que revient le mérite de l'extraordinaire essor que connaîtra la dévotion au Cœur de Jésus. Bien que les apparitions à cette sainte ne constituent pas le fondement de la dévotion au Sacré-Cœur, elles présentent une explication, une suite de la révélation de Dieu-Amour exprimée par la tradition de l'Eglise en son origine. Ces apparitions mettent aussi en lumière un des aspects de l'ancienne

⁶⁸ *Ibid.*, p. 211.

⁶⁹ Du côté de Jésus ouvert par la lance. A cette époque (les dix premiers siècles de l'Eglise primitive), les fidèles ont chanté le mystère *de l'eau et du sang sortant du côté ouvert* mais ils ne semblent *pas* avoir pensé explicitement à la *blessure du cœur*. Oui, on voyait dans le côté percé d'où sortaient l'eau et le sang, une source de grâces ; on y semble y avoir vu *un refuge*, un *lieu de repos* et *d'union* à Jésus. On ne voit pas qu'ils aient songé explicitement à désigner le cœur de chair de Jésus comme *symbole de son amour* pour nous ou comme *emblème de la blessure d'amour*, ni rendu aucun culte ou dévotion à ce cœur de chair. BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : Doctrine - Histoire*, p. 201- 203.

⁷⁰ Le 6 février 1765, le pape Clément XIII institue officiellement la fête du Sacré-Cœur.

⁷¹ POURRAT Pierre, *La spiritualité chrétienne*, Tome IV, p. 409-410.

et traditionnelle dévotion à “l’intérieur” de Jésus, à savoir à ce qu’il y a en lui de plus intime, au fond des mystères. À une époque où Dieu était surtout perçu comme un Maître Tout-Puissant et un Juge sévère, elle rappelle que Dieu est d’abord Amour. Dans son Fils Jésus, il révèle sa tendresse pour les hommes. Le Cœur de Jésus manifeste cet amour qui veut le repentir du pécheur et non sa condamnation. La dévotion au Sacré-Cœur exprime donc la dévotion à l’amour du Fils de Dieu et l’union active à son œuvre rédemptrice.

IV. RAPPEL DE LA SPIRITUALITE DU CŒUR DU CHRIST⁷²

Nous savons que la spiritualité du Cœur du Christ a, comme point de départ, la contemplation du Crucifié, notamment dans l’interprétation que l’évangéliste Jean apporte du coup de lance donné par le soldat romain, qui ouvre le côté du Crucifié. Depuis le Moyen Âge, les méditations sur la Passion révèlent une sensibilité spirituelle, renforcent et développent toute une littérature affective sur le Cœur du Christ. Dès lors, la dévotion sensible au Cœur du Christ s’étend ; et la spiritualité du Cœur de Jésus s’enracine dans la symbolique du cœur qui renvoie à l’histoire de Jésus de Nazareth. Cette spiritualité permet de « redécouvrir les sources de grâce contenues dans la contemplation et dans l’intimité du Cœur du Christ. »⁷³

Habituellement, en abordant la spiritualité du Cœur du Christ, on évoque à la fois la considération du côté transpercé sur la Croix et les apparitions de Paray-le-Monial. En effet, la scène du Cœur transpercé semble surtout souligner la portée de l’évènement de la plaie ou de la blessure du corps (donc la portée du culte de la plaie du côté). En vue de rendre l’authentique importance de cet évènement, on doit recourir à un processus d’intériorisation et de pénétration dans le Cœur du Christ, d’où la longue dynamique de la contemplation de la Passion. Quant aux apparitions, celles-ci extériorisent, pour ainsi dire, le sens de l’amour.

Dans tous les cas, la spiritualité du Cœur de Jésus concentre son regard et son message sur le Dieu-Amour. De ce fait, la dévotion au Cœur du Christ ne cesse d’exploiter le thème du

⁷² Cf. travail de Master 2 : NGO Van Hai, *L’Ecole Française de spiritualité et sa contribution à la spiritualité du Cœur du Christ*, Metz, 2011, p. 45-69.

⁷³ LUSSIER Colette, *L’avenir de la spiritualité du Cœur du Christ*, in [Filles De La Charité Du Sacré-Cœur De Jésus] (Dir.), *La spiritualité du Cœur du Christ. Une dynamique de vie face aux défis de demain*, Actes du colloque international, tenu à Angers, 26-29 octobre 1995, La Salle de Vihiers, 1996, p. 153.

Christ doux et humble de cœur et le fait historique du côté transpercé de Jésus en Croix⁷⁴. De là, le développement de la symbolique du Cœur du Christ devient remarquable car il montre un attachement affectif ardent à l'humanité du Christ – c'est-à-dire ses affections sensibles : joies, tristesses, douleurs, obéissance, amour ardent – et à la fois une spiritualité christocentrique. Ainsi, la spiritualité du Cœur du Christ englobe les deux aspects de la contemplation de la Passion du Christ : le fait historique du côté transpercé de Jésus en Croix et la symbolique du cœur.

IV.1- Le fait historique du côté transpercé de Jésus en Croix : une longue histoire d'amour partagé

Le fait historique de contempler la Passion du Christ consiste particulièrement dans le regard sur le côté transpercé de Jésus sur la Croix. Ce regard centré sur la scène du transpercement décrite par saint Jean l'évangéliste (Jn 19, 31-37) se considère comme l'événement fondateur du mystère liturgique du Cœur de Jésus. Pour pouvoir percevoir l'évolution du culte (privé et public) au Cœur du Christ, on doit recourir à l'interprétation biblique de cette scène.

Par cette blessure sortira du sang et de l'eau qui pour l'évangéliste est le signe du don de l'Esprit. Pour tout un courant spirituel dès l'antiquité, cet épanchement de sang et d'eau symbolise le baptême et l'Eucharistie. On y voit également la naissance de l'Église. C'est par la contemplation du Crucifié et en fonction de toute cette représentation et des riches interprétations, comme y invite Jean 19,37 en invoquant une citation de Zacharie 12,10 « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé* », que naîtra enfin la spiritualité du Cœur de Jésus.

Avec saint Jean, son évangéliste préféré, Dehon voit dans le Côté ouvert de Jésus crucifié la grande preuve de l'amour divin. Ici commence la très ancienne tradition spirituelle de la dévotion au Sacré-Cœur. En regardant « *vers celui qu'ils ont transpercé* » comme l'y invite saint Jean (Jn 19,37), Dehon découvre les richesses du Cœur de Dieu. Il demande à ses religieux la même attitude d'adoration, de contemplation. Cette vie d'union à Jésus, comme il l'appelle, est le meilleur garant de leur fécondité spirituelle, le préalable de tout apostolat. La spiritualité de Dehon prendra ainsi sa source dans ce regard du Cœur.

⁷⁴ NABERT Nathalie, *La trace cartusienne de la dévotion au Cœur du Christ*, in *Revue des Sciences Religieuses* 84, N°3, Juillet 2010, p. 359.

IV.2- La contemplation de la Passion du Christ : un passage progressif vers le culte du Cœur de Jésus

Avec l'interprétation de la scène du côté transpercé, la contemplation « joue sur deux séries de symboles associés : d'une part *le sang et l'eau*, de l'autre le *cœur* d'où ils coulent, cœur que *la blessure* de la lance a *ouvert* »⁷⁵. Pour l'horizon sacramentaire de la première série, la Tradition ne s'est donc pas trompée en y voyant le symbole des deux sacrements fondateurs (baptême et eucharistie). Quant à la deuxième série, « le *cœur* est donc à la source de tout, comme le symbole de l'amour divin dont l'humanité du Christ vit en une plénitude débordante. *Blessé* – par la lance, mais plus réellement par nos péchés – il est *ouvert*, nous invitant à y faire “notre demeure”, donc à interioriser notre union au Christ et à son Père... Car c'est bien du Cœur, de l'amour du Christ, que vient la force vivifiante, rédemptrice, de toute sa Passion »⁷⁶. Alors, c'est à partir de la contemplation de la Passion qu'advient le passage progressif entraînant vers le culte du Cœur du Christ.

Pour percevoir l'ensemble des fondements bibliques du culte du Cœur de Jésus, il faut partir des commentaires des textes johanniques car les rapprochements de ces textes donnent cet ensemble d'images relatives au Cœur de Jésus, source de vie. En fait, saint Jean présente au chapitre 7 (surtout Jn 7,37-39) une promesse d'eau vive qui trouve son accomplissement dramatique au chapitre 19 (surtout Jn 19,31-37), « dans le don de l'eau qui coule du côté transpercé, avec le renouvellement d'une promesse ancienne : “*Ils verront celui qu'ils ont transpercé.*” »⁷⁷ D'ailleurs, « le sens de l'ensemble est éclairé par la première Épître de saint Jean, chapitre 5, comme par la totalité de la vision johannique du mystère de la charité trinitaire et christologique : le côté transpercé nous manifeste l'amour divin auprès duquel il nous introduit. »⁷⁸

Dans son étude consacrée à la dévotion au Sacré-Cœur à l'époque patristique, Hugo Rahner note bien qu'« en définitive, l'histoire des origines de la dévotion au Sacré-Cœur se ramène à celle des commentaires de la parole de Jésus lui-même, au chapitre 7 de l'Évangile

⁷⁵ *Bible Chrétienne, II, Commentaires, Les Quatre Évangiles*, Québec, Éditions Anne Sigier/Desclée, 1988, §356, p. 745.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, Tome I, Lumières sur l'amour, Paris, Éditions Mame, 1992, p.45.

⁷⁸ *Ibid.*

de saint Jean : “des fleuves d’eau vive jailliront de son sein” »⁷⁹. Pour décrire cette histoire, Rahner est convaincu qu’« il faut avoir présent à l’esprit tout cet ensemble de pensées bibliques et patristiques relatives à la source de grâce jaillie du Côté du Seigneur, si l’on veut comprendre la portée de deux éléments particuliers sur la formation de la dévotion au Sacré-Cœur dans les premiers temps du moyen âge. »⁸⁰

Le premier de ces éléments est une piété toute spéciale envers l’apôtre saint Jean⁸¹, qui reposa sur la poitrine du Seigneur et eut le privilège de boire à la source d’eau vive.⁸² Effectivement, la parole mystérieuse de Jésus sur les fleuves de l’eau vive tracée au chapitre 7, verset 37⁸³ reste capitale pour l’histoire primitive du concept du Cœur de Jésus. En effet, « c’est du rapprochement de Jean 7,37-38 et de Jean 19,34 que s’est formée l’antique et vénérable image du Cœur de Jésus, dispensant l’Esprit par la blessure de son côté. Évangile, Grâce et Baptême : voilà les dons présentés sous le symbole de l’eau de l’Esprit, les dons que nous confère le Cœur transpercé du Seigneur glorifié. »⁸⁴

Le second élément consiste à rappeler la dimension ecclésiale, à savoir la naissance de l’Église qui est issue du Cœur du Seigneur crucifié. Pour éclairer cette signification, il nous suffit de citer l’interprétation que donnent les Pères de l’Eglise – Cyrille de Jérusalem, Ambroise de Milan, Jean Chrysostome, Augustin d’Hippone –:

« C’est l’enseignement de saint Cyrille de Jérusalem dans ses Catéchèses, c’est celui de saint Ambroise s’adressant aux nouveaux baptisés, c’est l’objet des sermons de saint Jean Chrysostome dans la belle basilique d’Antioche : “La lance du soldat ouvrit le côté du Christ, et voici que, de la blessure de son côté, le Christ a formé l’Église, tout comme Ève, notre première Mère fut tirée du côté d’Adam. C’est pourquoi saint Paul dit : "Nous sommes la chair

⁷⁹ RAHNER Hugo, *Les débuts de la dévotion au Sacré-Cœur à l’époque patristique*, in STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur. Etudes sur la dévotion au Sacré-Cœur*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1956, p.55.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 68.

⁸¹ C’est chez Origène qui est un des premiers Pères traitant le thème johannique d’une manière originale.

⁸² Prenons, par exemple, ce texte d’Origène : « "Un de des disciples était couché vers le sein de Jésus" (Jn 13,25) d’une manière digne de l’honneur qu’il convient au Fils de Dieu de donner et à celui qui est aimé de lui de recevoir... » ; ou bien chez saint Augustin : « Jean reposa à la Cène sur le poitrine du Seigneur afin de signifier par là qu’il lui fut donné de puiser des mystères plus élevés au profond de son cœur ». Ces textes cités par Margerie in DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 68. 70.

⁸³ « Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive. Celui qui croit en moi, comme dit l’Ecriture, des fleuves d’eau vive jailliront de son sein. »

⁸⁴ Cité par RAHNER Hugo, *Les débuts de la dévotion au Sacré-Cœur à l’époque patristique*, in STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur. Etudes sur la dévotion au Sacré-Cœur*, p.66.

de sa chair et les os de ses os". Il veut parler de la blessure ouverte au côté de Jésus. Comme Dieu tira une côte de la poitrine d'Adam pour en former la femme, le Christ fait couler de la blessure de son côté l'eau et le sang, pour en tirer l'Église..., là, c'est Adam qui est plongé dans le sommeil ; ici, c'est Jésus qui s'abandonne au sommeil de la mort ". C'est en parfaite harmonie avec cet enseignement universel que saint Augustin s'adresse, dans ses sermons, à ses simples fidèles d'Hippone ; et ses paroles seront reprises par la mystique du moyen âge à propos du Cœur de Jésus. "Adam dort afin que naisse Ève ; le Christ meurt afin que naisse l'Église. Ève est tirée du côté de celui qui dormait ; le Christ est, après sa mort, transpercé par la lance, afin que découlent les sacrements, qui édifient l'Église" »⁸⁵.

Dans cette perspective, il apparaît clairement que tous les biens messianiques du salut, conférés par l'Esprit-Saint, peuvent se résumer dans l'Église qui est le don par excellence du Cœur transpercé par la lance. En outre, « la théologie johannique établissait un rapprochement mystérieux entre les souffrances du Christ dans sa Passion, le côté du second Adam crucifié et l'effusion de l'Esprit, où saint Paul voit la naissance de l'Église. "L'eau et le sang" qui découlent du côté transpercé du Sauveur sont les symboles des biens messianiques, symboles auxquels l'Évangéliste confère une solennité particulière. »⁸⁶

A travers la contemplation de la Passion du Christ sur la croix, les Pères, comme les exégètes de l'Évangile johannique et théologiens de christologie, ont affirmé que le sang et l'eau coulés du côté de Jésus étaient clairement "signes de vie"⁸⁷, d'où la naissance de l'Église. Dès lors, ces signes sont interprétés comme "source de vie" ouverte au côté du Rédempteur car la symbolique du sang et de l'eau désigne l'eucharistie et le baptême. Ce sont la vitalité sacramentelle des communautés chrétiennes⁸⁸. Les Pères ont également préparé le culte rendu au cœur de chair de Jésus. D'ailleurs, au fond de toutes ces idées fondamentales de l'antique théologie chrétienne, on ne peut oublier de mettre en relief l'idée implicite de l'amour mutuel entre Dieu et l'homme, c'est-à-dire que Dieu aime les hommes et qu'ils l'aiment. Ainsi, depuis l'époque patristique, la scène de la Passion ne cesse d'être contemplée, et son insistance portait sur la Plaie du côté. Les Pères de l'Église ont bien marqué la fécondité du sacrifice rédempteur accompli sur la croix. Alors, « quand on prononce que

⁸⁵ *Ibid.*, p.73.

⁸⁶ *Ibid.*, 72.

⁸⁷ L'expression attribué à l'Origène (in Origène, *Contre Celse*, 2,69), c'est le premier qui l'a utilisée.

⁸⁸ GLOTIN Édouard, *La Bible du Cœur de Jésus*, Paris, Presse de la Renaissance, 2007, p. 256.

l'Église est née du Sacré-Cœur, on veut exprimer deux vérités fondamentales ; d'abord, que l'Église tire perpétuellement sa vie de l'amour dont son Epoux ne cesse de l'entourer ; ensuite, que cette communication amoureuse de vie ne se réalise dans l'Église qu'en vertu de l'immolation subie jadis par son Epoux sur la Croix. »⁸⁹

La tradition chrétienne⁹⁰ est depuis toujours riche de l'éloge de la charité divine pour les hommes et de l'invitation à rendre amour pour amour. Mais ce n'est pas le cas pour la dévotion au Sacré-Cœur parce que l'on n'y voit pas la trace de culte rendu au cœur de chair comme symbole d'amour. Cependant, pour cette question, ce qui semble incontournable pendant les premiers siècles, est qu'« on voyait dans le côté percé, d'où sortaient l'eau et le sang, une source de grâces ; on semble y avoir vu un refuge, un lieu de repos et d'union à Jésus. On était donc tout près du Sacré-Cœur, mais on ne le distinguait pas encore dans la poitrine ouverte. »⁹¹ En ce sens, à l'aube du culte du Cœur de Jésus, « la théologie patristique a forgé les éléments de la dévotion au Sacré-Cœur qui seront employés au cours du second millénaire, tant par les mystiques que par les âmes pieuses et les prières liturgiques de l'Église »⁹².

À la suite des Pères et surtout au Moyen Âge, la contemplation de la plaie du Cœur de Jésus est devenue populaire et intime. Par ce fait, on estime bien l'acte suprême et infini de la charité du Christ pour les hommes. Prenons ici une illustration de la blessure du côté que sainte Brigitte de Suède décrit dans les *Revelationes extravagantes* : « étant en la croix, le divin Sauveur souffrit *pour l'amour de nous* des douleurs si vives, si pénétrantes, si violentes et si terribles que son *cœur* se rompit et se brisa. »⁹³

Il est clair que les mystiques du Moyen Âge, dont la dévotion s'adresse plutôt à l'humanité de Jésus, ont aimé passionnément le Christ, et ont, à la suite de saint Bernard,

⁸⁹ *Bible Chrétienne, II, Commentaires, Les Quatre Evangiles*, § 356, p. 745.

⁹⁰ « Toute la théorie du christianisme, amour mutuel entre Dieu et l'homme, est fondée sur les textes très nets de l'Écriture, que les saints Pères ont magnifiquement exploités, que les théologiens ont enchâssés avec les textes des Pères, dans leurs synthèses théologiques. Il suffit de citer les noms de saint Augustin et de saint Bernard, de saint Thomas et de saint Bonaventure... », BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, Doctrine – Histoire*, p. 200.

⁹¹ BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, Doctrine – Histoire*, p. 203.

⁹² RAHNER Hugo, « Les débuts de la dévotion au Sacré-Cœur à l'époque patristique », in STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur*, p. 54.

⁹³ Cité par GLOTIN Édouard, *La Bible du Cœur de Jésus*, p. 264.

orienté vers lui la piété des fidèles. Nous citons quelques mystiques célèbres : sainte Gertrude, saint François d'Assise, saint Bonaventure, l'auteur des *Méditations sur la vie du Christ*, Ludolphe le Chartreux. Ce sont ces mystiques qui ont maintenu la piété chrétienne dans la méditation des mystères de la vie du Sauveur.⁹⁴ Dès lors, s'épanouissent les expériences du Cœur de Jésus.

Nous devrions ainsi évoquer un aperçu d' "une expérience multiforme du premier siècle au dix-septième siècle"⁹⁵ mystique sur le Cœur du Christ afin de saisir le développement de la spiritualité du Cœur du Christ. Certes, ce ne sont pas quelques citations des auteurs qui vont pouvoir présenter toute l'histoire et la spiritualité du Cœur du Christ ; mais elles permettent de dégager dans une certaine mesure l'évolution du culte du Cœur de Jésus. En effet, il s'agit d'une longue histoire dans laquelle l'expérience spirituelle du Cœur de Jésus s'est développée à travers les siècles. Dès la fin du premier millénaire jusqu'au XII^e siècle, la mystique affective relie la blessure du Côté au signe de l'amour. Le Cœur de Jésus devient donc objet de contemplation. Cette époque dispose des commentaires du Cantique des Cantiques⁹⁶ qui signifie l'amour réciproque entre Dieu et son peuple élu (surtout par exemple les versets : Ct 2,14 : « *Ma colombe dans les trous du rocher* » et Ct 4,9 : « *Tu as blessé mon cœur* »...). Cet état d'esprit, nous le trouvons dans l'encyclique de Pie XII, citée par Bertrand de Margerie : « Émouvantes sont les expressions du Cantique des cantiques dont l'auteur se sert d'images de l'amour conjugal pour décrire de façon expressive les liens d'amour réciproque unissant Dieu et la nation préférée... »⁹⁷. Les commentaires du Cantique nous font mieux comprendre combien grand est l'amour du Christ sur la Croix pour l'Église. Dans cette ambiance, saint Bernard de Clairvaux développe avec un accent très personnel l'explication du texte des Cantiques et participe à relier les allusions au Cœur de Jésus.⁹⁸

⁹⁴ POURRAT Pierre, *La Spiritualité Chrétienne*, Tome III, Les temps modernes, Paris, J. Gabalda, 1927, p. 504.

⁹⁵ L'expression utilisée par GLOTIN Édouard, *La Bible du Cœur de Jésus*, 2007, p.280-354.

⁹⁶ « Les Pères de l'Eglise, tout comme les grands théologiens et mystiques du Moyen Age, avaient identifié dans le langage passionné et passionnel de ce chant d'amour le thème de l'amour de Dieu pour son Eglise et pour l'âme », RATZINGER Joseph, *Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé. Contributions à une christologie spirituelle*, Paris, Salvator, 2006, p. 71.

⁹⁷ DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 76.

⁹⁸ « Ma colombe dans les trous du rocher, Oui, tandis qu'il contempera les blessures du Seigneur, [le martyr] ne sentira pas les siennes. Le martyr se tient debout, exultant et triomphant, bien que tout son corps soit déchiré ; tandis que le fer lui ouvre les flancs, il regarde avec courage, même avec allégresse, le sang sacré jaillir de sa chair. Où est alors l'âme du martyr ?... elle est dans le rocher, elle est dans les entrailles de Jésus, car ses

Après cette époque où les interprétations du Cantique des cantiques se développent, on commence à voir la genèse du culte au Cœur de Jésus. La période va mettre en relief la dévotion personnelle au Sacré-Cœur et montrer la force religieuse, la piété ferme. Effectivement, en se basant sur la théologie patristique relative à la blessure du côté de Jésus, source de la grâce, le Moyen-Âge se concentre sur l'objet propre du Cœur de Jésus.

En fait, la découverte du Cœur comme source du mystère pascal et les constantes références à la Passion conduisent à la considération symbolique du cœur, par les mystères de la Passion dont la dévotion « est commandée de l'intérieur par la contemplation profondément émue de la vie et des souffrances du Christ. » L'objet de la dévotion médiévale au Cœur de Jésus est le cœur blessé qui appelle notre amour en retour. « Aussi la mystique de la Passion s'oriente-elle en droite ligne vers le Cœur de Jésus souffrant et donnant par amour jusqu'à sa dernière goutte de sang. »⁹⁹

Dans ce contexte, on doit compter sur l'influence des deux grands Ordres mendiants, Franciscains et Dominicains, et des moniales pour lesquels la notion du Cœur de Jésus, source de grâce et d'amour, s'enrichit d'une manière remarquable. Pour décrire les différentes manifestations de la mystique du Cœur de Jésus d'une façon brève et représentative, commençons d'abord avec l'ordre franciscain comme le témoigne la Légende de saint François d'Assise qui a mis en relief la Passion du Cœur de Jésus (ou bien le Cœur souffrant de Jésus). On peut mentionner saint Bonaventure – le célèbre franciscain – dont la piété envers la Passion du Sauveur est tellement profonde.¹⁰⁰ Un des passages exprimant sa fervente dévotion au Cœur de Jésus, dans lequel de la Passion extérieure nous pénétrons

blessures s'ouvrent toutes grandes pour la laisser entrer. Si elle était dans ses propres entrailles, elle sentirait certes le fer qui les pénètre ; elle ne supporterait pas la douleur, elle fléchirait et renierait sa foi. Mais "puisque'elle demeure dans le rocher" pourquoi s'étonner si elle a pris la dureté du rocher ? Ce n'est pas étonnant non plus que, exilée de son corps, elle ne sente pas les douleurs du corps. Ce n'est pas en effet de l'engourdissement, mais de l'amour. » Cité par GLOTIN Édouard, *La Bible du Cœur de Jésus*, p. 296, in Saint Bernard, *Sermon 61,7-8 sur le Cantique*. SC 472,256-259.

« En pénétrant son corps, le fer de la lance est devenu la clé qui m'ouvre la porte afin que je puisse connaître la volonté du Seigneur. Que puis-je voir par cette porte ouverte ? Les plaies du Seigneur me crient que Dieu s'est réconcilié le monde par le Christ. La lance a transpercé son âme et a atteint son cœur... Les blessures corporelles de son corps ont mis à découvert le sanctuaire secret de son Cœur et le grand mystère de sa bonté compatissante a été manifesté. » Cité par DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, 1992, p. 78, in Saint Bernard, sermon 61,4 in *Cantica*.

⁹⁹ STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur*, p. 88.

¹⁰⁰ Sans mentionner l'exposé du mystère du Cœur du Sauveur dans son opuscule *Lignum vitae* (l'Arbre de vie), « *L'Intinerarium mentis in Deum* montre que le seul chemin pour parvenir au Père est un amour fervent du Christ crucifié..., et cet amour s'achève en une parfaite communion des cœurs » cité par STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur*, 1956, p. 89-90 in *Opera omnia*, Quaracchi, 1896, V, 293.

jusqu'aux souffrances intérieures du Cœur de Jésus, pourrait être : « D'une furieuse lance, ils ont percé le côté... Si ton côté a été perforé, c'est pour qu'il nous ouvre un accès... s'il a été blessé, c'est pour qu'au travers de la blessure visible nous voyions la blessure invisible de l'amour. »¹⁰¹ ... et « comment mieux montrer cet amour ardent, qu'en laissant blesser non seulement le corps, mais aussi le cœur ? La blessure de la chair montre la blessure spirituelle. »¹⁰²

D'ailleurs, en continuant la voie de saint Bernard et de saint Bonaventure : « Du côté ouvert de Jésus coulent le sang et l'eau et des plus intimes du Cœur de Jésus sont sortis les sacrements qui confèrent la grâce, la grâce qui purifie, la grâce qui fortifie. »¹⁰³, Ubertain de Casal insiste sur l'amour souffrant du Cœur de Jésus pendant toute sa vie terrestre et sur lequel repose l'Eglise tout entière.

Quant aux Dominicains, le message du Cœur de Jésus consiste en la contemplation des souffrances et de la mort du Christ et en la dévotion envers l'Eucharistie. Dans les milieux dominicains, il faut mentionner saint Albert le Grand, « héraut du Cœur de Jésus en contexte eucharistique. »¹⁰⁴ Il reprend et enrichit le thème patristique lié au culte du Cœur du Christ. Par le "Cœur de Jésus" Albert entend à la fois le cœur de chair – d'où sort le sang précieux – et le cœur au sens spirituel – source et origine des facultés et des opérations de l'âme. Dans cette optique, il souligne que le cœur est d'une manière spéciale le siège des vertus et surtout le symbole d'amour¹⁰⁵. Cet amour de Jésus fait instituer l'Eucharistie et verser son sang par la plaie du côté.¹⁰⁶

D'ailleurs, parmi les mystiques rhéno-flamands du XIV^e siècle, figurent trois grands disciples de l'école dominicaine : Henri Suso, Jean Tauler et Maître Eckhart. Ce dernier parle

¹⁰¹ Cité par GLOTIN Édouard, *La Bible du Cœur de Jésus*, p. 296, in Saint Bonaventure, *Decem opuscula ad theologiam mysticam*, Quaracchi, 1926, 415-420.

¹⁰² Cité sans référence par BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, Doctrine – Histoire*, p. 215.

¹⁰³ Cité par DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 119-120, in DE GREZES Henri, *Le Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, 1890, p.124-125.

¹⁰⁴ L'expression employée par DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 122.

¹⁰⁵ Pour illustrer tout cela, il écrit « l'eau qui jaillit du côté et l'eau qui coule de son cœur sont les témoins de son amour sans bornes ». Un autre texte : « il [le Seigneur] leur montre son Côté, en lequel reposent tous les trésors de la sagesse et de la science divines ; il leur montre son Cœur qui avait déjà été blessé d'amour. » Cité sans référence par STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur*, p. 100.

¹⁰⁶ STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur*, p. 100-101.

du mystère du Cœur de Jésus dans son *Sermon sur le Sauveur en croix* : « Nous voyons comme le feu embrase tout, comme le soleil fait monter le brouillard vers le ciel. Ainsi son cœur flambait d'amour sur la croix : fournaise dont les flammes s'échappent de toutes parts. »¹⁰⁷ Ensuite, on remarque l'alsacien Jean Tauler dont les textes, concernant ses méditations sur la Passion du Seigneur, témoignent bien de la piété dominicaine envers le Cœur de Jésus. Pour lui, le cœur ouvert de Jésus est rempli d'amour et le lieu de demeure ; c'est par la Plaie du côté, qu'il est possible d'accéder au Cœur du Christ. Dans cette optique, citons ce passage : « Le côté du Christ a été percé non loin du cœur, pour nous ouvrir l'entrée de ce cœur... On voit son amour incompréhensible : il se donne tout entier pour nous... il nous a donné son cœur cruellement blessé, pour y faire notre demeure... »¹⁰⁸ Enfin, pour Henri Suso, c'est dans ses *cent méditations sur la Passion* que sa piété envers le Cœur de Jésus se fait jour : « Ton refuge inexpugnable, c'est la *plaie profonde de son cœur*. C'est la *place forte* où, en toute épreuve, tu chercheras abri et secours contre tes ennemis. »¹⁰⁹ Ces trois mystiques dominicains parlent bien de la Passion du Sauveur et nous y trouvons bien des traits sur le Sacré-Cœur.

Sous l'influence des Dominicains de Halle, le monastère des Cisterciennes de Helfta occupe une grande place dans le développement de la dévotion et devient un centre religieux important de la mystique féminine. Le rayonnement mystique de ce monastère est incarné par les trois personnages féminins incontournables de cette histoire mystique que sont Mechtilde de Magdebourg, Gertrude de Helfta et Mechtilde de Hackeborn. Chez elles, la douleur de compassion devient inséparable de la joie devant la rédemption accomplie par la Passion. Elles contemplent et exaltent le Cœur glorieux en vue de l'union avec le Christ. D'ailleurs, pour les mystiques de Helfta, la gloire du Christ éclate dans les souffrances et la dévotion à son Cœur rend participant à sa gloire.

Dès Mechtilde de Magdebourg, on trouve déjà dans son écrit : « L'âme contemple avec joie son Dieu... Il lui montre avec un immense désir son divin Cœur... Il l'approche de son Cœur embrasé, de telle sorte que le grand prince et la petite fille s'embrassent et

¹⁰⁷ Cité sans référence par GLOTIN Édouard, *La Bible du Cœur de Jésus*, p. 305,

¹⁰⁸ Cité par BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, p. 249 in *Œuvres complètes de Jean Tauler*, Tome VII, 1913, p. 181.

¹⁰⁹ Cité sans référence par GLOTIN Édouard, *La Bible du Cœur de Jésus*, p. 305,

s'unissent comme l'eau et le vin. »¹¹⁰ Pour Gertrude comme pour Mechtilde de Hackeborn, toute la dévotion au Cœur du Christ résulte du contexte de la Passion, à savoir crucifixion et transfixion. Par le mystère du Cœur blessé et percé de Jésus, elles expriment la réparation consolatrice envers lui et la gloire du Cœur. Et par là, le Cœur de Jésus devient symbole de la médiation entre la Trinité et le monde. En ce sens, on peut citer ce passage : « Dépose toutes tes peines, dit le Seigneur à Mechtilde malade, dans mon Cœur, je leur donnerai le perfectionnement le plus absolu que puisse posséder la souffrance... je les unirai à ma Passion et je te ferai participer à cette gloire que Dieu le Père a conférée à ma sainte humanité pour toutes mes souffrances... tout bien au ciel et sur terre découle de la bonté de mon Cœur »¹¹¹. Gertrude va encore plus loin en invoquant le Cœur même¹¹². Elle identifie le Cœur à la Personne aimante et divine du Verbe incarné. Pour décrire cette identification et cette invocation du Cœur humain de Jésus, son écrit témoigne ainsi : « Ô amour, ta divine ardeur m'a ouvert le Cœur très doux de mon Jésus. Ô Cœur source de douceur. Ô Cœur débordant de bonté. Ô Cœur surabondant de charité. Ô Cœur qui distille la suavité en rosée. Ô Cœur rempli de miséricorde. De grâce fais-moi mourir d'amour et de tendresse pour toi. Ô Cœur très cher, je te prie d'absorber mon cœur tout entier en toi. »¹¹³ Ainsi, le Cœur de Jésus est-il pour Gertrude la meilleure école des vertus et la source des grâces insignes.

Ces expériences multiformes des mystiques permettent ainsi de noter que c'est entre le XII^e et XIII^e siècle qu'apparaît la première grande expression de la spiritualité du Cœur de Jésus. En fait, « le courant spirituel du Cœur du Christ est originairement une spiritualité monastique. Elle s'épanouit dans les ordres religieux après que le mouvement monastique se soit bien constitué, grâce notamment à la grande réforme cistercienne et au renouveau que représentent les ordres mendiants. »¹¹⁴ Sur le plan de cette dévotion, les monastères féminins sont le lieu génétique de cette tradition spirituelle.¹¹⁵ « C'est au cœur de la vie consacrée que

¹¹⁰ Cité par DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 90, in Mechtilde De Magdebourg, *La lumière de la divinité*, (Trad. De Solesmes), livre I, sect. 8, Paris, 1878, p.38-39.

¹¹¹ Cité par DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 93.

¹¹² On cite ici sa prière insistant sur la Passion dont l'amour domine : « Par votre Cœur blessé, Seigneur bien-aimé, transpercez mon cœur si profondément avec les traits de votre amour, qu'il ne puisse plus rien comprendre de terrestre et qu'il soit unique commandé par les impulsions de votre grâce divine. » Cité par STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur*, p. 98 in Gertrude, *Legatus*, II, 5.

¹¹³ Cité par DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 96.

¹¹⁴ LEDURE Yves, *Le Code du Royaume. Léon Dehon et la spiritualité du Cœur de Jésus*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 2001, p. 26.

¹¹⁵ DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 85.

cette spiritualité a pris corps au sens strict du terme, qu'elle est devenue un corpus spécifique de la vie chrétienne. La vie monastique en a fait une école mystique, la proposant et la pratiquant comme un chemin de sainteté. »¹¹⁶ D'ailleurs, c'est dans le fait de contempler les plaies du corps de Jésus que les méditations au Moyen Âge sont plus sensibles et dès lors l'adoration du Cœur transpercé s'est proprement formée.

Après ce temps appelé âge d'or de la mystique médiévale concernant la dévotion personnelle au Sacré-Cœur, cette dernière se poursuit, se renouvelle et se développe dans les milieux populaires. La méditation de la Passion conduit toujours au Cœur de Jésus : la dévotion à la Sainte Eucharistie lui est toujours unie. Dans cet esprit, il importe d'évoquer les Chartreux – dont des noms les plus célèbres peuvent être rappelés comme Ludolphe le Chartreux (ou Ludolphe de Saxe) ; Henri Egher de Calcar ; Denys Ryckel (nommé « Denys le Chartreux », disciple de Rouysbroek) ; Pierre Blomevenna ; Lansperge ; Laurent Surius ; Louis de Blois... –, considérés comme les promoteurs de la dévotion au Sacré-Cœur pour ce temps de renouvellement. En effet, parmi ceux-ci, Ludolphe¹¹⁷ joue un rôle très important. Sa méditation sur la Blessure du Cœur de Jésus montre bien l'origine spirituelle de la dévotion au Sacré-Cœur. Il met l'accent avant tout sur l'amour infini du Christ témoigné par l'ouverture de son Côté sur la croix. C'est par cet amour que l'homme peut pénétrer jusqu'au Cœur du Christ et s'unir à son amour divin.¹¹⁸ En outre, la *Vie de Jésus Christ* de Ludolphe a contribué à la conversion de saint Ignace de Loyola. Celui-ci, par la lecture de cet ouvrage, a appris à contempler par la plaie du côté de Jésus la porte d'accès à son Cœur. Dans les *Exercices*, cette contemplation d'Ignace est témoignée par la prière médiévale *Anima Christi* : « Âme du Christ, sanctifie-moi. Corps du Christ, sauve-moi. Sang du Christ, enivre-moi. Eau du côté du Christ, lave-moi. Passion du Christ, fortifie-moi. O bon Jésus, exauce-moi. Dans tes blessures, cache-moi. »¹¹⁹ Cette prière rejoint bien Jésus à l'instant de son transpercement, même si elle ne réfère pas explicitement au Cœur.

¹¹⁶ LEDURE Yves, *Le Code du Royaume. Léon Dehon et la spiritualité du Cœur de Jésus*, p. 26.

¹¹⁷ Son œuvre célèbre « *Vie de Jésus-Christ* » aide bien des âmes à découvrir les Evangiles.

¹¹⁸ « Le Cœur de Jésus a été blessé d'amour pour nous, afin que par la blessure de son côté, nous puissions pénétrer jusqu'à son Cœur et unir notre amour à son amour divin...si l'on veut s'unir aux souffrances du Seigneur, il faut considérer quel amour infini le Christ nous a témoigné par l'ouverture de son Côté, quand il nous a ouvert largement la route de son Cœur. Que l'homme se hâte donc entrer dans le Cœur du Christ ; qu'il rassemble tout son amour et l'unisse à l'amour divin. » Cité par STIERLI Joseph, *Le Cœur du Sauveur*, p. 112, in Ludolphe de Saxe, *Vie de Jésus Christ*, II, 615.

¹¹⁹ Saint Ignace De Loyola, *Exercices spirituels*, frontispice de l'original.

Ainsi, en passant des expériences spirituelles des anciens symboles gravitant autour de la plaie du côté, les écoles du XVII^e siècle – l'école Salésienne et Bérullienne – vont introduire leur nouvelle expérience spirituelle du Cœur de Jésus sous la forme d'une véritable spiritualité. Dans cette optique, les thèmes nouveaux définissent plutôt des attitudes intérieures. Pour saint François de Sales, il considère le Cœur du Verbe incarné si aimant et si amoureux pour l'amour des hommes. « Le Cœur de Jésus occupe une grande place dans les ouvrages du saint évêque, spécialement dans la *Traité de l'amour de Dieu*. »¹²⁰. La douceur de cœur et l'humilité de Jésus s'inscrivent dans les attitudes intérieures de la spiritualité moderne du Cœur de Jésus. Quant à l'école Bérullienne, notamment Jean Eudes, imprégné de la pratique de la dévotion du Verbe incarné de Bérulle, attiré par l'attention de saint François de Sales sur le Cœur de Jésus et ayant hérité de la dévotion de ce Cœur des grands maîtres médiévaux (Bernard, Bonaventure, Mechtilde et Gertrude), n'a pas seulement contemplé les grandeurs du Verbe incarné – ce qui est très essentiel pour l'Oratorien – mais a fortement souligné l'importance du *Cœur du Christ*.¹²¹

Grâce à la systématisation de la dévotion au Sacré-Cœur, Jean Eudes a établi *la fête du Cœur de Jésus*. Cette fête est devenue un culte public – dont le fondement ne s'appuie pas sur les révélations comme faisait Marguerite-Marie Alacoque mais exclusivement sur l'Écriture Sainte et la Tradition – ce qui pourrait ainsi être considéré comme un fruit précieux révélé tout au long d'une histoire d'amour partagé. Quoi qu'il en soit, avec les apparitions de Jésus à sainte Marguerite-Marie, la spiritualité de cette dévotion de Jean Eudes se développe et s'établit officiellement dans l'Église universelle. Elle forme une spiritualité du Cœur du Christ que l'on vit et pratique jusqu'à nos jours.

Au XIX^e siècle, le culte du Sacré-Cœur s'est transformé en un grand courant populaire. Paray-le-Monial est devenu le centre de cette spiritualité du Cœur de Jésus. Vivant dans cette époque depuis son enfance, Dehon en reçoit les premiers éléments de sa mère. Puis, à Saint-Quentin, Dehon est aumônier des sœurs Servantes du Cœur de Jésus et le contact avec elles lui en fera découvrir toute la profondeur spirituelle. Il y verra une chance de renouveau pour le christianisme qui a du mal à se situer dans un monde marqué par l'humanisme athée, travaillé par des idéologies antireligieuses, déchiré par une crise sociale qui déprécie le

¹²⁰ POURRAT Pierre, *La Spiritualité Chrétienne*, Tome III, p. 591.

¹²¹ *Ibid.*

travailleur. C'est pourquoi l'esprit d'amour et de réparation au Cœur de Jésus est, pour Dehon, la grâce du temps présent et de l'avenir. Sa spiritualité s'inscrit donc dans ce courant populaire de Paray-le-Monial.

L'Amour appelle l'amour. Face au don de Dieu, pour Dehon, il n'y a qu'une pratique qui consiste à aimer en tout temps, en tous lieux, en toute situation. Le Cœur du Christ résume, à ses yeux, tout le mystère chrétien. « L'Évangile est le sacrement du Cœur de Jésus ». C'est cet Évangile que Dehon cherche à vivre personnellement, qu'il prêche pendant toute sa vie. Cet Évangile d'Amour doit être la force spirituelle de ses religieux : « Je vous laisse le plus merveilleux des trésors, le Cœur de Jésus, » écrit-il dans son testament. Au don de Dieu doit répondre le don de l'apôtre, ce que Dehon appellera l'oblation, c'est-à-dire une vie donnée. Il révélera tout cela dans ses écrits que nous étudierons dans le deuxième chapitre.

V. LEON DEHON DANS SON TEMPS

Dehon commence à travailler officiellement en France quand il devient vicaire à la basilique Saint-Quentin en 1871. Il est ordonné prêtre en 1868 à Rome et le Second Empire touche à sa fin. La France est en train d'opérer sa première mutation industrielle. L'Exposition Universelle de 1867 en fournit un témoignage éblouissant. Cette transformation accuse la coupure de la société française : une minorité d'entrepreneurs s'enrichit rapidement alors que la masse des travailleurs vit dans la gêne. Le mouvement ouvrier s'organise en conséquence sous l'impulsion de l'Association Internationale des Travailleurs. La Première Internationale date de 1864.

Au lendemain de la Commune¹²² de 1871, qui était une forme originale du mouvement ouvrier, Dehon, avec un certain nombre de prêtres et de laïcs, prend conscience de la gravité

¹²² Le terme "Commune" désigne le gouvernement insurrectionnel formé à Paris en mars 1871 pour s'étendre ensuite à plusieurs villes de France, à la suite de la défaite française dans la guerre de 1870-1871 et du siège de la capitale par l'armée prussienne, et pour rejeter la capitulation négociée par le gouvernement régulier présidé par Monsieur Thiers et qui s'était retiré à Versailles. Celui-ci a décidé l'occupation militaire de Paris, ce qui a provoqué le soulèvement de la révolution populaire et a déclenché une violente guerre civile. Aux exécutions sommaires d'otages, dont plusieurs généraux et l'archevêque de Paris, Monseigneur Darboy, et l'incendie de l'Hôtel de Ville par les révoltés, a répliqué une sanglante répression par l'armée.

Le Conseil de la Commune s'est empressé de voter des décrets importants, comme la régulation des salaires, le rétablissement des associations ouvrières, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc. Affaiblie par ses divisions internes, confrontée à une sévère situation économique, la Commune était bientôt écrasée par l'armée : 147 « communards » sont fusillés devant le « Mur des Fédérés », au cimetière du Père-Lachaise :

de la question sociale, du fait de l'urbanisation et de l'industrialisation du pays. Il mesure la profondeur du fossé qui sépare l'Eglise et les "classes dirigeantes" des classes populaires. C'est à Saint-Quentin, avec Léon Harmel (1829-1915) – figure emblématique du catholicisme social –, qu'à la tête de l'Institut des Prêtres du Sacré-Cœur comme à la rédaction de la Démocratie Chrétienne, Dehon, religieux de forte spiritualité et prêtre attentif aux réalités économiques et sociales, sera constamment possédé par le désir et la volonté de se battre passionnément, dans la lumière de l'Évangile et de l'Eglise, pour la question ouvrière et sociale. Il œuvrera pour combler le fossé creusé par des années d'incompréhension et de malentendu entre le catholicisme et les travailleurs.

Si l'on se demande comment Dehon ressent son temps ? La réponse est que Dehon le ressent comme une époque dont les valeurs du cœur se perdent peu à peu et dont la misère des pauvres et du moins respecté est si grande qu'elle attire l'attention de Dieu sur notre monde. C'est pour cela que Dehon appelle sa règle : chercher le Cœur de Jésus et sa justice et sa charité, « laisser régner mon Cœur [le Cœur de Jésus] dans votre vie intérieure et travailler par la prière et l'action au règne de mon Cœur dans la société »¹²³. Car « il [le Cœur de Jésus] a pitié de tout le peuple... qui est opprimé par des injustices sans nombre et qui ne rencontre ni charité, ni compassion. » Il a « une pitié profonde en face de grandes misères de l'humanité. »¹²⁴ Cette règle invite à imiter Jésus-Christ même par sa vie intérieure de la charité sans bornes qui est indissociable d'un agir véritable du cœur. Dehon a ainsi déplacé la spiritualité du Cœur de Jésus : de la spiritualité pratiquée traditionnellement par la fidélité à quelques exercices de piété et la méditation de l'amour de Dieu à la spiritualité manifestée par les œuvres d'amour, à savoir agir à l'exemple de Jésus-Christ.

Homme sensible et ayant une bonne formation, Dehon a su être ouvert sur le monde et en particulier sur les pauvres – sa contribution à l'association de saint Vincent de Paul, sa fondation du patronage et des cercles d'études peuvent en faire preuve. Cette ouverture a pris sa source dans l'Évangile. Effectivement, par la lecture des Écritures, il s'est confronté au fait

c'est la « semaine sanglante entre le 22 et le 28 mai 1871 ; des milliers d'autres sont déportés. Ce soulèvement populaire est resté pour la gauche et l'extrême gauche française le symbole de la prise du pouvoir par le peuple. On veillera à ne pas le confondre avec "la Commune de Paris" (1789-1795), gouvernement populaire lors de la Révolution française de 1789. PERROUX André, *Témoignage d'une Vie*, p.177-178. Cf. ROUGERIE Jacques, *La Commune de 1871*, Paris, PUF, 4^{ème} édition, 2011 in la collection « Que sais-je ? ».

¹²³ DEHON Léon, *La Retraite du Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. I, p. 233.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 230.

que la société de son temps était de plus en plus éloignée de l'Évangile. Ainsi, grâce aux lectures bibliques, Dehon recevait le Cœur de Jésus, le Cœur de Dieu et reconnaissait la compassion du Cœur du Christ, et il a pris conscience de cette réalité spirituelle extraordinaire. D'ailleurs, comme tous les chrétiens, il éprouvait et manifestait son enthousiasme pour le christianisme de l'époque marqué par différentes dévotions à Jésus de Nazareth. Celles-ci ont comme objectif de conduire des fidèles vers tel ou tel aspect spécifique du mystère de Jésus-Christ. On les a souvent comptées parmi les dévotions populaires qui contiennent quelques croyances et quelques rites pratiqués par les fidèles.

De plus, la sécularisation de la France, la politique libérale, le capitalisme – d'après Dehon, la cause des injustices sociales – créaient une situation profondément provocante pour celui qui lit l'Évangile puisque l'Évangile signifie la proximité du salut de Dieu ; mais la réalité de ce temps montrait tout le contraire : un régime politique républicain, un ordre social sans référence au christianisme et des discriminations de race et de sexe. Fort de ce jugement, Dehon a voulu montrer à ses confrères et à ses contemporains les deux voies indivisibles à poursuivre : celle de la dévotion et celle de l'engagement sociétal dans la vie des hommes, l'une renvoyant et nourrissant l'autre.

En fait, il faut reconnaître que chez Dehon, les lectures bibliques ont provoqué l'amour passionné du Christ et du monde. Lire l'Écriture Sainte l'a poussé à aller d'abord travailler pour les âmes et puis à s'intégrer dans la structure de la société.

En effet, en homme d'Eglise, Dehon pressentait dans l'institution de la vie consacrée, le rôle primordial de la sainteté, de la science, de l'étude et du zèle apostolique. Il a montré que l'Eglise de son temps prêchait peu l'Évangile aux destinataires privilégiés, c'est-à-dire aux pauvres : « *L'Esprit du Seigneur m'a consacré pour porter la bonne nouvelle aux pauvres* (Lc 4, 18) ». Dehon disait que l'on a gravement faussé l'Évangile en montrant un Jésus Christ tellement doux et timide. On a fait perdre l'idée d'un Jésus signifiant. Pour cela, on peut rappeler ses paroles aux ouvriers, au congrès de 1896 : « Ces hommes de bonne volonté, il faut les grouper et leur donner le sel chrétien parce que celui-ci donne la saveur. » Par-là, Dehon veut souligner la perte du sens de l'Évangile qui est la saveur et qui donne goût de vie aux hommes.

Ces quelques lignes font entrevoir la figure de Léon Dehon et permettent de situer cet homme dans le contexte historique et religieux de l'époque.

Nous allons dans les pages suivantes étudier en détail son apport à la spiritualité du Cœur du Christ à travers ses écrits spirituels et sociaux et montrer comment il comprend cette spiritualité en rapport avec son engagement sociétal.

CHAPITRE II : LE CORPUS DEHONIEN – *Œuvres Spirituelles* de type dévotionnel

Entrer dans une recherche du *Corpus Dehonien*, c'est entrer dans l'étude de nombreux écrits de Léon Dehon, divisés principalement en *Œuvres Spirituelles* et *Œuvres Sociales*¹²⁵. On verra que, par ses écrits, Dehon prétend être éducateur de prêtres¹²⁶, missionnaire de l'éducation populaire et de l'action sociale et ouvert aux questions de la société de la deuxième moitié du XIX^e siècle au premier quart du siècle suivant. Il veut surtout éclairer et défendre la justice et la charité chrétienne à la lumière de la vérité de l'Évangile de Jésus-Christ. Il propose ainsi une spiritualité propre qui souligne l'importance de l'intériorité et du Dieu-charité. Sa spiritualité qui fixe toujours le regard sur la personne de Jésus de Nazareth manifeste une voie d'amour conduisant à une vie d'union avec le Christ. De plus, il révèle l'importance du culte du Cœur de Jésus vécu en rapport avec l'engagement sociétal de son temps.

Nous commençons par étudier une grande partie des *Œuvres Spirituelles*. Ces écrits qui portent la caractéristique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, sont classés en fonction de leurs différentes formes littéraires. Nous avons ainsi des ouvrages de type dévotionnel, des ouvrages pour une somme sur le Sacré-Cœur et pour une approche christologique. Cette étude fera apparaître une spiritualité propre à Léon Dehon.

¹²⁵ Cf. *Annexes des Œuvres de Léon Dehon*.

¹²⁶ L'image de prêtre chez Dehon est spécifique : « Dehon... parle du prêtre en tant que pasteur et apôtre, et en tant que “*oblatus*” (un homme “livré”, très “dévoué”, très “zélé”...) plus que du prêtre en tant que “ministre” du culte public dans la communauté. » Dehon « a essayé d'unifier sous le symbole emblématique du « Cœur sacerdotal de Jésus » tous ses soucis d'une vie spirituelle pour les prêtres, entièrement animée et vivifiée par l'amour, mais aussi entièrement engagée dans l'action apostolique et sociale. », TESSAROLO Andrea, *le Cœur sacerdotal de Jésus. Un petit livre du père Dehon*, in LEDURE Yves (Dir.), *Léon Dehon : Dynamique d'une fondation religieuse*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 1996, p. 101.

I. LE CORPUS DEHONIEN : des ouvrages de type dévotionnel, dévotion mystique

L'étude du *Corpus Dehonien* va à présent approfondir la compréhension de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon par l'étude des *Œuvres Spirituelles* de type dévotionnel. Nous y verrons qu'à partir d'une relecture constante du mystère chrétien et de ses différentes expressions que proposent ses méditations, Dehon relève la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus typique pour le XIX^e siècle français et forme sa propre spiritualité au Cœur du Christ. De là, nous voyons que sa compréhension va de pair avec son apostolat, ses activités sociales, son engagement sociétal.

I.1- Genre littéraire des ouvrages de type dévotionnel

Les écrits spirituels de Léon Dehon, en grande partie, de type dévotionnel sont un genre de méditation de l'Écriture, centrée sur la personne de Jésus et sur la charité chrétienne. Ces écrits s'appelleront des ouvrages type dévotionnel car ils expriment toutes les expressions de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus chez Dehon. Regardés comme les fruits d'une vie consacrée à appliquer l'Évangile dans le quotidien, ces ouvrages expriment les efforts et les préoccupations de Dehon pour rendre meilleure sa vie et celle des lecteurs de son temps en vue de leur connaissance de Dieu et leur salut (le don de la vie en Dieu). En effet, pour un vrai chrétien, il ne faut pas seulement se préoccuper de sa propre sanctification personnelle, mais il faut aussi œuvrer pour la venue du règne du Christ dans la société : « le règne de la justice, de la charité, de la miséricorde, de la pitié pour les petits, pour les humbles et pour ceux qui souffrent. »¹²⁷ Aussi, dès la préface de ses premiers écrits, pouvons-nous voir son grand désir de renouveler, d'actualiser le style de vie avec le Seigneur. Nous citons ces lignes : « Il y a quelques années, nous rencontrions un véritable religieux de la Compagnie de Jésus, directeur d'une maison de retraite, et il nous disait : J'ai collectionné tous les manuels de retraite qui ont été édités et je n'ai pas trouvé encore une Retraite du Sacré-Cœur. – Cette pensée nous a frappés. Nous nous sommes mis à l'œuvre, nous avons essayé d'écrire la Retraite du Sacré-Cœur. »¹²⁸ Ce désir de se nourrir lui-même et de nourrir les autres fera naître plusieurs ouvrages de type dévotionnel et développera chez Dehon, la dévotion mystique. C'est ce désir

¹²⁷ DEHON Léon, *La Retraite du Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. I, p.233.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 31.

dévotionnel qui motive la forme de “*méditations*” de la plupart des œuvres spirituelles de Dehon.

I.2- Forme littéraire des ouvrages de type dévotionnel : méditation déhonienne

Pour parler de “méditation déhonienne”, il serait souhaitable de changer notre optique de compréhension. En effet, si nous nous sommes habitués à la méditation chez les autres auteurs et maîtres spirituels de l’époque précédente et de son temps, la compréhension de la méditation chez Dehon ne sera pas la même. Prenons par exemple la méditation chez un grand maître spirituel comme Ignace de Loyola : pour lui, la méditation est un exercice d’intelligence et de considération sur un sujet ou un thème qui concerne la mémoire, l’intelligence et la volonté sans le support scripturaire. Alors, il faudrait dire en quelque sorte que la forme des méditations chez Dehon ressemble à ce que saint Ignace appelle la “contemplation évangélique”¹²⁹ ou bien la “méthode d’oraison”¹³⁰ pour saint Alphonse de Liguori.

Quant à Léon Dehon, l’ambiance de son époque de la deuxième moitié du XIX^e siècle se concentre principalement sur la piété dévotionnelle populaire au Sacré-Cœur de Jésus¹³¹. Ainsi, le thème fondamental est désormais la dévotion au Sacré-Cœur ; la contemplation du Verbe Incarné, surtout celle de l’humanité du Christ, laisse sa place dorénavant à cette dévotion dans laquelle l’appellation de la personne de Jésus est “renouvelée” : au lieu de nommer le Verbe Incarné ou Jésus-Christ, le Sacré-Cœur ou le Cœur de Jésus ou bien encore

¹²⁹ Nous pouvons parler de cette contemplation comme une méthode de prière très personnalisée chez Ignace. Cette contemplation exige le support scripturaire. Avec le but primordial de chercher le Seigneur en toute chose pour *être avec Lui* et *s’unir à Lui*, la contemplation évangélique comporte essentiellement les trois temps : celui de la préparation pour se disposer ; puis celui de la contemplation en s’employant principalement les sens humains pour voir, écouter et regarder ; finalement, c’est celui de la relecture pour goûter ce qui produisait pendant le temps de pratiquer cette contemplation.

¹³⁰ C’est la prière qui a pour but de faire une *conversation avec Dieu* et de conduire l’homme à *l’adoration*. Cette méthode d’Alphonse demandera les cinq temps : premièrement, c’est celui de préparation pour rejoindre le silence intérieur ; deuxièmement, celui de la méditation qui est la réflexion d’un texte biblique ou d’un autre livre ; le troisième temps est d’élever notre cœur vers Dieu et Lui offrons de bons actes : acte d’humilité, de confiance mais surtout acte de contrition et d’amour ; quatrièmement, c’est le temps de la prière de demande des grâces : lumière, résignation, persévérance,... mais surtout le don de l’amour divin ; finalement, le cinquième temps qui est les résolutions consiste à prendre une résolution pratique et précise en vue de la conversion et de la sanctification.

¹³¹ Cf. SAVART Claude, *Les catholiques en France au XIX^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 571-627.

le Cœur Divin devient le mode de dévotion dont l'aspect d'amour¹³² est mis en exergue. Dehon devra nécessairement s'adapter à cette ambiance spirituelle, mais il ne pourra jamais abandonner la christologie fondamentale. Il s'imprègne de toutes les piétés populaires de son époque et propose particulièrement une spiritualité christologique en produisant une série de méditations¹³³ qui met en relief les événements majeurs de l'existence de Jésus. Dès lors, la forme des méditations chez Dehon donne une méthode de méditation, une "méthode de vie intérieure" qui a pour but "l'union avec le Cœur de Jésus" et qui amène vers la voie de l'amour. Cette voie montre tout : méthode, pratique, motif et fin : «...l'amour est la voie la plus simple... L'amour n'a qu'une méthode, celle de suivre l'impulsion de la grâce, qui nous porte à aimer. Il n'a qu'une pratique, qui est d'aimer en tout temps, en tout lieu, en toute situation... ; un motif, aimer parce qu'il aime ; une fin, aimer pour aimer. »¹³⁴

Il nous faut revenir maintenant sur la méditation chez Léon Dehon. Pour lui, méditer, c'est se laisser interpeller par la Parole de Dieu, d'où le support scripturaire exigé presque toujours dans ses écrits spirituels. De cette manière, nous pouvons remarquer avant tout que Dehon n'utilise aucune méthode fixe de méditation. Il est spirituellement construit sur la méthode ignacienne et aussi sur celle de l'Ecole Française¹³⁵. Dehon est, en fait, très souple pour conseiller une méthode de méditation, en raison de l'influence de deux méthodes – celle ignacienne et celle de l'Ecole Française. Toutefois, la "méthode de méditation" dehonienne peut être représentée ainsi : Dehon prend, au point de départ, un passage de l'Ecriture Sainte. Il laisse cette Parole de Dieu interpeller et il fait un très court commentaire. Ensuite, il donne trois points de méditation – ce qui ressemble à la forme méthodique ignacienne – qui établissent un dialogue familier entre le disciple et son maître. Enfin, il arrive à des résolutions ou une prière. Il tient beaucoup à ce dernier temps parce que la résolution s'appliquera à toute la journée du méditatif.

¹³² La manière de symboliser l'amour de Dieu est changée. En effet, dès les premiers siècles chrétiens, l'amour de Dieu s'est souvent représenté par les images du Bon Pasteur, l'icône de la Croix...

¹³³ Les méditations de Léon Dehon se reconnaissent généralement sous deux types toujours avec le support scripturaire : méditation libre qui est liée à un thème ; le deuxième type est lié à la liturgie.

¹³⁴ DEHON Léon, *De la vie d'amour envers Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, 1983, p. 17-18.

¹³⁵ Les figures représentant cette école trouvées dans les écrits de Dehon, ce sont Pierre de Bérulle et Jean-Jacques Olier. Les thèmes dominants de cette école qui se sont reproduits chez Dehon sont surtout l'Incarnation du Verbe dans le mystère trinitaire, la vie intérieure, la mystique d'union à Jésus, le Christ prêtre, le Christ adorateur du Père.

D'ailleurs, nous pouvons noter que dans ses œuvres spirituelles, Dehon n'a pas fait un exposé théorique ni didactique ni systématique mais il parle de style de vie. Commençons maintenant à étudier les ouvrages de type dévotionnel.

I.3- Etude des ouvrages de type dévotionnel

Dans le travail de cette partie, nous allons examiner les ouvrages suivants : *La Retraite du Sacré-Cœur* (1896), *Mois du Sacré-Cœur de Jésus* (1900), *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus* (1901), *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur* (1905), *L'Année avec le Sacré-Cœur de Jésus* (1909), *Etudes sur le Sacré-Cœur ou contribution à la préparation d'une Somme doctrinale du Sacré-Cœur de Jésus* (1922).

I.3.1- La retraite du Sacré-Cœur

Si nous ouvrons les premières pages des *Œuvres Spirituelles* de Dehon dont *la Retraite du Sacré-Cœur*¹³⁶ fait partie, nous trouvons que l'esprit de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus s'exprime immédiatement. Effectivement, dès le premier volume de ses œuvres spirituelles – 7 volumes au total –, les lecteurs trouvent fortement cet esprit dévotionnel à l'amour et sont ainsi appelés à revivre et surtout à réactualiser ce qui était si célèbre et populaire au XIX^e siècle, la dévotion au Sacré-Cœur comme nous essayons de le faire tout au long de ce travail. Dès la préface de cet ouvrage, Dehon s'adonne à cet esprit et établit un autre chemin de la vie chrétienne que celui proposé par les *Exercices* d'Ignace. Le chemin que propose Dehon commence par une retraite qui ne parlera pas comme le fait Ignace de Loyola dans son *exercice de conscience*, en premier lieu de la création et du péché, mais bien de l'amour de Dieu – symbolisé par le Cœur de Jésus – et tout ce qui suit sera articulé en fonction de cet amour. Car, pour Dehon, le fondement de la vie spirituelle est l'amour. Il faut voir l'amour pour comprendre le dessein de Dieu sur la vie humaine et pour y répondre.

Effectivement, comme Dehon a été formé à Rome par des jésuites, il connaît bien les particularités spirituelles de cet Ordre – la Compagnie de Jésus. Cependant, il n'y a pas trouvé une Retraite du Sacré-Cœur. C'est pourquoi il se consacre à une œuvre pareille.

¹³⁶ Cet ouvrage publié en 1896 par la maison d'édition Casterman à Paris, Leipzig et Tournai contient 209 pages. Révisé et réédité par le centre d'études de Rome, il se place dans le premier volume des *Œuvres Spirituelles* et est numéroté des pages du 27 à 236.

Cette retraite se considère comme une retraite spirituelle qui a comme sujet dominant le Cœur de Jésus – celui qui exprime l’amour de Dieu pour l’homme. Nous pouvons compter l’utilisation du mot « Cœur » : il apparaît en total 425 fois ; en moyenne donc plus de dix fois dans chaque méditation. Les quarante méditations de cette Retraite font toutes appel à l’amour, à la bonté, à la miséricorde et conduisent le retraitant sur le chemin d’une vie spirituelle qui imprègne les âmes de l’amour du Seigneur pour s’unir à Lui.

Dans cet ouvrage, *La retraite du Sacré-Cœur*, chacune des quarante méditations est le fruit d’une méditation évangélique de Dehon. Sur un ton familier, ces méditations ont la forme de dialogue autour des thèmes principaux de l’amour et de la miséricorde entre le disciple – celui qui médite – et le sauveur – le Christ dont l’amour se présente par le Cœur de Jésus. Chaque méditation se divise en trois points et le rappel du vécu de la dévotion au Sacré-Cœur de sainte Marguerite-Marie Alacoque est assez fréquent. Son nom apparaît en fait 28 fois. Cette répétition semble évidente puisque la piété dévotionnelle de cette époque ne peut se passer de citer cette grande figure, messagère du Sacré-Cœur.

Toutefois, si Dehon cite le nom de cette messagère et ses idées, il veut rappeler ainsi l’importance de cette sainte pour la dévotion au Sacré-Cœur. Il emprunte ainsi les écrits de la sainte pour exprimer sa propre dévotion, pour approfondir et souligner l’importance de cette dévotion qu’il faut vivre au quotidien. Pour illustrer cela, prenons par exemple la 39^{ème} méditation :

« Mon Cœur [le Cœur du Seigneur] sacré est encore le temple du divin amour. C’est dans ce temple que mon Père reçoit des adorations et des louanges dignes de sa grandeur infinie....

Et ce Cœur vous appartient, c’est votre trésor et votre demeure. Offrez-le donc souvent à la sainte Trinité. Offrez tous les sacrifices qu’il offre pour vous; offrez-vous vous-mêmes et priez-le de vous accepter et de vous offrir en victimes d’amour....

Imitez en cela les âmes qui ont le plus aimé mon cœur: Gertrude, Mechtilde, Catherine de Sienne, Marguerite-Marie. J’avais enseigné à ces âmes à offrir sans cesse à mon Père les louanges, l’amour et les sacrifices de mon cœur pour suppléer à ce qui manquait à leurs propres offrandes.

Je [le Seigneur] disais à Marguerite-Marie: "Tu me présenteras à mon Père comme une victime d’amour immolée et offerte pour les péchés de tout le monde. Tu lui offriras les

ardeurs de mon Cœur pour réparer la tiédeur de tant d'âmes et même de mon peuple choisi. Tu lui offriras la parfaite soumission de ma volonté à la sienne pour obtenir par mes mérites la consommation de toutes ses grâces et l'accomplissement de toutes ses volontés". »¹³⁷

Cette méditation parle du règne du Sacré-Cœur de Jésus en l'homme. Elle invite les lecteurs à connaître Jésus, symbolisé par le Sacré-Cœur, et s'offrir à Lui afin d'adorer et de louer le Père dignement. Le dernier paragraphe du texte de la citation dit clairement que Marguerite-Marie s'est demandé comment réaliser le message reçu du Seigneur. Ce message est centré sur la réparation en devenant une victime d'amour parce que l'âme humaine est froide ou tiède au feu d'amour de Dieu pour elle. Alors, par cette citation, Dehon démontre d'abord sa propre dévotion en imitant ce que faisait la sainte messagère du Sacré-Cœur. D'ailleurs, il ne s'arrête pas là. Il cite ce texte en voulant en plus appeler ceux qui connaissent et aiment le Sacré-Cœur, ceux qui veulent s'unir au Sacré-Cœur pour louer dignement son Père et pour payer la dette de leurs péchés, à ainsi être victimes d'amour.

Et comment être cette victime et mettre en œuvre la demande de Jésus à la sainte messagère du Sacré-Cœur ? Dehon poursuit sa méditation pour le montrer :

« Mon Cœur [le Cœur du Seigneur] est encore pour vous [les hommes] la règle et le modèle des vertus. Il est le modèle spécial de l'humilité et sa charité surpasse tout. Méditez donc les mystères et la vie intime de mon cœur. Le matin rappelez-vous les mystères de ma vie cachée: mon incarnation, ma naissance, ma vie de Nazareth. Ces mystères vous enseigneront l'humilité, la pureté, le détachement des choses de la terre, l'esprit de prière, le zèle et le labeur constant et pieux.

L'après-midi, quand le poids du jour, la fatigue et les épreuves vous pèsent, pensez à ma passion et à ma mort, portez la croix avec moi et apprenez de moi la patience, le sacrifice, l'immolation.

Le soir, arrêtez-vous un instant au jardin de l'agonie et là déplorez avec moi les péchés des hommes et offrez mes larmes à mon Père pour réparer vos fautes.

Mon cœur est aussi votre refuge. Recourez à lui dans tous vos besoins. Il est un trône de grâces et un trésor inépuisable. Rappelez-vous ma promesse: «Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous soulagerai » (Mt 11,28).

¹³⁷ DEHON Léon, *La Retraite du Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. I, p. 227-228.

Mon cœur sera aussi le lieu de votre repos, si vous le laissez bien régner en vous par la vie intérieure. Vous goûterez les joies surnaturelles qui ont enivré les saints. Vous vous reposerez comme saint Jean sur ma poitrine. Vous boirez à la coupe suave des grâces de mon cœur: « *Haurietis aquas in gaudio* » (Is 12,3). Votre vie intérieure sera un festin ininterrompu. Je souperai avec vous et vous avec moi (cf. Ap. 3,20). »¹³⁸

Dans cette citation, Dehon décrit comment connaître Jésus, présenté par "mon Cœur" afin d'être victime d'amour. De plus, nous y voyons également les influences spirituelles de l'Ecole Française dans la pensée de Dehon quand celui-ci évoque l'appel de méditation sur l'Incarnation du Verbe Incarné, sur ses mystères et sur la vie intérieure.

Enfin, dans *La retraite du Sacré-Cœur*, nous remarquons aussi une caractéristique propre à la dévotion de Dehon, c'est-à-dire une mise en pratique de la méditation dans la vie de tous les jours. Il la présente à la fin de la méditation quarante de cette retraite. Citons ces lignes :

« Que votre règne arrive, Seigneur ! Que votre divin cœur règne parmi nous ! Je le désire ardemment et j'y veux travailler. Et je veux tout d'abord vous donner mon cœur ! Venez, vivez et régnez en moi. Donnez-moi votre esprit, faites-moi connaître votre volonté, dirigez et réglez toute ma vie. Faites aussi de moi l'apôtre ardent et zélé du règne de votre divin cœur dans la société. »¹³⁹

En effet, il y a une nouveauté dans ces méditations : Dehon développe une idée sortie de l'esprit de la dévotion individuelle. Il a, en fait, donné une perspective qui s'exprime par une dimension sociale pour pouvoir avancer à la fois dans la spiritualité et dans la société de l'époque. A ses yeux, le culte au Cœur de Jésus ne consiste pas seulement en un exercice de piété ou à une simple dévotion mais en une véritable rénovation de toute vie chrétienne : Seigneur, « Faites aussi de moi l'apôtre ardent et zélé du règne de votre divin Cœur dans la société ». Il y a donc chez Dehon, un lien indissociable entre la spiritualité du Cœur de Jésus et un apostolat qui sait inventer les moyens correspondant à l'attente des hommes. Ce qui montre bien que, pour lui, la spiritualité est en soi un apostolat spécifique. Il appelle cette synthèse « le règne social du Sacré-Cœur » comme nous le verrons plus loin dans ce travail.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 228.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 233-234.

I.3.2- Mois du Sacré-Cœur de Jésus

Comme l'indique le titre, cet ouvrage a d'abord pour but de permettre aux dévots du Sacré-Cœur de faire des lectures spirituelles en suivant la liturgie de l'année. Cependant, Dehon ne veut pas qu'il soit un ouvrage classique mais qu'il porte un caractère nouveau comme il le précise dans sa préface « on n'aime pas à lire les mêmes tous les ans, il est donc nécessaire qu'il en paraisse de temps en temps de nouveaux. »¹⁴⁰

Effectivement, l'ouvrage *Mois du Sacré-Cœur*¹⁴¹ est une sorte d'exposé dans lequel Dehon a essayé de donner à cette œuvre à la fois un caractère « doctrinal et pratique. »¹⁴² Dehon voulait ainsi apporter à ceux qui pratiquent la dévotion de ce mois, le vrai but qui les conduit à une compréhension théologique du Sacré-Cœur et à sa pratique. En fait, ce traité qui est un exposé, composé de trente-trois méditations – le chiffre donne sens en rapport avec l'âge de Jésus, la durée de sa vie humaine sur terre : chaque méditation fait référence à une année de vie ! –, résume la dévotion et la prière au Cœur de Jésus dans les *Litanies du Sacré-Cœur* que le pape Léon XIII venait d'approuver le 2 avril 1889.¹⁴³

La première remarque sur cette œuvre est le titre de chaque méditation avec le même intitulé : *Cœur de Jésus*. C'est par ce titre qu'il veut bien souligner l'importance de la dévotion réservée à ce mois, qui est en fait *le Mois du Sacré-Cœur*. A chacune des trente-trois méditations dans cet ouvrage, Dehon propose, en premier lieu, une courte méditation liée à un thème tiré des *Litanies du Sacré-Cœur*. Il le développe en se basant sur l'enseignement, l'explication des Pères de l'Eglise et des auteurs surnommés docteurs du Sacré-Cœur¹⁴⁴ et messagers du Sacré-Cœur¹⁴⁵. Ensuite, Dehon fournit un exemple pour illustrer et élargir le thème de la méditation. Finalement, il ajoute « une prière ou une formule de consécration, un

¹⁴⁰ DEHON Léon, *Mois du Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. I, p. 417.

¹⁴¹ Cet ouvrage, dont la publication est en 1900, chez la librairie René Haton à Paris, contient 186 pages. Révisé et réédité par le centre d'études de Rome, il se place dans le premier volume des *Œuvres Spirituelles* et est numéroté des pages du 415 à 601.

¹⁴² DEHON Léon, *Mois du Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. I, p. 417.

¹⁴³ PERROUX André, *Témoignage d'une Vie*, p. 37.

¹⁴⁴ saint Augustin, saint Bonaventure, saint François de Sales,...

¹⁴⁵ sainte Mechtilde, sainte Gertrude, la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, le vénérable Jean Eudes, le pieux Lansperge...

acte d'oblation repris de saints ou saintes du Cœur de Jésus ». ¹⁴⁶ De cette façon, la structure de cette œuvre diffère de celle de *Retraite du Sacré-Cœur* bien que le genre soit toujours celui de la méditation.

Ce qu'il faut noter encore de cette œuvre est son support scripturaire. Dans les trente-trois méditations, nous trouvons au total quatre-vingt-trois citations bibliques, tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament. Treize ¹⁴⁷ méditations ne font pas explicitement référence à un texte biblique, mais citent d'autres textes : dix de ces treize méditations traitent d'un unique auteur, soit Bonaventure, soit Margueritte-Marie, soit François de Sales, soit Mechtilde ou François-Marie Libermann ; les autres trois contiennent des citations de plusieurs auteurs – ainsi le Onzième jour associe les citations de Margueritte-Marie et Jean-Jacques Olier ; Margueritte-Marie, Véronique et Gertrude pour le vingt-deuxième jour ; Mechtilde avec Gertrude pour le Trente-troisième jour.

Les trente-trois méditations ¹⁴⁸ ont comme fil conducteur *les Litanies du Sacré-Cœur*, mais montrent cette nouveauté qu'elles évitent une tendance trop sentimentale et piétiste. Elles présentent le véritable objectif de la dévotion du mois du Sacré-Cœur : former le cœur du dévot, – celui qui pratique cette dévotion –, selon le Cœur de Jésus et conduire à pratiquer les vertus dont Jésus est le modèle et la vie. Quant aux vertus de Jésus, Dehon reprend celles déjà traitées dans *L'Imitation de Jésus-Christ* ¹⁴⁹ : Sa douceur, Son humilité, Sa patience, Sa charité. C'est aussi ce que l'Ecole Française a enseigné pour se conformer aux mêmes dispositions du Christ et à ses états d'âme. Ainsi, l'œuvre du *Mois du Sacré-Cœur de Jésus*, invite-elle les amis du Sacré-Cœur à s'engager dans une dévotion solide et intérieure.

¹⁴⁶ PERROUX André, *Témoignage d'une Vie*, p. 38.

¹⁴⁷ Les méditations : le jour 7, 9, 11, 12, 13, 16, 21, 22, 26, 30, 31, 32, 33.

¹⁴⁸ Le chiffre 33, l'âge de Jésus, rappelle bien la tradition dans le genre des « mois » de méditation de l'époque.

¹⁴⁹ Cette œuvre de piété chrétienne, dont le texte est attribué à Thomas a Kempis (1379-1471), est reconnue comme une influence spirituelle considérable dans l'Eglise latine depuis le XVI^e siècle.

I.3.3- De la vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus

Ce livre¹⁵⁰ a pour but de proposer une série de méditations afin « d'aider les âmes à vivre de la vie d'amour ».¹⁵¹ Ces méditations sont proposées pour une retraite *ad amorem*, c'est-à-dire une retraite qui porte à aimer. Pour l'auteur, « une bonne retraite doit établir les âmes dans la vie d'amour et elles doivent y demeurer »¹⁵².

Cette œuvre donne généralement la structure de la méditation dehonienne : chaque méditation commence par une citation biblique¹⁵³ ; puis, elle donne un très court commentaire et trois points de méditation où se retrouvent le ton familier et le dialogue entre celui qui médite et le Christ ; enfin, elle termine par des résolutions.

Entrant dans les détails de l'ouvrage *De la vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, nous trouvons trente-trois méditations. Cette série de méditations présentant la vie d'amour est bien organisée : Sur trente-trois méditations, deux sont des méditations préliminaires ; sept parlent des motifs de l'amour ; six décrivent les formes de l'amour ; treize montrent les moyens pour acquérir et conserver la ferveur de l'amour ; enfin les cinq dernières font voir les effets de l'amour. Sur le fond de cette œuvre, Giuseppe Manzoni, un des spécialistes des études dehoniennes note ainsi : « Cet ouvrage est un excellent commentaire de la valeur fondamentale du charisme dehonien »¹⁵⁴.

Toutefois, si nous comparons cette œuvre avec l'ouvrage *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu* de Jean-Nicolas Grou¹⁵⁵, nous apercevons qu'une grande partie

¹⁵⁰ *De la vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, dont la publication est en 1901, chez la maison d'édition H. et L. Casterman à Paris, Leipzig et Tournai, contient 165 pages. Révisé et réédité par le centre d'études de Rome, il se place dans le deuxième volume des *Œuvres Spirituelles* et est numéroté des pages du 7 à 172.

¹⁵¹ DEHON Léon, *Préface*, in OSP, Vol. II, p. 9.

¹⁵² *Ibid.*, p. 9.

¹⁵³ Il semble que les passages scripturaires insérés dans chaque méditation de cet ouvrage ont pour but d'être conformes à la méthode de méditation dehonienne : Dehon n'a pas explicitement et toujours commenté ni proprement médité cette parole de Dieu (sauf seulement la vingt-troisième méditation). Dehon suit plutôt les inspirations des lectures spirituelles (ici, spécialement celles de Grou) et, le support scripturaire dans cet ouvrage illustre légèrement le thème donné à chaque méditation.

¹⁵⁴ Cité par PERROUX André, *Témoignage d'une Vie*, note en bas de page n° 21, p. 38.

¹⁵⁵ Jean-Nicolas Grou (1731-1803), son livre *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu* est apparu pour la première édition en 1796 à Londres. Ce livre consulté qui est publié en 1924, et dont le contenu est reproduit sans aucun changement, est noté par Augustin Poulain.

des idées de l'ouvrage de Dehon s'inspire de l'œuvre de Grou sans que ce soit pour autant un vulgaire plagiat. Extrayons un passage de chaque livre pour les comparer :

Dans l'ouvrage « <i>Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu</i> »¹⁵⁶ de Jean-Nicolas Grou, à la page 25, je cite :	Quant à celui de Dehon, <i>La vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus</i>¹⁵⁷, dans OSP II à la page 22 :
« Quel est ce feu que <u>Jésus-Christ est venu apporter sur la terre</u> ? C'est <u>l'amour divin</u>. Il en avait en soi la plénitude ; et il l'a reçu pour nous en faire part. <u>Le Verbe s'est fait chair ; il a habité parmi nous ; il a passé par les divers états de sa vie mortelle</u> ; il a <u>parlé</u>, il a <u>agi</u>, il a <u>souffert</u>, pour <u>nous apprendre, par ses leçons et ses exemples à aimer Dieu</u>. Il s'est immolé sur la croix, pour <u>nous mériter, nous obtenir</u> et acquérir le droit de <u>nous communiquer la grâce d'aimer Dieu...</u> »	« Oui, c'est vraiment pour allumer ce feu de <u>l'amour divin</u> que <u>Notre-Seigneur est venu sur la terre</u>. C'était le but de la Sainte Trinité dans la création, c'était aussi son but dans la rédemption. Dieu veut avoir les fils aimants. Il veut trouver des cœurs qui l'aiment, des cœurs qui se donnent à lui. C'est pour cela que <u>Notre-Seigneur s'est fait homme</u>, qu'<u>il a passé par les divers états de sa vie mortelle</u>. Toutes ses <u>paroles</u>, toutes ses <u>actions</u>, toutes ses <u>souffrances</u> avaient ce but, de <u>nous apprendre par ses leçons et ses exemples à aimer son Père</u>, de <u>nous obtenir, de nous mériter et de nous communiquer</u> lui-même <u>cette grâce de l'amour divin...</u> »

Citons encore un point de méditation en entier pour voir comment la reproduction s'est faite :

Le texte se trouve dans l'ouvrage « <i>Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu</i> » de Jean-Nicolas Grou, de la page 168 à la page 170 :	Quant à celui de Dehon, <i>La vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus</i>, dans l'OSP II, de la page 114 à la page 115 :
---	---

¹⁵⁶ Dans la préface de son livre : « Cette Retraite ... écrite... pour les personnes qui sont déjà entrées dans la voie de l'amour, ou qui s'y sentent appelées ou du moins qui mènent une vie pieuse et régulière », GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, Paris, A. Tralin Editeur, 1924, p. 15.

¹⁵⁷ Dans la préface de son livre : « Nous nous proposons simplement dans cette série de méditations d'aider les âmes à vivre de cette vie d'amour. », DEHON Léon, *Préface*, in OSP, Vol. II, p. 9.

SECOND POINT

La raison principale pour laquelle il faut ainsi se donner à Dieu, c'est que la source de l'amour est en Dieu et que nous le recevons par le canal de sa grâce ; c'est que Dieu en proportionne le don au don qu'on lui a fait de soi-même ; c'est qu'il n'appartient qu'à lui d'en inspirer la pratique, d'en présenter les occasions, d'en rendre l'exercice possible et facile par ses secours actuels, et de nous mettre à portée de sanctifier par l'amour toutes nos pensées, tous nos affections, toutes nos actions. Car en tout cela nous ne pouvons rien de nous-mêmes ; il est nécessaire, même après que l'habitude de la charité a été infuse en nous, que Dieu nous prévienne en ce qui regarde l'exercice de cette habitude, qu'il agisse le premier, qu'il nous aide à coopérer, qu'il produise avec nous, et plus que nous notre coopération.

Or, afin que Dieu fasse que nous l'aimions autant qu'il le souhaite et que nous en sommes capables, il faut qu'il dispose à son gré de notre cœur ; par conséquent, que ce cœur lui appartienne, par une donation entière de notre part, et que nous l'ayons rendu le maître de notre liberté. Autrement nous le gênerons, nous le traverserons, nous mettrons des obstacles à l'exécution de ses desseins sur nous; il voudra une chose et nous en voudrions une autre : ce qui l'arrêtera tout court, d'autant qu'en ce qui du ressort de notre liberté, il ne dispose de nous qu'avec de grands égards, comme dit la sainte Ecriture.

N'est-ce pas ce qui nous est arrivé jusqu'ici et ce qui a été l'unique cause de nos péchés, de nos imperfections, de notre peu de progrès dans la voie d'amour? Qu'avons-nous opposé à Dieu? Notre propre volonté. Et pourquoi la lui avons-nous opposée? C'est que nous ne la lui avons jamais donnée comme il faut. Nous avons mis des exceptions, des restrictions ; notre engagement a été limité à un certain point, au-delà duquel nous avons prétendu rester libres. En un mot, nous avons permis à Dieu de couper les branches du moi ; mais nous nous en sommes réservé le tronc et les racines. Voilà ce qui a mis des entraves à l'œuvre de notre sanctification.

II. Dieu est la source de l'amour, il le donne à ceux qui se donnent à lui.

La raison principale pour laquelle il faut vous donner à Dieu, c'est qu'il est la source de l'amour. L'amour découle de lui. Il le donne à mesure qu'on se donne à lui. C'est lui qui en inspire les pratiques, qui en fournit les occasions, et qui, par la grâce actuelle, en fait produire les actes. Il nous met à portée de sanctifier par l'amour toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos actions, car en tout cela nous ne pouvons rien sans lui. Il est nécessaire que la grâce nous prévienne, qu'elle agisse la première, qu'elle nous aide à coopérer, qu'elle produise avec nous, et plus que nous, notre coopération.

Pour tout cela, il faut que Dieu dispose à son gré de notre cœur; que ce cœur lui appartienne, par conséquent, et qu'il soit le maître de notre liberté par une donation sans réserve de notre part. Autrement nous le gênerons, nous le traverserons, nous mettrons des obstacles à l'exécution de ses desseins sur nous; il voudra une chose et nous ne la voudrions pas.

N'est-ce pas ce qui nous est arrivé jusqu'ici et ce qui a été l'unique cause de nos péchés, de nos imperfections, de notre peu de progrès dans la voie d'amour? Qu'avons-nous opposé à l'action divine? notre propre volonté. Et pourquoi l'avons-nous opposée? Parce que nous ne l'avons pas donnée comme il faut. Nous avons mis des restrictions, des exceptions; notre engagement n'a été que jusqu'à un certain point, au-delà duquel nous avons prétendu être libres. Nous avons permis à Notre Seigneur de couper les branches du moi, et nous nous en étions réservé le tronc et les racines. Et voilà ce qui l'a arrêté dans l'œuvre de notre sanctification.

Dieu veut qu'on lui donne tout afin d'opérer librement <u>en nous</u>. Son plan est tout dressé, il l'exécutera, si rien ne s'y oppose de notre part; et rien ne s'y opposera, si notre volonté est pleinement à sa disposition, si <u>nous</u> lui avons tout cédé, ne nous réservant aucun droit sur nous-mêmes. Rien n'est plus clair ni plus certain.	Le Sauveur. – Oui, je veux tout avoir, afin d'opérer librement <u>en vous</u>. J'ai mon plan tout dressé, je l'exécuterai, si rien ne s'y oppose de votre part; et rien ne s'y opposera, si j'ai votre volonté à ma disposition, si <u>vous</u> n'êtes plus à vous en rien, mais tout à fait à moi. Rien n'est plus manifeste, ni plus certain.
---	---

Dans le tableau ci-dessus, des mots et des phrases sont soulignés et colorés différemment pour permettre de constater que les mêmes idées sont reproduites soit entièrement, soit partiellement selon un changement grammatical. Si nous continuons à analyser ces deux textes, à savoir *la troisième méditation* de Dehon et *la méditation préparatoire* de Grou, nous trouverons que Dehon a évidemment reproduit les idées du texte de Grou.

Dans son ouvrage, Dehon n'a pas indiqué la référence des textes copiés alors qu'il a bien signalé l'auteur copié dans d'autres de ses textes, par exemple, dans l'œuvre *Mois du Sacré-Cœur* : « Un, des maîtres de la vie spirituelle, le Père Grou, a eu raison de dire... », ou dans *Etudes sur le Sacré-Cœur, le tome 2*, p.19 : « Les Pères Eudes, Nilles, Grou distinguent encore le cœur spirituel (les facultés de l'âme et surtout l'amour) et le Cœur divin (l'amour incréé)... » ou encore dans une *Lettre Circulaire*¹⁵⁸ Dehon cite trois livres du Père Grou : « ... le P. Grou : *L'intérieur de Jésus. La retraite par amour. Les révélations de sainte Gertrude* »... Quant à son contenu, nous remarquons que Dehon a composé au total onze de ses méditations à partir des huit jours de la retraite sur l'amour de Grou¹⁵⁹.

Revenons à la comparaison ci-dessus, nous avons pu constater que les idées du Père Grou jouent un grand rôle dans cet ouvrage de Dehon qui a repris telles quelles les idées du livre de Grou pour onze de ces méditations. Il n'a pourtant pas copié mot à mot, mais a changé le style d'écriture de cet auteur sous forme de dialogue entre ceux qui méditent et le Sauveur, Jésus-Christ. Par conséquent, nous constatons souvent le changement du sujet « JE » et « NOUS » en « TU » ou « VOUS » – surtout en « VOUS » – ; et le sujet « DIEU » en « LE

¹⁵⁸ DEHON Léon, *Lettere Circolari*, Bologna, numéro 8 de 1893, p.80.

¹⁵⁹ Méditation préparatoire, Premier jour : *Considération*, Deuxième jour : *Première et Seconde méditation*, Troisième jour : *Considération*, Quatrième jour : *Première et Seconde méditation*, Sixième jour : *Seconde méditation*, Septième jour : *Première, Seconde et Troisième méditation*.

SAUVEUR » ou en « NOTRE SEIGNEUR ». D'ailleurs, le texte qu'a transcrit Dehon est réorganisé selon sa méthode de méditation et présente souvent un résumé succinct des longues méditations de Grou.

En détail, le contenu de la première méditation¹⁶⁰ de cette série des trente-trois méditations de Dehon se trouve dans le livre de Grou : *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, au quatrième jour, *Des avantages de la voie d'amour*, première méditation dont le thème est *Des trois voies : de crainte, d'espérance et d'amour*¹⁶¹. Dans sa transcription, Dehon a suivi les trois points de Grou ; il en a repris les idées principales en copiant des mots clés, des expressions et même des phrases entières. La méditation de Dehon est plus courte que celle de Grou puisque Dehon ne reprend pas toutes ses explications.

La deuxième méditation¹⁶² de Dehon puise son inspiration dans le livre de Grou au quatrième jour, *Des avantages de la voie d'amour*, deuxième méditation dont le thème est *Sur la voie d'amour*¹⁶³. Dehon a suivi ses trois points de méditation mais il a bien raccourci son texte.

La troisième méditation¹⁶⁴ est une copie du livre de Grou à la méditation préparatoire dont le thème est *Je suis venu apporter le feu sur la terre ; et que veux-je, sinon qu'il s'allume ?*¹⁶⁵ Dehon a suivi les trois points de cette méditation. Les idées sont reproduites soit entièrement, soit partiellement selon la différence de style.

La quatrième méditation¹⁶⁶ est une reproduction du livre de Grou au second jour, *Sur le précepte de l'amour divin*, première méditation dont le thème est *Tu aimeras le Seigneur*

¹⁶⁰ Le thème est *Les trois voies : Crainte, espérance, amour*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 11-15.

¹⁶¹ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 99-106.

¹⁶² Le thème est *Des avantages de la voie d'amour*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 16-20.

¹⁶³ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 106-113.

¹⁶⁴ Le thème est *Le désir de Notre-Seigneur : Je suis venu allumer le feu sur la terre*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 21-24.

¹⁶⁵ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 25-29.

¹⁶⁶ Le thème est *Le précepte de l'amour*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 15-29.

ton Dieu¹⁶⁷. Dehon a transformé le style du texte en forme affirmative. Il a réorganisé cette méditation en deux points de méditation. La deuxième moitié du premier point du texte de Grou ne se retrouve pas dans la méditation de Dehon ; les idées du deuxième et du troisième point¹⁶⁸ ont été intégrées dans son deuxième point de méditation ; le texte du troisième point de méditation est propre à Dehon.

Le texte de la cinquième méditation¹⁶⁹ est reproduit du livre de Grou au troisième jour, *Sur quelques motifs particuliers d'aimer Dieu, considération* dont le thème est *Sur la méditation des bienfaits de Dieu*¹⁷⁰. Dehon a aménagé le texte *Considération* en insérant la parole du Sauveur à Marguerite-Marie et le place dans son premier point de méditation. Il a ajouté deux autres points dont le texte lui est propre pour garder sa propre méthode de méditation en trois points.

La dixième méditation¹⁷¹ appartient au livre de Grou au second jour, *Sur le précepte de l'amour divin*, seconde méditation dont le thème est *Sur les autres paroles du précepte*¹⁷². Dehon a quasiment copié cette méditation et pour la seule fois sur les onze méditations reprises de Grou, il a changé le sujet « JE » utilisé par Grou en « TU » dans ses trois points de méditation.

La onzième méditation¹⁷³ provient du livre de Grou au sixième jour, *Sur les qualités, les effets et les marques de l'amour divin*, seconde méditation dont le thème est *Des effets de l'amour divin*¹⁷⁴. Dehon a entièrement pris à son compte cette méditation.

¹⁶⁷ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 53-61.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 60.

¹⁶⁹ Le thème est *Les bienfaits de Dieu*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 30-34.

¹⁷⁰ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 95-98.

¹⁷¹ Le thème est *Amour de préférence, de complaisance, de bienveillance*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 54-58.

¹⁷² GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 61-68.

¹⁷³ Le thème est *Sur l'amour de confiance et d'union*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 59-63.

¹⁷⁴ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 152-158.

La vingtième méditation¹⁷⁵ est extraite du livre de Grou au septième jour, *Sur la pratique de l'amour de Dieu*, c'est troisième méditation¹⁷⁶. Dehon a transcrit cette méditation et parfois reformulé les phrases.

La vingt-et-unième méditation¹⁷⁷ s'inspire du livre de Grou au septième jour, *Sur la pratique de l'amour de Dieu*, seconde méditation¹⁷⁸. Dehon a copié des passages entiers de Grou, de temps en temps modifié des expressions. Les résolutions ont été ajoutées. Cette méditation de Dehon est plus longue que celle de Grou. Bien des citations bibliques insérées pour illustrer les idées montrent le style de vie, propagé par Dehon dans ses écrits : la Parole de Dieu appliquée à la vie.

La vingt-deuxième méditation¹⁷⁹ prend sa source dans le livre de Grou au septième jour, *Sur la pratique de l'amour de Dieu*, première méditation¹⁸⁰. Dehon a copié des passages entiers de Grou, parfois reformulé le texte et ajouté les résolutions pour garder sa méthode de méditation.

Le texte de la vingt-cinquième méditation¹⁸¹ est repris du livre de Grou au premier jour, *considération* dont le thème est *Sur les actes de l'amour de Dieu*¹⁸². Dehon a divisé le texte de Grou en trois points de méditation. Une réflexion à la fin de cette méditation et un petit texte de Marguerite-Marie¹⁸³ joints aux résolutions ont été ajoutés.

En somme, à propos de l'authenticité de cet ouvrage de Dehon, nous trouvons ainsi onze sur trente-trois méditations – soit un tiers du livre reproduit – qui s'inspirent de

¹⁷⁵ Le thème est *Foi et confiance*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 104-107.

¹⁷⁶ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 177-183.

¹⁷⁷ Le thème est *De la direction*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 108-112.

¹⁷⁸ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 172-177.

¹⁷⁹ Le thème est *Sur le don de soi-même à Notre-Seigneur*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 113-117.

¹⁸⁰ GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 167-172.

¹⁸¹ Le thème est *Sur les actes de l'amour*, in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 128-132.

¹⁸² GROU Jean-Nicolas, *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, p. 47-52.

¹⁸³ Nous trouverons aussi deux autres mentions de sainte Marguerite-Marie dans la deuxième et la cinquième méditation in DEHON Léon, *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. II, p. 19 et p. 32.

l'ouvrage *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu* de Jean-Nicolas Grou. L'influence de cet auteur sur cet ouvrage de Dehon est donc considérable. Cela pourrait s'expliquer par le fait que Dehon apprécie grandement les propositions de la vie spirituelle de cet auteur à tel point qu'il les fasse siennes. S'il reprend considérablement des écrits de Grou, c'est qu'il approuve profondément les principes de la vie spirituelle proposés par cet auteur ; et que ces principes sont capables de conduire au pur amour et donc au Christ. De ce fait, nous ne trouvons donc pas ici une originalité de pensée, mais plutôt le souhait de pénétrer le plus profondément possible dans la vie spirituelle en rassemblant les bons écrits spirituels aidant à avancer dans cette vie. Toutefois, il ne faut pas oublier que les ouvrages spirituels de Dehon sont en grande partie des livres de méditation, et que ces ouvrages dévotionnels sont écrits pour répondre aux exigences de son époque et pour rendre meilleure la vie de ses lecteurs, à savoir « une vie d'union, d'imitation du Christ sans cesse revivifiée par la contemplation de notre Sauveur. »¹⁸⁴ Cette œuvre de Dehon exprime bien ainsi la vie du commandement d'amour envers Dieu.

D'ailleurs, dans son étude sur cette œuvre, Jean Corbanie a signalé que dans *De la vie d'amour envers le Sacré-Cœur*, Dehon a aussi utilisé une deuxième source : *La voie d'amour*, une œuvre anonyme restée manuscrite et retrouvée en 1965. En fait, selon Corbanie, Dehon a repris en cinq méditations, cinq des neuf chapitres de cette *voie d'amour*. Ce sont les méditations 14, 18, 24, 26 et 28.¹⁸⁵

L'étude des écrits spirituels de type dévotionnel nous a appris que le culte au Cœur de Jésus est, pour Dehon, le point d'appui, la source de son existence et l'inspiration de ses œuvres. Car, sa vie, son apostolat et ses activités ont été consacrés au Sacré-Cœur. Ces écrits dévoilent, en substance, une sorte d'incarnation d'une vie consacrée à méditer la Parole de Dieu au quotidien.

¹⁸⁴ CORBANIE Jean, *Recherche sur la formation de la Vie d'amour*, in Cahiers Dehoniens 2, *Etudes Dehoniennes*, Lyon, séminaire du Sacré-Cœur, 1966, p. 92.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 86.

Dans ces *Œuvres Spirituelles*, nous trouvons les différents thèmes proposés qui donnent une accumulation d'idées et de textes en vue de fixer les principes de la vie spirituelle et nous constatons le caractère fortement prononcé du « type dévotionnel », à savoir que Dehon favorise la ferveur et la pratique de l'Évangile appliquées à la vie. De là, Dehon expose sa propre spiritualité au Cœur de Jésus qui oriente à vivre l'amour de Dieu.

II. LE CORPUS DEHONIEN : des ouvrages pour une « somme » sur le Sacré-Cœur

En général, qualifier un ouvrage de « somme », c'est souligner surtout l'aspect complet d'un outil qui sert de référence. De cette manière, nous allons examiner ces deux ouvrages de Dehon.

II.1- L'année avec le Sacré-Cœur

Au début de cette œuvre¹⁸⁶, divisée en deux volumes, Dehon exprime ce souhait : « Puisse ce livre... contribuer à faire aimer le Sacré-Cœur ! »¹⁸⁷. Dehon a composé cet ouvrage pour une année de méditations et l'a présenté en partant du début de l'année civile par le mois de janvier et en le terminant par le mois de décembre, au lieu de commencer ses méditations par le premier dimanche de l'Avent. Bien sûr, le lecteur peut le méditer selon l'ordre du cycle liturgique comme le signale la *Note*¹⁸⁸ de l'auteur. Ces méditations sont regroupées sur douze mois¹⁸⁹ avec des titres propres pour chaque mois¹⁹⁰; elles sont destinées aussi aux jours de fêtes et se consacrent aux saints selon la tradition de l'Eglise de l'époque. Toutes ces méditations, qui présentent l'amour du Cœur de Jésus sous ses aspects variés, traitent des mystères du Christ célébrés pendant l'année liturgique. Elles présentent et

¹⁸⁶ *L'Année avec le Sacré-Cœur de Jésus*, dont la publication, – prévue le 3 octobre 1909 mais retardée à cause de la première guerre mondiale –, fut éditée en 1919, chez Casterman à Paris, Leipzig et Tournai. L'ouvrage contient 1336 pages. Rééditée par le centre d'études de Rome, cette œuvre se place dans les troisième et quatrième volumes des *Œuvres Spirituelles*. La troisième est numérotée des pages de 1 à 717 et contient les six premiers mois de l'année : janvier jusqu'à juin. La quatrième est numérotée des pages de 1 à 619 et porte sur les six derniers mois de l'année : juillet jusqu'à décembre.

¹⁸⁷ NQT, XXXV/1913, 1.

¹⁸⁸ DEHON Léon, *L'Année avec le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. III, *Note*, p. 10.

¹⁸⁹ Nous trouvons 8 mois : Janvier, Mars, Avril, Mai, Juin, Octobre, Novembre et Décembre, qui sont les mois spéciaux puisque le titre de ces mois indique bien des dévotions précises.

¹⁹⁰ Mois de la sainte enfance ; l'enfance et la vie cachée de Notre-Seigneur ; Mois de la Passion et de saint Joseph ; Mois de fêtes pascales et de saint Jean ; Mois de Marie et du Saint-Esprit ; Mois du Sacré-Cœur et du Saint-Sacrement ; Le Sacré-Cœur de Jésus dans sa vie publique : ses enseignements ; le Sacré-Cœur dans sa vie publique : Paraboles, miracles et bienfaits ; le Sacré-Cœur dans sa vie publique : Institution des Sacrements et de l'Eglise. Les sept douleurs de Marie ; Mois du saint rosaire et de Marguerite-Marie ; Mois des Morts et de sainte Gertrude ; Mois de l'Avent et de Noël.

commentent ainsi l'esprit du Sacré-Cœur, à savoir l'esprit de charité, de réparation et de sacrifice¹⁹¹.

Dans sa composition, Dehon souhaite proposer pour chaque jour une méditation aidant à vivre pleinement le quotidien. Il conserve la tradition liturgique de l'Eglise de son époque : ses méditations sont destinées spécifiquement aux saints propres de différents mois : Mois de saint Joseph, Mois de saint Jean, Mois de Marie, Mois du Sacré-Cœur, Mois de Margueritte-Marie, Mois de sainte Gertrude... Par ces écrits, Dehon veut faire connaître sa vie d'oraison quotidienne, de contemplation et d'union à Jésus¹⁹². Pour chaque mois, en plus des méditations pour chaque jour, Dehon ajoute deux méditations pour la retraite du mois ainsi que des méditations spéciales pour la quinzaine de Pâques en supplément du mois de mars¹⁹³ puisque la fête de Pâques peut tomber du 23 mars au 25 avril. Tout l'ouvrage étale la riche connaissance de Dehon de l'Ecriture sainte, des faits bibliques, des Pères de l'Eglise, de la vie des saints, de la littérature sur le Sacré-Cœur.¹⁹⁴ Comme les autres ouvrages spirituels présentés ci-dessus, *L'Année avec le Sacré-Cœur* utilise la "méthode de méditation" dehonienne dont la structure est chaque fois la même : un passage de l'Ecriture Sainte, deux préludes, trois points de méditation, résolution et colloque.

Par ailleurs, le souhait de l'auteur est que l'ouvrage serve à méditer tout au long d'une année sous l'esprit du Sacré-Cœur comme il l'a exprimé dans sa *Note Quotidienne*. La première méditation de cette œuvre est celle sur la circoncision et donne le but principal de l'année : « Commençons notre journée et notre année en consacrant au Sacré-Cœur de Jésus toute notre personne, tout notre esprit, tout notre cœur, notre âme et toutes ses puissances. La circoncision était la première consécration de l'enfant, consacrons-nous au Seigneur en union avec le Cœur de Jésus enfant... Demandons pour cette année la protection divine... »¹⁹⁵ Cette citation avec l'expression : "commençons notre année", "demandons pour cette année" montre bien que l'auteur a eu la tendance de présenter ses méditations selon le calendrier civil

¹⁹¹ DEHON Léon, *L'Année avec le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. III, p. 9.

¹⁹² « Union avec Jésus » est la méthode de vie intérieure de Dehon : « je ne puis vivre que dans l'union avec Notre Seigneur. Autrement c'est le désarroi ; mon âme est un navire désemparé », JACQUES Julien, *Tous les jours avec le Sacré-Cœur*, Roma, Studia Dehoniana 30, Centro Generale Studi SCJ, 1990, p. 13.

¹⁹³ DEHON Léon, *L'Année avec le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. III, p. 352-393.

¹⁹⁴ DORRESTEIJN Henri, *Vie et personnalité du père Dehon*, Malines, H. Dessain, 1959, p. 294.

¹⁹⁵ DEHON Léon, *L'Année avec le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. III, p. 17.

plutôt que liturgique. Le thème de la circoncision choisi pour commencer cette année de méditations conduit, en premier lieu, les lecteurs vers la consécration au Seigneur et l'union avec Lui. Puis, comme l'auteur le décrit : « ...dans le cours de cette année... présentez à votre Père céleste le sang rédempteur dont les premières gouttes ont été versées par votre Cœur d'enfant »¹⁹⁶. Cette circoncision préfigure surtout l'image de la Passion du Christ sur la croix, l'image du côté transpercé d'où le sang s'écoule. Indirectement, l'auteur oriente les lecteurs vers l'esprit de méditation sur le Cœur du Christ comme le titre de l'ouvrage l'indique. Tout cela démontre aussi l'intention de l'auteur de vivre toute l'*Année avec le Sacré-Cœur* et de le faire aimer car « passer l'année avec le Sacré-Cœur, c'est la grâce propre du temps présent [de son époque] ». Ainsi, par son ouvrage *L'Année avec le Sacré-Cœur*, Dehon réussit à exposer bien des aspects de la dévotion au Sacré-Cœur en utilisant mainte source excellente et accorde à la liturgie une place importante dans la vie spirituelle.

II.2- Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus

Le titre donné par Dehon à cette œuvre montre bien le but de cette publication : *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus ou Contribution à la préparation d'une somme doctrinale du Sacré-Cœur de Jésus*. Cet ouvrage¹⁹⁷, contenant deux tomes, réalise son rêve : « Si j'avais le temps, j'écrirais la Somme du Sacré-Cœur, où je réunirais tout ce qui se rapporte à cette chère dévotion. »¹⁹⁸ Dans le premier tome, Dehon examine le Cœur du Christ dans le plan de Dieu, dans la création, dans la nature et spécialement dans les saintes Ecritures. Il donne un aperçu de ce qui concerne ce Cœur selon une perspective historique de l'art des premiers siècles – l'iconographie du Cœur de Jésus. Ensuite, « il étudie sa dévotion latente auprès des Pères de l'Eglise et dans les grands ordres religieux ».¹⁹⁹ Dans le deuxième tome, il décrit notamment les révélations du Sacré-Cœur à Paray-le Monial.²⁰⁰ Il réinterprète « toute la théologie du Sacré-Cœur à la lumière du Cœur de Jésus, c'est-à-dire à la lumière de l'amour : l'amour

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 19.

¹⁹⁷ L'œuvre *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, divisée en 2 tomes, fut publiée en 1922-1923, par la société Saint-Augustin, Desclée de Brouwer à Bruges. Rééditée par le centre d'études de Rome, cette œuvre se place dans le cinquième volume des *Œuvres Spirituelles* et est numérotée des pages de 387 à 719.

¹⁹⁸ NQT, XVI/1900, 38.

¹⁹⁹ MANZONI Giuseppe, *Tous les jours avec le Sacré-Cœur, pensées du père J. L. Dehon*, Rome, Studia Dehoniana 30, Centro Generale Studi SCJ, 1990, p. XXV.

²⁰⁰ PERROUX André, *Témoignage d'une vie*, p. 47-50.

créateur du Père, l'amour rédempteur du Christ sauveur, l'amour de l'Esprit-Saint qui vivifie et sanctifie l'Eglise »²⁰¹.

A propos de la présentation de cette étude, Dehon évoque, en premier lieu, des images de la nature²⁰² : soleil, lumière, chaleur, abîme, source, fleuve pour faire allusion au Cœur de Jésus, source de grâces, source de mérites et de vie²⁰³. Puis, il réinterprète les images de l'Ancien Testament : justice, sagesse de Dieu pour parler de la miséricorde et de l'amour du Cœur du Christ. Pour représenter ensuite le Cœur transpercé du Christ, il donne une place importante aux prophéties et aux figures de l'Ancien Testament comme celles d'Adam²⁰⁴, d'Abel²⁰⁵, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Juda... Pour lui, ceux-ci « sont autant de figures du Sauveur et de son Cœur Sacré. »²⁰⁶ Il semble que dans ce premier volume des *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, « toute l'histoire du salut est interprétée comme une révélation progressive de l'amour de Dieu pour nous, avec, au sommet, le mystère du Sauveur au Cœur transpercé. »²⁰⁷ Il met l'accent sur le Cœur du Christ dans l'évangile qui rapporte la manifestation de l'amour de Jésus, « l'œuvre magnifique du salut de l'humanité »²⁰⁸. En effet, « il n'y a pas à chercher autre chose dans l'Evangile que l'amour de Jésus, depuis son Incarnation jusqu'à sa mort » ; « le Cœur de Jésus, l'amour de Jésus, c'est tout

²⁰¹ TESSAROLO Andrea, *Engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in *Dehoniana*, Année XIX, N°78, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990/2, p.155.

²⁰² « Il [le soleil] éclaire, il chauffe, il vivifie. Il est lumière, chaleur et force. Telles seront, dans l'ordre spirituel, les œuvres du Christ Jésus, les œuvres du Sacré-Cœur. C'est du Sauveur, de ses mérites et de son Cœur que viennent toute lumière, tout amour, toute vie surnaturelle. », DEHON Léon, *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. V, p. 396.

²⁰³ « Le Cœur de Jésus, source de grâces, source de mérites et de vie, est aussi présent à la pensée divine dans le plan de la création » « La lumière, la chaleur, les sources, les abîmes sont de splendides symboles du Sacré-Cœur. » *Ibid.*, p. 397.400.

²⁰⁴ « Le côté d'Adam, son cœur, symbole du Sacré-Cœur... Dieu tira de ce côté d'Adam, la première femme, Eve, qui devenait l'image de Marie et de l'Eglise... L'Eglise est sortie du Cœur de Jésus, comme Eve est sortie du côté d'Adam. L'Eglise était symbolisée par l'eau et le sang qui représentaient les sacrements, ceux qui purifient l'âme et ceux qui la vivifient ; l'eau représentant particulièrement le baptême et le sang figurant l'Eucharistie » *Ibid.*, p. 408.

²⁰⁵ « voici Abel, une figure de Notre-Seigneur. Abel est mis à mort par son frère. Il verse tout son sang... Le sang du cœur d'Abel préludait au sang du Cœur de Jésus. » *Ibid.*, p. 409-410.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 413.

²⁰⁷ TESSAROLO Andrea, *Engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in *Dehoniana*, Année XIX, N°78, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990/2, p.155.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 473.

l'Évangile »²⁰⁹. L'Évangile révèle ainsi la vie de Jésus dans laquelle rayonne toujours un Cœur doux et humble (Mt 11, 29), et dans laquelle est résumée la Passion par l'ouverture de son Cœur par la lance (Jn 19, 34). Dès lors, le grand mystère de l'Eucharistie par la présence de Jésus – la présence du Ressuscité est sous-entendue (parce que le terme de résurrection n'est pas couramment utilisé à cette époque) – sera l'objet de toute l'adoration. D'ailleurs, Dehon accorde aussi une grande place aux symboles chrétiens – l'iconographie du Cœur de Jésus dans les catacombes : la figure du Bon Pasteur²¹⁰ est reconnue avec toutes ses variantes : « la bonté, la douceur, la miséricorde du Cœur de Jésus »²¹¹; l'image de l'Agneau²¹² : l'Agneau divin dit « sa douceur et son humilité »²¹³ ; l'image de la colombe²¹⁴ « rappelle la tendre pitié de l'âme qui s'abrite dans le Cœur de Jésus »²¹⁵ ; l'image du Chrisme, c'est la croix déguisée, l'abréviation pour le nom du Christ²¹⁶.

A la fin de ce premier tome, Dehon présente les enseignements, les pensées des Pères de l'Eglise²¹⁷ et surtout leurs commentaires des textes bibliques relatifs au Cœur de Jésus : « l'ouverture du côté de Jésus, la création d'Eve, la colombe de l'arche »²¹⁸. Il souligne également les modèles et les expériences spirituelles des personnages dans les grands ordres religieux²¹⁹ se rapportant au Sacré-Cœur et à Sa dévotion.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 447.

²¹⁰ «... l'image du Bon Pasteur... est partout..., c'est le Pasteur au Cœur tendre, au Cœur doux et humble. » Cette image a deux symboles : le *pedum* – ou la houlette à la forme de croix, la croix du Sauveur – et le vase de lait – représentant le cœur de Jésus, source du sang eucharistique –, DEHON Léon, *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. V, p. 475.

²¹¹ *Ibid.*, p. 503.

²¹² L'agneau est « victime du sacrifice destiné à être immolé par le coup de glaive reçu en sa poitrine ». « L'Agneau est représenté de cent manières » : agneau au pied de la croix, agneau sur une colline, surtout « le signe de l'agneau victime, immolé et frappé au cœur », *Ibid.*, p. 476.482.

²¹³ *Ibid.*, p. 503.

²¹⁴ « La Colombe aussi symbolise le Sauveur victime ». Elle est représentée de différentes formes : les deux colombes, la colombe avec une branche d'olivier dans son bec, *Ibid.*, p. 476.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 503.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 478.

²¹⁷ Saint Jérôme, saint Justin, Origène, Athanase, saint Chrysostome, saint Augustin, saint Grégoire-le-Grand, saint Bède, Tertullien... *Ibid.*, p. 493-501.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 503.

²¹⁹ L'Ordre bénédictin, les Chartreux, les moines de Cîteaux, l'Ordre Franciscain, les Dominicains, l'Ordre du Carmel, l'Ordre du Sauveur, la Compagnie de Jésus, les Ursulines, les Filles de la Charité, l'Oratoire, les Chanoines réguliers et séculiers, *Ibid.*, p. 502-541.

Dans le deuxième tome de ses *Etudes*, Dehon reprend les essentiels de tout ce qui concerne particulièrement la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus à Paray-le-Monial. Il commence à rappeler les enseignements des initiateurs du XII^e siècle sur cette dévotion comme saint Bernard et saint Bonaventure, puis les enseignements des religieux incontournables du XVII^e siècle comme saint François de Sales et le Père Jean Eudes. Pour traiter des révélations à Paray-le-Monial, il décrit le rôle de sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) qui établit ce culte public du Cœur du Christ et qui le diffuse. Ce culte insiste sur l'amour passionné de Jésus pour les hommes. Dehon étend et intensifie le culte privé au Cœur de Jésus que « les Pères de l'Eglise et les mystiques avaient su pénétrer dans la plaie du côté de Jésus et y pratiquer une tendre dévotion au Sacré-Cœur. Ils y faisaient leur demeure, ils y portaient leurs supplications, ils réchauffaient leurs cœurs aux battements de celui de Jésus. »²²⁰ Nous savons que par leurs commentaires des Psaumes, du Cantique des Cantiques et des Evangiles, des Pères ont facilité notre accès à la vénération du Cœur du Christ par « l'insistance sur la Plaie du côté, l'indication de l'apôtre Jean... comme modèle de réciprocité aimante à l'égard du Christ philanthrope, l'accent... sur le passage progressif, à partir de la Plaie du côté, vers l'adoration du Cœur transpercé. »²²¹ Les Pères ont ainsi ouvert la voie du culte privé. Dès lors, les mystiques – surtout les moniales des Flandres et d'Allemagne²²² – se sont réfugiés dans le Cœur ouvert de Jésus pour l'adorer en lui rendant amour par amour et pour propager ainsi le culte privé au Cœur du Sauveur.

Pour la propagation du culte au Cœur de Jésus, Dehon présente en détail les diverses formes²²³ du culte public dans les révélations à Marguerite-Marie. Ces formes s'utilisent comme les exercices périodiques de la dévotion, moyens nécessaires pour entretenir la consécration et la rendre pratique. Dehon mentionne également les promesses du Christ faites à Paray et qui contiennent le trésor inépuisable de ses grâces sanctifiantes et salutaires. La dévotion basée sur les promesses du Christ a permis la création de sanctuaires au Sacré-Cœur

²²⁰ *Ibid.*, p. 583.

²²¹ DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 64.

²²² Nous pensons surtout à Lutgarde d'Aywières (1182- 1246), aux saintes de Helfta : Mechtilde de Magdebourg (1210-1282), Gertrude la Grande (1252-1320) et Mechtilde de Hackeborn (1241-1299).

²²³ Le culte de l'image du Sacré-Cœur ; Le culte liturgique ; Les premiers vendredis ; Consécrations et hommages au Cœur de Jésus ; Les visites et adorations eucharistiques ; Amende honorable et réparation ; Le culte national et social. DEHON Léon, *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome II, in OSP, Vol. V, p. 563-581.

et de différents moyens auxiliaires : médailles, chapelets, images, scapulaires, étendards, sauvegardes et plaques... Dehon note bien la fin de la mission de cette sainte par ces mots : « Il faut aimer et faire aimer le Sacré-Cœur. Qu'à jamais soient rendus l'amour et la louange au Cœur tout amour, tout aimant et tout aimable de notre aimable Sauveur ! Que tout soit à la gloire de son divin Cœur et pour son amour. »²²⁴ En un mot, la mission de la sainte visitandine se résume au Règne du Sacré-Cœur, le règne de l'amour dans toute chose, toute activité et toute société. Ceci représente la spiritualité de l'amour.

Nous voyons ainsi le rôle exceptionnel de la sainte visitandine dans la diffusion du culte au Cœur de Jésus : elle est celle qui « a fait connaître au monde la communion réparatrice des premiers vendredis du mois, l'heure sainte, les images et promesses salvifiques liées à ces pratiques, voulues par le Christ »²²⁵ pour faire comprendre son amour à l'humanité et son attente de la réponse des hommes à son amour. Son Cœur est ainsi le symbole de cet amour.

En somme, Dehon analyse la révélation explicite du Cœur du Christ dans le plan divin, dans la création et dans les saintes Ecritures. Il fait l'étude de la dévotion latente qui a précédé l'intervention de Jésus-Christ à Paray-le-Monial. Il contemple le Cœur de Jésus et traite la théologie du Cœur du Christ. Celle-ci consiste à contempler le côté transpercé du Christ, où l'amour de Dieu pour l'humanité s'ouvre et se donne entièrement pour reconnaître profondément Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, dont le symbole du Cœur, source d'amour et de vie, est l'objet de cette dévotion. De ce fait, ceux qui le contemplent aperçoivent l'amour du Christ pour son Père et pour l'humanité et, en même temps ils sont invités à répondre à l'appel d'amour de Dieu afin de s'unir avec Jésus Christ.²²⁶

Dans ses études, Dehon renvoie à cette dévotion²²⁷ qui consiste « à reconnaître et à honorer, sous le symbole du Cœur de Jésus, tout l'amour dont il aima les hommes, mais surtout l'amour qu'il leur montra en mourant pour eux sur le Calvaire et en instituant

²²⁴ *Ibid.*, p. 592.

²²⁵ DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, 1992, p. 184.

²²⁶ DEHON Léon, *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome II, in OSP, Vol. V, p. 605-607.

²²⁷ Cet enseignement est emprunté de celui du Pape Clément XIII sur la dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus dans la *Bulle d'institution* de cette fête. DEHON Léon, *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. V, p. 448.

l'Eucharistie, vivant souvenir de sa mort », et dans laquelle trois éléments sont soulevés : « le Cœur de Jésus nous aimant dans toute sa vie mortelle ; le Cœur de Jésus nous manifestant son amour au Cénacle et dans l'Eucharistie ; le Cœur de Jésus nous prouvant son amour au Calvaire en se laissant ouvrir par la lance. »²²⁸ A la fin, Dehon expose bien les révélations du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial.

Ainsi, cette œuvre spirituelle de Dehon apportera-t-elle, comme l'indique le titre, une contribution à la préparation d'une somme doctrinale du Sacré-Cœur de Jésus. Cette somme décrit une évolution historique sur le Cœur du Christ²²⁹ dont les pensées, les idées sont établies dans une authenticité théologique et spirituelle. Les *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus* chez Dehon sont, en effet, l'étude même de Jésus-Christ dans laquelle l'amour de Dieu est mis en exergue et l'expression omniprésente « Cœur » ou Sacré-Cœur » est une autre appellation de Jésus-Christ.

Les deux ouvrages de type « somme » sur le Sacré-Cœur sont loin d'être des exposés didactiques ou des outils de référence comme leur titre l'indique, mais ils reflètent plutôt un témoignage de la vie méditative sur Jésus-Christ et sur Sa vie²³⁰. Ces œuvres sont concentrées sur le Cœur de Jésus dans la théologie et la liturgie, c'est-à-dire dans la vie concrète de l'Eglise, ce qui permet aux chrétiens d'y participer. En utilisant le terme Cœur et Sacré-Cœur, ces œuvres mettent en œuvre une symbolique de l'amour.

Si l'ouvrage *L'année avec le Sacré-Cœur* a été écrit sous forme de *méditations* et si ses sources sont bibliques : surtout l'Evangile de Jean et les lettres de Paul, les *Etudes sur le Sacré-Cœur* sont un « exposé », une étude sur le Cœur du Christ, sur la personne de Jésus lui-même, et ses sources sont diversifiées : l'Ecriture Sainte et les connaissances de l'art et de

²²⁸ *Ibid.*, p. 448.

²²⁹ Dehon esquisse son plan d'ensemble : sa présentation est à partir du plan divin de la création du peuple d'Israël et arrive au « secret de Dieu », à savoir le Cœur de Jésus.

²³⁰ Dehon rappelle la nécessité d'imiter l'amour de tout ce qu'a fait Jésus à Bethléem, au Temple et jusqu'à la fin de Sa vie : Il compatit, Il console, Il prêche, Il aime, Il guérit, Il pleure, Il prie, et Ses dispositions : doux, humble, obéissant, laborieux, soumis, et aimant.

l'histoire, le savoir étendu d'interprétation théologique et liturgique, la richesse des lectures spirituelles.

Encore, si *L'année avec le Sacré-Cœur* a pour but de faire aimer le Sacré-Cœur en dévoilant son esprit : l'esprit de charité, de réparation et de sacrifice, les *Etudes sur le Sacré-Cœur* montrent le plan d'ensemble de la révélation du Cœur du Christ avant et après l'existence de Jésus de Nazareth. Elles témoignent du secret de Dieu, à savoir son amour symbolisé par le Cœur du Christ. De ce fait, le culte du Sacré-Cœur relie les croyants à toute vie de Jésus révélée dans les grands mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie dans lesquels son amour pour l'humanité se surpasse.²³¹ Cette perspective se trouvera dans le travail que nous allons proposer.

²³¹ JACQUES Julien, *Tous les jours avec le Sacré-Cœur, pensées du Père Dehon*, Rome, Studia Dehoniana 30, Centro Generale Studi SCJ, p. 7.

III. LE CORPUS DEHONIEN : une approche christologique sur le Cœur de Jésus dans les *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur*

C'est au milieu de l'histoire de la crise religieuse de 1903²³², de la persécution, de l'expulsion des religieux du pays, de la confiscation des biens des congrégations religieuses et de tous les tracasseries de 1905 en France que Dehon a pu faire apparaître la publication d'un livre mystique : trois petits volumes intitulés *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur*. Cet ouvrage, qui articule les trois grands mystères de Jésus : celui de l'Incarnation, de la Passion et de l'Eucharistie, représente, en bref, la pensée christologique de Dehon sur la pratique de la dévotion au Cœur de Jésus.²³³ Les *Couronnes d'amour* sont aussi une dévotion, un chemin spirituel conduisant vers l'union au Christ.

III.1- Mode de composition et genre littéraire

Les *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur*, l'œuvre²³⁴ écrite par Dehon, sont divisées en trois couronnes. Le terme "*couronne*" signifie une sorte de court rosaire que les gens de l'époque adressent au Sacré-Cœur ; c'est « une sorte de chapelet en honneur du Sacré-Cœur »²³⁵. Cette prière exprime « un acte d'amour au Cœur de Jésus répété un grand nombre de fois »²³⁶. En fait, de même que l'on récite le chapelet pour la pratique de la piété mariale – "je vous salue Marie" du Rosaire –, de même on fait cette sorte de pratique de piété avec le Cœur du Sauveur et on parle donc de *couronne* du Sacré-Cœur.

²³² Sous le gouvernement du ministre Émile Combes (du 7 juin 1902 au 18 janvier 1905), successeur de Pierre Waldeck-Rousseau : « Surtout, de mars à juillet 1903, Combes fait rejeter par la Chambre les demandes d'autorisation » des congrégations masculines et féminines. Il « fait fermer les établissements d'enseignement non autorisés de congrégations autorisées. » Par la loi du 7 juillet 1904, il obtient enfin à interdire l'enseignement aux congrégations..., ENCREVÉ André, GADILLE Jacques, MAYEUR Jean-Marie, *La France*, in MAYEUR Jean-Marie, PIETRI Charles et Luce, VAUCHEZ André, VENARD Marc (Dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome XI, Paris, Desclée, 1995, p. 526-529.

²³³ DORRESTEIJN Henri, *Vie et personnalité du père Dehon*, Malines, H. Dessain, 1959, p. 207.

²³⁴ *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur* proposant des méditations, pour trois mois, sur la vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus en union avec ses mystères, furent éditées en 1905 chez Casterman à Paris, Leipzig et Tournai. Rééditée par le Centre d'études de Rome, cette œuvre se place dans le deuxième volume des *Œuvres Spirituelles* et est numérotée des pages de 173 à 516.

²³⁵ LEDURE Yves, *Prier 15 jours avec Léon Dehon, Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur*, Montrouge, Nouvelle Cité, 2013, p. 65-66.

²³⁶ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. II, p. 177.

Toutefois, ce qui fait la différence de la pratique de piété mariale est que « dans la perspective du père Dehon, la “*couronne*” se propose d’égrener les mystères du Cœur du Christ (...) Cet exercice est une contemplation silencieuse, amoureuse de tout ce que contient la doctrine du Sacré-Cœur »²³⁷. Dans cet esprit de la prière méditative, les *Couronnes d’amour au Sacré-Cœur* servent à méditer pendant trois mois précis : mois de Janvier, le temps de l’Avent et de Noël ; Mars, le mois consacré à la Passion²³⁸ du Christ ; et Juin, le mois dédié, à la fois, au Saint-Sacrement et au Sacré-Cœur. Pour ceux qui pratiquent particulièrement la dévotion au Sacré-Cœur, ces *Couronnes* peuvent aussi servir leur méditation pour le mois de juin pendant trois années consécutives.

A propos de la composition de ce livre mystique : chaque mois, Dehon propose une “*couronne du Sacré-Cœur*” à méditer sur les mystères²³⁹ de la vie du Christ. Chaque *couronne*, divisée en cinq mystères, renferme trente méditations propres pour trente jours et une méditation préliminaire. Pour les trois couronnes, nous avons donc, au total, quatre-vingt-treize méditations proposées à vivre pleinement l’amour de Dieu-Amour. Nous contemplons ainsi Jésus-Christ et Sa vie dans les mystères de l’Incarnation, de la Passion et de l’Eucharistie, à savoir dans les événements majeurs de l’existence de Jésus de Nazareth.

La triple couronne, comme les autres ouvrages spirituels mentionnés, renferme la structure des méditations dehonniennes : un bref commentaire ou une courte introduction, trois points de méditation et la résolution. Le genre littéraire est toujours une littérature dévote qui exhorte son lecteur à une pratique fervente de la dévotion du Cœur du Christ. Comme souvent dans le genre littéraire de la révélation privée, connue chez des mystiques ou des voyants, Dehon a mis des mots dans la bouche du Seigneur – en utilisant le sujet à la première personne du singulier “Je”²⁴⁰ – pour établir un dialogue entre deux interlocuteurs (un locuteur

²³⁷ LEDURE Yves, *Prier 15 jours avec Léon Dehon, Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur*, p. 66.

²³⁸ Selon sa proposition, Marguerite-Marie a consacré ce mois à la Passion.

²³⁹ Ce mot signifie ce que l’École Française de Spiritualité démontre : un mystère, c’est « une strate plus profonde qui ne se laisse pressentir que dans la méditation... chaque état de la vie de Jésus renvoie à un mystère suggérant quelque chose de sa divinité. », LEDURE Yves, *Spiritualité du Cœur du Christ : Ils regarderont celui qu’ils ont transpercé*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2015, p.155. Ainsi, méditer sur les mystères de la vie du Christ n’est pas autre que méditer sur tous les états de la vie de Jésus.

²⁴⁰ Dans la première couronne, *Incarnation* : Mystère I, Méditation 2, 3, 5, DEHON Léon, *Couronnes d’amour au Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. II, p. 195, 198.199, 204.205 ; Mystère II, Méditation 5, *Ibid.*, p. 223 ; Mystère V, Méditation 2, 4, *Ibid.*, p. 273, 278.279. Dans la deuxième, *Passion* : Mystère I, Méditation 4, 6, *Ibid.*, p.

et un auditeur) comme si le Seigneur parlait directement à ceux et à celles qui méditent le texte. Il s'est ainsi servi d'une langue littéraire de la tradition classique de son époque.

Par ailleurs, l'ouvrage de la triple couronne mentionne peu le terme "résurrection" mais abondamment le terme "eucharistie" – ce qui est fortement lié à la dévotion au saint-Sacrement²⁴¹ depuis le Moyen Âge. La présentation de la trilogie : *Incarnation, Passion et Eucharistie* reflète bien la vie chrétienne et la liturgie de l'époque. Certes, la liturgie du XIX^e siècle se concevait différemment : dans son expression littérale, la liturgie eucharistique n'a pas explicitement célébré la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Il faut attendre la théologie de notre temps (depuis le Concile Vatican II) pour que la liturgie de chaque eucharistie célèbre, explicitement et indissociablement, la mort et la résurrection et que les chrétiens y fassent ainsi mémoire de la passion, de la glorieuse résurrection et de l'ascension dans le ciel du Christ pour le salut du monde²⁴². La célébration eucharistique met désormais en relief le fait que le peuple célèbre le mémorial de Jésus-Christ mort et ressuscité. Tout cela n'était pas dans la compréhension du XIX^e siècle. La nouveauté à ce sujet a été remarqué par le théologien François-Xavier Durrwell dans son livre : à l'époque avant le Concile Vatican II « on ne savait pas intégrer la mort et la résurrection en un unique mystère, dont l'Eucharistie est le sacrement éminent, sacrement à la fois de la mort et de la glorieuse venue en ce monde, de la communion à l'une aussi bien qu'à l'autre »²⁴³.

Au sujet du genre de la "triple couronne", cette forme du triptyque était familière de la vie chrétienne du XIX^e siècle. En fait, les fidèles avaient, de longue date, la coutume de la littérature mariale sous la forme de la triple couronne (à savoir les mystères joyeux, les mystères douloureux de la Passion et les mystères glorieux). Pour l'illustrer, citons le titre et sous-titre du livre de piété soigneusement rédigé par le Jésuite François Poiré (1584-1637) et publié en 1630: « *La Triple Couronne de la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu tissée de ses principales grandeurs d'Excellence, de Pouvoir et de Bonté. Et enrichie de diverses*

315.316, 321 ; Mystère II, Méditation 1, 2, *Ibid.*, p. 323, 328. Dans la troisième, *Eucharistie* : Mystère II, Méditation 4, *Ibid.*, p. 446.447.

²⁴¹ La dévotion au saint-Sacrement « veut honorer la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. » Cf. DE MARGERIE Bertrand, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, p. 186.

²⁴² *Missel Romain, Prière eucharistique III*, Paris, Desclée-Mame, 1978, p. 431.

²⁴³ DURRWELL François-Xavier, *L'Eucharistie, sacrement pascal*, Paris, Editions du Cerf, 1980, p. 8.

inventions pour l'aimer, l'honorer et la servir »²⁴⁴. Ayant bien connu la pratique de la piété mariale, nous avons le même genre de la “triple couronne” pour la pratique de la piété envers le Cœur du Christ sous une forme de rosaire d'invocations au Cœur de Jésus. Pour cela, prenons par exemple le *Manuel de la Triple Couronne d'or du Sacré-Cœur de Jésus* écrit par Marie-Joseph Debeney en 1879. Ce petit *Manuel* suit le modèle du chapelet marial et conserve bien le genre du triptyque. Dès lors, à son tour, Dehon propose le triptyque dehonien dans son livre mystique *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur* pour souligner une christologie de l'économie du salut.

Le triptyque semble apporter un meilleur plan de la pensée théologique par rapport aux autres écrits spirituels de Dehon. Bien que ce livre ne contienne que des méditations, il montre plus ou moins, d'une méditation à l'autre, une progression logique²⁴⁵ et consécutive des événements majeurs de l'existence de Jésus de Nazareth. Le classement des trois petits volumes qui précisent son contenu, donne ainsi une structure de méditation plus nette sur l'ensemble des mystères de la vie de Jésus-Christ. Par cette présentation, Dehon invite ses disciples et ses contemporains à (re)vivre complètement la vie de Jésus à partir de Nazareth, où se déroule sa vie d'enfance et apostolique, pour monter avec Lui jusqu'au Calvaire en éprouvant sa Passion et enfin, pour entrer avec Lui dans la nuit d'adoration à Gethsémani en vue de participer à la gloire de Dieu, son Père, au lendemain de la Passion.

A ses contemporains, Dehon offre ainsi la triple couronne englobant des méditations sur les mystères de l'Incarnation, de la Passion et de l'Eucharistie, et soulevant une dévotion profondément théologique et biblique centrée sur le Cœur du Christ. C'est en même temps dans cette œuvre que Dehon révèle sa vie spirituelle qui peut être résumée en “le cœur”, le cœur de l'homme et le Cœur du Christ. C'est par ce Cœur qu'il rejoint les hommes et son Dieu dans un même mouvement d'amour. Il rend à la fois visible et sensible le Cœur de Jésus, dans les mystères de son enfance, de sa vie cachée, publique, souffrante, glorieuse et eucharistique. Nous y verrons ci-après une christologie axée surtout sur ces événements de la vie du Sauveur.

²⁴⁴ Pour son étude de littérature comparée, ce livre est cité par GUIETTE Robert, *La légende de la Sacristine : Etude de littérature comparée*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1927, p. 235.

²⁴⁵ Par rapport aux autres œuvres spirituelles, d'une méditation à l'autre, il n'y a aucune progression logique : les méditations paraissent simplement juxtaposées.

III.2- Sources de référence et d'inspiration

La source première qui inspire Dehon dans sa contemplation profonde et, ainsi, lui permet de produire cette triple couronne, est l'Écriture Sainte. Il l'appelle « la source toujours nouvelle »²⁴⁶. En effet, il est important de rappeler qu'à l'époque du XIX^e siècle, la liturgie se célébrait dans une langue savante – le latin – peu connue et peu compréhensible pour la plupart des chrétiens. L'accès à la lecture de la Bible était, alors, difficile puisqu'il faut demander la permission pour pouvoir lire la Bible. La vie chrétienne était enfermée et alimentée par des exercices de piété, la pratique de différentes dévotions²⁴⁷ : surtout dévotion à la Vierge Marie, à saint Joseph, aux saints, à la Passion, au Saint-Sacrement, au Sacré-Cœur²⁴⁸. C'est pourquoi la plupart des visions, des révélations – approuvées ou non par le Saint-Siège – ont servi comme « la Bible » pour la plupart des chrétiens de ce temps. Dans ce milieu de vie, l'œuvre de Dehon, puisée dans l'Écriture Sainte, influence bien la pratique dévotionnelle et contribuera ultérieurement à orienter la vie des fidèles.

A propos du contenu de ces couronnes, Dehon invoque dans le premier petit volume, *Incarnation*, 106 citations bibliques dont 49 extraites des évangiles, 31 d'autres écrits du Nouveau Testament et 26 de l'Ancien Testament. Il cite dans le deuxième, *Passion*, 80 citations bibliques dont 44 extraites des évangiles, 19 des épîtres, 6 de l'Apocalypse et 11 de l'Ancien Testament. Il y a enfin dans le dernier volume, *Eucharistie*, 48 citations bibliques dont 24 issues des évangiles, 11 des épîtres, 2 de l'Apocalypse et 11 de l'Ancien Testament. Nous avons ainsi en total 234 citations bibliques (186 du Nouveau Testament et 48 de l'Ancien Testament) indiquées dans les 93 méditations et donc la moyenne est 2,5 citations par méditation. Le fait d'une référence importante à l'Écriture sainte permet à Dehon d'interpréter une certaine spiritualité du Cœur du Christ et d'explicitier son expérience de foi.

²⁴⁶ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur, Première couronne : Incarnation, Vie cachée et Vie apostolique*, in OSP, Vol. II, p. 184.

²⁴⁷ Le sens profond de ce terme “dévotion” est de tendre à l'aspect intérieur et à l'unification de la vie spirituelle. Ce terme exprime ainsi une mobilisation de toute la personne tournée vers Dieu. Cette signification avait été difficilement comprise ainsi. Chaque dévotion propose à des fidèles de tourner leur cœur vers tel ou tel aspect particulier du mystère du Christ.

²⁴⁸ Cf. SAVART Claude, *Les catholiques en France au XIX^e siècle. Le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 571-656.

Par le fait que sa vie spirituelle prend ses racines dans les Ecritures Saintes, Dehon s'inspire de nombreux auteurs, des maîtres spirituels, le conduisant à la vie méditative et à l'appréhension de la richesse spirituelle de la dévotion au Cœur du Sauveur. C'est pourquoi, la référence aux écrits des saints et aux livres de piété est devenue la deuxième source de ce livre mystique de Dehon.

Concernant l'importance de cette deuxième source, il est utile de remarquer que pour préparer son lecteur à faire une longue retraite sur l'amour du Cœur de Jésus, dès le premier petit volume des Couronnes d'amour – *Incarnation* –, l'auteur cite deux noms importants : sainte Gertrude la Grande et Marguerite-Marie²⁴⁹, deux âmes avec leurs différentes approches du Cœur de Jésus. La première offre un style de la vie contemplative avec un langage amoureux ; quant à la deuxième, elle montre un élan fort d'une dévotion extériorisée en popularisant les exercices, les pratiques de piété de cette dévotion : le premier vendredi du mois, l'heure sainte, l'amende honorable, l'adoration du Saint-Sacrement... Cette référence est significative parce qu'elle signifie d'une manière ou d'une autre que l'auteur a bien considéré l'authenticité de cette dévotion.

Puis, tout au long de ces trois volumes, l'auteur insiste sur la source d'inspiration de cette œuvre puisée dans les réflexions des différents auteurs spirituels cités. En fait, ce livre fait référence au total à 30 auteurs. Dans le premier volume, se trouvent 21 auteurs cités : sainte Gertrude (3fois), sainte Marguerite-Marie Alacoque (9fois), saint Athanase, le bienheureux Duns Scot, saint Thomas d'Aquin (2fois), saint Denys, saint Bernard (3fois), saint Augustin (2fois), sainte Brigitte, saint Laurent Justinien, saint Jean Chrysostome, saint Bonaventure (2fois), saint Alphonse de Liguori (3fois), père Jean-Joseph Surin (2fois), père Jean-Nicolas Grou, le curé d'Ars, saint Denis l'Aréopagite, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la bienheureuse Baptista Varani, sainte Mechtilde ; dans le deuxième, apparaissent 14 auteurs cités : la bienheureuse Baptista Varani, sainte Marguerite-Marie, saint Augustin, saint François d'Assise, saint Jean Eudes, saint Ignace, sainte Thérèse de l'enfant Jésus, le vénérable Denis le Chartreux, saint Philippe de Néri, sainte Catherine de Sienne, Henri Suso, saint Bonaventure, saint Jean Chrysostome, saint Thomas d'Aquin ; dans le dernier volume, comptent 13 auteurs cités : sainte Catherine Emmerich (5fois), saint

²⁴⁹ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Première couronne, Incarnation, Vie cachée et Vie apostolique*, in OSP, Vol. II, p. 184.

Thomas d'Aquin (3fois), saint Denys, Curé d'Ars (3fois), saint Jean Chrysostome, sainte Marguerite-Marie (15fois), mère Marie Véronique du Cœur de Jésus (5fois), le saint chartreux Molina, sainte Catherine de Sienne, sainte Gertrude, saint Alphonse de Liguori (2fois), sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, père Croiset.

La liste des auteurs cités par Dehon prouve bien l'abondance des lectures consultées. Son œuvre s'inspire notamment des écrits des grands auteurs spirituels classiques qui analysent bien leur doctrine.

D'ailleurs, il faut ajouter que sur les 93 médiations de ce livre mystique dans le premier volume, il y en a 4 sur 31 qui ne font pas référence à la Bible et 11 sur 31 qui n'ont aucun recours à un auteur spirituel ; dans le deuxième, il y a 6 méditations sur 31 qui ne font pas référence à la Bible et 9 sur 31 sans aucun recours à un auteur spirituel ; dans le dernier volume, il y a 10 méditations sur 31 qui ne font pas référence à la Bible et 5 sur 31 qui n'ont aucun recours à un auteur spirituel.

Ainsi, ce livre imprime un caractère fort à l'époque où l'Écriture sainte n'était pas le primordial aliment spirituel pour les chrétiens et, quand à cause du latin, l'accès aux livres de piété était un grand obstacle. Par ses références à la Bible, aux écrits des Saints et aux livres de piété, Dehon nous fait bien voir ses motivations²⁵⁰ et ses recours à la Parole de Dieu pour une vie chrétienne authentique. Cependant, il faut noter que les citations de son œuvre servent surtout d'exemples à suivre. Elles ont pour but d'exhorter et encourager le lecteur à une ferveur de la dévotion mais elles portent peu d'argumentations et peu de commentaires, d'où le manque d'esprit critique des textes cités et d'étude exégétique de la Bible. Dans tous les cas, il est incontestable que les pratiques dévotionnelles proposées dans ce livre mystique de Dehon enracinées profondément dans l'Écriture Sainte, préparent ainsi un terrain favorable et contribuent bien à l'approfondissement de la vie spirituelle du croyant.

III.3- Dehon et l'Écriture Sainte

Nous trouvons dans les écrits spirituels de Dehon la référence constante à l'Écriture Sainte. Les citations bibliques lui viennent comme quelque chose d'important et lui sont

²⁵⁰ Nous pouvons les voir dans la *résolution* qu'il a prise : « Je me nourrirai constamment de l'Évangile... Je lirai de préférence les écrits des Saints... », *Ibid.*, p. 262.

habituelles. Sa familiarité avec la Bible n'est pas scientifique mais spontanée. En fait, Dehon n'est pas un exégète mais il se nourrit de la Bible, spécialement des Evangiles, en particulier celui de saint Jean – qui permet d'approfondir les mystères de Jésus - et celui de saint Luc – qui montre bien la proximité de Jésus avec les gens et avec la foule. En Saint Jean, Dehon aime le Verbe de Dieu-fait-chair – l'Incarnation – et trouve Dieu-Charité – Dieu est Amour²⁵¹. En saint Mathieu et en saint Luc, Dehon reconnaît Jésus comme Maître par excellence, enseignant une nouvelle justice ; Dehon aime Jésus homme, Verbe de Dieu-fait-homme qui est à l'aise avec la foule : « *Venez à moi vous tous qui ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai... car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes.* (Mt 11, 28-30) ». Pour Dehon, l'Evangile contient la vie de Jésus qui manifeste un grand amour pour tous :

« Jésus est venu sur la terre par amour pour son Père et par amour pour nous.

L'Évangile, c'est la vie de Jésus, c'est le récit de cette grande manifestation d'amour qui a duré trente-trois ans.

Ouvrez saint Jean : Le Verbe était en Dieu et il était Dieu, mais il s'est fait homme : il a déifié la nature humaine en s'unissant à elle par l'Incarnation ; il s'est abaissé jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui. Il nous a donné le glorieux privilège de l'adoption et de la filiation divine....

Le premier chapitre de saint Jean annonce et résume tout l'Évangile : Jésus est l'amour même, il est plein de grâce et d'amabilité, il mourra par amour pour nous.

Il n'y a pas à chercher dans l'Évangile autre chose que l'amour de Jésus, depuis son incarnation jusqu'à sa mort. »²⁵²

En complément des Evangiles, Dehon fréquente beaucoup les Epîtres de saint Paul parce qu'il voit dans saint Paul un homme saisi par Jésus comme le dit Paul lui-même. Effectivement, c'est Jésus qui passionne saint Paul. En « homme fou » de Jésus, Paul souhaite laisser se saisir lui-même par Jésus puisque, pour lui, il est une personne et il est celui

²⁵¹ « Ouvrez saint Jean : Le Verbe était en Dieu et il était Dieu, mais il s'est fait homme : il a déifié la nature humaine en s'unissant à elle par l'Incarnation ; il s'est abaissé jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui. Il nous a donné le glorieux privilège de l'adoption et de la filiation divine... Le premier, chapitre de saint Jean annonce et résume tout l'Évangile: Jésus est l'amour même, il est plein de grâce et d'amabilité, il mourra par amour pour nous. », DEHON Léon, *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. V, p. 447.

²⁵² *Ibid.*, p.447.

qui « *m'a aimé, il s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20). Dehon est ainsi sensible au souci de saint Paul de maintenir l'Évangile dans sa vérité (vérité de l'évangile, l'expression propre de Galates 2,5 et 2,14). Dehon, comme Paul, est sensible à ce risque que l'on puisse déformer la vérité de l'Évangile. Comme Paul en Galates (Ga 2,20), contemplant cet amour de Jésus qui « embrasse tout l'horizon de la vie et de la mission du Sauveur »²⁵³, Dehon le paraphrase :

« Saint Paul a dit: "Il m'a aimé et, par suite de cet amour, il s'est livré pour moi (Ga 2,20)". Nous pouvons étendre cette conclusion et dire: Il m'a aimé et son amour pour moi lui a fait choisir la pauvreté de Bethléem, les labeurs de Nazareth et les fatigues de l'apostolat ; il m'a aimé et son amour pour moi lui a fait trouver douces les souffrances de sa passion et de sa mort. Il m'a aimé, et il m'a donné son corps et son sang dans l'Eucharistie ; il m'a donné sa mère du haut de la croix ; il m'a donné sa grâce par les sacrements ; il m'a donné la lumière de son Évangile ; il m'a donné son Église comme mère, le sacerdoce comme appui et le ciel comme récompense. C'est l'amour qui ouvre encore le Sacré Cœur, pour en répandre sur nous tous les trésors. »²⁵⁴

Il faut noter que l'épître aux Galates porte un contexte polémique fort qui prépare la synthèse théologique de l'épître de Paul aux Romains. À côté des épîtres aux Galates et aux Romains, il y a l'épître aux Philippiens qui est la plus cordiale, confidentielle et affectueuse de Paul. Ayant médité ces épîtres de saint Paul²⁵⁵, Dehon revit son expérience de tout laisser, de tout abandonner pour être saisi par le Christ : « *Tous les avantages que j'avais autrefois je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ* (Ph 3,7-9) » et il l'affirme ainsi « *pour moi, vivre, c'est le Christ* (Ph 1,21) » ou « *je vis : ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2,20) ». Paul a beaucoup médité sur la *kénose*, le grand hymne de la communauté chrétienne primitive : « *lui qui est de condition divine... il s'est anéanti, fait serviteur, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix* (Ph 2,1-11) » c'est pourquoi, Dieu l'a ressuscité. Paul prend cette liturgie ancienne et se nourrit de cet hymne. C'est bien un Christ humain, incarné, adhérent au Père, serviteur jusqu'à la croix et obéissant.

²⁵³ PERROUX André, KO HA FONG Maria, *Saint Paul et le père Dehon : deux contributions pour l'année jubilaire saint Paul*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 2009, p. 45.

²⁵⁴ DEHON Léon, *Mois du Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. I, p. 468.

²⁵⁵ Pour une étude plus détaillée : Cf. PERROUX André, KO HA FONG Maria, *Saint Paul et le père Dehon : deux contributions pour l'année jubilaire saint Paul*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 2009.

On parle donc de la théologie de l'Incarnation, à savoir que Dieu nous donne Jésus son Fils qui est de condition divine et qui est devenu l'un de nous et ce Fils se donne totalement à nous jusqu'à mourir. Dans son humanité, il est pleinement uni à Dieu et en même temps serviteur des hommes.

Cette épître invite à montrer ce qu'est suivre le Christ et devenir son disciple. Dehon interprète ainsi cet esprit de saint Paul et c'est pourquoi, concrètement, il veut devenir le disciple du Christ et essayer par Sa grâce et Son esprit de devenir un homme en vraie humanité. Nous parlons donc de la mystique de Dehon : accueillir Dieu en son Fils serviteur et obéissant pour devenir par Lui un homme accompli. Pour Dehon, cela indique ce que signifie être chrétien : « *pour moi, vivre, c'est le Christ* (Ph 1,21) » ou « *je vis : ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2,20) » : l'homme comprend vivre à partir du Christ et non de soi, mais comprendre le Christ, cela l'envoie à lui « être vraiment un homme achevé » ; la mystique de Dehon fait voir le Christ qui est Fils de Dieu devenu l'un de nous, qui nous apprend à être des vrais hommes parce que le Christ est un homme parfait ; être disciple du Christ, c'est apprendre de Dieu, recevoir le Christ comme cadeau, don de Dieu par excellence. Ce don de Dieu nous apprend à être véritablement homme. C'est dans cette approche de l'Incarnation que nous pouvons reprendre ce que saint Irénée dit : « *la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant mais l'homme vivant, c'est la contemplation de Dieu.* » Nous ne pouvons pas séparer ces deux thèses : le Christ m'apprend Dieu (Cf. saint Jean : *l'un ne connaît Dieu sinon le Fils...*) et m'apprend aussi à être ce que je suis, un homme aimé de Dieu à l'image de Dieu et fait pour aimer.

Toutefois, Dehon ne développe pas cette théologie. Il la vit et il l'appuie sur la lecture de l'Evangile : comment Jésus dans l'Evangile (surtout ce point dans l'Evangile de Luc) m'apprend-il ce qu'est « être homme », homme parfait selon le Christ : homme parfait, homme plein de miséricorde, homme obéissant, abandonné à Dieu, son Père, homme proche des pauvres et des petits.

CHAPITRE III : L'ETUDE DE LA CHRISTOLOGIE PROPRE DE LÉON DEHON DANS *LES COURONNES D'AMOUR AU SACRÉ-CŒUR*

Jésus-Christ est venu dans le monde révéler les mystères du Dieu-Trinité, Dieu-Amour. Pour s'approcher de ces mystères et connaître vraiment ce Dieu, l'homme doit se mettre en quête. Il doit ensuite entrer dans une méditation profonde en vue de s'unir à Lui. Un des moyens excellents pour cette recherche est de découvrir, au travers des mystères de sa vie, le sens véritable de la personne de Jésus, le seul révélateur de Dieu-Amour, Dieu de vérité et de charité. Afin d'aider les fidèles dans la vie de cette recherche suivie de la méditation, Léon Dehon propose, comme nous l'avons dit ci-avant, une trilogie christologique : *Incarnation*, *Passion* et *Eucharistie*, présentée dans les trois petits volumes de l'ouvrage intitulé *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur*. Dans cette trilogie, Jésus-Christ se présente comme le modèle de la vérité et de la charité divine. C'est en sa personne souvent nommée "le Sacré-Cœur" ou "le Cœur de Jésus" qu'est le symbole de l'amour de Dieu envers les hommes et de l'homme envers Dieu révélé dans toute l'Écriture Sainte. Ainsi, doit-on méditer l'Évangile car « le Cœur de Jésus, l'amour de Jésus, c'est tout l'Évangile »²⁵⁶ affirme Léon Dehon. C'est dans cette ligne de méditation même que celui-ci décrit sa propre christologie dont l'étude se fera dans les pages suivantes.

I. COURONNES D'AMOUR AU SACRÉ-CŒUR : les mystères de l'amour, les mystères de l'économie du salut

Les trois couronnes d'amour qui se présentent sous la forme d'une trilogie : *Incarnation*, *Passion*, *Eucharistie*, sont, pour Dehon, un livre d'amour. Ce livre s'inspire de l'Évangile de Jésus-Christ, source de toute quête de Dieu, de contemplation et de dévotion. Ce chapitre portera sur l'examen de cette trilogie qui suivant un ordre présente un plan simple et clair d'une christologie de Dehon. Les trois couronnes esquissent, en effet, un plan suivant presque celui d'un Évangile. Les deux premières couronnes relatent les événements historiques, c'est-à-dire qu'elles décrivent une trame existentielle de la vie de Jésus de Nazareth pour permettre la connaissance et la découverte de Dieu ; elles témoignent de la vie

²⁵⁶ DEHON Léon, *Études sur le Sacré-Cœur de Jésus*, Tome I, in OSP, Vol. V, p. 447.

réelle d'un homme, Jésus, passé par toute l'expérience de la vie humaine. Quant à la troisième couronne, elle fait découvrir l'événement mystique, c'est-à-dire qu'elle donne un moyen excellent pour entrer dans les mystères de Dieu-Amour. Ce moyen exige une expérience intime de Dieu, une vie intérieure éprouvée par la foi chrétienne. Commençons maintenant à étudier la trilogie des couronnes d'amour.

I.1- Incarnation : première couronne du triptyque dehonien

Dans la première couronne, Dehon livre d'abord des méditations qui rappellent le don de Dieu pour l'humanité à travers l'incarnation de Jésus-Christ. Il propose des méditations à partir de l'événement de la naissance de Jésus de Nazareth, puis des récits de son enfance et de son apostolat, à savoir les missions du Sauveur présentées à travers ses enseignements et ses guérisons en vue du salut.

Par son incarnation, Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, est venu chez les hommes communiquer à l'humanité la plénitude de vie qui est aussi plénitude de charité. Car « Dieu est charité » (1Jn 4, 8), a déclaré saint Jean et Dieu, en la personne du Verbe, s'est fait chair. Il a ainsi pris un cœur humain comme le nôtre et en ce cœur, il aime d'un amour semblable au nôtre. Par cet amour de l'Homme-Dieu, le Verbe de Dieu veut s'unir aux hommes d'un amour intime et réciproque du cœur.

Pour parler de l'incarnation de Jésus, à la fois vrai Dieu et vrai homme, saint Jean a écrit dans son Evangile : *« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu... Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »* (Jn 1, 1.14). Ces versets évangéliques dévoilent une réalité cachée, la réalité qui nous sauve : le Verbe de Dieu, le Fils Unique qui, de toute éternité, partage la divinité du Père, vient parmi nous et se fait l'un d'entre nous pour nous montrer sa gloire, la vraie espérance, notre vraie destination. Ces versets révèlent donc que sur la terre des hommes désormais, Jésus, le Verbe, Parole de Dieu est devenu un parmi les hommes pour partager avec eux la vie du monde terrestre. C'est seulement Lui qui vient dorénavant révéler à l'humanité les mystères de Dieu annoncés dans un livre scellé, – « que personne ne peut

ouvrir, dont personne n'a le sens »²⁵⁷ – dont a parlé le livre de l'Apocalypse (Ap 5,1²⁵⁸ et Ap 10,9²⁵⁹) et qu'avait déjà prophétisé le prophète Ezéchiel (Ez 2,9-10 et Ez 3,1-3). Ce "livre" n'est autre que « l'Ancien Testament dont le véritable sens demeure scellé tant que le Christ n'est pas venu ».²⁶⁰ Dès son incarnation, Jésus-Christ est ainsi devenu le seul révélateur du Père, l'objet unique de toute contemplation pour toute la créature et, c'est Lui qui conduit l'humanité vers la fin dernière, le salut annoncé dans le livre du prophète Daniel : « *En ce temps-là, ton peuple [peuple de Dieu] échappera : tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre.* » (Dn 12,1). Ce qu'avait annoncé ce prophète est devenu réel : Tous les baptisés dans la foi en "le Verbe-fait-chair, mort et ressuscité" appartenant à "Son peuple" sont inscrits dans "le livre", qui n'est plus désormais le livre de l'Ancien Testament, mais qui est le Christ-Jésus lui-même, le Sauveur. Ils sont ainsi incorporés dans le Christ-Sauveur, "livre de vie" (Ap 3,5). C'est Celui-ci qui est devenu, pour tous les croyants, le centre de toute méditation, de toute dévotion et de toute vie et ceux qui croient en Lui trouvent leur nom dans le "livre de vie". C'est seulement dans le Christ que se trouve donc le salut de l'humanité.

Lorsque Dehon ayant contemplé ce Sauveur dans le quotidien a voulu partager avec ses contemporains sa réflexion sur la personne de Jésus, Parole de Dieu, "le livre" à déchiffrer, – "ce livre" que Dehon a appelé par un autre nom "le Cœur de Jésus" –, il a écrit :

«... le Cœur de Jésus, ce livre écrit dedans et dehors : *librum scriptum intus et foris* ; nous le lisons, nous l'étudierons, nous le dévorerons, nous y considérerons les mystères de son enfance et de sa vie cachée en attendant qu'il nous soit donné d'y contempler... les mystères de sa Passion et de son Eucharistie. *"Accipe librum et devora illum, et faciet amaricari*

²⁵⁷ CHARPENTIER Etienne, *Au fil de l'Apocalypse*, in *Cahiers Evangile*, 11, Paris, Editions du Cerf, 1975, p.23.

²⁵⁸ « Je [le prêtre Ezéchiel] vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept eaux. (Ap 5,1) » Ce verset est une référence à la vision du livre du prophète Ezéchiel : « Je [le prêtre Ezéchiel] regardai: une main était tendue vers moi, tenant un livre enroulé. Elle le déploya devant moi ; il était écrit des deux côtés ; on y avait écrit des plaintes, des gémissements, des cris. » (Ez 2,9-10).

²⁵⁹ « Je [le prêtre Ezéchiel] m'avançai vers l'ange et le priai de me donner le petit livre. Il [Yahvé] me dit : Prends et mange-le. Il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel. » Cet Ap 10,9 cite encore du texte de l'Ez 3,1-3 : « Il [Yahvé] me [le prêtre Ezéchiel] dit : "Fils d'homme, mange-le, mange ce rouleau ; ensuite tu iras parler à la maison d'Israël." J'ouvris la bouche et il me fit manger ce rouleau. Il me dit : "Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne." Je le mangeai : il fut dans ma bouche d'une douceur de miel. »

²⁶⁰ CHARPENTIER Etienne, *Au fil de l'Apocalypse*, in *Cahiers Evangile*, 11, p. 23.

ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tanquam mel (Ap. X) : Prends ce livre, dévore-le, il mettra l'amertume en tes entrailles, mais il sera doux comme le miel à ta bouche ". Il aura le miel des affabilités, de la suavité du Cœur de Jésus Enfant ; mais aussi, il aura une amertume pour tes entrailles, l'amertume de la compassion quand tu songeras que l'amour n'est point aimé, que toi-même tu ne l'aimes pas comme tu devrais l'aimer. Notre-Seigneur lui-même, en présentant son Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie, lui montrait la douceur et l'amertume qu'elle y trouverait : “ *Voilà ce Cœur, qui a tant aimé les hommes !* ” Voilà le miel, la douceur de l'amour “*et qui ne reçoit de la plupart que de l'ingratitude*”. Voilà l'amertume de la douleur. »²⁶¹

A la lumière de la parole de Dieu dans l'Apocalypse (« *Je [le prêtre Ezéchiel] vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept eaux.* (Ap 5,1) » et « *Je [le prêtre Ezéchiel] m'avançai vers l'ange et le priai de me donner le petit livre. Il [Yahvé] me dit : Prends et mange-le. Il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel.* (Ap 10,9) ») et du message de la moniale Marguerite-Marie (« *Voilà ce Cœur, qui a tant aimé les hommes ! et qui ne reçoit de la plupart que de l'ingratitude* ») qui inspirent Dehon, il décrit une belle pratique de la vie chrétienne. Il met en exergue la nécessité, les avantages de reconnaître “le Cœur de Jésus”, qui est le “livre”, à la fois écrit dedans – à savoir que le livre recèle le mystère du Cœur de Jésus – et écrit dehors, – à savoir que le livre contient tout ce qui concerne la personne de Jésus de Nazareth. Ce livre est également la Bible, dans laquelle il déchiffre l'accomplissement de tout ce qu'a annoncé Jésus-Christ. Par là, il semble que, pour Dehon, *le Cœur de Jésus* nommé *le livre* est le creuset et le miroir de toute humanité. Pour cela, le croyant doit s'efforcer de lire, d'étudier, de saisir le livre en vue de bien considérer les mystères de la vie donnée du Sauveur. Pour Dehon, ce livre ouvre d'abord les mystères à contempler de l'Incarnation, puis ceux de la Passion et de l'Eucharistie.

La citation ci-dessus dessine l'image de Jésus : Celui qui a un Cœur, celui qui se comporte avec miséricorde et celui qui unit l'homme à Dieu. Jésus appelé souvent par une dénomination “Cœur” représente ainsi un Dieu-Amour portant en lui une charité immense et ce Dieu vient à la rencontre des hommes par son Incarnation. Comme bien des fidèles du XIX^e siècle vivaient intensément le culte du Cœur de Jésus et comme l'époque où le Christ a

²⁶¹ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Première couronne, Incarnation, Vie cachée et Vie apostolique*, in OSP, Vol. II, p. 186-187.

été présenté comme « un Cœur », Dehon a perçu ce Cœur ; il a souvent donné un autre nom à Jésus : Cœur ; et il s'est mis à contempler l'ensemble des mystères unis en la personne de Jésus afin de pouvoir pénétrer dans les mystères de Dieu.

D'ailleurs, dans la citation, la démarche de considérer « les mystères de son enfance et de sa vie cachée », donc les états de la vie du Verbe Incarné, révèle, en premier lieu, le fait que Dehon se rattache à la pensée de Pierre de Bérulle (1575-1629), chef de file de l'Ecole Française de spiritualité. Pour cette école, il faut aller décrypter ces mystères de la vie cachée de Jésus pour Le reconnaître, puis pour mieux se conformer à Lui. Il faut, autrement dit, entrer dans la contemplation de l'humanité du Christ. Cette démarche est atteinte par l'effet amoureux : « *Voilà ce Cœur, qui a tant aimé les hommes!* » Voilà le miel, la douceur de l'amour *“et qui ne reçoit de la plupart que de l'ingratitude”*. Voilà l'amertume de la douleur. » Par ces mots, Dehon reprend le message de Jésus à la religieuse de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque rapporté dans l'apparition en 1675²⁶². Par la substitution du sujet “Dieu”, – l'auteur du don d'amour –, à celui de “ce Cœur”, – la deuxième personne de la Trinité –, ce message illustre et actualise bien le texte de saint Jean l'évangéliste : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3,16). La citation du message de Marguerite-Marie permet donc à Dehon de bien dessiner l'image de Jésus de son temps : Jésus qui a un cœur symbolisant l'amour, qui s'exerce auprès des hommes par tant de miséricorde, tant de charité. C'est ainsi que les fidèles de l'époque ont perçu l'image de leur Seigneur et qu'ils ont montré grandement leur expression envers le culte du Cœur du Christ : le culte qui parle bien d'amour. Ce qui est plus facile à sentir, facilite la pratique de la vie chrétienne chez les croyants simples et populaires.

²⁶² « Étant une fois devant le Saint Sacrement, un jour de son octave, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour, et me sentis touchée du désir de quelque retour et de lui rendre amour pour amour. Et il me dit : "Tu ne peux m'en rendre un plus grand qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé." Alors me découvrant son divin Cœur : **"Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi.** C'est pourquoi je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon divin Cœur en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu". » Récit de la vision reçue de juin 1675, *Vie écrite par elle-même*, in *Vie et Œuvres*, Tome II, Paris, Poussielgue, 1867, p. 355.

Ainsi, pour contempler l'humanité du Verbe Incarné, avec son cheminement christocentrique, Dehon ne poursuit pas toujours ce que suggère l'Ecole Française de spiritualité : il adopte aussi ce que propose la dévotion au Cœur du Christ de son époque, surtout celle issue du courant de Paray-le-Monial et, il forme à part pour lui une certaine spiritualité du Cœur de Jésus enracinée dans l'Ecriture sainte.

En somme, dans ces lignes de Dehon se trouve un cheminement intéressant de la connaissance de Jésus : partant avec la méthode de recherche du Verbe incarné selon l'Ecole française de spiritualité, Dehon façonne la vie pratique de l'amour du courant de Paray-le-Monial et enfin, entre les deux, il interprète et produit pour lui, à la lumière des Ecritures, une christologie particulière. Par la mise de l'accent sur des événements majeurs de l'enfance de Jésus, « les mystères de son enfance et de sa vie cachée », à savoir son Incarnation, le Verbe-fait-chair, se révèle le plan du premier volume des *Couronnes d'amour* : le noyau de sa pensée, de sa contemplation que nous continuons à examiner.

Dans la première couronne d'amour, Dehon entre sous la forme des cinq mystères de rosaire marial dans la méditation sur la vie de l'enfant Jésus. Partant de la constatation du don d'amour de Dieu offert à l'humanité, il évoque le don divin par excellence que l'Evangile johannique a révélé « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3,16). Cet amour divin s'incarne dans l'Envoyé du Père que Dehon représente sous une personne qui a un cœur humain et divin²⁶³ et, qu'il appelle le Cœur de Jésus. Dehon relate en détail les méditations sur la naissance de Jésus, sur les récits de son enfance en décrivant l'ensemble des scènes, sur les activités imaginées et les sentiments de l'enfant. Nous pouvons lire ces lignes pour voir comment Dehon dessine la scène de la naissance du Sauveur et comment il la médite :

« *Evangelizo vobis gaudium magnum... quia natus est vobis hodie Salvator* : Je vous annonce un grand sujet de joie, c'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur » (Lc, 2,10-11)...

²⁶³ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Première couronne, Incarnation*, in OSP, Vol. II, p. 200.

Où, le Sauveur est né. Il est né pour nous... Mais afin que la reconnaissance nous porte davantage à aimer notre Rédempteur, considérons un peu les circonstances dans lesquelles le Cœur de Jésus a voulu se manifester à nous.

Il est venu d'abord de Nazareth à Bethléem en s'unissant à l'acte d'obéissance de ses parents et en souffrant avec eux de la fatigue et de l'intempérie. Bethléem va sans doute l'accueillir comme une cité accueille un roi ? Non, il est, avec les siens, méprisé, injurié et repoussé: *in propria venit et sui eum non receperunt* [Jn 1,11]. L'hôtellerie même, qui eut été encore bien pénible pour Marie, ne s'ouvre pas pour les recevoir : *Non erat eis locus in diversorio*. [Lc 2,7] Il faut donc chercher quelque abri hors des murs. Ils s'avancent dans l'obscurité, tournent, retournent, cherchent des yeux : enfin ils aperçoivent une grotte creusée dans un rocher au-dessous de la ville. C'était une excavation faite dans la forme d'une caverne qui servait de retraite aux animaux. Marie demande à y entrer, Joseph hésite. Mais Marie a sans doute une lumière surnaturelle pour s'arrêter à ce choix. Elle sent que cette étable est le palais où le Fils éternel de Dieu veut venir au monde, où le Cœur infiniment aimant de Jésus veut se manifester.

Eh ! qu'auront dit les anges en voyant entrer la Mère de Dieu dans cette grotte pour y enfanter le Roi des rois ? Ils durent s'en étonner, ne connaissant pas encore tous les desseins du Cœur de Jésus.

Cependant Marie se met en oraison. Tout à coup, elle voit une grande lumière, son cœur tressaille d'une joie céleste. Elle baisse les yeux. O Ciel ! Que voit-elle ? Elle voit sur le sol un petit enfant si beau, si aimable qu'il ravit ; mais il tremble, il pleure, il tend les mains vers sa Mère pour lui montrer qu'il veut qu'elle le prenne dans ses bras ».²⁶⁴

Cette scène de la naissance de Jésus illustre bien l'Évangile de l'enfance de Jésus chez saint Luc. Elle ajoute, de plus, des images sensibles et attribue même des actions, des comportements, des sentiments aux personnages (la citation a nommé hôtellerie, les anges, Marie, Joseph, Jésus [un petit enfant]). Après avoir décrit les événements historiques de Jésus, l'auteur du texte méditatif n'oublie pas d'insérer *le Cœur de Jésus* – plusieurs fois – pour montrer bien l'esprit d'amour de la dévotion au Cœur de Jésus dominé dans toute les méditations : «... le Sauveur est né ... considérons un peu les circonstances dans lesquelles *le Cœur de Jésus* a voulu se manifester à nous. » ; « Marie a sans doute une lumière

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 211-212.

suraturelle... Elle sent que cette étable est le palais où le Fils éternel de Dieu veut venir au monde où *le Cœur* infiniment aimant *de Jésus* veut se manifester » ; « les anges... durent s'en étonner, ne connaissant pas encore tous les desseins du *Cœur de Jésus*. » Nous retrouvons dans cette méditation le cheminement intéressant et particulier de la connaissance de Jésus : L'auteur semble conduire son lecteur à entrer dans la méditation par des événements historiques de l'enfant Jésus raconté d'après l'Evangile et en même temps il introduit une nouvelle pensée provenant du Cœur de Jésus. En fait, pour Dehon : «... le Sacré-Cœur... est l'amour incarné de Dieu pour les hommes et des hommes pour Dieu »²⁶⁵, il veut mieux présenter Jésus par l'amour du mystère de l'Incarnation que par les événements historiques décrivant l'humanité du Verbe Incarné. L'image de Jésus est ainsi dessinée : elle n'appartient formellement ni à l'école Bérullienne ni au courant paraisien. Pour Pierre de Bérulle, Jésus doit être exclusivement médité en la personne du Verbe Incarné dans l'ensemble de ses événements historiques afin d'imiter mieux l'humanité de Jésus. Quant à l'image de Jésus chez les paraisiens, le Cœur de Jésus seul doit être bien médité et exposé pour mieux souligner l'aspect d'amour de Jésus pour le Père et pour tous les hommes.

A la suite de la scène de la naissance de Jésus de Nazareth, les méditations suivantes projettent l'image de Jésus à travers son apostolat, son évangélisation du salut, à savoir ses activités d'enseignement du salut, de guérisons : « La vie active considérée dans Notre Seigneur se divise en trois branches : 1° Jésus Christ a enseigné, il a été docteur ; 2° il a travaillé au salut des âmes, il a été le premier des apôtres et des missionnaires ; 3° il a été le charitable médecin des corps et des âmes. »²⁶⁶ L'image de Jésus présentée dans les évangiles réapparaît sous différentes facettes dans les méditations du premier triptyque. Voici les vertus majeures de la personne de Jésus que repère Dehon : sa bonté²⁶⁷, sa charité²⁶⁸, son amitié²⁶⁹,

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 260.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 251.

²⁶⁷ « Admirons aussi la **bonté** incomparable de Notre Seigneur », *Ibid.*, p. 257 ; « O mon Père, ô mon cher Maître, ô mon Frère bien-aimé, ô mon Seigneur et mon Dieu, comment avez-vous le courage de laver et de baiser, de votre bouche sacrée, les pieds maudits de Judas, de ce traître infâme. », *Ibid.*, p. 258 ; « Ses apôtres eux-mêmes s'étonnaient de sa **bonté**. Ils ne comprenaient pas qu'il parlât à la Samaritaine. Ils auraient voulu le voir faire descendre la foudre sur les villes rebelles à ses enseignements. Jamais sa **bonté** ne se démentit. », *Ibid.*, p. 263 ; « les orgueilleux Pharisiens et les Scribes... Ils sont entichés de leurs prétendues traditions. Ils sont fiers et blâment Notre Seigneur de sa **bonté** pour les pécheurs. », *Ibid.*, p. 263-264 ; « Jésus et la **bonté**, c'est tout un. Jésus est tout cœur même pour les pécheurs. », *Ibid.*, p. 272.

²⁶⁸ « la prédication du Sacré Cœur est pleine de **charité**, de cet amour ineffable, si tendre et si fort, qui ravissait tous ceux qui l'entendaient et leur faisait dire : "Nul homme n'a parlé comme cet homme"... Cet homme est

sa fraternité²⁷⁰, sa générosité²⁷¹, sa compassion²⁷², son pardon²⁷³, sa miséricorde²⁷⁴. Ces qualités de la personne de Jésus nous permettent de pouvoir mieux connaître son identité, à la

aimable entre tous ; la grâce est sur ses lèvres. », *Ibid.*, p. 260-261 ; « Souvenez-vous de la parabole du Samaritain, figure de Jésus, qui verse sur les plaies du blessé le vin et l'huile, l'huile de la consolation, qui procède d'un cœur animé de la **charité**, et le vin de la force qui donne de bons conseils et arrache les âmes au péché », *Ibid.*, p. 276 ; « Notre égoïsme éteint en nous la tendre **charité** du Cœur de Jésus. », *Ibid.*, p. 276.

²⁶⁹ « Pendant cette vie, le Cœur de Jésus restera toujours pour nous le Cœur d'un **ami**, d'un tendre père, d'un époux. », *Ibid.*, p. 272 ; « Jésus a pour nous un cœur d'**ami** et de médecin, et non un cœur de juge. », *Ibid.*, p. 273 ; « “Regardez Notre Seigneur comme un vrai et parfait **ami**”, dit la bienheureuse Marguerite-Marie. L'**amitié** du Cœur de Jésus est fidèle, sincère, persévérante. Un véritable **ami** ne se contente pas d'aimer en paroles, il prouve son affection par des actes. », *Ibid.*, p. 280 ; « Jésus est toujours notre **ami** fidèle. Il vit, il prie, il offre ses mérites pour nous; il nous aide, nous console, nous sauve. », *Ibid.*, p. 280.

²⁷⁰ « Il **vit familièrement** avec eux, il les invite à sa table, et son indulgence va jusqu'à scandaliser les Pharisiens. Ceux-ci interpellent les apôtres et leur disent : “Pourquoi votre maître mange-t-il avec des pécheurs ?” Mais Jésus leur répond : “Le médecin ne s'inquiète pas des gens bien portants mais des malades”. », *Ibid.*, p. 273.

²⁷¹ « Le Sacré Cœur compatit à toutes nos infirmités, spirituelles et corporelles, avec une tendresse infinie. Il en a souffert plus que nous n'en souffrons nous-mêmes. Ce Cœur **généreux** s'oublie lui-même, ne s'occupe pas de ses peines pour penser aux nôtres. », *Ibid.*, p. 269 ; « Cœur de Jésus, si tendre, si dévoué, si **généreux**, si oublieux de soi-même. », *Ibid.*, p. 276.

²⁷² « Le Sacré Cœur **compatit** à toutes nos infirmités, spirituelles et corporelles, avec une tendresse infinie. Il en a souffert plus que nous n'en souffrons nous-mêmes... Il n'y a pas une de nos souffrances, même physiques, grandes ou petites, pas une de nos tortures morales, pas une de nos tristesses, de nos amertumes, de nos craintes que son Cœur n'ait partagées par sa **compassion** », *Ibid.*, p. 269 ; « Pour ce qui regarde les infirmités spirituelles, le péché mortel ou véniel, les défauts, les imperfections, la **compassion** du Sacré Cœur est infinie, car il est venu en ce monde précisément pour expier le péché. », *Ibid.*, p. 269-270 ; « Ce qui est moins connu, c'est la **compassion** du Sacré Cœur, pour nos maux physiques... le Sacré Cœur avait tant de **compassion** pour nos infirmités, même corporelles, et pour nos maladies, qu'il les prenait pour lui et qu'il les souffrait par une immense et tendre **compassion**. », *Ibid.*, p. 270 ; « le Sacré Cœur éprouvait une immense **compassion** même pour nos infirmités physiques. C'est ce que nous montre toute la vie publique de ce divin Sauveur... A peine voyait-il quelqu'un souffrir qu'il se sentait ému de **compassion**. Voyez comme il est sensible aux larmes de la veuve de Naïm, et comme il pleure en voyant le deuil de Marthe et de Marie! Son Cœur, comme dit un pieux auteur, lui faisait étendre les bras pour bénir, pardonner et guérir. », *Ibid.*, p. 275 ; « comment douterai-je de votre infinie **compassion**, quand je vois couler vos larmes? Saint Paul a raison de dire : “Nous n'avons pas un maître dur, qui ne sache pas compatir à nos infirmités” », *Ibid.*, p. 277.

²⁷³ « Considérons aussi la bonté de Jésus en action, vis-à-vis des pécheurs ; il **pardonne** à la femme adultère et à la samaritaine, à Madeleine, au Larron, à S. Pierre. », *Ibid.*, p. 272 ; « Son Cœur, comme dit un pieux auteur, lui faisait étendre les bras pour bénir, **pardonner** et guérir. », *Ibid.*, p. 275 ; « Jésus désire bien plus nous aider, nous **pardonner**, nous sanctifier, nous sauver, que nous ne le désirons nous-mêmes. Il nous suit des yeux, il prend à cœur tous nos intérêts, tous nos besoins, toutes nos souffrances. Il nous aime tendrement, c'est tout dire. », *Ibid.*, p. 283-284.

²⁷⁴ « Il gémit en tant qu'homme sur le pécheur, il ne s'irrite pas contre lui, mais il désire l'arracher à son malheureux état. Sa **miséricorde** est un abîme. Ni les reniements de saint Pierre, ni les crimes du Larron, ni les faiblesses de Madeleine ne l'ont trouvée insuffisante. **Elle** éclate dans tout l'Évangile. », *Ibid.*, p. 270 ; « Pendant cette vie, le Cœur de Jésus... exercera toute sa commisération envers ceux qui recourront à lui en toute confiance, fussent-ils plus criminels que Judas ; et il ne punira que les malheureux qui obstinément refuseront de recourir à sa **miséricorde**. Afin de bien faire cette méditation, il suffit de se rappeler les passages magnifiques où Notre Seigneur proclame sa **miséricorde** pour les pécheurs : les paraboles si touchantes du

fois vrai Dieu et vrai homme. D'ailleurs, ayant saisi cette image de Jésus et son enseignement : « la prédication du Sacré-Cœur est pleine de charité, de cet amour ineffable, si tendre et si fort, qui ravissait tous ceux qui l'entendaient et leur faisait dire : "Nul homme n'a parlé comme cet homme". "*Speciosus forma prae filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* : Cet homme est aimable entre tous ; la grâce est sur ses lèvres" »²⁷⁵, Dehon invite également ses contemporains à mettre la prédication de Jésus en pratique : « Entrons donc dans le Sacré-Cœur, prenons son amour pour prêcher l'amour aux hommes. Imitons en ce point, comme en tous les autres, l'apôtre saint Jean. »²⁷⁶

Ainsi, dans la première *Couronne*, Dehon livre une christologie « d'en bas »²⁷⁷, une christologie centrée sur l'Incarnation qui consiste à faire voir Jésus, le Verbe de Dieu qui, par son immense amour, s'est fait ce que nous sommes et fait de nous ce qu'il est lui-même. Il est « le livre » révélant les vertus d'un Dieu-Amour. Il est révélateur de ce Dieu qui sauve – celui qui donne le don de la vie divine aux hommes – en enseignant, en procurant la connaissance de Dieu et en donnant un modèle à suivre. A travers une vie contemplative sur l'amour du Christ dans les mystères de sa vie et dans la vie des hommes, cette christologie guide les chrétiens pour découvrir de mieux en mieux la personne du Christ et le mystère de son amour.

pasteur qui va chercher la brebis égarée dans le désert et la rapporte sur ses épaules, de la drachme perdue, de l'enfant prodigue et du bon samaritain.», *Ibid.*, p. 272 ; « Allez, consultez les prophètes, hommes au cœur dur, et sachez ce qu'Osée a dit en mon nom : J'aime mieux la **miséricorde** que le sacrifice, c'est-à-dire l'offrande d'un cœur **miséricordieux** est plus agréable à mon Père et à moi que tous les sacrifices de l'ancienne loi : "*Non enim veni vocare justos sed peccatores*".(Mt 9,13)», *Ibid.*, p. 273 ; « Lisez dans l'Évangile les touchantes paraboles par lesquelles Notre Seigneur exprime sa **miséricorde**.», *Ibid.*, p. 274 ; « Le Sacré Cœur a voulu, une fois, exprimer toute l'intensité et toute l'universalité de sa **miséricorde**. Il avait devant lui ses disciples, mais sa parole portait plus loin. Il exposait sa doctrine, il parlait de son Église et il disait : "Vous tous qui souffrez, vous tous qui êtes dans la peine, venez et je vous guérirai, venez et je vous soulagerai : *Venite et ego reficiam vos*." (Mt 11,28) », *Ibid.*, p. 278 ; « que dirons-nous du Cœur Sacré de notre tout aimable Jésus? Son amour est plein de **miséricorde**. Jamais je n'ai découvert en lui tant de **miséricorde**. Je m'en vois environnée de toutes parts, et je m'y sens abîmée, sans en pouvoir sortir. Oh! que les **miséricordes** et les libéralités de mon Souverain sont grandes! Je m'en trouve tellement remplie, que jamais je ne me suis sentie moins capable de les exprimer ni de les distinguer. Souvent elles ne me laissent d'autre expression sinon de dire : "*Misericordias Domini in aeternum cantabo*. Je chanterai éternellement les **miséricordes** du Seigneur"», *Ibid.*, p. 280-281.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 260-261.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 261.

²⁷⁷ Cf. GRILLMEIER Aloys, *Le Christ dans la tradition chrétienne. L'Eglise de Constantinople au VI^e siècle*, Tome II/2, Paris, Eds du Cerf, 1993, p.215. Ou bien cf. KRIEG Robert Anthony, *Who do you say that I am ? Christology : What it is and why it matters*, 2002, In *La christologie au début du XXI^e siècle* (<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/La-christologie-au-debut-du-XXIe-siecle>).

Enfin, cette première *Couronne* appelle les fidèles à annoncer l'amour du Christ et à aimer comme lui en acte et en vérité.

I.2- Passion : deuxième couronne du triptyque dehonien

La deuxième couronne²⁷⁸ consiste à méditer sur la Passion de Jésus-Christ qui est, d'après Dehon, le chef-d'œuvre de Son amour. Les méditations sont consacrées à vivre spécifiquement l'invitation de Zacharie : « *ils contempleront celui qu'ils ont transpercé* (Za 12,10) ». Selon Dehon, ces méditations nous aident à percevoir et à éprouver le fait que le Fils de Dieu “nous a aimés et il s'est livré pour nous” et que “le Fils de Dieu souffre et il souffre à cause de nous”, à savoir de nos péchés relatifs aux devoirs du décalogue, aux vertus évangéliques, à nos devoirs d'état, ce que Thomas à Kempis (1379-1471), l'auteur de *l'Imitation de Jésus Christ*, rappelle aux lecteurs de son temps.²⁷⁹ Elles esquissent une christologie propre centrée sur la Passion de Jésus en dessinant l'image de Jésus à partir de la scène du dernier repas du Seigneur dans l'Evangile. Ce qui nous conduit à une spiritualité de l'union au Christ.

En effet, c'est au Cénacle avec le dernier repas que s'ouvre la Passion de Jésus. Les méditations de la Passion commencent par l'annonce de Jésus de la trahison de Judas Iscariote et du reniement de Pierre. Puis, elles se poursuivent avec la méditation sur « la haine obstinée du peuple juif qui veut la mort de Jésus », expression de la bienheureuse Varani que le Père Dehon cite à plusieurs reprises dans sa deuxième couronne. Elles visent ensuite Jésus à Gethsémani en se centrant sur son angoisse et sa tristesse : « *mon âme est triste jusqu'à la mort* (Mc 14,34) ; *Mon Père, tout vous est possible ; éloignez de moi ce calice mais que votre volonté se fasse et non la mienne* (Mc 14,36) ». Dès lors, elles se concentrent sur l'image de Jésus souffrant : Jésus couvert de crachat, abreuvé d'outrage, humilié..., sur l'image de Jésus abandonné : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mc 15,34) », sur l'image de Jésus

²⁷⁸ Dans la deuxième couronne intitulée *La Passion* sous forme de cinq mystères de rosaire marial, Dehon propose des méditations sur la Passion de Jésus.

²⁷⁹ *L'Imitation de Jésus Christ* est un ensemble de quatre traités ou quatre livres (114 chapitres) centrés sur le détachement du monde et le combat spirituel, sur l'amitié avec Jésus et l'amour de la croix, sur le dialogue entre l'auteur et Jésus et enfin sur l'importance de l'Eucharistie et de la communion comme chemin vers le Christ. Cet ouvrage a pour but d'inciter le fidèle à suivre le Christ dans sa vie et ses vertus, en imitant son esprit et en méditant sa doctrine. PEYROUS Bernard, *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Paris, Editions de l'Emmanuel, 2010, p.128-129.

mort sur la croix : « *Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains* (Lc 23, 46) ». Elles évoquent ainsi toutes les souffrances du corps humain de Jésus. Elles rappellent les souffrances sur la croix par la flagellation, par le couronnement d'épines, par les plaies et en particulier par la blessure du Côté. Enfin, elles se terminent par la méditation sur le Cœur de Jésus ouvert par la lance.

Comme nous avons découvert Jésus dans le mystère de l'Incarnation de la première couronne sous l'image d'un "livre écrit dedans et dehors", Dehon, dans cette deuxième couronne, continue de nous faire connaître davantage la personne de Jésus en se servant de la même image du livre. Il présente Jésus dans sa Passion, qui est « le chef-d'œuvre de l'amour » comme suit :

« Jésus-Christ est réellement, dans les mystères de la Passion, le livre écrit à l'extérieur et à l'intérieur, et quelles sont les lettres que nous voyons tracées dans ce livre ? Celles-là seules : Amour. Les fouets, les épines, les clous les ont écrites en caractères de sang sur sa chair divine ; mais ne nous contentons pas de lire et d'admirer cette écriture divine à l'extérieur ; pénétrons jusqu'au Cœur, et nous verrons une merveille bien plus grande : C'est l'amour inépuisable et inépuisé qui compte pour rien tout ce qu'il souffre et qui se donne sans se lasser. »²⁸⁰

Cette citation exprime que la Passion de Jésus manifeste à travers les événements extérieurs « les fouets, les épines, les clous » et contient en son intérieur « une merveille bien plus grande : C'est l'amour inépuisable et inépuisé ». Pour parler de Jésus dans la Passion, Dehon assimile l'image de Jésus à celle d'un livre. Si les lettres caractérisent un livre, alors pour Dehon, l'amour caractérise la personne de Jésus. Encore, de même que pour qualifier un livre, il ne faut pas seulement lire la couverture, à savoir le titre ou l'extérieur du livre, mais aussi le contenu, de même pour connaître vraiment la personne de Jésus de la Passion, il ne faut pas seulement s'arrêter à la méditation de l'extérieur des souffrances mais aussi pénétrer dans l'intérieur des souffrances jusqu'au Cœur. Dehon représente ainsi Jésus dans la Passion comme « le livre écrit à l'extérieur et à l'intérieur ». Extérieurement, Jésus de la Passion souffre des fouets, des épines, des clous... mais ces souffrances ne comptent rien parce que son amour les surpasse. « L'amour inépuisable et inépuisé » est englobé dans l'intérieur de la

²⁸⁰ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Deuxième couronne, La Passion*, in OSP, Vol. II, p. 305.

personne. Pour le saisir, il faut pénétrer jusqu'au Cœur par la contemplation et un long cheminement de foi.

C'est ainsi que dans la méditation de la Passion, pour voir "une merveille bien plus grande", Dehon propose de pénétrer jusqu'au Cœur de Jésus. Il faut ainsi une contemplation la plus profonde du Cœur transpercé de Jésus, du mystère de la Passion du Christ à travers la scène johannique : « *Quand les soldats vinrent à Jésus, le voyant mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le cœur par une lance et il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez* (Jn 19, 33-35) ». Traditionnellement, on appelle cette scène la scène du côté transpercé ou bien la scène du Cœur transpercé. Depuis longtemps, les chrétiens la contemplent pour comprendre et reconnaître Jésus souffrant sur la croix, le Christ Sauveur du monde. Encore, contemplent-ils le Cœur de Jésus ouvert par la lance pour découvrir l'amour infini de Dieu et s'unir avec Jésus et entrer dans le mystère d'amour éternel puisque la Passion de Jésus est le sommet de la révélation de l'amour du Fils de Dieu pour l'humanité.

Ayant bien contemplé cette scène, Dehon constate que : « l'Ouverture du Cœur de Jésus est le mystère des mystères, le fondement de tous les autres, le mystère d'amour qui a été entrevu par les âges précédents, mais qui nous est pleinement révélé par vous [saint Jean, l'évangéliste]. Oui, faisons un acte de foi et d'amour ; croyons à l'immensité de l'amour que Dieu a eu pour nous dans le Cœur de Jésus. »²⁸¹ Il souligne bien que la perspective d'un amour réunit tous les mystères du Christ et que pour la percevoir, il faut passer par un cheminement de foi et une voie d'amour. C'est dans cette ligne de pensée que Andréa Tessarolo note : « contempler ce Cœur transpercé, c'est contempler l'Homme-Dieu dans son mystère le plus profond, c'est aspirer à une union à lui jusque dans l'intimité de son Cœur ; c'est un effort, dirigé par la foi et soutenu par l'amour, pour l'atteindre, dans ce centre originel et mystérieux dans et par lequel il n'est plus qu'un Dieu-donné-à-l'homme, qu'un l'homme-donné-à-Dieu. »²⁸² La contemplation du côté transpercé du Fils de Dieu consiste ainsi à celle de son amour sans bornes qui réunit tous les mystères du Christ depuis son Incarnation

²⁸¹ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Deuxième couronne, La Passion*, in OSP, Vol. II, p. 379.

²⁸² Andrea TESSAROLO, *Etudes dehonniennes*, Lyon, 1986, p.47.

jusqu'à sa Passion et sa mort et enfin sa résurrection dont l'eucharistie en est le signe. Cette contemplation vise au regard sur le Dieu-Amour, ce qui nous rappelle la *devotio moderna* ou bien *dévotion moderne* : le regard de la passion et l'incarnation de Jésus.

En devenant homme, le Christ concentre tout son amour dans un cœur humain. Le mystère de l'Incarnation est donc le mystère de l'amour de Dieu rendu sensible et tangible. Si autrefois, on parlait beaucoup de la foi pour arriver à la connaissance de Dieu et pour la propager, pour cette époque, cette connaissance est perçue par le Cœur de Jésus, à savoir par la voie d'amour. Dans cette ligne de pensée, Dehon exhorte à ceci : « Entrons dans le Sacré-Cœur, prenons son amour pour prêcher l'amour aux hommes »²⁸³

Le Verbe Incarné montre bien que l'humanité de Dieu devient consciente en Jésus, capable d'engager sa liberté dans l'Alliance, de situer le Père par rapport à son projet humain, de s'offrir et de choisir : ce que le Verbe Incarné fera en devenant Serviteur parfait dans la Passion.

Après avoir présenté la christologie centrée sur l'Incarnation avec l'aide de l'image d'un livre, Dehon vient de décrire une christologie centrée sur la Passion. Il exprime une approche de christologie qui se concentre sur la figure humaine de Jésus incarné, qui a souffert, est mort et ressuscité (dont l'eucharistie en est le signe). En mettant l'accent sur l'humanité de Jésus dans les mystères de l'Incarnation et de la Passion, il présente ainsi la christologie « d'en bas » dont parlent les théologiens - comme Leonardo Boff, Gustavo Gutierrez, Hans Küng, Karl Rahner, Edward Schillebeeckx...²⁸⁴ Nous allons poursuivre notre étude sur la troisième couronne.

²⁸³ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Première couronne, Incarnation, Vie cachée et Vie apostolique*, in OSP, Vol. II, p. 261.

²⁸⁴ Cf. KRIEG Robert Anthony, *Who do you say that I am ? Christology : What it is and why it matters*, 2002, In *La christologie au début du XXI^e siècle* (<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/La-christologie-au-debut-du-XXIe-siecle>).

I.3- Eucharistie : troisième couronne du triptyque dehonien

Nous abordons maintenant la troisième couronne du triptyque dehonien : *Eucharistie*, qui recouvre plusieurs dimensions²⁸⁵. Pour notre époque, le terme *Eucharistie* provenant d'un mot grec – εὐχαριστία dans un contexte juif – fait comprendre davantage un remerciement, une action de grâce adressée à Dieu. L'Eucharistie rappelle la sainte Cène et les paroles de Jésus. Elle est un sacrement, c'est-à-dire : « un rite, un signe visible et efficace, un geste permettant d'être en lien particulier avec le Christ vivant »²⁸⁶. Dès l'Incarnation de son Fils, Dieu, le Père a définitivement scellé une dernière alliance avec l'humanité par la personne et la vie de Jésus-Christ. Par cette alliance, Jésus-Christ fait de sa vie le don de vie et le salut offert à tous. D'où l'importance de l'Eucharistie qui se définit dans *Lumen Gentium* (LG11) comme « source et sommet de toute la vie chrétienne ».

Dans la troisième couronne, Dehon livre 31 méditations qui rappellent en particulier l'Eucharistie comme « source de tous les dons que son Cœur [le Cœur de Jésus] nous ouvrira. »²⁸⁷ Ces méditations se concentrent sur le grand mystère de l'Eucharistie à travers les thèmes de la vie du Sauveur : Sa vie d'amour, Sa vie de silence et de peine, Sa vie de souffrance, Sa vie outragée et Sa vie d'action de grâce. Comme elles servent à vivre la retraite sur les mystères du Sacré-Cœur, Dehon emploie souvent l'appellation "Sacré-Cœur", "Sacré-Cœur de Jésus" pour parler de Jésus dans la perspective de l'amour du Christ envers le Père et envers les hommes. Nous remarquons que Dehon a déjà proposé dans les deux couronnes

²⁸⁵ Le *Catéchisme de l'Église catholique* donne cette définition : « On l'appelle [ce sacrement] Eucharistie parce qu'elle est action de grâces à Dieu. Les mots *eucharistein* (Lc 22,19 ; 1Co 11,24) et *eulogēin* (Mt 26,26 ; Mc 14,22) rappellent les bénédictions juives qui proclament – surtout pendant le repas – les œuvres de Dieu : la création, la rédemption et la sanctification. (*Catéchisme de l'Église catholique* N°1328, désormais avec sigles CEC). **L'eucharistie** : « Repas du Seigneur (cf. 1Co 11,20) parce qu'il s'agit de la Cène que le Seigneur a pris avec ses disciples la veille de sa passion et de l'anticipation du repas des noces de l'Agneau (cf. Ap 19, 9) dans la Jérusalem céleste »... (CEC 1329). **L'eucharistie** : « Mémorial de la passion et de la résurrection du Seigneur » ou « Saint Sacrifice, parce qu'il actualise l'unique sacrifice du Christ Sauveur et il inclut l'offrande de l'Église »... (CEC 1330). **L'eucharistie** : « Communion, parce que c'est par ce sacrement que nous nous unissons au Christ qui nous rend participants de son Corps et de son Sang pour former un seul corps (cf. 1Co 10,16-17) »... (CEC 1331). **L'eucharistie** : « Sainte Messe parce que la liturgie dans laquelle s'est accompli le mystère du salut, se termine par l'envoi des fidèles ("*missio*") afin qu'ils accomplissent la volonté de Dieu dans leur vie quotidienne. » (CEC 1332), in *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris, Mame/Plon, 1992, p.285-286.

²⁸⁶ (Mgr) DUPLEIX André, *Rappelle, à partir de textes de Jean-Paul II, ce qu'est l'Eucharistie*, in <https://croire.la-croix.com/Definitions/Sacrements/Eucharistie/La-messe#> [consulté 10-3-2017].

²⁸⁷ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Troisième couronne, Eucharistie*, in OSP, Vol. II, p. 415.

précédentes 62 médiations à partir de l'événement de la naissance de Jésus de Nazareth, puis les récits de son enfance et de son apostolat, ses missions, ses enseignements, ses guérisons en vue du salut. Dans cette dernière *Couronne*, pour compléter les méditations des deux grands mystères de l'Incarnation et de la Passion, Dehon invite ses lecteurs à méditer le troisième mystère : celui de *l'Eucharistie*. Il écrit :

« Cette retraite [méditation, contemplation de l'Eucharistie] renouvellera en nous les fruits des deux précédentes, la dépendance du Sacré-Cœur de Jésus et sa vie cachée, telles que nous les avons étudiées dans l'Incarnation ; l'amour compatissant et la joie dans la souffrance, comme nous les avons contemplés dans le mystère de la Passion. Elle nous mettra aussi en communication avec l'esprit de dégagement des créatures et la joie céleste, fruits de la vie glorieuse du Sacré-Cœur de Notre Seigneur que nous unissons à sa vie eucharistique. Notre Seigneur a résumé tous les mystères de son amour dans l'auguste et aimable Sacrement de l'Eucharistie. »²⁸⁸

Cette citation, avant de saisir le mystère de la vie glorieuse dans l'Eucharistie, rappelle la contemplation de Jésus, de l'Incarnation à la Passion : de la naissance à Bethléem où est né Jésus, le Fils de Dieu ; de la vie cachée à Nazareth où il a vécu comme homme parmi les hommes et de la souffrance atroce au Golgotha où s'est passé sa passion et sa mort pour le sacrifice et l'amour au Père et à l'humanité. Puis sa manière de parler de la contemplation de l'Eucharistie « nous mettra aussi en communication avec l'esprit de dégagement des créatures et la joie céleste, fruits de la vie glorieuse du Sacré-Cœur de Notre Seigneur que nous unissons à sa vie eucharistique. Notre Seigneur a résumé tous les mystères de son amour dans l'auguste et aimable Sacrement de l'Eucharistie ». Dehon présente ainsi une christologie « d'en-haut » (dont parlent des théologiens comme Joseph Ratzinger, Romano Guardini, Hans Urs von Balthasar) qui « perçoit Jésus Christ au sein du mystère du Dieu trinitaire, mettant par là en lumière sa divinité et le caractère unique de l'Incarnation : le Logos divin est devenu pleinement homme en un seul individu, Jésus-Christ »²⁸⁹, symbolisé par le Sacré-Cœur.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 412.

²⁸⁹ KRIEG Robert Anthony, *Who do you say that I am ? Christology : What it is and why it matters*, 2002, In *La christologie au début du XXI^e siècle* (<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/La-christologie-au-debut-du-XXIe-siecle>).

Nous savons que dans la consécration du sacrement de l'Eucharistie, on participe à la vie eucharistique, à la vie glorieuse du Seigneur, à la vie du Ressuscité en vivant de l'Incarnation et de la Passion de Jésus : « Ceci [le pain] est mon corps livré » (Dieu-fait-chair : Incarnation)... le Fils de Dieu prenant un vrai corps humain entre dans l'histoire des hommes. Ensuite, « Ceci [le vin] est mon sang versé » pour la vie de la multitude (sacrifice : Passion et mort). Le sang désigne le principe de vie, la chair, le corps. Pour les croyants, le pain et le vin sont réellement le corps et le sang du Christ, la nourriture de la vie spirituelle. Alors, célébrer l'Eucharistie, c'est « faire mémoire de la mort et de la résurrection »²⁹⁰ de Jésus-Christ en vue de participer à Sa vie glorieuse. Ce n'est pas seulement une référence historique, qui est le souvenir du passé, des faits passés mais c'est aussi une actualisation, une mise en présence, une présence réelle du Seigneur : la présence complète et personnelle, la présence eucharistique, où le Christ est vraiment *Emmanuel*, Dieu avec nous. On comprend donc qu'« à la messe, lors de la consécration, le Verbe se rend présent, sous les espèces du pain et du vin, comme en une incarnation renouvelée et continuée. A la messe, se renouvelle le sacrifice de la croix et dans la communion il se donne, comme dans la dernière Cène, réalisant, de la manière plus parfaite, notre incorporation à lui. »²⁹¹ Dès lors, contempler l'Eucharistie, c'est tourner au Tabernacle – ou bien à la “Tente” disait saint Jean : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous* (Jn 1,14) », la demeure de Dieu, la figure prophétique du corps du Christ – où, seulement par la foi en le Ressuscité, on entre dans le sacrement de l'amour et éprouve désormais la présence du Seigneur jusqu'à la fin du monde.

Ainsi, selon Dehon, « l'Eucharistie continue le mystère de l'Incarnation et multiplie partout Bethléem et Nazareth. Même l'Eucharistie rend Notre Seigneur plus près de nous que le mystère de l'Incarnation, et quand on y réfléchit bien on voit qu'il ne s'est éloigné de l'homme par l'Ascension qu'afin d'être plus près de lui par l'Eucharistie »²⁹². L'Eucharistie est ainsi un prolongement du dessein d'amour de la présence de Dieu parmi les hommes depuis l'Incarnation. Autrement dit, « l'Eucharistie n'est pas autre chose que l'Incarnation

²⁹⁰ *Missel Romain, Prière eucharistique II*, Paris, Desclée-Mame, 1978, p. 253.

²⁹¹ DUCI Francesco, *Pour une théologie de l'adoration eucharistique : Fidèle à la fraction du pain* (Ac 2,42), in *Dehoniana*, N°10/1, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1981, p.2.

²⁹² DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Troisième couronne, Eucharistie*, in OSP, Vol. II, p. 419.

appliquée à chacun de nous. »²⁹³ Cette continuation de l'Incarnation, notamment à travers l'Eucharistie, est une représentation assez originale que Dehon développe dans son œuvre. La méditation de la Passion de Jésus, spécifiquement la contemplation de la scène de son côté transpercé nous conduit à venir à l'originalité du sacrement de l'Eucharistie. Nous quittons ainsi les événements historiques, – à savoir la naissance à Bethléem de Jésus, la vie cachée à Nazareth, la souffrance au Golgotha –, pour pénétrer dans l'événement mystique : Dieu se fait nourriture de vie éternelle et demeure éternellement parmi les hommes. C'est au côté transpercé d'où a jailli le sang que se symbolise ce sacrement qui vivifie la vie des croyants.

Il s'ensuit que, dans la contemplation de l'Eucharistie, le croyant plonge dans sa contemplation de l'Incarnation et de la Passion. Ces deux grands mystères renferment des faits historiques et des réalités toujours actuelles de Jésus-Christ comme explique Edward Schillebeeckx dans son étude théologique du salut par les sacrements : « l'Homme-Dieu est une personne. Comme acte personnel de Dieu, le sacrifice sur la croix et tous les mystères de la vie du Christ sont aussi des réalités éternellement actuelles, indestructibles. Dans ces actes humains, le Fils lui-même est donc présent d'une manière qui transcende le temps. »²⁹⁴

De là vient que contempler les mystères de l'*Eucharistie* rappelle toujours et renouvelle sans cesse ceux de l'Incarnation et de la Passion du Fils de Dieu. C'est pour cela que Dehon répète : « la méditation des augustes mystères de l'Eucharistie complète celle des mystères de l'Incarnation et de la Passion et elle en donne une intelligence plus profonde » et, « en parlant de l'Eucharistie, Notre-Seigneur [Jésus] a voulu non seulement nous donner la vie par elle, mais nous la prodiguer (cf. Jn 10,10) »²⁹⁵.

Ainsi, pour Dehon, les méditations de cette troisième *Couronne* se déploient autour de l'Eucharistie, – précisément les méditations se déploient par plusieurs dimensions de l'Eucharistie : l'*Eucharistie* comme *Repas du Seigneur*, comme *Mémorial* de la passion et de la résurrection du Seigneur, comme *Saint Sacrifice*, comme *Communion*, comme *Sainte Messe*. Les méditations sur l'Eucharistie complètent les autres méditations. En fait, si

²⁹³ *Ibid.*, p. 421.

²⁹⁴ SCHILLEBEECKX Edward, *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Edition du Cerf, 1960, p.86-87.

²⁹⁵ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Troisième couronne, Eucharistie*, in OSP, Vol. II, p. 411.412.

l'Eucharistie venait à manquer, les méditations de l'Incarnation et de la Passion tomberaient dans le vide. L'Eucharistie n'est pas seulement un moyen pour entretenir le feu de la charité que Jésus est venu apporter aux hommes. Elle exprime et reproduit l'oblation du Verbe de Dieu, à travers laquelle l'Incarnation et la Rédemption sont réalisées en Jésus-Christ par l'Esprit. Elle est aussi un lieu pour recevoir l'Esprit de Jésus. C'est dans cet Esprit que ce n'est plus nous qui vivons, c'est Jésus qui vit en nous (Cf. Ga 2,20). Encore, « l'Eucharistie, pour Dehon, au moyen de la sainte communion, nous fait entrer dans le mystère de l'Incarnation, et l'étend à tous les enfants d'Adam qui voudront se mettre en état d'en profiter »²⁹⁶.

En outre, l'Eucharistie en tant que Repas du Seigneur, repas partagé, rappelle aux croyants la multiplication des pains quand Jésus a nourri une grande foule (cf. Jn 6,1-15). Jésus voit les besoins des hommes ; il s'engage dans une vie de partage, de solidarité ; il se soucie du bonheur et de la vie des hommes. C'est là une nouvelle solidarité, un partage du pain de vie. Toutefois, ce sont là surtout les signes de l'abondance messianique et du Ressuscité. Les croyants doivent rester vigilants pour ne pas se laisser enfermer dans l'horizon des besoins matériels. Pour Dehon, l'Eucharistie est l'expression liturgique de la profession de cette vie nouvelle de la solidarité et de partage.

Les trois *Couronnes d'amour* bénéficient de toute la mystique²⁹⁷ : celle de l'Incarnation, de l'oblation, de la souffrance, de la mort et de la présence eucharistique : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du temps* (Mt 28, 20) ».

D'ailleurs, nous avons découvert Jésus dans le mystère de l'Incarnation de la première *Couronne* sous l'image d'un "livre écrit dedans et dehors", puis, dans la deuxième *Couronne*, à travers la même image d'un livre. Dehon présente, de nouveau, Jésus dans l'Eucharistie, qui est « Le livre, c'est son Cœur eucharistique : "Je veux te faire lire dans le livre où est contenue la science d'amour," disait notre Seigneur à la sainte. Le livre, c'est son Cœur eucharistique. Venons-y lire fréquemment ; nous y apprendrons, toutes les vertus,

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 420-421.

²⁹⁷ L'expérience de Dieu à travers le mystère qui nous Le révèle ou les mystères (les signes) qui nous sont donnés de Lui.

spécialement l'humilité, le silence, le détachement et surtout la charité.»²⁹⁸ Le croyant est incessamment invité à venir lire « le Cœur du Sauveur », à savoir contempler tous les mystères de son amour dans le sacrement de l'Eucharistie.

Dehon présente dans les trois *Couronnes* l'essentiel de son message spirituel, à savoir l'*Incarnation* et la *Passion* : le réalisme de l'Incarnation de Jésus, qui a vécu comme oblation sacrificielle, d'où la spiritualité de victime – l'homme est construit personnellement et ecclésialement dans le sacrement de l'amour du Sauveur, dans Sa charité ; et l'*Eucharistique* : le réalisme de présence réelle : la présence eucharistique « ceci est mon corps : mangez ! », c'est Dieu seul qui garde vivant, et qui ne mange pas ne ressuscitera pas. Toute l'histoire du salut converge vers l'Eucharistie. Selon Dehon, ces trois *Couronnes* portent ainsi une unité forte qui se réfère à la vie non seulement historique mais aussi mystique de Jésus.

II. COURONNES D'AMOUR AU SACRÉ-CŒUR : une christologie de Léon Dehon

L'histoire de la spiritualité permet de constater qu'en chaque époque de l'Eglise, le Seigneur accorde une grâce spéciale. Les fidèles qui l'ont reçue expriment leur croyance par une manière spécifique de la pratiquer. Souvent, cette manière de vivre en appelle à des exercices de piété, des pratiques de dévotion qui permettent de découvrir, d'expérimenter et appréhender les mystères de Dieu. En ce sens, pour le XIX^e siècle, la dévotion au Cœur de Jésus apporte une grâce spéciale. Les fidèles s'attachent bien aux formes simples de cette dévotion. Ils avaient coutume d'identifier la personne de Jésus-Christ par "le Cœur de Jésus", "le Cœur divin", "le Sacré-Cœur".

Malgré le symbole du Cœur de Jésus vu comme expression de son amour, de son intérêt pour l'humanité, ce terme "Cœur" a nourri bien des polémiques. Il est devenu l'objet des controverses sur ses sens affectifs et sentimentalistes. Dans tous les cas, c'est par cette grâce que vivait Dehon et il l'a noté sans hésiter dans son discours à la basilique Saint-Quentin : « Le Sacré-Cœur est le don de notre temps auquel nous ne pouvons pas demeurer indifférents » et il est « plus spécialement le don pour la France »²⁹⁹. Entre 1896 et 1923,

²⁹⁸ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Troisième couronne, Eucharistie*, in OSP, Vol. II, p. 435.

²⁹⁹ DEHON Léon, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. I, p. 12.

Léon Dehon produit une volumineuse œuvre spirituelle marquée par la dévotion au Cœur du Christ. C'est une littérature dévote qui exhorte son lecteur à une pratique fervente de cette spiritualité, pour l'essentiel, héritée de la Sainte de Paray-le-Monial.

Les trois couronnes dessinent le schéma de la vie chrétienne qui consiste à méditer les états de la vie de Jésus de Nazareth. C'est donc méditer ses mystères qui révèlent Sa divinité. Autrement dit, la méditation sur l'humanité de Jésus conduit à pénétrer le mystère de Dieu. En ce sens, nous voyons bien que la spiritualité du Cœur du Christ dévoile le Dieu-Amour à travers l'humanité de Jésus.

Les trois couronnes ont été écrites pour une retraite : la « retraite au Sacré-Cœur... doit être faite toute entière dans le Sacré-Cœur, avec le Sacré-Cœur et par le Sacré-Cœur. » Autrement dit, la retraite doit être imprégnée de Jésus-Christ, Dieu-Amour puisque Dieu-Amour, qui vit de nos sentiments et qui nous accorde sa grâce, est la demeure, le refuge de l'homme.

« L'Incarnation dévoile le mystère de foi, accueillant le Dieu qui vient à l'homme en Jésus de Nazareth... La passion où tout s'accomplit du projet divin ... Et l'Eucharistie comme mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur ... »³⁰⁰ Dans cet esprit, réaffirmons : « L'Incarnation est un mystère de foi ; la Passion est un mystère d'espérance ; l'Eucharistie est un mystère d'amour »³⁰¹

A travers les trois couronnes d'amour, Dehon présente une christologie qui englobe l'économie du salut. Il représente Jésus, le Sauveur du monde comme un livre. C'est ce dont parle le livre de l'Apocalypse : Jésus, Fils de Dieu, est le seul à pouvoir l'ouvrir pour communiquer les trésors divins, les grâces divines et la vie de Dieu pour l'humanité. Dehon a montré le contenu de ce livre : Amour et la science d'amour. Ceux qui méditent ce livre peuvent appréhender « toutes les vertus, spécialement l'humilité, le silence, le détachement et surtout la charité ».

³⁰⁰ LEDURE Yves, *Spiritualité du Cœur du Christ : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, p.164.

³⁰¹ DEHON Léon, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur : Première couronne, Incarnation, Vie cachée et Vie apostolique*, in OSP, Vol. II, p. 256.

En effet, nous avons examiné les trois couronnes d'amour sous la perspective d'un livre : dans la première couronne *Incarnation*, Dehon introduit l'image de Jésus, le Verbe-fait-chair où saint Jean évangéliste nous révèle l'Incarnation de Jésus qui est Verbe, la Parole de Dieu. Il présente des images de Jésus, un Dieu d'amour reconnu par sa bonté, sa proximité, sa générosité... Jésus, la Parole de vérité, la Parole ouverte communique à l'humanité la source du salut.

Pour la deuxième couronne *Passion*, Dehon invite à reconnaître et à approfondir l'amour divin, l'amour de Jésus sur la croix qui est source du salut. Dehon voit dans le **Côté ouvert** de Jésus crucifié la grande preuve de l'amour divin. Ici commence la très ancienne tradition spirituelle de la dévotion au Sacré-Cœur. En regardant « vers celui qu'ils ont transpercé » comme l'y invite Saint Jean (19,37), Dehon découvre les richesses du Cœur de Dieu. Il présente Jésus comme un livre écrit à l'extérieur et à l'intérieur. Ce livre s'adresse à tous les croyants pour leur méditation et leur contemplation profonde du Dieu-Amour révélé en particulier par le côté transpercé afin d'entrer avec le Seigneur dans sa gloire le jour de la résurrection.

Pour ces deux couronnes, Dehon présente Jésus en tant que personne humaine qu'il décrit comme personnage historique. Il donne une approche de la christologie « d'en bas » qui cherche à pénétrer le mystère de la souffrance de Jésus, sa mort et sa résurrection et qui est caractérisée par l'accent qu'elle met sur l'humanité de Jésus-Christ.³⁰²

Quant à la troisième couronne *Eucharistie*, Dehon souligne l'importance de la vie divine, de sa présence réelle au sein de l'humanité par le Christ-Eucharistie, le Christ-Amour de la fraction du pain, symbolisé par le Sacré-Cœur, la deuxième personne de la Trinité préexistant dans sa relation au Père et à l'Esprit Saint. Il présente ainsi une approche de la christologie « d'en haut ». Les croyants sont appelés à recevoir le pain de vie, la présence du Seigneur dans le quotidien, dans la foi en Dieu sur la terre des hommes. Ainsi, ils s'unissent à Dieu, Père créateur, au Fils rédempteur et à l'Esprit-Saint, force de vie et amour vivifiant.

³⁰² KRIEG Robert Anthony, *Who do you say that I am ? Christology : What it is and why it matters*, 2002, In *La christologie au début du XXI^e siècle* (<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/La-christologie-au-debut-du-XXIe-siecle>).

En somme, nous trouvons, dans les trois *Couronnes*, les deux approches christologiques inscrites dans la doctrine promulguée par le Concile de Chalcédoine en 451, qui affirme que Jésus-Christ est « vrai Dieu » et « vrai homme » en « une personne ». En effet, Dehon nous fait découvrir Jésus-Christ qui réunit toutes les qualités de Dieu et tous les traits de l'être humain – la présence de deux natures en une personne – ce qui nous a permis de percevoir les deux christologies, « d'en haut » et « d'en bas ».

La première partie de ce travail nous a fait connaître Léon Dehon, originaire de La Capelle, l'homme infusé par l'amour du Christ, l'homme passionné du Dieu-Amour et du monde. Cet homme était prêtre séculier du diocèse de Soissons, puis prêtre religieux d'une Congrégation fondée par lui-même et l'auteur d'œuvres centrées sur le culte du Sacré-Cœur. Nous avons donc fait une étude de sa propre spiritualité du Cœur du Christ dans ses *Œuvres Spirituelles*. Cette première partie nous a fait découvrir que Léon Dehon a fondé sa congrégation religieuse sur sa propre conception de la spiritualité au Cœur de Jésus. Celle-ci consiste dans le mystère du Dieu-Amour qui se manifeste dans la symbolique du Cœur du Christ et dans sa vie d'amour pour les hommes. Cette expérience crée en l'homme des dispositions et des attitudes qui le conduisent à vivre et à aimer comme le Christ l'a aimé.

Toutefois, pour parler de la spiritualité de Dehon dans son ensemble, nous avons accordé une grande place aux courants spirituels qui relatent la spiritualité du Cœur du Christ, surtout le courant de la spiritualité des Cisterciennes de Helfta – spécifiquement Mechtilde de Magdebourg, Mechtilde de Hackenborn, Gertrude la Grande –, le courant de la spiritualité de l'Ecole française – spécifiquement Jean Eudes –, puis le courant de Paray-le-Monial – spécifiquement Marguerite-Marie Alacoque. D'où l'importance de la symbolique du Cœur.

Comme le cœur est le symbole de l'intimité de la personne, le siège de l'identité, il est donc le lieu où l'on peut rencontrer le Cœur du Christ, icône de l'amour infini pour le Père et pour l'humanité. En montrant son cœur – organe affectif du corps humain – à sainte Marguerite-Marie, Jésus voulait dévoiler ses intentions, ses sentiments et ses affections pour les hommes. Il invite les hommes à aimer comme lui, en rendant leurs cœurs semblables au sien. Tout cela se résume en « l'amour ».

Dehon écrit : « Il s'agit donc bien du Cœur matériel de Jésus. C'est la source généreuse jusqu'à la dernière goutte pour notre salut d'où le sang a jailli pour salut des hommes » et encore « le Cœur ressuscité donne au corps glorieux de Jésus le mouvement, la vie, la beauté et la grandeur de son état glorieux. C'est l'organe de la vie et comme le régulateur des impressions et des affections de Jésus dans tous les mystères de son incarnation, de sa vie cachée, de sa vie publique, de sa Passion, de sa vie eucharistique et de sa vie céleste. »³⁰³

Par ses écrits spirituels, Dehon a exposé et transmis une spiritualité de l'amour, la spiritualité du Cœur de Jésus mettant en œuvre la double approche de la christologie « d'en haut » et « d'en bas ».

Dans cette partie, nous n'avons pas vu que Dehon donnerait clairement une dimension sociale à sa spiritualité. Il a surtout insisté sur l'amour de Dieu, mais n'a pas explicitement souligné une spiritualité de l'amour engagée dans et pour la justice sociale montrant la solidarité du Christ pour les hommes, comme le titre de sa revue mensuelle le précise : *le Règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans les sociétés*. Nous allons examiner ce point dans les pages qui vont suivre.

³⁰³ DEHON Léon, « Méditation du trois octobre sur la mission de Sainte Marguerite-Marie Alacoque », in OSP, Vol. IV, p. 319.

PARTIE II

LÉON DEHON ET SON ENGAGEMENT SOCIÉTAL : Sa compréhension de la spiritualité du Cœur du Christ en rapport avec son engagement sociétal

Nous allons maintenant entrer dans la deuxième partie de ce travail pour d'abord montrer la dimension sociale de la spiritualité du Cœur du Christ telle qu'elle apparaîtra chez Dehon notamment dans les *Œuvres Sociales* et puis en dégager la dynamique spirituelle de la spiritualité du Cœur du Christ en rapport avec l'engagement sociétal, tant pratique que théorique.

Nous aborderons, dans cette deuxième partie, le volet social du *Corpus Dehonien* en nous fixant comme objectif de mieux saisir et comprendre l'apport de l'engagement sociétal de Léon Dehon pour un développement conséquent de la spiritualité du Cœur du Christ. Pour cela, nous nous efforcerons de mettre en évidence les liens établis par Dehon dans ses différentes œuvres, entre la dimension sociale et la visée mystique du Cœur de Jésus. Nous approfondirons ensuite la compréhension de ce lien entre la spiritualité du Cœur du Christ et l'engagement social.

Nous nous demanderons si cette compréhension manifeste l'originalité de la perspective de Dehon qui est d'établir le lien entre la dévotion au Cœur de Jésus et l'agir social afin de mettre en œuvre concrètement l'amour de Dieu pour l'homme ?

CHAPITRE I : DIMENSION SOCIALE DE LA SPIRITUALITÉ ESSENTIELLE CHEZ LÉON DEHON

C'est pour dégager l'ensemble de la compréhension de la spiritualité du Cœur de Jésus en rapport avec l'engagement sociétal chez Léon Dehon que ce chapitre va ouvrir le volet social par l'étude des *Œuvres Sociales*. Deux préoccupations majeures indissociables ont orienté la vie et l'œuvre de Dehon : une attention particulière au malaise social qui frappe durement la condition de vie des faibles, des pauvres et des ouvriers au XIX^e siècle et une spiritualité dont la source est le Cœur de Jésus. Son œuvre permet-elle de lier la contemplation et l'action concrète, ce qui en serait une perspective originale ?

En effet, ayant bien puisé dans la spiritualité du Cœur du Christ, avec les inspireurs et les propagateurs de la doctrine sociale de l'Eglise (comme Albert de Mun, René de la Tour du Pin, Léon Harmel...), Dehon adhère au catholicisme social, un courant de pensée du XIX^e siècle dans le contexte de la révolution industrielle en réaction à la misère ouvrière. La finalité de ce courant est de dépasser la charité traditionnelle pour promouvoir un nouvel ordre social conforme aux principes de l'Evangile. C'est donc un changement d'optique : la justice passe devant la charité. Il s'agit bien de la doctrine sociale de l'Eglise que le Pape Léon XIII promulguera par *Rerum Novarum*. Le texte pontifical est une réponse à la question sociale posée par la misère ouvrière du XIX^e siècle. En l'absence de législation sociale, il développe les innovations sociales possibles, les questions concernant la mise à la disposition de logement pour des ouvriers, la protection sociale (la caisse de secours, la caisse de retraite), la constitution de sociétés coopératives, l'institution de structures d'éducation (l'école maternelle, les écoles primaires), la mise en place de structures de loisirs...

I. L'ÉTUDE SUR LA DIMENSION SOCIALE DANS LES *ŒUVRES SOCIALES* DE LÉON DEHON

Malgré ses grandes occupations et ses lourdes responsabilités pastorales, Léon Dehon a étudié, réfléchi et rédigé les *Œuvres Sociales*³⁰⁴. Dans ces *Œuvres*, nous trouvons la

³⁰⁴ Les *Œuvres Sociales* de Léon Dehon sont divisées en 6 volumes par le soin du Centre d'Etudes Dehoniennes à Rome en 1978 et suivantes : **le premier** publie les articles divers de 1889 à 1922 ; **le deuxième**, les 4

spiritualité du Cœur du Christ et l'engagement sociétal qui ont un lien étroit et qui se réalisent dans sa vie et dans sa pensée. Pour cela, une étude des ouvrages de caractère social s'impose maintenant. Dans la limite du sujet de notre recherche, elle portera sur une revue typique *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*, et quatre ouvrages spécifiques : *Manuel social chrétien*, *Nos congrès*, *Catéchisme social*, *La Rénovation sociale chrétienne*. Le choix de ces écrits de Dehon souligne bien « les trois moments clefs de son activité d'écrivain social : la fondation du mensuel *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* (1889) ; sa fonction de président de la *Commission des études sociales* (1893-1895) ; l'organisation du premier *Congrès ecclésiastique des études sociales* à St-Quentin en 1895 ».³⁰⁵ Loin d'être exhaustive, cette étude permettra de voir plus clairement le contenu de la pensée sociale de Dehon et comment ses activités sociales découlent en fait de sa spiritualité. Dehon met ici surtout l'accent sur l'action de l'Eglise, celle des patrons d'entreprise et celle des ouvriers eux-mêmes.

Dans les pages suivantes, nous allons examiner ces écrits sociaux en commençant par *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*.

I.1- Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés

La revue *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*,³⁰⁶ créée en 1889 par Dehon, paraît le 25 de chaque mois. Elle est pour lui un commencement important d'une activité d'écrivain et de journaliste d'une certaine manière. Le premier numéro de la revue paraît en janvier 1889 – une date portant une signification spécifique pour les esprits catholiques : centenaire de la Révolution française (1789) et le second centenaire du message de Marguerite-Marie Alacoque pour faire parvenir au roi Louis XIV de consacrer la France au culte du Sacré-Cœur (1689). Le dernier numéro du *Règne* sera le N°156 en décembre 1903. La revue cessera à cause de la loi d'expulsion des religieux de France.

ouvrages : *Manuel social chrétien* (1894), *L'usure au temps présent* (1894), *Nos congrès* (1897) et *Les directions pontificales politiques et sociales* (1897) ; **le troisième**, les 3 ouvrages : *Catéchisme social* (1898), *La rénovation chrétienne* (1900) et *Le plan de la Franc-maçonnerie* (1908) ; **le quatrième** est le recueil d'œuvres variées de 1864 à 1912 : *Thèse pour le doctorat* (1864), *Discours, conférences, rapports* et *Manuscrits inédits* ; **le cinquième** donne les tables et index.

³⁰⁵ MORELLO Luigi, *Introduction*, in OSP, Vol. II, p. XXII.

³⁰⁶ Le texte de la Revue pour ce travail est le texte des Editions Dehoniennes de Cracovie en 2013 qui est divisé en 15 tomes. Quant au texte original, la Revue est publiée en janvier 1889 par la maison d'édition Casterman à Paris.

Dès les premiers temps de son poste de vicaire à la Collégiale de Saint-Quentin en novembre 1871, Dehon s'est adonné à des activités sociales. Il s'est consacré beaucoup à la lecture, à l'écrit et à l'étude concernant les problèmes sociaux des gens de son diocèse et d'ailleurs. C'est pourquoi il a créé le *Patronage de Saint-Joseph* en 1872 et organisé des cercles d'études pour les jeunes ouvriers, les employés. Il est devenu président du *Bureau Diocésain des Œuvres* à Saint-Quentin en 1874. En 1878, il a fondé la Congrégation des Oblats au Cœur de Jésus devenue plus tard, suite à des interventions ecclésiastiques, la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, et a ouvert le *Collège Saint-Jean* à Saint-Quentin. Certes, ces faits et événements ont donné à Dehon la chance d'entrer en contact avec les réalités concrètes et l'ont poussé à transformer, sur la base de son expérience sociale, sa dévotion au Sacré-Cœur et sa vie d'amour de Dieu.

Depuis le 25 février 1888, sa Congrégation religieuse qui obtient le Décret laudatif du Saint-Siège est de droit pontifical. Cette bonne nouvelle l'encourage bien et affermit son élan et sa vitalité apostolique pour le diocèse local et ailleurs. Dehon s'engage davantage dans les activités sociales, surtout dans des publications sur des questions sociales et des problèmes politiques. Dès lors, les publications des ouvrages à caractère tant social que spirituel paraissent régulièrement. Dehon devient ainsi l'homme d'étude, l'écrivain, l'animateur, le rapporteur, le conférencier.

L'initiative de la fondation d'une revue peut être trouvée dans la revue *Le Règne de Jésus-Christ* de Paray-le-Monial qui a bien inspiré Dehon comme il le note dans ses écrits : « L'œuvre du règne social de Jésus-Hostie, fondée à Paray il y a six ans et déjà si prospère, adopte notre beau nom dans sa première livraison de 1889, elle devient l'œuvre du Règne du Sacré-Cœur. Nous ne sommes que les imitateurs modestes de cette grande œuvre. »³⁰⁷ Effectivement, la revue paraisienne *Le Règne de Jésus-Christ* diffuse largement la dévotion au Sacré-Cœur en lien avec le message de Jésus transmis par sainte Marguerite-Marie. La revue de Dehon *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* vise non seulement la dévotion au Sacré-Cœur – il y a également bien des articles concernant cette dévotion selon l'optique paraisienne – mais ajoute encore la dimension sociale de cette dévotion, l'accent est donc mis surtout sur le Règne « social » du Sacré-Cœur. D'ailleurs, pour un chrétien fervent du XIX^e siècle, ne peut rester inconnu le cantique qui retentit dans toutes les Eglises “*Sauvez,*

³⁰⁷ REV, N°3, Mars 1889, p.136.

*sauvez la France au nom du Sacré-Cœur*³⁰⁸, – portant l'enjeu à la fois théologique et politique. Sans insister sur l'enjeu politique, on vit dans un climat typique de la mentalité du siècle du Sacré-Cœur ; on voit un fort lien entre la dévotion au Cœur de Jésus et le salut de la France. La contemplation du côté ouvert de Jésus sur la croix et la vie de l'Evangile se rejoignent et poussent le croyant à la recherche du Règne de Dieu et de l'urgence à y travailler pour le salut. Dehon voit dans l'Ecriture sainte un apostolat social de tout premier ordre. En tant que prêtre et rédacteur de la revue, il cherche à tracer un chemin d'évangélisation dans la société de son temps. Par la pratique et les connaissances de la dévotion au Sacré-Cœur, Dehon veut montrer son grand souci de la justice sociale, de l'attention aux pauvres et aux ouvriers. Il met en exergue la pénétration du christianisme dans la vie publique et dans les structures de la société car on ne peut vivre la spiritualité du Cœur du Christ d'un point de vue purement intimiste ou d'un point de vue purement contemplatif. C'est en ce sens que l'on voit bien la publication des articles dans *le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* qui décrivent progressivement la pensée sociale de Dehon toujours relative au culte du Sacré-Cœur : *Les opportunités de règne du Sacré-Cœur* (février 1889) ; *Refaire la chrétienté* ; *Le Sacré-Cœur et la question ouvrière* (Décembre 1889) ; *Le Christianisme social dans l'ordre professionnel* ; *Rôle du clergé dans les œuvres sociales* (janvier et février 1894) ; *L'apostolat des laïcs de toute condition* ; *La question sociale par un aumônier d'usines* (une série des articles de juillet 1891-juillet 1892)...

La revue mensuelle de Dehon dont la diffusion est restreinte, publie, pour une grande partie, l'essentiel de ses écrits, de ses essais, des textes de multiples conférences³⁰⁹ et même des parties de ses ouvrages³¹⁰. Son originalité réside dans l'articulation du domaine spirituel et de la problématique sociétale faite d'engagement et de réflexion³¹¹. D'où son rayonnement qui fait entrevoir que ce n'est pas seulement la fidélité à des exercices de piété de la dévotion au Sacré-Cœur qu'il faut vivre mais aussi intégrer tout l'investissement social. Pour le

³⁰⁸ Un cantique illustre bien le lien entre la dévotion au Sacré-Cœur et le salut de la France : *"Pitié mon Dieu ! C'est pour notre patrie. Que nous prions au pied de cet autel. Les bras liés et la face meurtrie. Elle a porté ses regards vers le ciel. Refrain : Dieu de clémence, Ô Dieu vainqueur, Sauvez, sauvez la France, au nom du Sacré-Cœur ! Sauvez, sauvez la France, au nom du Sacré-Cœur !"*

³⁰⁹ Le Règne publie 9 conférences faites par Dehon à Rome en 1897-1898.

³¹⁰ Le Règne publie plusieurs ouvrages de Dehon : pour les ouvrages de type spirituel : *La retraite du Sacré-Cœur*, *De la vie l'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus* et pour les ouvrages de type social : *Manuel social chrétien*, *Nos congrès*, *Catéchisme social* et *Directions pontificales, politiques et sociales*.

³¹¹ LEDURE Yves, *Le père Léon Dehon 1843-1925 : Entre mystique et catholicisme social*, p.140.

contenu de cette revue, l'auteur donne toujours des rubriques concernant la dévotion au Sacré-Cœur, des correspondances, des chroniques au sujet de l'actualité mondiale liant la vie sociale à la compréhension de la dévotion du Cœur de Jésus. Il informe les lecteurs des faits sociaux, religieux, culturels, politiques et divers. Il montre bien les problèmes sociaux et politiques, les injustices, les souffrances des gens. Il appelle les lecteurs à vivre et agir sous la grâce de la dévotion au Cœur du Sauveur : «...pour la dévotion au Sacré-Cœur, je n'ai pas d'autre but... de vous rappeler... comment la dévotion du Sacré-Cœur est le don de notre temps, don précieux, auquel nous ne pouvons pas demeurer indifférents. Je vous rappellerai, comment elle est plus spécialement le don de la France. »³¹²

Selon son fondateur, la revue a pour but de « servir le désir du Cœur de Jésus, participer au renouvellement des cœurs qui est indissociable de la transformation de la société. »³¹³ Elle donne également un moyen d'information régulière sur la vie de l'Église et du monde.

D'ailleurs, l'important dans cette revue est que son rédacteur montre bien les deux dimensions : celle de la dévotion au Cœur du Christ et celle de l'engagement sociétal, qui sont étroitement liés. Nous pouvons citer ici ses propres écrits dans cette revue pour voir plus clairement ce lien : « Le Règne du Cœur de Jésus [dans les âmes et dans les sociétés] est donc éminemment opportun... le culte du Cœur de Jésus n'est pas pour nous une simple dévotion mais une véritable rénovation de toute vie chrétienne et l'événement le plus considérable depuis la rédemption. Cette pensée... est la raison d'être de cette *Revue* »³¹⁴. Nous voyons dans cette citation l'importance donnée à l'activité sociale qui doit découler de la dimension dévotionnelle du culte. L'engagement sociétal provient ainsi directement de la dévotion du Sacré-Cœur, du culte du Cœur de Jésus. Il en résulte qu'« il faut que le culte du Sacré-Cœur de Jésus, commencé dans la vie mystique des âmes, descende et pénètre dans la vie sociale des peuples. »³¹⁵ Pour Dehon, on doit en quelque sorte vivre de cette dévotion et, à partir de ce vécu des mystères de Dieu, révélé dans le Cœur de Jésus, il faut réagir, s'engager et rénover la société pour une véritable vie chrétienne. C'est ainsi que dans cette revue

³¹² DEHON Léon, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. I, p. 12.18.

³¹³ PERROUX André, *Témoignage d'une Vie*, p. 55.

³¹⁴ REV, N°2, Février 1889, p. 58-59.

³¹⁵ REV, N°2, Février 1889, p.54.

mensuelle, Dehon « aborde ce qui concerne les expressions de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et son ressentiment dans la société, la vie politique et sociale, l'expression des missions... »³¹⁶

Bref, la revue mensuelle est, pour Dehon, un point de départ des activités sociales en tant qu'écrivain. Elle aborde des événements marquants de France et de l'Eglise et les lecteurs y trouvent l'esprit dévotionnel à l'amour et le commentaire de la dévotion au Sacré-Cœur. Ils sont appelés à en (re)vivre et surtout à réactualiser ce qui était si célèbre et populaire au XIX^e siècle pour la vitalité de l'âme chrétienne, la dévotion au Sacré-Cœur. De cette manière pour Dehon, le Règne du Sacré-Cœur de Jésus n'est pas une simple dévotion particulière et intimiste mais bien cette dévotion qui doit alimenter l'œuvre quotidienne de chacun. Le *Règne* esquissera pour la vie chrétienne le chemin à prendre : celui de la charité, de la justice et de la dignité des hommes. C'est pourquoi le titre de la revue précise bien : “dans les âmes” et “dans les sociétés” : *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*.

I.2- Manuel social chrétien

L'ouvrage collectif *Manuel social chrétien*³¹⁷ est publié par la Maison de la Bonne Presse à Paris grâce aux soins de la Commission des Études Sociales du diocèse de Soissons, instituée à la demande de Monseigneur Duval en décembre 1892 et dont le marquis de la Tour du Pin est le président. Dehon en fait partie, puis en est le président à partir du 28 juin 1893 jusqu'en 1895. Cette commission a pour but spécifique d'étudier et de mettre en pratique les doctrines pontificales de l'Encyclique sur la condition des ouvriers en vue d'en faire bénéficier les nombreux ouvriers des villes et des campagnes. De cette manière, elle élaborera un commentaire de *Rerum Novarum* de Léon XIII, paru depuis le 15 mai 1891.

Pour bien comprendre l'élaboration du *Manuel*, il est important de rappeler que Dehon s'est intéressé à l'apostolat social et a créé, en 1872 le Patronage Saint-Joseph. Puis, grâce à l'organisation du pèlerinage à Notre Dame de Liesse pour son *Patronage de Saint-Joseph* le 17 août 1873, il a pris un premier contact avec l'*Œuvre des Cercles* d'Albert de Mun, s'est

³¹⁶ PERROUX André, *Témoignage d'une Vie*, p. 57.

³¹⁷ Pour ce travail, l'ouvrage *Manuel social chrétien*, réédité par le centre d'études de Rome, qui se trouve dans le deuxième volume des *Œuvres Sociales* de Dehon et est numéroté des pages du 1 au 296, contient « la théorie d'Economie sociales » et la suite « la pratique des œuvres sociales ».

initié aux études sociales et a suivi l'exemple de l'apostolat social de celui-ci. De plus, en commençant de travailler en tant que secrétaire du *Bureau Diocésain des Œuvres* depuis 1874, Dehon avait une bonne occasion d'assister à Paris aux réunions générales de l'*Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers, l'Union des Œuvres ouvrières* de Monseigneur de Ségur. Il a pu entrer pleinement en contact avec les directions d'œuvres de différents diocèses, avec les principaux représentants du mouvement social,³¹⁸ avec Léon Harmel et René de la Tour du Pin.

Par ces réunions et ces correspondances, Dehon a donc pu enrichir ses contacts et son apostolat social. C'était au Bureau diocésain où Dehon devait préparer les données d'une ample enquête sur l'état des œuvres et des associations dans son diocèse, de communiquer les conclusions au Bureau Central de l'Union et de travailler intensément la question sociale. Ainsi il revenait à lui d'organiser trois congrès en 1875, 1876 et 1878 comme il le note dans ses *Notes Quotidiennes* : « Le Bureau Diocésain devait garder une assez grande activité jusqu'en 1878. Pendant ces cinq années, j'entretins une correspondance assez nombreuse, je fis imprimer et propager divers documents et comptes rendus. Je provoquai et organisai les Congrès de Notre-Dame de Liesse, de Saint-Quentin et de Soissons. »³¹⁹

En ce qui concerne la composition de l'ouvrage *Manuel social chrétien*, les travaux de la Commission d'Etudes sociales du diocèse de Soissons ont commencé en décembre 1892 sous la présidence du marquis de la Tour du Pin. Puis, cette charge a été confiée à Dehon, président à partir du 28 juin 1893. Le nouveau président a, sans tarder, continué cette initiative de la Commission d'études et a établi un plan détaillé du futur *Manuel*. Dehon a donc joué, pour la publication de l'ouvrage, un rôle important que René de la Tour du Pin a bien estimé dans son rapport à l'Union diocésaine des œuvres en 1894 :

« L'union ne possède encore, en plus de son bureau, qu'une section de travail, organisée sous le nom de Commission des Études sociales et sous la présidence de Monsieur le Chanoine Dehon. Ce début n'est pas du goût de tout le monde, nous le savons ; mais il nous a paru logique d'étudier avant d'enseigner, comme de réfléchir avant d'agir. Les gens du monde trouvent généralement toute doctrine importune. Il ne faudrait pas croire pour cela qu'elle leur soit indifférente, mais simplement, selon la parole du Cardinal Pie, qu'ils en ont une mauvaise.

³¹⁸ PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, p.72-73.

³¹⁹ Cité par PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, p. 68.

Aussi la Commission avait-elle reçu pour mandat, dès l'année dernière, le soin de préparer un petit Manuel contenant les éléments de l'économie sociale chrétienne.

C'est fait : le programme tracé par Monsieur Dehon et qui a paru au compte-rendu de l'année dernière, a été suivi de point en point par ses soins. Le manuscrit a trouvé éditeur par ceux de Monsieur Harmel ; il a été imprimé par l'Œuvre de la Bonne Presse (les Révérends Pères Augustins de l'Assomption), et il n'attend plus pour paraître que l'approbation de Monseigneur l'Evêque.

Cette base acquise va permettre d'entrer dans la voie des conférences propres à lutter contre l'invasion des doctrines antisociales qui, des villes, gagnent aujourd'hui les campagnes. Il revient à Monsieur le Chanoine Dehon, qui a préparé cette œuvre, d'en faire ici l'exposé.»³²⁰

Le *Manuel social chrétien* a été publié en deux phases³²¹ : le premier volume paraît en juillet 1894 et l'ensemble, à la fin de 1895. Désormais, le *Manuel* renferme deux parties : la première dite *théorie de "l'Économie sociale"* et la deuxième *pratique des "œuvres sociales"*. Le *Manuel* a été toujours publié sous la présidence de monsieur le chanoine Dehon. Avec cinq éditions³²², il a connu un grand succès.

La première partie de l'ouvrage est principalement rédigée par le marquis René de La Tour du Pin, les abbés Alexandre Littierre, Adrien Rasset et Léon Dehon. Le *Manuel* commence par une définition de la dignité de la personne humaine avec ses besoins matériels et spirituels : « Tout homme mérite le respect et la justice, tout homme a un droit essentiel à

³²⁰ L'hebdomadaire diocésain : *la Semaine religieuse du Diocèse de Soissons et Laon*, 1894, p. 469.

³²¹ La première publication du *Manuel* en 1894 contient 132 pages et la deuxième remaniée et augmentée en 1895 passe à 296 pages.

³²² « En tête de la cinquième édition du *Manuel social chrétien*, le chanoine Dehon pouvait faire état des lettres bienveillantes reçues du Cardinal-Archevêque de Malines et de Mgr l'Évêque de Liège et de vingt-trois évêques français sans compter les prélats de Reims et de Soissons...

L'auteur reçut aussi les félicitations... du Maître général des Dominicains, le Très Révérend Père Frühwirth, du journal *Osservatore Romano*, et des principaux hommes d'œuvres, notamment du marquis Crispolti et du comte Vespignani... Giuseppe Toniolo, professeur d'économie sociale à l'université royale de Pise, appréciait tant le *Manuel social chrétien* qu'il le fit traduire en italien.

L'ouvrage est étudié dans plusieurs séminaires de la Péninsule. En Belgique, Mgr Doutreloux eut la pensée de le faire distribuer à tout son clergé. Le manuel est traduit aussi en arabe... en Hongrie et au Portugal... en magyar et en espagnol, tandis qu'en France plus de douze mille exemplaires sont vendus.

Dès juillet 1895, le cardinal Rampolla présentait le manuel au Saint-Père et était chargé par le Souverain Pontife de remercier le chanoine Dehon de l'hommage de l'ouvrage et de lui transmettre "de tout cœur la Bénédiction apostolique." », in PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, p.119.

trouver ici-bas des conditions qui alimentent sa vie intellectuelle et morale et sa religion. »³²³ Et ainsi il faut affirmer « que partout et toujours l'homme garde sa dignité humaine et chrétienne, qu'il est injuste de faire abstraction de ses droits sacrés, pour ne voir en lui que le travail mécanique ; la science économique par conséquent, loin de pouvoir être immorale, doit traiter l'homme en homme et en chrétien. »³²⁴ Naturellement, dans la perspective chrétienne, pour construire la famille et la société, il faut se conformer aux principes généraux de la vie sociale chrétienne : tout doit d'abord se centrer sur la personne humaine et spirituelle et respecter sa dignité inamissible.

Pour traiter cette partie consacrée à l'*Economie sociale*, l'analyse théorique des maux sociaux de l'époque est basée sur les directives de l'Encyclique et sur les études faites par plusieurs auteurs comme Mgr de Ketteler, évêque de Mayence, Mgr Doutreloux, évêque de Liège, Mgr d'Hulst, prélat domestique de Léon XIII, Mgr Langénieux, le cardinal Manning, le Père Ballerini, moraliste de l'école de Gury. Le premier chapitre expose, avant tout, des conceptions de la société, fondées sur des principes généraux³²⁵ de la vie humaine dans la perspective de la philosophie et de la politique sociale chrétienne : la personne humaine, la famille, la société, l'Etat, la religion, l'association, la propriété, le travail, le salaire, le capital, la rente, le profit, l'intérêt et l'usure.

Au sujet des principes généraux, l'étude du *Manuel* relate plusieurs facteurs qui font ébranler la société. Dans la perspective chrétienne, selon le *Manuel*³²⁶, la société doit reposer sur les bases immuables : la religion, la famille, le travail et la propriété. Or, la société actuelle a oublié plusieurs principes religieux, moraux et sociaux. Le malaise social est ainsi issu d'une fausse notion de la société, du travail et de la propriété. En effet, le droit de propriété introduit la question du capital et du travail. Il faut revoir la conception du salaire. Pour le *Manuel*, qui reprend l'enseignement de l'Encyclique, il faut que la rémunération du travail, le salaire, pourvoie à la subsistance de l'ouvrier et de sa famille. Delà découlent des problèmes existentiels : l'injustice³²⁷, les désordres de l'ordre moral, religieux et économique dans la vie

³²³ DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 3.

³²⁴ *Ibid.*, p. 4.

³²⁵ DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien, Première Partie : Economie sociale, chapitre première principes généraux* in OSC, Vol. II, p. 3-27.

³²⁶ *Ibid.*, p.3-10, 53, 60-63.

³²⁷ L'injustice devenue un grand mal social vient surtout du profit, de l'intérêt et de l'usure...

personnelle, familiale et sociale. Le *Manuel* a montré l'état lamentable de la société contemporaine en donnant comme preuve des chiffres et des statistiques³²⁸ sur la dépopulation, les divorces, les naissances illégitimes, les infanticides, l'enfance abandonnée et criminelle, l'alcoolisme, l'exploitation de l'ouvrière de l'aiguille... Cet état lamentable est considéré comme « un malaise social universel dans la famille, dans les mœurs, dans les rapports sociaux »³²⁹. Par conséquent, le *Manuel* affirme que « le mal social, dans son ensemble, provient de la violation de tous les principes »³³⁰ généraux énumérés plus haut.

Les chapitres suivants de la partie de *l'Economie sociale* décrivent les difficultés³³¹ présentes de la société, relatives au paupérisme, au capitalisme, à l'antagonisme des classes. Un exposé de la crise agricole, de la spéculation et de l'agiotage et de la crise des changes relève la racine des maux sociaux attribués surtout à l'individualisme – qui accorde égoïstement « le droit d'exclure tout autre de la disposition et de l'usage d'un bien » et qui finit par le mépris de la pauvreté –, au libéralisme économique – qui permet la liberté d'opprimer le faible dans sa lutte contre le fort –, au capitalisme – qui consiste à « l'emploi de fonds, acquis par l'épargne, en placements avantageux sans travail personnel » et qui se livre aux excès de la concurrence.

Le *Manuel* prend aussi en considération les problèmes du socialisme.³³² Il expose des critiques sévères contre le socialisme qui « prétend au monopole de la pitié pour les malheureux et du zèle pour les réformes sociales », qui a « pour auteurs des illuminés ou des révolutionnaires plutôt que des penseurs. Il est au fond le matérialisme pratique, teinté parfois de panthéisme », allant « à l'encontre des droits les plus sacrés. Il anéantit la religion, la famille, la propriété, la liberté individuelle »³³³... Il est vrai que, face à la dégradation de la

³²⁸ DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 29-36.

³²⁹ *Ibid.*, p. 29.

³³⁰ *Ibid.*, p. 53.

³³¹ *Ibid.*, p. 29 - 52.

³³² « Le programme des socialistes a été rédigé par Bakounine lui-même, avec le concours de Karl Marx, Tolain, Fribourg, Camélinat, Malon, Beslay et Corbon (tous francs-maçons également), dans les Congrès de Berne (1865), de Bruxelles (1868), de Bâle (1869). Ce programme comprend l'abolition des cultes, l'abolition de l'héritage et de la propriété privée, l'éducation commune... Enfin, ces programmes reconnaissent “que tous les États politiques et autoritaires, se réduisant de plus en plus à de simples fonctions administratives, doivent disparaître dans l'union universelle des associations, tant agricoles qu'industrielles”». DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 92.

³³³ *Ibid.*, p. 88, 89.

société au point de vue des couches sociales et économiques, le socialisme a essayé d'organiser la vie des ouvriers mais en dehors et contre la religion. Effectivement, le traitement de la question du socialisme dans le *Manuel* n'est pas exhaustif comme on le souhaiterait parce qu'il manque une étude de fond sur sa doctrine et sur les argumentations. On peut dire que c'est plutôt la réfutation d'un socialisme électoral et vulgaire qui est présentée à l'époque. Il semble que pour la question sociale, Dehon a emprunté certaines affirmations et idées courantes de l'époque chez des personnages influents dépourvus d'un sens critique approfondi. On comprend aussi que ce n'est pas facile de présenter tous les aspects dans un ouvrage qui vise surtout à propager les enseignements pontificaux.

L'époque du XIX^e siècle où la révolution industrielle et urbaine a explosé, a montré une absence de morale et a entraîné, entre autres, des problèmes pour la vie sociale et le modèle culturel, d'où, le questionnement « du socialisme, des spéculations financières, des monopoles de l'économie libérale et de la réorganisation des groupes sociaux inférieurs et dominés par les autres. »³³⁴ Dans sa perspective, Dehon voulait essayer de comprendre, de montrer les causes des maux sociaux – qui sont surtout le paupérisme, l'antagonisme de classes et l'immoralité – et d'agir sur ces causes cachées dans la réalité de la société de son temps. C'est là aussi les pensées importantes du contenu du *Manuel social chrétien*.

Les points suivants se basant sur le document pontifical *Rerum Novarum* donnent également des directions pour passer à l'action : l'organisation de syndicats chrétiens, l'encouragement de l'étude sociale chez le clergé, la conception d'une société organisée par le peuple et pour le peuple. Ainsi, à la fin de la première partie sont proposés les vrais remèdes aux problèmes étudiés pour rétablir la paix sociale et relever la condition des ouvriers tirés de l'Encyclique de Léon XIII et des commentaires autorisés de Monseigneur Doutreloux : l'enseignement et l'action de l'Église, la part de l'État, les devoirs des patrons, le rôle des associations.

Il est intéressant de citer ces quatre remèdes pour les expliquer succinctement. A propos de *l'enseignement et de l'action de l'Eglise*, le *Manuel* précise le rôle de l'Eglise à travers le clergé et son invitation à l'action sociale pratique :

³³⁴ MORELLO Luigi, *Introduction*, in OSC, Vol. II, p. XXVIII.

« L'Église catholique seule peut remédier aux maux de la société actuelle. Seule elle peut réconcilier le riche et le pauvre, parce que seule elle possède pleinement les principes de justice et de charité que la philosophie humaine n'a fait qu'effleurer avec beaucoup d'obscurités et de divergences de vues.

Or, l'action de l'Église, c'est l'action du prêtre, son représentant autorisé, son porte-voix, son bras et son cœur, et le ministre des sacrements qui confèrent la grâce divine...

Il dit aux uns et aux autres : "Soyez unis dans la charité. Vous êtes tous frères. Vous avez le même Dieu créateur, le même Rédempteur, la même nature, la même grâce, le même héritage céleste. Telles sont raisons de vivre paisiblement et fraternellement !"...

L'Église aime l'ouvrier, l'enfant, le vieillard. Elle secourt toutes les infortunes et toutes les souffrances. L'histoire de la charité, c'est l'histoire de l'Église... la charité chrétienne donne tout et se donne elle-même avec un entier désintéressement.

Le clergé est exhorté à aller au peuple... Il doit avoir sa place dans les associations professionnelles... Il faut animer les églises de l'esprit apostolique et prêcher la doctrine chrétienne à tous »³³⁵ ...

Pour *la part de l'Etat*, le *Manuel* expose une théorie de défense des faibles et de la religion :

« ... l'Etat est pour vocation essentielle, le mainteneur de la religion, le gardien de la justice. Ses devoirs embrassent le respect de la religion, la protection de la famille, la protection des faibles. Il doit tendre, aux termes de l'encyclique, à "une organisation sociale de laquelle découle, spontanément et sans effort, la prospérité tant publique que privée". Il faut qu'une sage législation du travail assure les droits du travail [et le droit à l'existence : D'où la révision des lois sur le travail de nuit, des femmes et des enfants, sur le respect de la limitation des heures de travail, sur le minimum des salaires, sur les retraites ouvrières, les assurances maladies et accidents] en même temps que ceux de la propriété »³³⁶ ...

Quant aux *devoirs des patrons*, il semble être un idéal souhaité mais très difficile à le réaliser. En tous cas, le *Manuel* prescrit : « les devoirs du patron sont l'autorité patronale elle-

³³⁵ DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 103-105.

³³⁶ *Ibid.*, p. 111.

même et le contrat de travail. Le patron exerce une autorité sociale qui a quelque analogie avec celle du père de famille... Ces devoirs des patrons... concernent ou la vie physique, ou la vie morale, ou les intérêts temporels de l'ouvrier »³³⁷...

Au sujet du *rôle des associations*, le *Manuel* relève les principes de rétablir l'association professionnelle qui repose sur des conditions identiques du métier ou bien sur des intérêts connexes. Il en résulte que l'on forme une association simple qui porte sur l'un des éléments de la profession ou une association complexe qui porte sur des intérêts connexes et des conditions diverses de la profession. Encore, « lorsque l'association est simple... elle constitue un “syndicat simple” ; lorsqu'elle est complexe, c'est-à-dire lorsqu'elle réunit toutes les conditions diverses de la profession, telles que l'ouvrier et le patron, le propriétaire et le métayer, elle est un “syndicat mixte” et prend ainsi le caractère corporatif. » Albert de Mun montre le rôle des associations dans un discours important aux catholiques sociaux de l'organisation professionnelle : « L'organisation professionnelle nous donnera le moyen d'assurer à l'ouvrier la dignité et la juste mesure de son travail, de déterminer dans chaque profession industrielle ou agricole le taux du juste salaire, de garantir des indemnités aux victimes d'accidents, de maladies ou de chômages, de créer une caisse de retraite pour la vieillesse, et enfin d'assurer la représentation publique du travail dans les corps élus de la nation. »³³⁸ Aussi, pour la question de l'organisation syndicale et corporative en vue de la réorganisation sociale, le *Manuel* précise comme suit :

« En résumé, le syndicat, c'est-à-dire l'association professionnelle spontanée pour point de départ, l'organisation corporative pour point d'arrivée, voilà les voies de la réorganisation sociale. Il reste à apercevoir comment le point de départ se relie au point d'arrivée.

La consultation des syndicats par les pouvoirs publics est le premier pas dans cet acheminement.

Le second serait l'établissement, par voie administrative, de “collèges professionnels” dont les membres seraient appelés au vote sur toutes les dispositions spéciales demandées par les syndicats et jugées acceptables par le pouvoir.

Le troisième et dernier pas serait fait par la constitution, sur cette double base du syndicat et du collège professionnel, de corps représentatifs, semblables aux chambres de

³³⁷ *Ibid.*, p. 129.

³³⁸ DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 139, 138.

commerce actuelles, chargés de dresser en permanence ou à époques déterminées les “cahiers” des professions respectives, comme disaient nos anciens.

Une telle organisation de l’État rendrait le régime représentatif une réalité en le faisant reposer sur le régime corporatif, et serait la meilleure assise de ce qu’on appelait jadis les libertés publiques et qu’on nomme aujourd’hui la démocratie.

Il n’y aurait pas loin de là à obtenir une organisation du Parlement ou du Sénat basée sur la représentation professionnelle. »³³⁹

Cette longue citation montre à quel point la position de Dehon est nuancée tout en restant proche de la réalité de son époque.

D’ailleurs, ce qui reste à noter de cette partie concernant *l’Economie sociale* est que l’on devrait bien comprendre dans cette première partie du *Manuel* qu’il n’y avait aucun préjugé contre des personnes, des groupes ou des races quand des réalités sociales ont été abordées par des termes comme *franc-maçonnerie, juiverie et judaïsme*. Ces termes, désormais anachroniques, représentaient en ce temps-là un lot de souffrances, des exploitations éhontées, le mensonge et la spéculation effrénée.³⁴⁰

Nous arrivons maintenant à la partie dite *pratique* des “œuvres sociales” du *Manuel*. Certains points des remèdes de la première partie dite *théorie* de *l’Economie sociale* ont déjà anticipé l’action sociale pratique de cette partie. Cette deuxième partie est pratiquement rédigée par Dehon³⁴¹, commence par un commentaire sur le programme de l’action sociale de Léon XIII : “*Il faut aller au peuple*”. « Parce qu’il est malheureux, parce qu’il souffre, parce qu’il est dans un état de misère immérité ; parce qu’il est sans appui, n’ayant plus ses anciennes corporations. Il le faut par la parole et par les œuvres, par les associations religieuses et professionnelles... Le prêtre qui a charge d’âmes “ne peut plus se contenter d’exercer autour de lui son ministère ordinaire”, il doit se livrer à l’apostolat dans le sens le plus rigoureux du mot. Et l’apostolat dans le ministère, c’est, pour une grande part, ce que nous appelons “les œuvres”... L’action catholique doit être différente aujourd’hui de ce

³³⁹ *Ibid.*, p. 144-145.

³⁴⁰ MORELLO Luigi, *Introduction*, in OSC, Vol. II, p. LII.

³⁴¹ Dehon a noté dans les *Notes Quotidiennes* au mois de janvier 1895 : « le reste du mois se passe à écrire quelques chapitres pratiques pour le Manuel social. » et au mois du février 1895 : « Ce mois s’écoule comme le précédent. La rédaction du Manuel absorbe les loisirs », in NQT, XI/1895, 1.2.

qu'elle était pour les générations précédents... Il faut donc faire des œuvres nouvelles, des œuvres d'hommes. Parmi ces œuvres, nous dit Léon XIII : “ La première place appartient aux corporations qui, en soi, embrassent à peu près toutes les œuvres”. »³⁴² Ce commentaire du *Manuel* révèle bien que les responsables chrétiens restaient encore dans une certaine inertie face à la question sociale, et qu'ils devaient désormais se réveiller pour le programme de l'action sociale chrétienne. L'enseignement de l'Encyclique exhorte ainsi le clergé et signale l'urgence des œuvres et des organisations professionnelles ou corporatives.

A partir de ce programme d'*aller au peuple*, la seconde partie présente le guide pratique sur l'action sociale et religieuse, et sur les différents types d'associations professionnelles concernant l'industrie, le commerce et l'agriculture. Elle indique leurs conditions compatibles. En pratique et par des exemples concrets, elle aborde la question de l'organisation des syndicats et l'organisation syndicale des groupes inférieurs. Elle donne de nombreux renseignements pratiques sur des œuvres diverses comme la visite annuelle de la paroisse par son pasteur, la bonne presse, les caisses de crédit agricole, les caisses de famille ou de secours mutuels, les cercles et les patronages ruraux, les cercles d'études et conférences, les secrétariats du peuple, les écoles libres, etc.

A la fin de la deuxième partie, le *Manuel* présente trois exemples d'action patronale dans deux domaines différents : l'industrie et l'agriculture. Dans la filature industrielle, il y a l'usine de M. Vrau à Lille et celle de MM. Harmel établie à la campagne au Val-des-Bois. L'organisation de la vie humaine et chrétienne et le fonctionnement de ces deux usines explicite bien l'action patronale exemplaire : les prescriptions du personnel, les associations, l'hygiène au travail, les salaires, les caisses de maladie, de vieillesse et de famille, l'épargne, les syndicats mixtes, le conseil d'usine et d'atelier. Dans l'exploitation agricole, le modèle de la commune Villemontoire, connue comme une région de grande culture près de Soissons, a été choisi comme exemple d'action patronale dans son organisation d'une vie ouvrière et chrétienne convenable. Enfin, le *Manuel* se termine avec deux monographies des œuvres qui décrivent les réussites pastorales de deux prêtres de Saône-et-Loire et de Haute-Marne pour répondre à l'invitation de l'Encyclique “faire des œuvres nouvelles et des œuvres d'hommes”. Ils ont entrepris dans les paroisses rurales l'organisation de syndicat, patronage, cercles d'études, caisse rurale, confrérie.

³⁴² Cf. DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 153-161.

En s'appuyant sur l'Encyclique de Léon XIII et en reprenant des études autorisées, le *Manuel* a, en général, pour but de présenter aux catholiques, clergé et laïcs, la conception chrétienne de la vie sociale et civile et les possibilités et les manières d'organiser l'activité sociale. Il expose les différentes questions de la société et une base de l'apostolat social selon les directives pontificales et sous la lumière de la charité chrétienne. Il donne aussi des références et une bibliographie pour approfondir plusieurs questions sociales et économiques de l'époque.

D'ailleurs, en ce qui concerne le remède au mal social donné par l'enseignement et l'action de l'Eglise, nous citons encore ici l'exposé du *Manuel* :

« L'Église catholique seule peut remédier aux maux de la société actuelle. Seule elle peut réconcilier le riche et le pauvre, parce que seule elle possède pleinement les principes de justice et de charité... L'Église aime l'ouvrier, l'enfant, le vieillard. Elle secourt toutes les infortunes et toutes les souffrances. L'histoire de la charité, c'est l'histoire de l'Église... la charité chrétienne donne tout et se donne elle-même avec un entier désintéressement. Or, un tel sentiment ne vient que du Cœur de Jésus Christ ; et s'éloigner... de l'Église n'est pas du tout se rapprocher de ce Cœur divin. »³⁴³

Dans ce texte, il est intéressant de remarquer l'évocation du symbole du "Cœur de Jésus" ou "Cœur divin" pour parler de la charité du Dieu-Amour. L'Eglise témoigne la charité divine et l'apporte au monde afin de remédier aux maux de la société, de réconcilier le riche et le pauvre, de rétablir la paix sociale et de relever la condition des ouvriers. Cette charité ne se trouve que dans le Cœur de Jésus. Elle nous rappelle le message du Dieu-Amour de la spiritualité du Cœur du Christ. Aussi, en soulignant cet aspect, le *Manuel* fait songer dans une certaine mesure à la spécificité de Dehon dans son engagement sociétal, à savoir que sa pensée sociale est toujours centrée autour du culte du Sacré-Cœur. C'est ce culte qui, depuis longtemps, manifeste sa vie intérieure, la voie d'amour qui s'inscrit dans sa spiritualité du Cœur de Jésus comme il le marque dans ses *Notes sur l'Histoire de Ma Vie* : « La direction de ma vie intérieure... a toujours été l'amour de Notre-Seigneur »³⁴⁴.

³⁴³ DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 103-105.

³⁴⁴ NHV, IV/1865, 208.

Pour conclure le chapitre sur l'action de l'Eglise au sujet du remède au mal social par le rôle de prêtre, Dehon écrit dans le *Manuel* :

« Enfin, l'Eglise seule peut apaiser les haines sociales et réconcilier toutes les classes. Elle seule possède la source de la charité chrétienne qu'on ne puise que dans le Cœur sacré de Jésus Christ.

Le prêtre doit donc être d'abord "*l'homme de la prière et du sacrifice*", pour apaiser la justice divine irritée par l'affadissement des mœurs.

Il doit être "*l'homme des études et des œuvres sociales*", pour porter la lumière au milieu de ces ténèbres, où se heurtent pêle-mêle des hommes de bonne volonté avec des criminels qui veulent pêcher en eau trouble.

Il doit être enfin le "*disciple et l'apôtre du Cœur de Jésus*". Il faut à ces temps de division et de haine un remède nouveau. Notre Seigneur lui-même nous l'a dit. Ces âmes glacées ont besoin d'être réchauffées par un foyer brûlant.

Le Cœur de Jésus, manifesté par ses paroles, par sa vie, par ses bienfaits, est un thème infini de méditations ardentes et de prédications entraînantes. »³⁴⁵

Nous trouvons encore une fois l'évocation du symbole du Cœur de Jésus, source de la charité chrétienne. Dans cette conclusion, le *Manuel* parle du rôle de l'Eglise qui donne le nouveau remède au mal social à travers le rôle des prêtres. Le clergé doit ainsi devenir à la fois "*l'homme des études et des œuvres sociales*" – c'est-à-dire que la pastorale du clergé ne doit pas se réduire à la distribution des sacrements ou aux célébrations liturgiques ; elle doit aussi analyser les dysfonctionnements humains, sociaux, religieux, politiques et ainsi s'inscrire dans les composantes d'une société³⁴⁶ – et le "*disciple et l'apôtre du Cœur de Jésus*" – c'est-à-dire que le clergé doit devenir celui qui révèle une spiritualité de bonté, de miséricorde, de justice et de charité de Dieu à l'exemple de Jésus. La spiritualité du Cœur du Christ préside donc à l'action sociale. Dans le rôle pastoral du clergé, il faut reconnaître que la charité que possède l'Eglise "ne se puise que dans le Cœur de Jésus". Pour que l'Eglise témoigne de cette source de charité, elle exige une nouvelle éducation sacerdotale dans la

³⁴⁵ DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 109.

³⁴⁶ LEDURE Yves, *Le père Léon Dehon 1843-1925 : Entre mystique et catholicisme social*, p.62.

science sociale et en même temps dans la spiritualité du Cœur du Christ. Le *Manuel* met ainsi en exergue l'exigence sociale du ministère sacerdotal et le message sur le Dieu-Amour de la spiritualité du Cœur du Christ. Il souligne en quelque sorte la spécificité de Dehon dans son engagement sociétal. C'est en ce sens que par sa fondation du collège à Saint-Quentin, par les sessions de formation données aux séminaristes et aux prêtres, par ses écrits, il se veut éducateur de prêtres ouverts aux questions de la société et également de laïcs chrétiens engagés.

Grâce à la publication du *Manuel*, Dehon acquiert des expériences et des connaissances qui sont un bon début et permettent à Dehon de développer une activité littéraire importante. Il voit dorénavant plus clairement les problèmes sociaux capitaux qui sont « le phénomène du socialisme, les formes de la spéculation capitaliste, la participation aux bénéfices de la production, le démarrage définitif de la société industrialisée vers le régime démocratique. »³⁴⁷ Dès lors, les écrits sociaux apparaîtront successivement pour former cet ensemble de 6 volumes des *Œuvres Sociales* sans oublier l'organisation des Congrès ecclésiastiques d'études sociales.

I.3- Nos Congrès

A la demande du Cardinal Mariano Rampolla del Tindaro, secrétaire d'État de Léon XIII, pour défendre l'utilité des congrès autour de la question sociale objectés par beaucoup, par exemple les socialistes – qui essayent d'organiser les associations sous contrôle absolu du parti et organiser la vie des ouvriers, mais en dehors et contre la religion – et les libres-penseurs – qui bloquent la création de l'organisation ouvrière –, Dehon a écrit l'œuvre *Nos Congrès*³⁴⁸ sous forme de brochure, publiée par la Maison de la Bonne Presse à Paris en 1897.

Nos Congrès dont le titre renferme l'adjectif possessif au pluriel “*nos*” différencie les congrès catholiques de tous les autres congrès – congrès de la libre-pensée, congrès protestants, congrès socialistes... Parler des Congrès catholiques est pour Dehon important car il a pu accumuler bien des expériences en tant que participant et aussi en tant que conférencier comme il l'écrit dans la brochure : « Pour moi, j'atteste avoir suivi beaucoup de congrès

³⁴⁷ MORELLO Luigi, *Introduction*, in OSC, Vol. II, p. XXXVII.

³⁴⁸ Les écrits de l'œuvre *Nos Congrès*, réédités par le centre d'études de Rome se trouvent dans le deuxième volume des *Œuvres Sociales* de Dehon et est numéroté des pages du 353 au 377.

depuis vingt-cinq ans. Je les ai toujours regardés comme des retraites de zèle. A mon humble jugement, toucher à ces congrès, ce serait trahir la cause sacrée de l'Église. »³⁴⁹

Nous pouvons revenir brièvement à la préoccupation de Dehon sur la question sociale au sujet des congrès. Avant de participer, organiser et présider des Congrès, Dehon a pris le temps des découvertes et des réflexions sur les problèmes, les réalités, les processus humains et sociaux. Il a assisté aux semaines de formation et d'études sociales au Val-des-Bois chez Léon Harmel. C'était cet industriel qui a initié Dehon et l'a appelé à participer activement aux congrès sociaux. C'est aussi grâce à lui que Dehon a pu présider le premier Congrès rassemblant des séminaristes et du clergé. Puis, avec le Bureau Diocésain de Soissons, il a organisé les Congrès de Notre-Dame de Liesse, de Saint-Quentin et de Soissons. Ces Congrès adressés à toutes les classes sociales ont enregistré des succès importants. Ils ont pu traiter des questions relatives aux œuvres d'éducation, de charité, d'action sociale, et les questions concernant l'organisation de l'usine chrétienne, la condition culturelle des ouvriers. Ils ont montré les causes d'indifférence à la loi civile par rapport au repos dominical et à la pratique religieuse, la cause de la démoralisation de l'usine, de la liberté illimitée des cabarets, et de l'embauchage criminel des enfants dès l'âge de douze ans.³⁵⁰

Nos Congrès commencent par citer au sujet de la tenue fréquente des Congrès catholiques l'exhortation de Léon XIII dans son encyclique. Dehon énumère alors le nombre des Congrès existants³⁵¹ dont la plupart réunissent des laïques et des prêtres. Il souligne l'utilité et même nécessité de tenir des Congrès catholiques pour diffuser la religion catholique et défendre son apostolat face aux conditions nouvelles et aux évolutions de la société à la fin du XIX^e siècle. Il met l'accent sur l'entente, l'organisation, les idées à répandre et sur l'action sociale à engager par les catholiques dans les Congrès. Il donne des renseignements sur les différents congrès catholiques et autres organisés et tenus dans des pays voisins comme en Belgique, Autriche, Portugal, Allemagne, Italie. A la fin de sa brochure, il reprend le discours de Monseigneur Radini-Tedeschi au Congrès de Fiesole

³⁴⁹ DEHON Léon, *Nos Congrès*, in OSC, Vol. II, p. 370.

³⁵⁰ PRELOT Robert, *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, p. 69-72.

³⁵¹ « Union des œuvres catholiques ouvrières ; Alliance des maisons d'éducation chrétienne ; Société bibliographique ; Jurisconsultes chrétiens ; Propriétaires chrétiens ; Pèlerinage des prêtres à Reims ; Cercles ouvriers d'études sociales ; Œuvres de jeunesse ; Presse catholique ; Le journal *La croix* ; Tiers-Ordre franciscain ; Congrès national ; Démocratie chrétienne. » DEHON Léon, *Nos Congrès*, in OSC, Vol. II, p. 360.

comme conclusion pour insister sur le rôle et le devoir social des prêtres : « Il faut absolument que le prêtre prenne part à la vie sociale... Il doit, au prix de tous les efforts et de tous les sacrifices, intervenir dans la vie sociale, de façon à en être en quelque sorte l'âme et la forme en lui apportant Jésus-Christ et en le faisant reconnaître comme roi dans le monde entier »³⁵². D'où leur présence inévitable aux Congrès d'études sociales afin d'entrer pleinement dans les situations concrètes de la vie des gens et d'annoncer le message évangélique de la rédemption du Christ.

Pour les congrès français tenus depuis des années, Dehon évoque certains résultats : on peut voir « les délégués de l'Association des patrons du Nord et ceux des Unions démocratiques ouvrières s'entendre sur un programme commun d'action sociale. » et on peut trouver les congressistes qui sont sortis des Congrès « meilleurs, plus ardents, plus croyants, plus semblables à Notre Seigneur par un accroissement de charité. »³⁵³. On peut remarquer que « nos Congrès d'études ont fait connaître les enseignements du Pape et apporté quelque lumière au difficile problème social et montrer comment on lui donnera une solution par les œuvres, par les revendications légales, par le retour aux vrais principes chrétiens défigurés par l'action séculaire des légistes, de la Réforme, de la Renaissance, du Césarisme et de la Révolution. »³⁵⁴ Ces Congrès démontrent ainsi le rôle-moteur de l'action sociale.

Dans l'encyclique *Rerum Novarum*, le pape Léon XIII avait écrit : « Des hommes de bien se réunissent fréquemment en Congrès pour se communiquer leurs vues, unir leurs forces, arrêter des programmes d'action ». Avec cette exhortation, de nombreux Congrès catholiques se sont bien tenus en France. Les Congrès nationaux, provinciaux ou locaux se sont multipliés. L'apostolat laïque s'est développé durant ce siècle.

Les catholiques français sont exhortés à « s'unir dans la justice, dans le respect mutuel et dans la charité chrétienne... et à s'allier pour lutter ensemble contre les périls qui la [la patrie française] menace »³⁵⁵. Aux yeux de Dehon, ces Congrès donnent le lieu nécessaire aux catholiques de se concerter, s'entendre, s'organiser afin de trouver une solution suffisante aux problèmes si complexes du crédit, de l'usure moderne, du salaire..., afin de se diriger vers le

³⁵² DEHON Léon, *Nos Congrès*, in OSC, Vol. II, p. 375-376.

³⁵³ *Ibid.*, p. 369.

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 369-370.

³⁵⁵ *Ibid.*, p. 360-361.

véritable progrès social et surtout afin de s'orienter vers le Christ, source de vie et d'amour. Dehon juge que l'ensemble des catholiques doit d'abord reconnaître clairement la situation de la société et ses évolutions, puis s'y engager par leur entente avec des actions sociales et enfin la renouveler. Car, la société soulève plusieurs questions : « Comment lutter sur le terrain électoral et sur le terrain économique ? Comment pourvoir à des intérêts provinciaux ou nationaux ? Comment agir par la presse ou par les assemblées politiques ? Comment créer les réseaux d'œuvres qui doivent embrasser tous les âges, toutes les conditions sociales, tous les intérêts religieux, moraux ou économiques, toutes les provinces, toute la nation ? »³⁵⁶ De cela, sortiront, à partir de 1904, *Les Semaines sociales*³⁵⁷ qui en sont une expression vivante encore de nos jours.

Selon Dehon, les Congrès contribuent donc, « à leur manière, à faire la lumière sur les questions contemporaines, à réchauffer le zèle et à exciter les bonnes volontés. »³⁵⁸ Ils ont réveillé une conscience à réformer la vie sociale chrétienne afin de résoudre particulièrement les questions de justice sociale. Pour la nécessité de la société démocratique, il faut que l'Eglise aille au peuple, qu'elle favorise les études sociales chrétiennes, les Congrès d'ouvriers et que le prêtre étudie les questions sociales et économiques pour bien connaître les désirs et les nécessités de l'ouvrier ; le prêtre connaîtra ainsi les problèmes humains et spirituels ainsi que la vie concrète du peuple afin de lui annoncer l'évangile du Christ.

I.4- Catéchisme social

L'ouvrage *Catéchisme social*³⁵⁹ est publié en février 1898 par la librairie Bloud et Barral à Paris. Il est pour Dehon le livre complémentaire du *Manuel social chrétien*. Dehon a souhaité que, différent du *Manuel* adressé au public assez intellectuel, le *Catéchisme social* soit à la portée de toutes les mains afin de diffuser les enseignements des Encycliques pontificales. Nous le lisons dans ses *Notes Quotidiennes* : « Puisse ce petit livre devenir

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 362-363.

³⁵⁷ « Depuis 1904, les Semaines sociales sont un espace de rencontres, de formation et de débat pour l'ensemble des acteurs qui, par leur action et leur réflexion, cherchent à contribuer au bien commun, et souhaitent s'appuyer sur la pensée sociale chrétienne » In <https://www.ssf-fr.org/page/453326-accueil>.

³⁵⁸ DEHON Léon, *Nos Congrès*, in OSC, Vol. II, p. 372.

³⁵⁹ Les écrits de l'œuvre *Catéchisme social*, réédités par le Centre d'Études Dehoniennes de Rome se trouvent dans le troisième volume des *Œuvres Sociales* de Dehon et est numéroté des pages du 001 au 158.

classique et populariser les enseignements de Léon XIII »³⁶⁰ et dans la préface du *Catéchisme social* : « Pourquoi ne pas écrire directement le traité de la politique et de l'économie chrétiennes, ou si l'on veut le traité de la morale sociale, après ceux qui enseignent la morale privée ? ... Alors, n'est-il pas mieux de faire un catéchisme social complet et séparé ? Nous le donnerons à nos chrétiens de bonne volonté, à nos grands jeunes gens. Il nous servira aussi de *memento* pour prêcher la morale sociale alternativement avec la morale privée. Notre enseignement suivra ainsi le développement qu'a pris celui de l'Eglise. »³⁶¹

Il est clair que le but du *Catéchisme social* soit de toujours populariser les Encycliques de Léon XIII, qui sont de vrais traités de science politique et économique chrétienne. Citons ici en particulier l'Encyclique *Diuturnum*, promulguée le 29 juin 1881 sur l'origine du pouvoir civil ; l'Encyclique *Immortale Dei*, promulguée au 1^{er} novembre 1885 sur la constitution chrétienne des États ; l'Encyclique *Libertas praestantissimum*, promulguée le 20 juin 1888 sur la liberté humaine et le libéralisme ; l'Encyclique *Sapientiae christianae*, promulguée le 10 janvier 1890 sur les Devoirs civiques des chrétiens ; l'Encyclique *Rerum novarum*, promulguée le 16 mai 1891 sur la condition des ouvriers ; l'Encyclique aux évêques de France, promulguée d'abord en français, contrairement à l'usage habituel du latin, le 16 février 1892 sur les rapports de l'Eglise et de l'État dans les temps actuels.³⁶²

De cette manière, pour parler du *Catéchisme social* selon l'enseignement social de l'Eglise, Dehon, l'apôtre loyal de Léon XIII, s'appuie toujours sur les *Lettres apostoliques* et les *Encycliques* du pape. Son livre *Catéchisme social* présente un contenu divisé en quatre parties : les principes de la vie sociale et politique, les principes de la vie économique, les devoirs et l'apologétique. Il prend donc position, commente et expose sa pensée pour faire de la vulgarisation des enseignements pontificaux qui consiste surtout, pour lui, dans le programme d'*aller au peuple* annoncer le vrai Sauveur du monde, Jésus-Christ, et la Bonne

³⁶⁰ « C'est dans les premiers jours de février que paraissait mon *Catéchisme social* chez les éditeurs Bloud et Barral. Il était bien accueilli par la presse et je recevais de bonnes lettres des archevêques d'Aix et d'Avignon, des évêques de Fréjus, Nevers, Saint-Dié, Laval, et de Monsieur Cardon, vicaire capitulaire de Soissons.

Puisse ce petit livre devenir classique et populariser les enseignements de Léon XIII. », (NQT, XII/1896, 110).

³⁶¹ DEHON Léon, *Catéchisme social, Préface*, in OSC, Vol. III, p. XIV-XV.

³⁶² *Ibid.*, p. XIV.

nouvelle aux pauvres en priorité. D'ailleurs, il est à noter qu'à la fin de chaque partie une bibliographie est proposée pour aller plus loin dans les études des questions traitées.

Les trois premières parties du *Catéchisme* ont été écrites sous forme de *questions et réponses* des catéchismes traditionnels de l'Eglise, à savoir une question posée suivie d'une réponse brève. Dans une vue d'ensemble, elles livrent un exposé des principes chrétiens sur lesquels repose l'ordre social, politique et économique et soulèvent, ensuite, les devoirs relatifs à chacune des classes de la société.

A propos du plan du *Catéchisme social*, sa première partie traite des principes de la vie sociale et politique³⁶³. Dehon commence par la *question-réponse* sur *la fin de l'homme* et sur *le pourquoi de la société* afin de bien rappeler, selon l'optique chrétienne, que la vie de l'homme est reçue de Dieu et que Dieu a fait la société pour l'homme et qu'il n'a pas fait l'homme pour la société. Pour cette époque, l'homme n'est pas seulement un membre de la société mais il crée la société et il ne doit pas la subir. Ainsi, la vie humaine est-elle au centre de la société et non pas l'inverse. C'est à partir de ce principe que l'on constitue une base des droits et des devoirs de la société envers ses sujets et des sujets envers la société, et le pouvoir social pour gouverner les hommes réunis en société. Dès lors, on parle de la vie sociale de l'homme dans l'ordre politique. Pour la suite, cette première partie donne l'accès à la compréhension des notions diverses : la famille dans la société civile, l'Etat et son origine et sa constitution, l'Eglise et ses droits, l'athéisme, le césarisme, le gallicanisme, le libéralisme, la démocratie, l'organisme de l'Etat, les éléments de la société civile : les communes, les provinces, les associations professionnelles, l'impôt, le budget, l'enseignement, la presse, etc.

Quant à la deuxième partie, qui aborde les principes de la vie économique³⁶⁴, Dehon débute la *question-réponse* sur la conception de l'économie politique. Il insiste sur la compréhension de cette conception : l'économie politique n'est pas simplement la science de la richesse. On a méconnu ses rapports avec les autres sciences sociales et avec la morale. On en a fait une science inhumaine et matérialiste. Aussi, l'application de cette théorie a-t-elle soulevé les problèmes graves dans la vie économique des peuples. Alors, pour la vraie conception de l'économie politique dans la pensée chrétienne, il faut chercher avant tout à

³⁶³ DEHON Léon, *Catéchisme social*, in OSC, Vol. III, p. 3-28.

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 29-72.

réaliser la justice du monde du travail ; il faut faire de la richesse un instrument de vie que l'homme doit acquérir et employer selon les règles de la justice, de la tempérance et de la charité. Il en résulte que l'économie politique est la science de l'organisation du travail et du commerce, conformément à la loi morale et en vue du bien de la société et de ses membres.³⁶⁵

Puis, toujours sous forme de *question-réponse*, la deuxième partie donne les enseignements sur des différents points concernant la question sociale actuelle de son temps : le travail, le salaire, l'épargne, la richesse, la propriété, le capital, le crédit, les banques, la bourse, l'usure, la spéculation et l'agiotage, l'industrie et ses abus, le commerce, l'hérédité, etc.

En ce qui concerne la troisième partie, Dehon présente le devoir social relatif à chaque groupement³⁶⁶ : le clergé, les chrétiens, les dirigeants, les chefs de famille, les patrons, les ouvriers, les propriétaires, les commerçants, les magistrats, les officiers, les soldats, les capitalistes, les rentiers, les actionnaires, les ingénieurs, les chefs d'usine, les écrivains. Cette partie conclut sur une question concernant le devoir social : l'aumône est-elle un devoir social ? La réponse a été donnée selon l'esprit évangélique : l'aumône ou le "donner aux pauvres" se considère vraiment comme un devoir social ; et ce devoir sera un des premiers sur lesquels portera le jugement divin parce que l'aumône est liée à la miséricorde envers les pauvres, enseignée dans l'Evangile : « *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire* (Mt 25,35) ». C'était Jésus lui-même qui demandait d'accorder la miséricorde aux pauvres comme le critère d'épreuve pour le jugement des âmes. En ce sens, Dehon explique que « la pauvreté ne doit pas seulement être assistée mais elle doit être honorée. Le Christ a choisi la pauvreté, il en a dit les avantages spirituels, il a fait de la miséricorde envers les pauvres la pierre de touche du jugement des âmes. Une telle doctrine assurait a priori le respect des petits et leur libération, et favorisait l'aisance et la prospérité générale. »³⁶⁷ Ce devoir social pourrait ainsi contribuer à préciser l'apport de Dehon à la spiritualité du Cœur du Christ.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 29-30.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 73-89.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 92.

Enfin, le *Catéchisme social* se termine par la quatrième partie portant le titre : “*Apologétique : histoire sociale de l’Église*”³⁶⁸. Dehon y présente une brève histoire sociale de l’Église et justifie l’activité et l’engagement social de celle-ci.

Dehon présente d’abord le rôle de l’Église qui est “*l’Église libératrice de toutes les tyrannies et promotrice de tous les progrès*”. Puis, il esquisse succinctement une histoire sociale de l’Église où il souligne son rôle libérateur et promoteur. L’Église se développe depuis le monde romain ; elle traverse les invasions des peuples barbares ; elle passe à la période féodale ainsi que celle de la Renaissance et de la Révolution ; elle arrive au Concile Vatican I pour commencer à révéler la doctrine sociale de l’Église, puis surtout arrive à populariser vingt encycliques diverses de Léon XIII³⁶⁹.

Par sa passion de l’histoire de la vie de l’Église et selon son analyse historique, Dehon met en exergue, dans cette quatrième partie, le rôle important de l’Église depuis sa fondation lointaine. Au cours de son développement historique, l’Église a joué d’abord le grand rôle de la transformation du monde romain. Il est bon de rappeler que ce monde sous l’empereur Trajan (53-117) du début de l’ère chrétienne connaît un vaste esclavage. Cette réalité de vie a obligé l’Église de transformer ce monde : l’Église a progressivement réhabilité le travail manuel, dénoncé l’oisiveté. Ce rôle de transformation se concrétise. Cela peut s’apercevoir par exemple dans la réhabilitation du travail manuel dans l’Ordre de saint Benoît : « L’ordre de Saint-Benoît donne au monde ancien, usé par l’esclavage, le premier exemple de travail

³⁶⁸ DEHON Léon, *Catéchisme social*, in OSC, Vol. III, p. 91-158.

³⁶⁹ Léon XIII a écrit la théologie sociale de l’Église. Dans **vingt encycliques** diverses, il énonce et il répète les grands principes de la vie politique et sociale chrétienne : **1.** Au 21 avril 1878, Encyclique *Inscrutabili*, sur les maux de la société au temps présent ; **2.** Au 28 décembre 1878, Encyclique *Quod apostolici*, sur les erreurs modernes ; **3.** Au 10 février 1880, Encyclique *Arcanum divinae sapientiae*, sur le mariage et la famille ; **4.** Au 12 mars 1881, Encyclique *Militans*, pour l’indiction d’un jubilé, comme remède aux maux présents de la société ; **5.** Au 29 juin 1881, Encyclique *Diuturnum*, sur l’origine du pouvoir civil ; **6.** Au 17 septembre 1882, Encyclique *Auspicato*, sur le Tiers-Ordre de Saint François, proposé comme remède au malaise social ; **7.** Au 8 février 1884, Encyclique *Nobilissima Gallorum gens*, sur la question religieuse en France ; **8.** Au 20. avril 1884, Encyclique *Humanum genus*, sur la FrancMaçonnerie ; **9.** Au 1^{er} novembre 1885, Encyclique *Immortale Dei*, sur la constitution chrétienne des états ; **10.** Au 22 décembre 1885, Encyclique *Quod auctoritate*, annonçant un nouveau jubilé ; **11. à 15.** De 1886 à 1888, Lettres aux évêques d’Allemagne, de Hongrie, de Portugal, de Bavière, du Brésil ; **16.** Au 20 juin 1888, Encyclique *Libertas praestantissimum*, sur la liberté et le libéralisme ; **17.** Au 10 janvier 1890, Encyclique *Sapientiae christianae*, sur les devoirs civiques des chrétiens ; **18.** Au 16 mai 1891, Encyclique *Rerum novarum*, sur la condition des ouvriers ; **19.** Au 16 février 1892, Encyclique aux évêques de France, sur les rapports de l’Église et de l’État dans les temps actuels ; **20.** Au 3 mai 1892, Encyclique aux cardinaux français sur le même sujet. DEHON Léon, *Catéchisme social*, Préface, in OSC, Vol. III, p. XIV-XV.

accompli par des mains libres. Pour la première fois, le citoyen, humilié par la ruine de la cité, abaisse ses regards sur cette terre qu'il avait méprisée. Il se souvient du travail ordonné au commencement du monde dans l'arrêt porté sur Adam. Cette innovation du travail libre et volontaire sera la base de l'existence moderne. »³⁷⁰ Puis, l'esprit du christianisme exige la libération des esclaves et organise le travail libre : le message des apôtres sur l'égalité des hommes devant Dieu a retenti partout pour recommander de traiter les esclaves avec humanité, justice et charité « *N'ordonnez à vos esclaves que les choses justes. Souvenez-vous qu'ils ont le même Dieu que vous... il n'y a plus de différence entre l'homme libre et l'esclave ; vous êtes tous frères ; aimez-vous les uns les autres* » ; l'Eglise a soulevé la nécessité de la libération des esclaves. Les empereurs chrétiens (Constantin, Théodose, Honorius, Valentinien, etc.) ont donné leur coopération aux évêques pour la libération des esclaves. Ensuite, devant les nombreuses vies d'hommes sacrifiées aux jeux et aux délassements sanguinaires, devant la situation humiliée de la femme et la cruauté du sort des enfants vendus et tués, l'Eglise a indiqué au paganisme le sens de la charité et de la fraternité qui lui manquait. Il faudrait ainsi revenir à cet esprit de charité et de fraternité de l'Evangile. L'Eglise est fière des défenseurs de la liberté civile et religieuse comme par exemple Saint Basile, Saint Athanase, Thomas Becket, Fischer, Wenceslas de Bohême. Avec les mœurs chrétiennes, le droit des gens s'est transformé. La pitié a gagné les cœurs et la fraternité humaine et chrétienne n'a pas été foulée aux pieds.

En ce qui concerne le rôle important dans l'éducation des peuples barbares et dans l'organisation de ce monde, l'Eglise a dû soutenir une lutte contre les invasions des barbares qui ont dévasté, pillé tout sur leur passage et massacré les habitants. Grâce à une certaine juridiction ecclésiastique³⁷¹ dans la cité accordée depuis l'empereur Constantin, les évêques et les moines intervenaient pour faire respecter la justice et la liberté. Ils ont contribué à la défense des cités. Pendant des siècles, l'Eglise a eu le devoir de civiliser les barbares, de transformer leurs âmes, de changer leurs mœurs, de les accoutumer au travail, à l'étude, à l'agriculture, aux métiers.

³⁷⁰ DEHON Léon, *Catéchisme social*, in OSC, Vol. III, p. 95.

³⁷¹ « ... le droit chrétien impérial avait attribué aux tribunaux épiscopaux une certaine juridiction... L'évêque jugeait les causes civiles qui touchaient à la religion, les questions de mariage, de dot, les testaments et leurs suites. L'évêque était chargé par la coutume de la défense des veuves et des orphelins. Il jugeait les questions d'usure. Les contrats aussi lui étaient soumis, il y apposait le sceau épiscopal comme une attestation de la justice des conventions passées. » DEHON Léon, *Catéchisme social*, in OSC, Vol. III, p. 123.

Pour la suite, l'Eglise a obligatoirement lutté contre le régime politique fondé sur les droits régaliens du souverain, contre le despotisme et contre l'usure incessante. Il est bien de le noter car c'est au Moyen-âge que l'organisation féodale s'est développée sous l'influence chrétienne et cléricale en particulier. La féodalité était une grande confédération où chacun avait des droits et des devoirs. A cette époque, d'un côté, la chevalerie, une sorte d'ordre religieux dans un sens large, était une institution protectrice. Elle professait la foi chrétienne, s'engageait à défendre l'Eglise et tous les faibles : la veuve, l'orphelin et le pauvre. D'un autre côté, le pouvoir civil face à celui de l'Eglise a engendré une lutte violente et même sanglante. L'Eglise a également dû lutter contre l'égoïsme des mauvais riches et contre l'usure. On doit rappeler les bienfaits des Ordres mendiants et du Tiers-Ordre Franciscain : « Les Ordres mendiants eurent, en Italie surtout, une action sociale considérable. Franciscains et Dominicains allaient de ville en ville, prêchant la paix et la réforme des mœurs... “Le Tiers-Ordre, dit avec raison, un biographe de saint François (l'abbé Le Monnier), est un des plus grands efforts qui aient été tentés pour introduire plus de justice parmi les hommes” ». »³⁷²

Après ces luttes, l'Eglise est arrivée à l'apogée de la période féodale et à celle de la chrétienté médiévale par la propagation de la science, par l'organisation sociale et par l'éclat de l'art chrétien. Cette époque s'est mise à reconnaître l'autonomie des communes, l'organisation de vie communale selon une sorte de gouvernement démocratique comme ces lignes en font la preuve :

« La commune avait son autonomie, elle était gouvernée par un délégué nommé par les habitants, sous le titre de syndic, échevin ou maire, suivant les localités.

Ce délégué est nommé d'ordinaire pour un temps déterminé ; et il est révocable, s'il n'accomplit pas son mandat à la satisfaction des habitants. Parfois il est désigné par le seigneur, mais alors il ne peut représenter la commune que si son choix est ratifié par l'élection.

Tout ce qui touche à la vie communale, aux intérêts soit religieux, soit matériels des habitants, se décide et se tranche par les intéressés eux-mêmes. La construction des églises, ponts, routes, marchés, écoles, hospices ou bains ; leur entretien ; les procès à soutenir contre les communes voisines, les particuliers ou les seigneurs du lieu ; le vote et la répartition des

³⁷² DEHON Léon, *Catéchisme social*, in OSC, Vol. III, p. 124.

impôts ; le vote des dépenses communales et l'entretien de la milice ; tout cela est réservé aux soins comme à la garde des habitants.»³⁷³

La société féodale montre bien les libertés populaires : « Nulle taxe, dit Victor Duruy, ne pouvait être exigée sans le consentement des contribuables. Nulle loi n'était valable si elle n'était acceptée par ceux qui lui devaient obéissance ; nulle sentence légitime si elle n'était rendue par les pairs de l'accusé. Voilà les droits de la société féodale. »³⁷⁴.

A l'apogée de la période féodale, le droit chrétien s'est fait connaître. Différente de toute la loi romaine qui prescrivait les pénalités horribles : la croix, la potence, la décollation, la livraison aux bêtes, la déportation dans une île... l'Eglise par sa législation ecclésiastique interdit de défigurer l'image de Dieu. Elle proscriit les mutilations et la peine de mort, l'effusion du sang, les brûlures. Elle fait disparaître les tortures et les pénalités cruelles du droit romain qui avaient pour effet d'abaisser et d'outrager la dignité humaine.

On trouve l'œuvre civilisatrice qui avait sa grande action au Moyen-âge. En effet, les lettres, les arts ont repris leur essor :

« La poésie est portée par Dante et l'école franciscaine en Italie, par la chanson de Roland et les épopées françaises, par les Minnesinger allemands vers les hauteurs où l'avaient élevée les classiques, mais avec plus de rectitude et de moralité dans la pensée, plus de pureté et de noblesse dans les sentiments.

L'art chrétien peut se mesurer aussi sans crainte avec les belles époques de l'art en Egypte, en Grèce, à Rome, en Etrurie...

Du X^e au XII^e siècle, c'est le règne de l'architecture romane, avec ses voûtes qui s'essaient à s'élancer vers le ciel. Les œuvres de ce temps-là nous attirent encore à Toulouse, à Nevers, à Poitiers, à Clermont, en France ; à Mayence, à Spire, à Worms, à Trèves, en Allemagne ; à Pise, à Vérone, à Milan, en Italie.

Quelques grandes abbayes sont les métropoles de l'art à cette époque-là... Il faut citer : le Mont Cassin, Fulda, Lorsch, Saint-Gall, Cluny, Saint-Denis.

³⁷³ *Ibid.*, p. 128.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 132.

L'art ogival surpasse ses devanciers, il règne du XII^e au XVI^e siècle. C'est le poème de la rédemption exprimé par l'architecture et les arts connexes. Les vies du Sauveur, de la Vierge Marie, des martyrs et des saints y sont retracées comme autant d'épopées triomphales, dans les sculptures, les peintures et les vitraux. Les mosaïques de Venise rivalisent avec les ivoires de Saint-Gall, les vitraux de Bourges, les émaux de Limoges, les bronzes de Florence, les marbres de Pise, les reliefs de Nuremberg, les ciselures de Trèves et de Cologne. »³⁷⁵

Le mouvement intellectuel a pris son essor en Europe au XIII^e siècle avec 78 universités et les grands professeurs comme Pierre Lombard, Albert le Grand, Thomas d'Aquin. L'Eglise en ce temps est vraiment l'initiatrice du progrès et de la liberté. La force a fait place au droit, l'instinct barbare à l'esprit chrétien, le servage à la roture (l'homme libre). L'art et la poésie ont élevé les âmes et exprimé la vie morale et religieuse. Ces domaines rappelaient leurs personnages illustres comme des poètes Dante et Pétrarque, des artistes comme Fra Angelico, Bramante et le Pérugin. Les grandes figures comme saint Bernard, saint François d'Assise, saint Dominique, sainte Elisabeth de Hongrie, saint Louis de France sont devenues les modèles de vie chrétienne.

Après l'apogée de la période féodale de l'Eglise, arrive son déclin à partir de la fin du Moyen-âge parce que l'Eglise a rencontré des obstacles puissants comme la grande influence des légalistes (qui ont fait revivre la torture, les pénalités romaines et exclure les clercs des tribunaux), l'absolutisme du pouvoir (les princes par exemple : Philippe le Bel, François 1^{er} Henri II ne voulaient plus de la tutelle de l'Eglise), le protestantisme (qui était originairement l'œuvre politique des princes pour supprimer les lois sur l'usure, pour renforcer la tyrannie séculière, et pour ainsi décatholiciser), la Renaissance païenne (qui ramenait les mœurs païennes de Byzance et de Rome dans les cours européennes) et la Révolution (qui ne favorisait pas la restauration des libertés populaires, la réforme de la justice, l'économie dans les finances, une meilleure répartition des impôts, la réorganisation des ordres religieux mais le scepticisme, le matérialisme, le laïcisme et l'agiotage)...

A la fin de cette partie, Dehon décrit le réveil contemporain de l'Eglise par les enseignements de Léon XIII. Le pape a rappelé l'importance primordiale de la force morale de la religion, de la justice et de la charité enseignées par l'Eglise pour le changement des

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 137.

âmes. L'esprit chrétien ramènerait les mêmes avantages qu'il avait produits à d'autres époques : les libertés populaires, la prospérité du travail et la paix sociale. Léon XIII « a indiqué les solutions de la crise actuelle dans l'accomplissement du devoir de chacun : devoir de l'État de favoriser les corporations, de protéger l'ouvrier et de réprimer l'agiotage ; devoir des chefs d'industrie, de respecter la santé de l'ouvrier, ses mœurs, son légitime repos ; devoir du propriétaire de faire au pauvre une part de son revenu, et le reste. »³⁷⁶ Il a aussi rappelé aux prêtres qu'ils doivent aller au peuple et porter partout le sel de l'Évangile. Le prêtre devait étudier la question sociale et savoir apprécier, selon les lois, la morale, les actes de la vie agricole, commerciale, industrielle, municipale... Finalement, il faut au peuple un mot qui résume clairement le programme du pape. Le mot qui ramène le peuple à l'Église, c'est la *démocratie chrétienne*. Nous reviendrons sur ce sujet plus tard.

La quatrième partie révèle bien les connaissances de Dehon dans la science naturelle et religieuse. Certainement, dans son exposé succinct, Dehon a seulement donné son point de vue sur des aspects de l'histoire de la vie sociale de l'Eglise avec un accent mis sur le rôle de l'Eglise.

D'ailleurs, ce sur quoi il nous reste à prêter attention dans les dernières pages du *Catéchisme social*, est le remède au malaise social qui recourt toujours à la spiritualité du Cœur de Jésus. Dehon adopte la conviction profonde du pape Léon XIII que la source de tous les remèdes au malaise social, est bien le Cœur de Jésus et se trouve dans sa charité surabondante. Dehon écrit :

« Trois fois dans l'Encyclique *Rerum novarum*, Léon XIII indique ce grand et unique remède au malaise social, la charité surabondante du Cœur de Jésus.

“C'est vers les classes infortunées, nous dit-il, que le cœur de Dieu semble s'incliner davantage. Jésus Christ appelle les pauvres, des bienheureux ; il invite avec amour à venir à lui, afin qu'il les console, tous ceux qui souffrent et qui pleurent ; il embrasse avec une charité plus tendre les petits et les opprimés”...

“C'est d'une abondante effusion de charité qu'il faut principalement attendre le salut, de cette charité chrétienne, qui résume tout l'Évangile et qui, toujours prête à se

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 153.

dévouer au soulagement du prochain, est un antidote assuré contre l'arrogance du siècle et l'amour immodéré de soi-même...".

Cette nouvelle et abondante "effusion de charité", à qui la demander ? De qui l'attendre, si ce n'est du divin Cœur de Jésus ? Cette dévotion n'est-elle pas par excellence une source de charité ?

L'image même du Sacré Cœur, la croix qu'elle nous rappelle, l'Eucharistie à laquelle elle nous conduit, ne sont-ce pas les meilleures sources d'amour, les amorces du feu sacré ?

Cette image bénie, qui envahit tout, nos sanctuaires, nos autels, nos foyers, et bientôt nos étendards, ne finira-t-elle pas par allumer la charité et cimenter l'union ? Ah ! Nous l'espérons et nous voyons les mêmes présages dans les paroles du bon Maître qui a dit à Marguerite-Marie : "La dévotion au Sacré-Cœur apportera comme une nouvelle rédemption". Dans celles de Pie IX qui a dit : "Quand l'Eglise et le peuple se rencontreront, ce sera l'aurore de beaux siècles". Enfin dans ce pronostic de Léon XIII : "C'est d'une abondante effusion de charité qu'il faut principalement attendre le salut, et cette charité ne peut être puisé qu'au Cœur de Jésus Christ ».³⁷⁷

Cette citation souligne de nouveau le binôme indivisible entre le Sacré-Cœur et Dehon. En rappelant la dévotion au Sacré-Cœur qui s'est développée depuis le Moyen-âge et chez Marguerite-Marie, Dehon soulève une charité sans borne que Dieu accorde à l'humanité dans le Cœur de Jésus, et qui suscite dans l'Eglise ses œuvres et ses efforts relatifs à toutes les misères et à toutes les souffrances. En effet, à partir de la diffusion de l'enseignement pontifical, le *Catéchisme social* montre réellement la préoccupation des pauvres et des opprimés chez Dehon, et son besoin crucial de porter le souci des hommes de son temps et de réanimer l'homme opprimé, l'homme sans ressources, l'homme désespéré dans la justice et la charité chrétienne. La réalisation consiste toujours dans la charité surabondante du Cœur de Jésus. La vie de la dévotion au Sacré-Cœur de Dehon renferme toujours à la fois une vie mystique et active, une vie de prière et d'action. Autrement dit, pour lui, la vie intérieure et la dimension sociétale se rejoignent dans la spiritualité du Cœur de Jésus. Cette spiritualité ne se contente pas seulement d'une ferveur spirituelle mais elle s'exprime aussi dans la justice sociale.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 157-158.

I.5- La Rénovation sociale chrétienne

Léon Dehon a publié en décembre 1900 à la Librairie Bloud et Barral à Paris le livre titré *La Rénovation sociale chrétienne : Conférences données à Rome, de 1897 à 1900*³⁷⁸. Ce livre, dans lequel la dimension sociale et politique est davantage soulignée, contient neuf conférences. Les cinq premières eurent lieu chez les assomptionnistes du 14 janvier au 11 mars 1897. Elles ont abordé la question sociale de son temps. La sixième et la septième se sont tenues encore à Rome en avril 1898 et ont traité de la démocratie chrétienne et de son programme. La huitième à la fin 1900 a eu comme sujet *l'action sociale de l'Eglise et du prêtre*. Enfin, la dernière s'est déroulée au congrès du Tiers-Ordre de saint François du 13 au 27 septembre 1900 et a eu pour sujet *Mission actuelle du Tiers-Ordre*. Pour dégager l'activité sociale de Dehon, nous allons maintenant faire une étude brève de chacune de ces conférences sans viser à l'exhaustivité par la limite de ce travail.

Première Conférence

Ayant puisé dans l'enseignement du pape Léon XIII sur le plan de la restauration chrétienne et sociale et s'étant inspiré de l'Evangile sur l'attitude de la compassion de Jésus pour la foule, Dehon a commencé sa **première Conférence** à Rome le 14 janvier 1897 avec le titre : *La crise sociale et économique actuelle en France et en Europe*. Le titre annonce son contenu par un tableau négatif. En fait, dans la vision chrétienne, le conférencier montre l'état lamentable de la société contemporaine, l'instabilité et le désarroi du monde à l'époque : « La vue des dangers que courait la société et des souffrances injustes qu'enduraient les populations ouvrières, devait faire saigner le cœur du [pape] Vicaire de Jésus Christ... Le désordre est partout, dans les esprits, dans la société, dans la famille, dans le régime économique, mais à chacune des plaies sociales »³⁷⁹. Effectivement, l'homme vivait dans l'irréligion, l'indifférence, le scepticisme, le pessimisme : « La France est envahie par l'indifférence et l'irréligion, la science allemande est livrée au panthéisme et au scepticisme, l'Italie a entendu dans ses théâtres chanter *l'hymne à Satan* (l'hymne du poète Giosuè Carducci (1835-1907) dont le laïcisme anticlérical apparaît

³⁷⁸ Les écrits de l'œuvre *La Rénovation sociale chrétienne*, réédités par le centre d'études de Rome se trouvent dans le troisième volume des *Œuvres Sociales* de Dehon et est numéroté des pages du 178 au 376.

³⁷⁹ DEHON Léon, *La Rénovation sociale chrétienne*, in OSC, Vol. III, p. 183-184.

bien dans cet hymne). »³⁸⁰ Sur le plan économique, l'économie libérale a fait « de la richesse la fin de l'homme et de la vie une lutte sans merci. Elle prend le travailleur pour un instrument de production »³⁸¹. La société est menée surtout par le capitalisme aveugle et le libéralisme sans frein qui s'occupaient peu du souci du bien commun. Elle s'est trouvée dégradée par la montée de la criminalité, par le manque de civisme, par la surproduction non-contrôlée, par le chômage, par la décomposition de la famille, par le déficit financier public.³⁸² Il s'en suit que les conditions de la vie humaine en particulier pour les travailleurs, les femmes et les pauvres et l'état de la société sont mis en cause.

Face à ce tableau sombre du monde, Dehon suscite l'appel de l'agir ensemble : « A l'œuvre donc !... Allons au sauvetage de la société en détresse, par les œuvres, par les revendications légales. Mais, n'oublions pas que le pilote sauveur, c'est Pierre... C'est Pierre qui conduit la barque, guidé par Jésus... Pierre aujourd'hui nous conduit vers la haute mer de la démocratie chrétienne. Laissons-nous conduire, jetons le filet et nous ferons une bonne pêche». »³⁸³ Ces lignes nous disent bien le rôle de Léon XIII, successeur de Pierre. Elles nous renvoient à la méditation sur la parole de Jésus dans le récit de la pêche miraculeuse de l'Evangile de saint Luc “*Avance en eau profonde et jetez vos filets pour attraper du poisson*” (Lc 5,4). Elles peuvent être aussi inspiratrices pour répondre aux questions actuelles. D'ailleurs, elles nous révèlent la personne de Dehon : apôtre loyal à la divulgation des enseignements pontificaux et homme nourri de l'Ecriture sainte.

Deuxième Conférence

Après avoir exposé *la crise sociale et économique* dans la première conférence, Dehon donne sa **deuxième Conférence** le 28 janvier 1897 qui a comme titre : *Les vraies causes et les remèdes du malaise social contemporain*. Cette conférence a pour but donc d'analyser les vraies causes du malaise social et de proposer des remèdes.

³⁸⁰ *Ibid.*, p.184.

³⁸¹ *Ibid.*, p.192.

³⁸² Pour démontrer ces décadences sociales, Dehon a référé beaucoup aux données, aux statistiques comme on a vu dans *le Manuel social chrétien*, (cf. DEHON Léon, *La Rénovation sociale chrétienne*, in OSC, Vol. III, p. 189-196).

³⁸³ *Ibid.*, p.196.

Pour le conférencier, les vraies causes du malaise social proviennent principalement des socialistes, des anarchistes, des moralistes étroits et frondeurs, des économistes à courte vue, du libéralisme et des conservateurs catholiques.³⁸⁴ Dans l'exposé, nous trouvons bien des faits, des chiffres, des citations dans son analyse des causes du malaise social. Son travail témoigne de son engagement dans la vie de la société de son temps.

Son analyse soulève chez les socialistes la question de l'abus du capital mis au service de l'égoïsme et de la spéculation. Pour les anarchistes, ils sont coupables dans l'organisation sociale à cause de leur exigence de l'individualisme absolu. En ce qui concerne les moralistes étroits et frondeurs, ils accusent les ouvriers pour l'excès de leur soif de plaisir, de leur alcoolisme, de leur rêve de luxe sans considérer la misère insoutenable des ouvriers. Quant aux économistes à courte vue, ceux-ci regrettent le développement du machinisme sans vouloir reconnaître que les machines procurent à l'ouvrier un travail plus facile, plus court et mieux rétribué, et reprochent aux ouvriers d'avoir abandonné les campagnes au lieu d'empêcher le chômage à cause de la disparition des petites industries. A propos du libéralisme, ses adeptes laissent faire l'expansion de l'économie dans tous les sens et la concurrence sans aucune règle. Enfin, les catholiques conservateurs s'intéressent peu dans la participation à la question de l'Etat, de la législation, des associations. Ils se contentent juste d'une meilleure prise de conscience des patrons.

D'ailleurs, le malaise social provient aussi de la part de l'Etat. Car, celui-ci a supprimé depuis 1791 les associations et les corporations qui sont le soutien naturel du faible. Il a négligé ses devoirs de protéger les faibles, les pauvres, leur vie de travail et de famille. Il n'a pas adéquatement réprimé les abus, la spéculation de l'usure. Il se détourne de Dieu. Il reste encore les fautes personnelles de la part des patrons qui sont fermés aux exigences de la justice sociale et de la part des ouvriers qui ont manqué de vertus de travail et de prévoyance en tombant surtout dans l'ivrognerie.

Alors, les remèdes consistent à mettre le développement industriel au service de l'homme et redonner la place à la religion et à Dieu dans la vie sociale. Il faut la

³⁸⁴ *Ibid.*, p.197-201.

restauration des principes chrétiens dans la vie sociale, l'action de l'Etat, les efforts des patrons et des ouvriers. D'où l'importance de la montée d'un mouvement démocratique universel. Nous verrons la question démocratique dans la 6^{ème} et la 7^{ème} conférence.

A la fin de cette conférence, Dehon appelle de nouveau à agir ensemble : « Il faut agir. Le mal est immense, le remède est dans nos mains. Étudions, répandons la vérité, organisons-nous... L'avenir de la démocratie est certain. Son règne viendra *avec nous* ou *contre nous*. Si donc nous voulons que le Christ règne, il faut que personne ne nous devance dans l'amour du peuple. »³⁸⁵ Dans cet appel, Dehon voit l'importance de l'étude pour pouvoir résoudre le malaise social. Il attire l'attention sur l'apparition inévitable d'un mouvement démocratique universel. Cela atteste d'une certaine manière le changement de son appartenance politique puisqu'il était, de par son origine rurale, attaché à la monarchie et conservateur catholique.

Troisième Conférence

La **troisième Conférence** a été prononcée le 11 février 1897 sous le titre : *Le judaïsme, le capitalisme et l'usure*. Elle traite de nouveau des causes du malaise social. Dans cette conférence, l'analyse des causes du malaise social s'affine à partir de la question juive parce que les juifs semblent dominer le monde capitaliste et pratiquent davantage la spéculation économique. Cette analyse s'étend ensuite sur le capitalisme et se termine avec la question de l'usure.

Au sujet de la question juive, Dehon a pris sa position propre pour en parler puisque ce n'est plus l'enseignement direct de Léon XIII dont il s'inspire : « Léon XIII n'a pas parlé des Juifs dans ses documents sociaux, remarque Dehon. »³⁸⁶ Le conférencier a donc commencé par rappeler la place du judaïsme dans l'histoire biblique et de l'Eglise : le peuple juif était le peuple aimé de Dieu ; il a donné les Patriarches, les Prophètes, Paul, Marie et même Jésus. Mais, dans la vie sociale du monde présent, une grande haine de la part des juifs contre le Christ s'est implantée dans la société et à travers le monde occidental car ils ont subis des humiliations : « Ils ont versé dans la haine du Christ. Ils ne

³⁸⁵ *Ibid.*, p.214.

³⁸⁶ *Ibid.*, p.217.

pardonnent pas aux chrétiens l'humiliation séculaire qu'on leur a fait subir. »³⁸⁷ D'où la volonté de vengeance : « Ils veulent faire de Rome la capitale de leur empire universel »³⁸⁸. Ils sont devenus des gens assoiffés d'or. Ils ont porté l'esprit de puissance, de richesse et de domination. De ce fait, Dehon a traité le sujet bien délicat de l'antisémitisme de la France en son temps. Cette question relative à l'époque demande une étude bien plus profonde pour en tirer des éclaircissements³⁸⁹ et il serait ici hors de propos de l'analyser en détail.

La deuxième partie de sa conférence a pour but d'examiner les causes du malaise social relatives au capitalisme et à l'usure. Dehon a accusé le capitalisme d'avoir occasionné l'abus de puissance du capital à travers l'usure dévorante déjà dénoncée par Léon XIII. L'exploitation et l'asservissement des travailleurs étaient issus du système capitaliste et des monopoles. Au sujet de l'usure, le conférencier a révélé des formes de l'usure pratiquées en son temps : le prêt à l'intérêt, la spéculation, les coups de bourse.

A la fin de sa conférence, Dehon insiste sur l'action avec l'étude approfondie et le discernement : « Il faut donc agir ; mais il faut étudier d'abord, pour ne pas agir en aveugles et sans discernement. Et cette étude des conditions modernes de l'usure réclame une application sérieuse. »³⁹⁰ Ces mots nous disent la maturité de Dehon dans l'action sociale. Ils nous parlent bien de ce qu'il essayait de réaliser en cette triade : étude, action et prière, ce qui oriente la visée de notre travail.

Quatrième Conférence

La quatrième conférence a eu lieu du 18 février 1897 sous le titre succinct : *Le socialisme et l'anarchie*. Le texte de la conférence suit la perspective de Léon XIII et se met à rappeler la réfutation du socialisme. Le socialisme voulait organiser la société sans la religion et était donc la cause du recul de l'influence évangélique. Ce système politique n'était pas apte à gérer l'industrie et le grand commerce. Il est mis en cause par

³⁸⁷ *Ibid.*, p.230.

³⁸⁸ *Ibid.*, p.232.

³⁸⁹ On peut consulter l'ouvrage : LEDURE Yves (Dir.), *Catholicisme social et question juive : le cas Léon Dehon (1843-1925)*, Paris, Lethieulleux-DDB, 2009, 255p.

³⁹⁰ DEHON Léon, *La Rénovation sociale chrétienne*, in OSC, Vol. III, p. 241.

l'économie de la société. En fait, « le socialisme économique, en soi, c'est la suppression de la propriété privée et la mise en commun des richesses acquises et des moyens de production. » De plus, la doctrine « ne se borne pas à la mise en commun volontaire et libre des biens acquis et des instruments de production ; elle veut imposer à tous, le joug de cette communauté et de plus elle se complique de doctrines subversives de la religion, de la famille et de toute liberté. »³⁹¹ Il a ainsi créé l'indigence, la misère des salariés et un mal-être général – « la propriété, l'industrie s'enrichissent, le salariat s'appauvrit » –, le résultat de « l'accroissement indéfini du mal ».

Sous prétexte d'une égalité des classes sociales, le socialisme s'est imposé par un collectivisme qui a favorisé, au contraire, une servitude inhumaine, la destruction de l'ordre et la décadence sociale. « Ce qu'il y a de vrai dans le socialisme ce dernier a gagné les travailleurs opprimés et avides de justice. Ses utopies ont séduit les rêveurs et les hommes désireux d'une vie facile. Ses violences ont trouvé un écho dans l'esprit révolutionnaire qui règne dans les masses urbaines depuis un siècle. Il importe de réfuter ses utopies. »³⁹² Ce collectivisme utopique prétendait créer l'ère de la liberté, la richesse pour tous, la gratuité des services publics... Mais il a fait la perte du goût du travail, la suppression de toute propriété privée. Il a engendré la décadence, l'appauvrissement, la violence de l'athéisme matérialiste, la lutte contre l'influence sociale de l'Eglise sur les valeurs de la famille, de l'organisation du travail.

Le point suivant de cette conférence aborde le parti de l'anarchie qui favorise l'individualisme absolu. L'anarchisme voulait la liberté individuelle et l'égalité sans limites. Il avait un certain succès dans l'organisation de la propagande : des associations, des congrès, des réunions sous forme populaire de *soupes-conférences* et dans la presse : revues, journaux, livres.

Après les analyses des causes à l'action dissolvante du socialisme et de l'anarchie, le conférencier a indiqué les remèdes à travers trois actions relatives à l'Eglise, à l'Etat et à l'individu. Premièrement, c'est l'action de l'Eglise : elle « doit former les âmes à l'esprit de charité, de patience, de détachement des biens de la terre, mais elle doit aussi s'occuper

³⁹¹ *Ibid.*, p. 243.

³⁹² *Ibid.*, p. 254-255.

des intérêts du peuple. »³⁹³ La mission urgente du clergé de l'Eglise consiste dans le programme d'«*aller au peuple*» de Léon XIII afin de bien saisir la situation de la vie du peuple et d'écouter bien ses légitimes revendications. Deuxièmement, l'action de l'Etat doit mettre en place la législation : l'Etat doit mettre en œuvre une sérieuse législation sur la reconnaissance juridique des associations, le contrat de travail pour défendre les travailleurs, le salaire minimum, les assurances, l'usure à réprimer, les règles des opérations de bourse, la surveillance sur les sectes... La troisième et la dernière est l'action personnelle, l'initiative privée. Elle convie chacun à participer à la vie politique par le vote et à contribuer à l'action collective dans les syndicats, les associations professionnelles conformément à l'esprit de justice et de charité chrétiennes. Ainsi, le conférencier appelle-t-il tous à la responsabilité, à l'action et à la solidarité ferme : Ensemble «*allons au peuple pour l'éclairer, pour l'instruire, l'aimer. Allons à lui avec un programme social précis, avec des œuvres vraiment populaires, avec une incessante activité... Allons à ce peuple qui souffre et qui cherche le salut... Allons à lui avec une véritable science sociale et avec des œuvres... montrons les vrais remèdes au mal social... A l'œuvre ! A l'œuvre !* »³⁹⁴ Cet appel fait ressortir la solidarité forte de Dehon envers ses contemporains et sa préoccupation à l'action sociale en tant qu'éducateur – il faut éclairer le peuple, l'instruire et l'aimer.

Cinquième Conférence

La dernière de la série de cinq conférences données chez les pères de l'Assomption à Rome eut lieu le 11 mars 1897 avec comme titre : *La mission sociale de l'Eglise*. Dehon y expose le rôle bienfaisant de l'Eglise dans la vie sociale des peuples.

Dans sa conférence, Dehon se met à introduire l'annonce de Jésus messianique (qui apportera aux peuples et surtout aux pauvres la paix, la liberté et la prospérité) par des prophètes Isaïe (Is 61,1-2 ; 62,8) et Michée (Mi 4,1ss) dans l'Ancienne Testament. Cette annonce s'est réalisée par Jésus dans l'Evangile (Mc 11,4-5 ; Lc 4,18). Dès lors, l'Eglise continue à porter sur elle-même cette annonce et la réalise. Tout au long de son histoire, l'Eglise se fait connaître dans son rôle bienfaisant, dans la vie sociale des peuples. C'est

³⁹³ *Ibid.*, p. 270.

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 274-275.

en ce sens que Léon XIII a décrit dans son Encyclique *Rerum novarum* : « l'Eglise a libéré les esclaves, elle fait régner la justice et la charité, elle favorise les sciences, les arts... la civilisation est proportionnée à sa liberté et à son action »³⁹⁵. Ces lignes du document pontifical résument bien le rôle de l'Eglise dans la libération de toutes les tyrannies et la promotion de tous les progrès. Cela révèle donc la mission sociale de l'Eglise.

Pour bien éclairer cette mission sociale de l'Eglise, Dehon a fait un large survol de l'histoire de la vie de l'Eglise depuis sa fondation primitive. L'Eglise a déroulé sous l'empire romain son service du bonheur évangélique. Elle a multiplié, dans la société païenne, ses œuvres de bienfaisance surtout pour les pauvres selon l'esprit de charité de l'Evangile. Comme elle a été reconnue officiellement à partir de l'Empereur Constantin, elle s'est mise à transformer les institutions sociales pour défendre le respect de la dignité des faibles et pour libérer progressivement les esclaves à partir de la fraternité nouvelle fondée en Jésus-Christ. Ensuite, même si elle devait traverser les invasions barbares, elle a poursuivi sa mission civilisatrice dans l'éducation des peuples barbares (surtout au sujet des mœurs, du travail, de l'étude, de l'agriculture, des métiers) et dans la réorganisation de la vie sociale. Avec les Ordres Mendiants, Dominicains et Franciscains, l'Eglise s'est engagée dans la mission d'émancipation, de paix, d'aide mutuelle et dans la lutte contre l'hérésie. A l'époque de la féodalité, elle a eu une certaine stabilité dans la vie sociale quoiqu'elle ait dû encore lutter contre le despotisme féodal, les légistes, les pouvoirs civils et l'usure. Depuis le Moyen-âge, l'Eglise a élevé un bel édifice chrétien avec la vie communale, corporative, provinciale, nationale. Par l'esprit de miséricorde évangélique, elle a également modifié le droit pénal et fait disparaître les tortures et les pénalités cruelles. Elle a promu les domaines de l'art chrétien, des lettres, de l'architecture, de la peinture... A la fin du Moyen-âge, la société sous le règne de Philippe-le-Bel connaît un déclin parce qu'elle s'est éloignée de l'Eglise. Cette société a anéanti l'influence de l'Eglise par la législation séculière, par le pouvoir absolu et tyrannique de l'autorité royale. L'Eglise a été écartée de sa mission sociale par le protestantisme, l'humanisme déiste, le matérialisme athée. Enfin, c'est le réveil de l'Eglise sous l'influence de Léon XIII. Le pape « a parlé à son tour. Sa parole a retenti comme une voix de prophète. Elle a étonné, surpris les hommes de tous les camps. Elle se heurtait à des préjugés, à des

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 279.

habitudes, à des traditions. Elle n'a pas fini de conquérir les intelligences et les volontés, mais le travail se fait »³⁹⁶...

Dehon a constaté que « les prêtres et les catholiques agissants étudient, ils se mettent à l'œuvre. » Mais, « il faut réduire en acte la doctrine pontificale. Il faut un programme de revendications légales pour le relèvement du peuple. Il faut ressusciter une organisation corporative adaptée aux conditions actuelles. »³⁹⁷ Pour continuer la mission sociale de l'Eglise, Dehon, à la fin de sa conférence, a adressé cet encouragement : « Continuez, prêtres et hommes d'œuvres... Il faut que le peuple ait compris que vous n'agissez pas par tactique mais par conviction ; que vous vous appuyez sur les principes sociaux de l'Evangile et que vous êtes décidés à ne plus les laisser étouffer. »³⁹⁸ Ces mots insistent sur l'effort à faire par le clergé. En fait, sans ignorer l'action des prêtres et des catholiques dans le bon programme des revendications légales, la plupart des prêtres n'infusait plus dans la vie sociale l'esprit de justice et l'amour des petits. Ils se sont regardés comme les complices des oppresseurs. Par conséquent, la mission sociale de l'Eglise en ce temps ne pouvait davantage veiller aux intérêts du peuple. Celui-ci se détachait de cette Eglise ou bien restait silencieux face à l'enseignement pontifical et a mis l'Eglise à l'écart de la responsabilité sociale devant le gallicanisme (qui renferme la doctrine du droit divin absolu des rois et l'exclusion de toute action sociale de l'Eglise). L'exposé de sa conférence a bien souligné sa passion de l'histoire de la vie sociale de l'Eglise et ses grandes connaissances d'un homme cultivé.

Sixième Conférence

Dehon a donné la sixième conférence à Rome le 21 avril 1898 avec le titre *La Démocratie chrétienne*. Il a toujours suivi les orientations du pape Léon XIII. Pour présenter ce sujet discuté et complexe de l'époque, Dehon a expliqué avant tout le titre de cette conférence. Il est important d'ajouter "*chrétien*" un adjectif qualificatif à la "*démocratie*" dans l'expression "*démocratie chrétienne*" parce que l'on ne peut pas parler de la démocratie au sens absolu qui exclut toute autorité. En effet, la "*démocratie*

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 310.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 310.

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 311.

chrétienne” veut d’abord donner le sens de la démocratie dans la confession de foi chrétienne : « on appartient au Christ, libérateur de l’humanité » quoiqu’il y ait beaucoup chrétiens qui restaient silencieux à l’enseignement pontifical et qui aient mis l’Eglise à l’écart de la responsabilité sociale. De plus, l’ajout de l’adjectif qualificatif “*chrétien*” a pour but de désigner le renouveau de l’action sociale chrétienne sous la conduite du successeur de Pierre. Pour cela, Dehon évoque le sens de la “*démocratie chrétienne*” enseignée par Léon XIII : la démocratie consiste dans la mise en place « des lois et des institutions favorables aux travailleurs », dans la montée progressive du peuple et dans sa participation croissante à l’administration publique.³⁹⁹ Alors, on entend par démocratie un régime politique et social favorable à l’ascension populaire. Cette “*démocratie chrétienne*” est pour Dehon le fruit spontané de l’Évangile car elle fait retentir le message de tout l’Evangile et témoigne l’esprit évangélique : Jésus, le Sauveur, « est venu pour relever les petits... pour apporter aux pauvres la bonne nouvelle de leur relèvement... Toute la vie de Notre-Seigneur, tous ses exemples, tous ces enseignements tendent au même but : le relèvement des petits par la charité chrétienne qui est comme un écoulement de la charité divine et par la justice chrétienne qui ne fait pas acception de personnes. »⁴⁰⁰

Ensuite, le conférencier entre dans le détail de son sujet. Il remarque que la vie sociale sous n’importe quel système politique et économique a toujours le but de protéger, secourir la vie privée et la vie des pauvres. Dans cette vie sociale, tout organisme socio-politique est particulièrement au service des faibles et compte sur la charité des gens “braves”. Toutefois, la “*démocratie chrétienne*” va au-delà de la question caritative et n’est pas comme l’exemple de l’organisation caritative des sociétés de Saint-Vincent de Paul qui ne restent qu’à ce but. Dehon en parle avec justesse vu son expérience, alors qu’il était étudiant à Paris et participait au caritatif. La démocratie chrétienne exige des règles de justice et de charité chrétienne selon l’esprit évangélique. Elle réclame donc « des lois qui protègent le travailleur et qui facilitent son ascension sociale... des corporations qui défendent le travailleur contre toute injustice et le secourent dans tous ses besoins. »⁴⁰¹

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 315.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 316.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 317.

Ainsi, la question de l'organisation de la société se pose-t-elle dans l'ordre économique et politique. En fait, la démocratie chrétienne est de soi républicaine, là où la république est établie et voulue par le peuple. Elle ne recommande pas un régime concret. Elle s'adapte à la monarchie même ou autre qui favorise les institutions démocratiques et qui défend les intérêts du peuple. De cette manière, elle demande trois choses dans l'ordre économique : « La protection des travailleurs par la loi et par les corporations... ; L'accession à la petite propriété par une législation favorable relativement aux successions, à l'enregistrement, à l'impôt ; Le développement des petites sociétés, de la coopération et de la participation aux bénéfices. »⁴⁰² Cette démocratie dénonce le prolétariat industriel né avec la production capitaliste qui produit pour l'ouvrier un état intolérable sur les conditions de travail et d'habitation, sur l'insécurité, sur le déracinement, sur l'inégalité entre les quelques riches et les nombreux exploités : « Les machines devaient aider l'ouvrier, diminuer le travail, augmenter le produit. Elles n'ont pas été mises au service de l'ouvrier, c'est l'ouvrier qui a été mis au service des machines ». Alors que « le vrai progrès est celui de la dignité humaine. »⁴⁰³

Devant ce malaise produit par le socialisme qui a remplacé une tyrannie par l'autre, il faut offrir un remède au mal présent. Dès lors, le conférencier rappelle l'urgence du programme pontifical d'aller au peuple : c'est le programme de la *démocratie chrétienne* qui sera traité dans la conférence suivante. Il insiste sur le moment historique venu pour la démocratie chrétienne à entrer en campagne. Il est conscient que

« la démocratie est une mer houleuse, où l'on hésite à s'aventurer.

Mais à la voix du Christ, Pierre n'hésita pas à marcher sur les flots agités du lac de Tibériade, et quoiqu'il ait hésité un instant, le Christ le sauva, lui et sa barque. C'est le symbole de toutes les hardiesses que devait avoir l'Eglise pour aller à la conquête de la société romaine, des populations barbares, et enfin du prolétariat moderne.

Pierre, aujourd'hui devenu Léon XIII, s'est avancé aussi, sous l'inspiration du Christ, sur les flots agités de la démocratie. Il n'hésite pas, et avec ceux qui le suivent, il sauvera la barque de l'Eglise malgré les trembleurs. A l'œuvre donc! »⁴⁰⁴

⁴⁰² *Ibid.*, p. 322.

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 323.

⁴⁰⁴ *Ibid.*, p. 329.

Cette citation marque la fin de la conférence. Elle fait ressortir l'élan de Dehon et sa fidélité dans la vulgarisation de l'enseignement pontifical. Dehon a mis l'Evangile en pratique et la confiance en Dieu qui sauvera l'Eglise en difficulté comme elle sauva Pierre et sa barque. Mais à présent, il faut agir ensemble sous la conduite du successeur de Pierre. Alors cet élan, cette fidélité et la mise en pratique de la Parole de Dieu se mêlent dans l'action sociale de Dehon. Tout cela entrouvre dans la personne de Dehon l'union d'une vraie piété évangélique et d'un engagement politique et social.

Septième Conférence

Continuant le sujet de la *démocratie chrétienne* de la conférence précédente, Dehon a donné cette septième conférence le 28 avril 1898 qui expose *Le Programme démocratique*. La démocratie chrétienne est un sujet aventureux de l'Eglise sous la conduite du pape Léon XIII. Dehon présente la base du programme démocratique selon l'Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII qui renferme trois thèses : le pape a réclamé d'abord le droit de propriété pour tous, parce que le droit de vivre donne le respect de la propriété personnelle. Il a ensuite exigé les rapports du capital et du travail qui doivent favoriser les conditions du travail, du salaire et la dignité de la vie des travailleurs et de leur famille. Enfin, il a condamné l'injustice de l'usure appliquée par ses formes présentes qui écrasent les pauvres.⁴⁰⁵ Dès lors, face au malaise général qui a engendré un état intolérable pour les ouvriers, le pape voulait, dans ce programme, établir le principe général de la réforme sociale et mettre au premier rang l'accomplissement de la justice pour le relèvement social. Selon Dehon, cette action sociale s'appelle l'action démocratique.

En effet, pour montrer cela, Dehon a repris l'enseignement de l'Encyclique sur deux moyens de réforme concernant les associations professionnelles et la législation sociale afin de faire régner la justice sociale. Cette réforme fait partie des actions démocratiques. Il faut prendre ce programme démocratique dans son sens mesuré et avec la souplesse d'adaptation à divers régimes politiques : république ou monarchie constitutionnelle. Pour ce programme, les personnes courageuses (comme Ozanam, Kettler, Manning, Albert de Mun, René de La Tour du Pin, etc.) ont déjà organisé les réunions d'étude internationale à Rome, à Fribourg en Suisse et ils en ont montré l'exemple.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, p. 332.

En ce qui concerne le programme démocratique chrétien au service de la justice sociale, il faut d'une part des associations variées inscrites par ville et par région. Celles-ci doivent exercer une réelle fonction économique et sociale, et s'adapter aux conditions actuelles de la société. Elles font valoir ainsi les droits des ouvriers, résolvant les questions relatives au salaire, à la limite des heures du travail, à l'hygiène des ateliers et organisant l'assistance mutuelle.⁴⁰⁶ D'autre part, le programme démocratique chrétien doit reposer sur l'action de l'État inhérente à la législation sociale. Il faut donc une législation sociale convenable qui permet de réprimer les abus réels sur le droit de propriété privée et la violation sur les conditions du travail, du salaire, de la vie personnelle et familiale. De plus, cette législation devrait être précisée par les associations. Pour en faire preuve, les Congrès catholiques de l'Europe (à Rome 1892, à Reims 1896 et à Lyon 1897, à Zurich 1897)⁴⁰⁷ ont déjà révélé l'orientation de cette législation. Le programme démocratique chrétien est une œuvre de justice d'abord, et de charité ensuite. Il transforme donc le monde social selon l'Évangile.

A la fin de la conférence, Dehon livre son encouragement et sa conviction : « la démocratie chrétienne est notre espoir... c'est avec ce programme démocratique qu'il faut aller au peuple pour le gagner au Christ. Acceptons le programme dans ses grandes lignes. Ajournons les quelques points douteux, pour ne pas nous diviser. Le temps et l'étude feront la lumière. »⁴⁰⁸ De cette manière, il évoque de nouveau l'importance des études sociales et il appelle l'union de tous, à aller au peuple avec ce programme démocratique de Léon XIII.

Huitième Conférence

La huitième conférence prononcée à Rome à la fin 1889 prend le titre : *Action sociale de l'Eglise et du prêtre*. Il s'agit vraiment de la mission de l'Eglise et du prêtre pour l'action au service des pauvres. Dans cette conférence, en donnant un aperçu historique du rôle de l'Eglise, Dehon rappelle que « l'Eglise s'est toujours occupée des intérêts temporels du peuple par l'esprit de justice et de charité pour libérer les âmes des soucis et des tentations du

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 339.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 345-347.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 352.

paupérisme. »⁴⁰⁹ Pour cela, dans sa mission, l'Eglise a dû souvent affronter, pendant ces quatre derniers siècles, la révolte sous des formes diverses comme le protestantisme, l'humanisme, le jansénisme, le gallicanisme, le libéralisme, le laïcisme. L'Eglise devait enfin se confronter encore à l'agitation socialiste qui a provoqué le malaise social pour les masses ouvrières par la violation des règles de la justice sociale et l'infraction du droit naturel d'association.⁴¹⁰ Dès lors, l'action sociale de l'Eglise réclame avant tout le devoir social du clergé. Celui-ci doit prendre une grande part dans la vie sociale et économique et intervenir dans la mêlée sociale actuelle par le devoir strict de justice et de charité dans son ministère pastoral. C'est ce que disait Léon XIII : « Il faut que le prêtre sorte de la sacristie, il faut qu'il se mêle au peuple et lui rende des services... »⁴¹¹ D'ailleurs, Dehon a décrit une grande décadence de l'état social actuel qui s'est manifestée dans la vie des ouvriers par le nombre de divorces, de suicides, de naissances illégitimes, de crimes et de délits, l'alcoolisme, les troubles psychiatriques...

Devant cette crise sociale, le conférencier exprime en quelques lignes sa position pour aborder cette conférence sous le titre : *Action sociale de l'Eglise et du prêtre*.

D'abord, en ce qui concerne généralement l'action sociale de l'Eglise : « ... les besoins nouveaux exigent évidemment des procédés nouveaux. Il faut que l'Eglise sache montrer qu'elle n'est pas apte seulement à former des âmes pieuses, mais aussi à faire régner la justice sociale dont les peuples sont avides. »⁴¹² Par ces mots, Dehon montre bien le nécessaire préoccupation de l'Eglise pour les questions de la société. L'Eglise ne pouvait plus seulement continuer ce que faisaient les aînés dans la foi – “former des âmes pieuses” – mais elle devait désormais s'efforcer à innover – “faire régner la justice sociale dont les peuples sont avides”. En effet, la Révolution française a déjà dissocié une réalité sociale de la monarchie. Par la suite, l'Eglise maintenait encore l'effort de la restauration de la monarchie chrétienne, le lien depuis le Moyen-âge entre l'Eglise et les gouvernants et les royautés. Elle ne s'est donc pas suffisamment préoccupée de la réalité de la société des humains et de leur condition réelle. L'Eglise a besoin d'entrer dans le siècle de la démocratie à travers son action

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 355.

⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 358-359.

⁴¹¹ *Ibid.*, p. 360.

⁴¹² *Ibid.*, p. 366.

sociale. C'est cette action sociale de l'Église qui caractérise la démocratie chrétienne vers laquelle la chrétienté ira. Dehon a attiré ainsi l'attention de l'Église envers le peuple et mis en évidence la nécessité de sa préoccupation des questions de la société.

Quant à l'action sociale du prêtre : « Il faut pour cela [pour former des âmes pieuses et faire régner la justice sociale dont les peuples sont avides] que le prêtre se porte à des études nouvelles et à des œuvres nouvelles... C'est le devoir de justice qui est le plus méconnu, c'est lui qu'il faut prêcher avant tous les autres. Beaucoup d'ouvriers sont dans une situation d'infortune et de misère imméritées. Il faut prendre des mesures promptes et efficaces pour leur venir en aide. Ce n'est pas une question d'aumône, c'est une question de justice... »⁴¹³ Toutefois, pour réaliser ce devoir urgent, il faut prendre une triade de moyens : « l'étude, l'action et la prière. Il nous faut des docteurs, des apôtres et des saints. »⁴¹⁴. En effet, *l'étude*, spécialement l'étude sociale et économique sur les questions sociales, permet d'accéder à la meilleure connaissance pour savoir comment agir et agir efficacement selon la conduite de l'Eglise. A propos de *l'action*, elle manifeste le zèle apostolique d'aller au peuple avec l'esprit chrétien, la ferveur de s'intéresser à ses travaux, sa prospérité, ses récréations. Quant à *la prière*, elle met Dieu au centre de la vie personnelle et sociale. Aussi, Dehon a décrit l'exigence de l'action du prêtre face aux injustices de la société : C'est un apostolat nouveau qui s'impose. Cet apostolat doit dépasser la seule préoccupation caritative. Il demande ainsi des hommes d'étude pour savoir bien agir avant de devenir les hommes d'action et ceux-ci doivent vivre une prière spéciale unie au sacrifice pour nos sociétés chrétiennes désemparées.

Pour conclure sa conférence, Dehon soulève deux modèles d'action sociale de ce temps comme Pierre Fourier dans l'aide aux agriculteurs par la banque de crédit et Jean-Baptiste de la Salle dans la christianisation de la démocratie. Enfin, il livre ses derniers mots sur un devoir inévitable et une exhortation forte : « l'Eglise doit ses soins à tous » en particulier aux petits, aux humbles, aux pauvres et aux travailleurs. « Allons au peuple pour lui porter le secours de la justice et de la charité. »⁴¹⁵

⁴¹³ *Ibid.*, p. 366.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p. 367.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 368.

Neuvième conférence

La neuvième conférence est une intervention de Dehon à Rome le 24 septembre 1900 lors du congrès du Tiers-Ordre Franciscain. On sait bien que les fraternités de cet Ordre séculier font connaître la vie de prière, de pénitence et de sanctification personnelle.

Au début de son intervention, Dehon rappelle que cet Ordre franciscain « est éminemment social parmi tous les ordres religieux » et que son fondateur « n'a pas voulu seulement orner les âmes de vertus privées pour les offrir à Jésus-Christ, il a voulu aussi travailler au règne social du Rédempteur. »⁴¹⁶ En effet, l'histoire montre que « Saint François voulait que ses Tertiaires (ce sont les laïcs, hommes et femmes, qui restent dans le monde, mêlés à tous les problèmes de leur famille et de la société) fussent des citoyens chrétiens, capables de faire régner le Christ dans la commune et dans l'Etat. »⁴¹⁷

Au sujet de la mission actuelle du Tiers-Ordre, Dehon évoque la situation sombre de la vie chrétienne et de la société. Il remarque que le sens chrétien est éclipsé. Le clergé vivait souvent en dehors de la vie sociale. Le Tiers-Ordre même est devenu un ensemble de pieuses confréries et a pour seul but la sanctification personnelle. Alors, c'est sous la direction de Léon XIII, qui voulait pousser le Tiers-Ordre à s'engager plus énergiquement dans l'action sociale pour le règne social de Jésus-Christ, que Dehon a pour sujet *Mission actuelle du Tiers-Ordre* dans cette conférence. En fait, « la rénovation sociale est l'œuvre principale du pontificat de Léon XIII. Celui-ci trouve une société désespérée, une société devenue païenne, une société où ne règnent plus la justice et la charité. »⁴¹⁸ Dans ce désarroi général, surgit la souffrance de la classe populaire. Pour la mission actuelle du Tiers-Ordre, Dehon fait écho du message de Léon XIII adressé au Tiers-Ordre (Léon XIII sollicite le renouveau du Tiers-Ordre dans l'Encyclique *Auspicato* le 17 septembre 1882) : comme le mouvement franciscain a contribué de son temps à la rénovation de la société, de même doit-il en être aujourd'hui : « Le remède des maux de la société actuelle c'est le Tiers-Ordre. »

Dès lors, Dehon s'engage à éclairer le message du pape. Il résume la mission actuelle du Tiers-Ordre en deux orientations. Les Tertiaires qui sont déjà des hommes de prière et de

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 371.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 372.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 373.

pénitence, doivent être davantage un ferment de vie chrétienne dans toutes les relations sociales. Pour la réalisation de cet objectif, ils sont d'abord appelés à compléter le recrutement avec un caractère nouveau, c'est-à-dire à aller au peuple pour « enrôler les hommes d'action, les hommes d'influence, les jeunes gens des collèges, les membres des sociétés diverses, les chefs de maisons de commerce et d'industrie. »⁴¹⁹ Ensuite, il faut élargir l'esprit nouveau du Tiers-Ordre pour le bien de la société. Les Tertiaires doivent être les auxiliaires du clergé, le conseil et le bras du prêtre pour toutes ses œuvres. A travers ces deux orientations, le pape a considéré le Tiers-Ordre comme « l'instrument du salut pour la société contemporaine » dans la vaste action sociale de cet Ordre.⁴²⁰

Dehon termine son intervention par l'appel à l'union dans un même amour pour saint François d'Assise et Léon XIII en vue de travailler sous leur lumineuse direction à la rénovation de la société chrétienne. Il a demandé d'offrir au Sacré-Cœur de Jésus le programme de l'action sociale du Tiers-Ordre déjà défini depuis le congrès à Paray-le-Monial en 1893: la lutte contre le capitalisme et l'émancipation des travailleurs.

Enfin, la neuvième conférence qui va aussi clore le livre *La Rénovation sociale chrétienne* se fermera par une exclamation significative faite de Dehon en l'honneur de Jésus-Christ et du pape : « Vive le Sacré-Cœur de Jésus !... Vive Léon XIII ! ». Dehon exprime ainsi la joie profonde de croire en Jésus-Christ, le Dieu-Amour, dénommé “le Sacré-Cœur de Jésus”. Il a sa confiance profonde en l'amour de Dieu, et en le Cœur de Jésus, qui est la solution de la question sociale et qui rendra possible le rétablissement de la paix de la société. D'ailleurs, cette exclamation adressée à Léon XIII s'exprime également dans la joie de suivre les enseignements du pape afin de faire relever le Règne social du Sacré-Cœur, règne de la justice et de la charité parmi les hommes face à la société qui essaie d'éliminer le Christ dans sa vie : « Le Christ a été mis en dehors de la vie politique et de la vie économique, il veut y entrer avec ses bienfaits avec le règne de la justice et de la charité »⁴²¹.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 374.

⁴²⁰ *Ibid.*, p. 374-375.

⁴²¹ Léon DEHON, *La Rénovation sociale chrétienne*, in OSC, Vol. III, *Préface*, p. 181.

Nous venons de faire une étude des neuf conférences de *La Rénovation sociale chrétienne*. Pour le contenu de ce livre, Dehon a repris une bonne partie des études sociales faites et publiées dans les livres *Manuel social chrétien* et *Catholicisme social*. C'est pourquoi nous avons remarqué bien des répétitions : à savoir, la série de cinq conférences sur la question sociale a repris l'analyse des causes et des remèdes de l'étude sociale de la première partie du *Manuel* aux *trois premiers chapitres*, puis *aux chapitres du sixième au neuvième*, mais aussi les idées répétées dans les *trois premières parties* du *Catholicisme social* ; et la *huitième conférence* traitant sur la mission sociale de l'Eglise et du prêtre a repris le contenu du *sixième chapitre de la première partie* et du *chapitre préliminaire de la deuxième partie* du *Manuel*, mais surtout les idées de la quatrième partie du *Catholicisme social*.

Notons bien que les questions relatives à la politique, à l'économie et à la société, le langage employé, les données appliquées dans les conférences romaines appartiennent surtout au passé de la France et révèlent, certes, une particularité d'une époque. Elles peuvent aider à enrichir une connaissance, une approche des problèmes sociaux et politiques à tous ceux qui aujourd'hui veulent se former.

Toutefois, ce livre dévoile bien la participation active de Dehon, en tant que conférencier apprécié, à la vie sociale de son temps. Il révèle surtout sa passion inhérente à la justice et à la charité, son combat de la dignité pour les faibles et les pauvres, son amour pour le Christ de l'Evangile. A propos de la mission sociale de l'Eglise, il a beaucoup insisté sur le rôle du clergé dans le programme « *aller au peuple* » du pape Léon XIII, programme de la démocratie chrétienne. Il a mis fortement l'accent sur la nécessité de l'étude économique et sociale, sur le zèle apostolique, sur l'union dans l'agir ensemble en vue du relèvement du peuple, de faire donc régner la justice et la charité et de gagner le peuple au Christ. D'ailleurs, nous remarquons aussi qu'en faisant appel à adopter le programme démocratique et à agir selon les orientations pontificales de la démocratie chrétienne, Dehon a changé la perspective de la conception du catholicisme social, qui avait été pour lui comme modèle, de la monarchie hiérarchique, à la démocratie chrétienne. Ce changement porte donc une conception des fonctions de la société et de l'Eglise, une intention forte : « Il faut refaire une société chrétienne »⁴²² pour que l'Eglise entre dans la vie sociale et y fasse régner la justice et la

⁴²² REV, N°2, février, 1889 in OSC, Vol. I, p.245.

charité chrétienne. Il témoigne en quelque sorte la mise en œuvre de sa propre spiritualité du Cœur du Christ, la spiritualité intègre tout l'investissement social.

II. LA DIMENSION SOCIALE ET LA VISÉE MYSTIQUE DU CŒUR DE JÉSUS DANS LES *ŒUVRES SOCIALES* DE LÉON DEHON

Les *Œuvres sociales* de Dehon ont été publiées pendant la dernière décennie du XIX^e siècle. Elles se sont produites après le décret de louange *Vepres inter et spinas* le 15 février 1888. A partir de cette date, la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus fondée par Dehon n'est plus de droit diocésain mais elle est de droit pontifical. Ces bonnes nouvelles ont certes donné à Dehon une nouvelle motivation. Celui-ci a désormais pris un nouvel élan pour son engagement et ses activités sociales. Nous remarquons ainsi chez Dehon la double perspective : spiritualité et engagement sociétal, qui s'englobe dans sa dévotion au Cœur de Jésus et dans l'action sociale. Son apostolat sacerdotal et son action se sont concrétisés surtout par les Congrès, les revues, les livres avec caractère social et spirituel. Dehon est devenu écrivain, "journaliste" et conférencier. Sa fidélité au Christ de l'Évangile et sa préoccupation active à la vie du monde se sont manifestées dans une façon autre d'être prêtre.

En effet, l'étude ci-dessus de la revue *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* et des œuvres : *Manuel social chrétien*, *Catéchisme social*, *La Rénovation sociale chrétienne*, nous permet de souligner l'engagement sociétal de Dehon, l'unité de sa vie et la dimension sociale dans ces écrits sociaux.

II.1- La dimension sociale dans la revue mensuelle : *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*

La dimension sociale dans la revue mensuelle s'exprime par ce que Dehon appelle l'expression "le Règne social du Sacré-Cœur". Effectivement, en engageant son ministère paroissial au cœur d'une cité ouvrière de Saint-Quentin, Dehon a voulu servir le règne de l'amour de Dieu en Jésus-Christ par sa participation à la cause de la justice et de la charité chrétienne pour ses contemporains. De cette manière, la fondation de la revue mensuelle *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* (1889) faisait preuve de la particularité de la pensée et l'engagement sociétal de Dehon. Le titre de cette revue souligne

« la primauté de l'amour dans la révélation de Dieu, et aussi dans la vie chrétienne »⁴²³. La vie humaine et chrétienne doit se fonder sur cet amour divin. La revue renferme donc la visée mystique de l'amour de Dieu dans le Cœur de Jésus et les deux aspects indissociables : pastoral et social. C'est en ce sens que dans la visée spirituelle et apostolique, Dehon a employé l'expression : "le Règne du Cœur de Jésus"⁴²⁴, ou encore mieux : "le Règne social du Sacré-Cœur"⁴²⁵. De cette manière, dans le premier numéro de sa revue, Dehon écrit : « ce règne [Règne du Cœur de Jésus] ne doit pas s'appliquer seulement aux âmes en particulier, mais aussi aux sociétés »⁴²⁶. Cela veut dire que "le Règne du Cœur de Jésus" est la présence même de Dieu-Amour ; ce règne d'Amour qui est présent dans les âmes et dans les sociétés, doit s'exprimer non seulement à travers la vie spirituelle dans la relation avec Dieu, mais aussi à travers la vie fraternelle et solidaire dans l'Eglise et dans le monde. La revue vise inévitablement la vie selon l'amour divin en le Cœur de Jésus et l'invitation à la vie de la dévotion au Sacré-Cœur. Toutefois, il faut vivre cette dévotion comme un chemin spirituel qui mène à un engagement sociétal et qui doit se confronter avec les problèmes sociaux.

D'ailleurs, la date du lancement de cette revue marque un double sens : le premier sens de "l'année 1889" est le premier centenaire de la Révolution française. La célébration de cet événement a provoqué chez beaucoup de catholiques l'idée d'opposition politique. Dans cette ligne de pensée, le Congrès eucharistique de Paris en 1888 a insisté sur l'idée "le Règne social du Sacré-Cœur" pour parler de la consécration des villes et des nations au Sacré-Cœur ; son deuxième sens est en souvenir du deuxième centenaire des apparitions de Marguerite-Marie Alacoque. Il a davantage suscité l'esprit de faire de la dévotion au Sacré-Cœur un instrument politique contre la République. C'est là le mauvais sens du culte du Cœur du Christ. Alors, l'apparition de la revue *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* apporte sa contribution à exposer un bon sens de ce culte. Cette revue montre une dimension sociale de la dévotion au Sacré-Cœur : « le Culte du Cœur de Jésus, écrit Dehon, n'est pas pour nous

⁴²³ TESSAROLO Andrea, *Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon* in LEDURE Yves (Dir.), *Rerum Novarum en France : Le père Dehon et l'engagement social de l'Eglise*, Paris, Editions Universitaires, 1991, p. 118.

⁴²⁴ C'est Henri Ramière (1821-1884),- directeur général de l'Apostolat de la prière et fondateur du périodique *le Messager du Sacré-Cœur* (1860)-, qui était l'origine de la diffusion de cette expression "le Règne du Cœur de Jésus" en 1863.

⁴²⁵ C'est Jules Matovelle (1852-1929), - fondateur de l'Institut des *Oblats du Divin Amour* à Quito en Equateur en 1883-, la première personne, qui a employé cette expression "le Règne social du Sacré-Cœur" en 1883.

⁴²⁶ REV, N°1, janvier 1889, p. 1.

une simple dévotion, mais une véritable rénovation de toute vie chrétienne et l'événement le plus considérable depuis la rédemption. Cette pensée domine tous les efforts de notre apostolat et est d'ailleurs la raison d'être de cette revue »⁴²⁷. Ces mots décrivent bien que la dévotion au Sacré-Cœur est pour Dehon une vie spirituelle rattachée à l'action de rénovation sociale pour transformer la société. La revue donne ainsi une clef d'interprétation propre de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon : « Il faut que le culte du Cœur de Jésus, commencé dans la vie mystique des âmes, descende et pénètre dans la vie sociale des peuples. Il apportera le souverain remède aux maladies cruelles de notre monde moral »⁴²⁸. Ces lignes font preuve de toute la vie de Dehon, d'une spiritualité propre liée avec son engagement sociétal. Il faut donc vivre le culte du Cœur de Jésus, à savoir vivre l'amour du Christ dans la visée mystique sans se séparer de la préoccupation de la vie de la société. Autrement dit, il n'y a pas purement une vie contemplative et intimiste dont l'Évangile est le fondement et l'idéal sans aller de pair avec l'engagement sociétal pour une amélioration des conditions de vie des personnes concrètes. C'est pourquoi, en vivant de l'amour du Christ et de son Évangile, Dehon s'engage intensément dans les activités de la société de son temps pour ses contemporains.

II.2- Dimension sociale dans les ouvrages de caractère social : *Manuel social chrétien* (1894), *Nos congrès* (1897), *Catéchisme social* (1898), *La Rénovation sociale chrétienne* (1900).

Dès la naissance de la revue mensuelle, Dehon commence son activité littéraire et son apostolat social avec intensité. Pour cela, nous venons de faire une étude sur les quatre ouvrages ci-dessus. C'est surtout à travers la question sociale que ces ouvrages marquent une forte dimension sociale. En effet, Dehon a vécu à l'époque de la deuxième moitié du XIX^e siècle au cours de laquelle une minorité de gens, dite la classe bourgeoise, s'est bien enrichie tandis que les conditions de vie d'une masse ouvrière étaient dégradées. La société de ce temps faisait voir le triomphe du positivisme et du scientisme. L'autonomie du politique et du social a voulu écarter la grande influence de la religion qui avait eu de l'emprise sur la société depuis longtemps. Sur le plan politique et économique, l'avènement de la démocratie républicaine et de l'industrie ont renouvelé la vie et la manière de penser du peuple. C'est

⁴²⁷ REV, N°2, février 1889 in OSC, Vol. I, p.7.

⁴²⁸ *Ibid.*, p.3.

dans ce contexte politique, économique et social que la question sociale se pose. Celle-ci réclame donc la conception et l'organisation de la société.

Effectivement, après l'ordre social mis en place par la Révolution française, la question sociale du XIX^e siècle englobe la question ouvrière et les problèmes sociaux et politiques. On remarque davantage le rôle limité et affaibli de l'Eglise dans l'organisation de la vie sociale par rapport à l'expansion du rôle du temporel. Les livres étudiés ont montré la préoccupation de Dehon sur la question ouvrière et les causes du désordre de la société. Pour la plupart des catholiques français du XIX^e siècle, ce désordre était le fruit de la Révolution puisque celle-ci avait pour but de détruire le christianisme.

Les quatre œuvres étudiées soulignent bien la dimension sociale qui se rattache à travers la question sociale. La dimension sociale s'exprime également à travers la dimension historique et à travers le nouvel apostolat du sacerdoce relatif à la mission sociale de l'Eglise. Elle est bien liée au culte du Cœur de Jésus.

La dimension sociale exprimée à travers l'article « La question sociale »

Les écrits sociaux des quatre ouvrages étudiés montrent bien qu'en tant que prêtre en charge du ministère paroissial au cœur d'une cité ouvrière, Dehon porte d'emblée le souci de transmettre l'Evangile dans la vie du monde. Il a dû inévitablement se confronter à la question sociale. Pour en faire face, il a commencé par l'analyse des problèmes de la société. (Cf. nous l'avons examiné en particulier dans l'étude du *Manuel social chrétien*, puis celle de *La Rénovation sociale chrétienne, à la 2^{ème} Conférence romaine*. Nous avons remarqué la préoccupation de Dehon sur la question sociale dans l'étude de *Nos congrès*). On a vu qu'au début de la pastorale de Dehon, la question sociale a consisté surtout dans la question ouvrière parce qu'il a été frappé de l'état de dégradation humaine, sociale, religieuse des ouvriers dans leur vie quotidienne. Il fallait ainsi chercher une solution adaptée de la question de la misère des ouvriers, des désordres de la société et de la déchéance morale des patrons d'entreprises. Mais par la suite, la question sociale ne peut pas se réduire seulement à la question ouvrière, ou à la question économique ou bien encore à la question politique. Effectivement, pour mieux comprendre la question sociale chez Dehon il est

intéressant de considérer sa réflexion publiée en 1889 dans l'article "*La question sociale*"⁴²⁹. Dehon y révèle succinctement les différents aspects de la question sociale relatifs à la chrétienté de son époque et il les mettra par écrit de la manière la plus complète dans ses ouvrages sociaux publiés à partir 1894. Citons et commentons sa pensée de la question sociale de cet article.

Dehon a commencé son article en soulignant l'importance de la visée mystique du Cœur de Jésus par rapport à la question sociale : « Le Sacré-Cœur de Jésus inspirera à nos sociétés chrétiennes les moyens de rétablir la paix sociale et de faire régner le bonheur et l'aisance au foyer des travailleurs. » Ces mots gravent la conviction et la confiance de Dehon en Jésus-Christ et démontrent sa pensée sociale centrée autour du culte du Cœur de Jésus.

Puis il a invoqué la pensée de M. Taine pour imputer la cause profonde du désordre social à la Révolution par ces lignes : « La Révolution a bouleversé le régime chrétien du travail, elle a miné l'influence de l'Eglise et amoindri la foi chez l'ouvrier et chez ceux qui l'emploient... le malaise est général, les peuples s'agitent pour retrouver l'équilibre... M. Taine nous a rendu un vrai service. Il continue à montrer, l'histoire en mains, combien la Révolution a désorganisé la famille, l'atelier, l'enseignement, la charité et combien elle a fait reculer la civilisation de plusieurs siècles. »⁴³⁰ Ces lignes semblent renvoyer à la Révolution toute la responsabilité du mal social, de la destruction de l'organisation des groupes sociaux et de la dégradation de la vie sociale et ecclésiale. Dehon a épousé l'idée générique d'une personne influente comme M. Taine au sujet de la Révolution sans trop d'approfondissement critique. A ce sujet, la recherche de nos jours le met en doute et Mathiez Albert note : « Il est difficile de dire aujourd'hui si M. Taine doit sa réputation plus à ses ouvrages de philosophie et de critique littéraire, à ses *Philosophes français au XIX^e siècle*, à son *Intelligence*, à sa *Littérature anglaise* qu'à son œuvre historique, à ses *Origines de la France contemporaine*. On peut cependant affirmer, et par son propre témoignage que, si Taine devint un jour historien, il n'avait pas la vocation. »⁴³¹. En fait, cette question était vraiment complexe. A nos jours il faudrait l'éclairer pour mieux comprendre : « La Révolution française était le départ définitif et irréversible vers la démocratie ; le refus de toute aristocratie privilégiée et parasitaire ; la négation de privilèges

⁴²⁹ Le texte intégral de cet article se trouve dans les *Annexes des textes de référence*.

⁴³⁰ DEHON Léon, *La question sociale*, in OSC, Vol. I, p. 8.

⁴³¹ https://www.persee.fr/doc/rhmc_0996-2743_1906_num_8_4_4510 [consulté le 29 juin 2019], Cf. MATHIEZ Abert, *Taine historien* In *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Tome 8, N°4, 1906, p. 257-284.

héréditaires de familles ou de groupes ; le rejet de toute conception sociale qui permettrait de vivre grâce aux labeurs et aux sacrifices des autres. On voulait enterrer un certain système de vie sociale. »⁴³² Le changement de la politique de l'époque n'était pas évident pour une analyse complète comme nous le remarquons aujourd'hui. Les gens de l'époque devaient s'affronter selon différentes conceptions sociales des libéraux, des socialistes, des démocrates, des républicains.

Dans l'article *La question sociale*, conscient des rapports tendus, voire conflictuels, entre Eglise et Etat à l'époque, Dehon évoque les moyens ci-après pour réveiller la conscience des problèmes sociaux et pour réformer la vie sociale chrétienne.

En ce qui concerne la part de l'Eglise :

« L'Eglise, puisant une charité toujours plus ardente au Cœur du Sauveur, apporte aux peuples fatigués par la souffrance des solutions intégrales. L'Eglise sera le principal facteur du relèvement... L'Eglise seule possède la pleine notion de la justice et le secret de la charité. En dehors du sentiment religieux, ni les classes inférieures et souffrantes ne s'accommoderont de leur sort, ni les classes riches et puissantes ne seront disposées à prêter leur concours aux déshérités... Son action [l'action de l'Eglise] puissante sur l'enseignement, sur les corporations, sur l'organisation de la charité est la condition première de la paix sociale et de la prospérité. »

De la part de l'Etat, Dehon ajoute :

« L'Etat doit donner son concours à ce relèvement social. On lui demande de régler le repos du dimanche, le travail des femmes et des enfants dans les manufactures, le travail de nuit. On lui demande de favoriser la stabilité du foyer et des petites propriétés rurales par une réforme des lois de succession. On lui demande encore d'encourager les corporations et les assurances ouvrières. »

Les moyens proposés par l'Eglise se concrétisent à travers les enseignements du Pape et des évêques, à travers le devoir social du prêtre, des catholiques, des patrons d'entreprises et des ouvriers eux-mêmes. Dehon écrit :

⁴³² MORELLO Luigi, *Introduction*, in OSC, Vol. II, p. XXX.

« Le mouvement de reconstitution sociale est immense. **Le Pape** a posé les principes dans ses splendides encycliques. **Les Évêques** lui font écho. Tous redisent les enseignements du Pape dans leurs mandements... Monseigneur Freppel dans ses discours, brochures et mandements, nous montre le chemin du relèvement social. Monseigneur l'évêque de Liège préside magistralement les congrès et réunions d'œuvres sociales catholiques. Monseigneur l'évêque de Montpellier dirige la plus vivante des assemblées provinciales.

Le clergé se met à l'étude des questions sociales...

Les catholiques sont à l'œuvre partout. Après l'assemblée de Montpellier, ce sera celle de Lyon, celle de Paris...

L'initiative de l'État ajoutée à l'action de l'Église ne suffit pas encore. Il faut l'action **des chefs d'industrie** et de culture. Il faut qu'ils reviennent à l'accomplissement de leur devoir particulier de direction et protection morale de l'ouvrier... **Les patrons** doivent revenir à l'accomplissement de leur devoir spécial, qui est analogue à celui du chef de famille. Ils doivent veiller au bien moral comme au bien temporel de leurs ouvriers. Ils doivent favoriser la liberté pour ce bien et aider aux œuvres de moralisation, d'éducation, de secours, de prévoyance. Ils doivent s'unir avec leurs ouvriers dans des associations corporatives.

Cela ne suffit pas encore. Il faut enfin le concours et l'initiative **des ouvriers eux-mêmes**, ... l'action intelligente, prudente et ferme des ouvriers religieux, demandant le concours de leurs patrons et leur offrant le leur. »

A la fin de son article, Dehon écrit :

« Tous ces moyens réunis amèneront le relèvement des nations chrétiennes. C'est la chrétienté qu'il faut rétablir, la grande chrétienté des siècles de foi, c'est-à-dire le concert des nations chrétiennes sous la direction du souverain Pontife. Le projet est ambitieux et le désir même peut paraître téméraire, mais l'amour du Sacré Cœur pour son Église et ses fidèles autorise ces espérances, si invraisemblables qu'elles puissent être. Oui, le Sacré Cœur de Jésus résoudra la question sociale, et il la résoudra plus magnifiquement encore que ne l'avait fait la foi du Moyen-âge.»

Cette conclusion révèle clairement les efforts de toute l'Église devant la nouvelle réalité sociale et politique. Elle témoigne de la foi forte de Dehon : c'est par l'amour du Christ, symbolisé par le Sacré Cœur de Jésus, que l'Église sait employer les moyens nécessaires pour le relèvement de la société et de la chrétienté avec une foi ferme.

Bref, Dehon n'était pas un pur sociologue, ni un bon économiste, ni un vrai politicien. Puisque le domaine social tenait à sa conception du rôle du prêtre, il voulait, par ces écrits, soulever la nouvelle réalité de la société, contenue dans la question sociale, et appeler au christianisme pour trouver des solutions à la société et à la religion catholique. Pour donner sens et cohérence à sa vie de prêtre, sa vision est « que la promotion du bien matériel et spirituel de tous les membres de la société relève du devoir et de l'engagement social. »⁴³³ C'est de cela que ses écrits sociaux témoignent : son engagement, sa sensibilisation et sa participation à la vie des gens de toutes les classes dans la société. Pour lui, la question sociale doit toujours marcher de pair avec les valeurs évangéliques - valeurs anthropologiques, morales et spirituelles chrétiennes démontrant la justice, la dignité, la libération, la liberté, la vérité, la charité, la paix... - englobées dans le Cœur de Jésus. Dans la mesure du possible, elle doit donc mettre ces valeurs dans la vie sociale et l'action de la société de son époque.

Cet éclairage sur la question sociale nous permet de saisir ce qu'écrit Dehon en ces lignes : « La question sociale ne doit pas être confondue avec la question ouvrière ni avec la question économique, ni avec la question politique. Elle consiste à préciser le sens fonctionnel de la société et puis à réorganiser ses institutions et organisations fondamentales en rapport avec une telle fonction humaine, à savoir : satisfaire les besoins et capacités constitutives du "moi" humain. »⁴³⁴ Ainsi, la dimension sociale se rattache-t-elle à « *La question sociale* ».

La dimension sociale exprimée à travers la dimension historique

Les écrits sociaux étudiés dans la première partie de ce chapitre soulèvent bien que, pour mieux analyser les grands problèmes de la société et pour les traiter, Dehon s'est souvent mis à faire référence à l'histoire. En fait, il a fait l'historique du grand problème social. Sur ce point de la dimension historique, nous avons étudié l'histoire sociale de l'Eglise face aux causes du mal social. Nous renvoyons à l'étude du *Catéchisme social*, à la 4^{ème} partie et de *La Rénovation sociale chrétienne*, à la 5^{ème} Conférence romaine, sur l'histoire de la vie sociale de l'Eglise et du progrès de la société et celle du livre *La Rénovation sociale chrétienne*, à la 8^{ème} Conférence romaine, sur un aperçu historique du rôle de l'Eglise en vue de démontrer l'Eglise libératrice de toutes les tyrannies et promotrice de tous les progrès.

⁴³³ MORELLO Luigi, *Introduction*, in OSC, Vol. I, p. L.

⁴³⁴ *Dehoniana*, Année XI, N°55, 1982/2, Rome, Centro Generale Studi SCJ, *Synthèse de la question sociale par le P. L. Dehon*, Présentation et notes de Luigi Morello, p. 120.

Le sens de l'histoire permet donc à Dehon de bien exposer la complexité du problème. Sa réflexion sociale se trouve en quelque sorte dans la dimension historique et exprimée à travers elle.⁴³⁵

La dimension sociale exprimée à travers le nouvel apostolat du sacerdoce relatif à la mission sociale de l'Eglise

L'étude des écrits sociaux des quatre livres ci-dessus dépeint la dimension sociale à travers le nouvel apostolat du sacerdoce relatif à la mission sociale de l'Eglise. En effet, depuis la Révolution française, c'est à cette époque où le spirituel se séparant nettement du temporel, où la vie sociale et politique ne voulant plus de l'influence religieuse, que le christianisme de tradition médiévale n'est plus guère possible. Les chrétiens ne sont donc plus portés par un environnement chrétien dans lequel l'Eglise avait joué un grand rôle sur le temporel dans la société. Ils devraient désormais annoncer surtout la Bonne Nouvelle qui provoque une rupture avec la conception libérale de la société, avec les valeurs laïques et même agnostiques ou athées de la société. Pour la mission sociale de l'Eglise, Dehon a intensément insisté sur l'étude sociale et l'action de l'Eglise à travers le rôle du prêtre pour réveiller la conscience des problèmes sociaux et pour réformer la vie sociale chrétienne. Il « nomme cette nouvelle dimension apostolique du sacerdoce le *devoir social* du prêtre. »⁴³⁶. En effet, « le prêtre doit intervenir dans la mêlée sociale actuelle, non seulement par un opportunisme qui serait assez justifié, mais par un devoir strict de justice et de charité et pour l'accomplissement rigoureux de son ministère pastoral »⁴³⁷. Nous en avons déjà longuement parlé lors de l'étude du *Manuel social chrétien*, à la fin de la première partie, sur l'enseignement et l'action de l'Eglise, et à la deuxième partie, sur le programme « *aller au peuple* » ; puis l'étude de *La Rénovation sociale chrétienne*, à la 8^{ème} Conférence romaine, sur l'action sociale de l'Eglise et du prêtre. De plus, Dehon a lancé un rappel au rassemblement d'agir sur le plan religieux, à la France chrétienne. Nous l'avons évoqué en particulier dans les *Conférences romaines* de *La Rénovation sociale chrétienne* mais aussi dans *Nos congrès*.

⁴³⁵ LEDURE Yves (Dir.), *Rerum Novarum en France : le père Dehon et l'engagement social de l'Eglise*, p. 138.

⁴³⁶ *Ibid.*, p. 142.

⁴³⁷ DEHON Léon, *La Rénovation sociale chrétienne*, in OSC, Vol III, p.359.

La dimension sociale et le culte du Cœur de Jésus

La dimension sociale est inhérente au culte du Cœur de Jésus et elle se trouve exprimée dans le règne du Cœur de Jésus. Nous l'avons montré à la fin de la présentation de chaque œuvre sociale *Manuel social chrétien*, *Catéchisme social* et *La Rénovation sociale chrétienne*. Ce lien met en lumière le binôme inséparable entre le Cœur de Jésus et Léon Dehon parce que la persévérance de la vie Dehon consiste dans l'action sociale chrétienne et la vie d'amour : « J'ai été amené par la Providence à creuser bien des sillons, mais deux surtout laisseront une empreinte profonde : l'action sociale chrétienne et la vie d'amour, de réparation, et d'immolation au Sacré-Cœur de Jésus. Mes livres traduits en plusieurs langues portent partout ce double courant sorti du Cœur de Jésus. *Deo gratias !* »⁴³⁸ Nous approfondissons ce sujet dans les pages du prochain chapitre.

L'étude ci-dessus a porté sur certains écrits⁴³⁹ de type social de Léon Dehon de la période de sa grande production littéraire. Elle témoigne de son unité de vie basée sur la dévotion au Cœur de Jésus et son action sociale. Ces deux aspects sont fortement unis et inséparables. Nous avons ainsi remarqué la double dimension : la spiritualité et l'engagement sociétal.

Pour mieux saisir cette double dimension, nous devons rappeler que Dehon a eu une enfance attachée à une mère pieuse, femme de grande foi et adonnée à la dévotion au Sacré-Cœur de son temps. Il a, peu à peu, lui aussi vécu de cette dévotion populaire au Sacré-Cœur. Il s'est forgé une vie intérieure et a suivi la voie d'amour. Pendant la formation philosophique et théologique à Rome, il s'est toujours nourri d'une propre spiritualité en vue de s'unir au Christ et a ainsi développé, pour sa propre vie, une vie intérieure intense.

Devenu prêtre, il a participé à la vie d'une petite ville industrielle, Saint-Quentin, où il fut pasteur : un homme sensible qui a eu du cœur face à la situation désastreuse des pauvres,

⁴³⁸ NQT, XXV/1910, 21.

⁴³⁹ *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* (1889), *Manuel social chrétien* (1894), *Nos congrès* (1897), *Le Catéchisme social* (1898), *La Rénovation sociale chrétienne* (1900).

des faibles et des ouvriers vivant dans les taudis, dans la haine d'une société injuste qui les a rejetés. Toutes ces images lui ont rappelé sans doute ce qu'il a vécu pendant ses études universitaires, à Paris où il a été membre actif de la Conférence de saint Vincent de Paul, et où il avait rendu visite aux personnes âgées dans des quartiers pauvres. Toutes ses réflexions sur l'image du prêtre enseignée par l'Ecole Française de Spiritualité lui reviennent certainement. Comment ne pas contester la vie des prêtres qui s'enfermaient souvent dans l'esprit de ministres des sacrements et des célébrations liturgiques et qui ne faisaient plus pénétrer dans la vie sociale l'esprit de justice et d'amour des faibles ? Comment ces personnes, peuple de Dieu, ne pouvaient-elles pas avoir raison de considérer le clergé comme complice des oppresseurs en se détachant d'une religion qui ne veillait plus à leurs intérêts ? D'où l'encouragement et l'exhortation de Dehon : « allez aux vivants, allez aux hommes, allez au peuple ! » parce qu'on aime le Seigneur et que l'on a appris de Lui la compassion pour le peuple et l'amour du Sauveur sur la croix pour l'humanité. C'est au sein de la situation de vie des gens faibles et pauvres de la cité ouvrière qu'avec une grande ouverture d'esprit, un sens fort de l'universalité de l'Eglise, une spiritualité nourrie dans la contemplation du côté ouvert du Christ en croix, Dehon a ouvert son cœur ; il est entré largement en contact avec le monde du travail.

Dès lors, la spiritualité du Cœur de Jésus chez Dehon a commencé à prendre de l'ampleur dans les activités sociales. De fait, sa dévotion au Sacré-Cœur, d'abord héritée de sa mère, s'est ensuite affermie avec deux religieuses de haute spiritualité : Mère Véronique Lioger, fondatrice de l'Institut des Sœurs Victimes du Sacré-Cœur de Jésus et Mère Olivia Ulrich, fondatrice de la Congrégation des Servantes du Cœur de Jésus. La dévotion au Dieu-Amour, qui l'a appelé à l'ouverture du cœur et à la générosité, l'a poussé aussi vers l'action, vers l'engagement sociétal. Dehon a commencé l'apostolat d'abord avec des jeunes de la paroisse : il leur a prêté la cour du presbytère pour les loisirs, il a acheté ensuite un petit terrain de ses propres fonds et créé le Patronage de Saint-Joseph.

De la pastorale des jeunes, Dehon s'est mis à s'occuper des ouvriers et des employeurs, des patrons chrétiens. Il est entré en relation avec le patron de la filature du Val-des-Bois près de Reims, Léon Harmel, qui a entrepris « de faire de son usine une sorte de

communauté chrétienne où les ouvriers dirigent eux-mêmes un ensemble d'œuvres sociales : mutuelle scolaire, enseignement ménager, cité ouvrière... »⁴⁴⁰

Dehon s'est toujours nourri de la vie intérieure et de la voie d'amour du Sacré-Cœur. Ouvert à la question sociale et à la découverte des études sociales, il a accepté la charge de secrétaire du *Bureau diocésain des Œuvres sociales*, puis de président de la Commission d'études sociales. Il était un des habitués importants des Congrès et des réunions d'œuvres. Cette période a aussi fait connaître l'enseignement de l'Encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII qui a insisté sur la voie de l'apostolat social. Pour diffuser cet enseignement papal, Dehon a organisé les pèlerinages romains des ouvriers et sensibilisé les séminaristes du diocèse et d'ailleurs aux problèmes sociaux. Il a donné des conférences aux prêtres et organisé des Congrès en France, en Belgique et à Rome. Dès lors, il a reçu une mission de prêcher l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII. Il a lancé avec force l'appel de l'étude de la question sociale afin de la résoudre. D'où la parution avec un grand succès du *Manuel Social Chrétien* et d'autres ouvrages : *Catéchisme social*, *La Rénovation sociale chrétienne*... Ces écrits sociaux ont bien esquissé les aspects réels de l'activité sociale d'un homme et d'un écrivain des réalités sociales. En tant que prêtre et grâce à la force puisée dans l'amour du Christ de l'Evangile, Dehon a montré par ses écrits le haut degré d'engagement dans la mission ainsi que la grande sensibilisation et la participation active à la vie réelle et sociale des humains pendant une courte période de la fin du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle.

Nous allons continuer à montrer la compréhension de la spiritualité du Cœur du Christ chez Léon Dehon en rapport avec son engagement sociétal.

⁴⁴⁰ CLAUDEL Paul, *Harmel Léon (1829-1915)* in <https://www.universalis.fr/encyclopedie/leon-harmel> [Consulté 19-03-2019].

CHAPITRE II : LA COMPRÉHENSION DE LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DU CHRIST CHEZ LÉON DEHON EN RAPPORT AVEC L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL

Les pages précédentes de ce travail permettent de dire que sur le plan sociétal, Léon Dehon fut l'un des grands promoteurs du catholicisme social à la charnière du XIX^e siècle et du XX^e siècle. Originaire de la bourgeoisie du XIX^e siècle, il a découvert le monde ouvrier marqué par l'industrialisation de ce siècle. Face à ce monde, il s'est mis à réfléchir sur la question ouvrière et ses problèmes sociaux. Son ministère en tant que prêtre ne s'est pas réduit à la célébration des messes et des sacrements, ni aux pratiques et exercices de piété populaire comme la prière du rosaire ou des pratiques dévotionnelles recommandées par Marguerite-Marie pour progresser personnellement dans la vie spirituelle. Dehon a essayé d'éduquer, d'éveiller des consciences notamment à travers le Patronage Saint-Joseph et le Collège Saint-Jean fondés à Saint-Quentin. Progressivement, il s'est intéressé aux questions sociales vers la fin du XIX^e siècle. Il a fait partie de ceux que l'on appelle les abbés démocrates, une quinzaine de prêtres notamment de la région du Nord (Six, Lemire, Gayraud, Garnier et quelques autres). Ces abbés ont essayé de mettre en œuvre la démocratie chrétienne, la démocratie à l'intérieur du monde des ouvriers et du monde travailleur. Ils se sont efforcés de montrer l'action sociale de l'Eglise et sa préoccupation pour les questions de société. Ils étaient en quelque sorte les colporteurs de *Rerum Novarum*, la grande encyclique de Léon XIII qui en 1891 présente la doctrine sociale de l'Eglise. Avec eux, Dehon est devenu un des premiers grands commentateurs de cette entreprise. Aussi, s'est-il fait l'interprète et le promoteur des directives de Léon XIII qui préconise le "ralliement" à la Troisième République pour la promotion de la démocratie chrétienne.

Sur le plan religieux, face à une société qui faisait émerger davantage l'autonomie sociale et politique et qui semblait progressivement marginaliser la religion, il s'agissait dorénavant de proclamer la Bonne Nouvelle de plus en plus en rupture avec les valeurs du monde. En effet, les valeurs de l'Evangile et du Royaume (pauvreté de cœur, douceur, justice et paix, miséricorde...) sont radicalement et souvent en opposition avec ce qui compte aux yeux de la société pour réussir : les richesses, les profits, le pouvoir, la domination, l'individualisme... Cette société laissait ainsi voir, entre autres, le paupérisme, la lutte des classes sociales et la dégradation de la morale. Dehon a perçu les conséquences de cette

problématique sociétale ; il les a caractérisées et groupées sous la dénomination “le mal social”. Il faudrait ainsi trouver des solutions adaptées aux difficultés de l’époque afin de promouvoir un ordre social chrétien et une vie chrétienne au sein de cette société. D’où l’intensité de l’activité apostolique et sociale de Dehon.

En effet, nous avons déjà remarqué que, par sa vie, Dehon a manifesté la fidélité au Christ de l’Evangile, son fort désir de la vie d’union au Dieu-Amour, son engagement apostolique et social, sa préoccupation active à la vie du monde. De là, des œuvres sont nées, l’action s’est élargie : la pastorale paroissiale et diocésaine, les œuvres sociales, la fondation de la Congrégation religieuse, les Congrès, la revue, les livres. Par ces moyens, Dehon voulait montrer comment aimer le prochain à l’exemple de l’amour de Dieu qui, symbolisé par le Cœur de Jésus ou le Sacré-Cœur ou encore le divin Cœur, signifie son intérêt pour l’homme. C’était ce qui sera pour Dehon la spiritualité du Cœur du Christ. Ainsi, pouvons-nous voir Dehon nettement dans sa maturité humaine et spirituelle ; nous pouvons remarquer clairement son action apostolique et sociale dans l’Eglise et la société. C’est pourquoi il nous sera nécessaire de montrer dans les pages suivantes la dimension sociale de la spiritualité essentielle chez Léon Dehon pour démontrer comment aimer le prochain par l’investissement social et donc, arriver à la compréhension de sa spiritualité du Cœur du Christ en rapport avec son engagement sociétal, ce qui confirmera la compréhension du double commandement d’amour de Dieu et du prochain.

I. LA DIMENSION SOCIALE DE LA SPIRITUALITÉ ESSENTIELLE CHEZ LÉON DEHON

Les écrits, les œuvres et la vie de Dehon ont été marqués par une dévotion au Cœur de Jésus, qui était pour lui l’expression de sa vie intérieure. Elle lui a permis de rendre un grand service à la société et de contribuer à la rénovation de la vie chrétienne. En vivant le culte du Cœur de Jésus, il a affirmé que « le culte du Sacré-Cœur n’est pas pour nous une simple dévotion, mais un véritable renouveau de toute vie chrétienne. »⁴⁴¹

Pour dégager la dimension sociale de la spiritualité essentielle dans le *Corpus Dehonien*, notre étude montre que les *Œuvres Spirituelles* portent sur la dimension d’amour,

⁴⁴¹ DEHON Léon, *Les opportunités du règne du Sacré-Cœur* in OSC, Vol. I, p.7.

la dimension de charité et les *Œuvres Sociales* sur la revendication de justice selon l'esprit évangélique. L'ensemble de ces *Œuvres* montre, d'une certaine manière, la connexion étroite entre la charité et la justice, témoigne de point d'équilibre des ouvrages de Dehon et de l'unité de sa vie.

En ce qui concerne la dimension sociale de la spiritualité essentielle chez Dehon, les *Œuvres Sociales* de Dehon traitant la question sociale du XIX^e siècle, portent sur l'enseignement pontifical, sur le rôle de l'Eglise dans sa mission sociale à travers le rôle du prêtre, sur la préoccupation de la condition de vie, sur le respect de l'ouvrier, sur la dignité des faibles et des pauvres. Elles présentent aussi un développement sur le Règne du Sacré-Cœur et sur la dévotion au Cœur de Jésus, conçus « comme grand remède au malaise social »⁴⁴². Le culte du Cœur de Jésus dans les *Œuvres sociales*, nous l'avons déjà examiné dans certains ouvrages de type social de Dehon et nous devons reprendre l'étude du premier chapitre de cette deuxième partie afin de le clarifier. Nous remarquons que dans chaque livre, Dehon a invoqué le culte du Cœur de Jésus pour en souligner la dimension sociale. En fait, cette invocation était importante à ses yeux parce que ce culte englobe une mystique qui peut rénover toute la société.⁴⁴³ Nous y lisons cette affirmation : « Il faut que le culte du Sacré-Cœur de Jésus, commencé dans la vie mystique des âmes, descende et pénètre la vie sociale des peuples. Il apportera le souverain remède aux maladies cruelles de notre monde moral ». ⁴⁴⁴ Ainsi, ce culte ne doit-il pas se réduire à une propre ferveur spirituelle mais il doit conduire à transformer toute vie chrétienne et toute la société. D'où l'exigence d'agir. Ce culte appelle donc une « dynamique de rénovation sociétale, de justice sociale. »⁴⁴⁵

De cette manière, il convient maintenant de prouver clairement la dimension sociale de la spiritualité au Cœur du Christ dans les écrits sociaux de Dehon. Pour ce faire, nous allons reprendre l'étude des *Œuvres sociales* faite ci-dessus. Commençons par *Manuel social chrétien*.

⁴⁴² DEHON Léon, *Catéchisme social*, in OSC, Vol. III, p. 157.

⁴⁴³ LEDURE Yves, *Le Règne social du Sacré-Cœur chez le père Dehon* in *Dehoniana*, Année XVII, 1988/2, N°74, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1988, p. 227.

⁴⁴⁴ DEHON Léon, *Les opportunités du règne du Sacré-Cœur* in OSC, Vol. I, p. 3

⁴⁴⁵ LEDURE Yves, *Le père Léon Dehon (1843,1925) : Entre mystique et catholicisme social*, p. 141.

I.1- La dimension sociale de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon dans l'ouvrage *Manuel social chrétien*

Dans sa conclusion sur l'action de l'Eglise concernant le remède au mal social, le *Manuel* résume : « L'Eglise seule peut apaiser les haines sociales et réconcilier toutes les classes. Elle seule possède la source de la charité chrétienne qu'on ne puise que dans le Cœur sacré de Jésus Christ... Le Cœur de Jésus, manifesté par ses paroles, par sa vie, par ses bienfaits, est un thème infini de méditations ardentes et de prédications entraînantes. »⁴⁴⁶

Par ces mots, Dehon semble rappeler que l'Eglise est instituée par Jésus-Christ et que la charité qui provient du Cœur de Jésus est l'unique remède. L'Eglise peut donner une solution authentique aux problèmes de la société à condition qu'elle s'appuie sur Jésus-Christ, qu'elle revienne au Cœur de Jésus pour y puiser sa force de charité. Elle saisit ainsi tous les mystères de Jésus-Christ « manifesté par ses paroles, par sa vie, par ses bienfaits ». En ce sens, elle possède pleinement les principes de justice et de charité. Elle témoigne de cette source de la charité et de la spiritualité du Cœur du Christ. Elle annonce le message sur le Dieu-Amour de la spiritualité du Cœur du Christ. Elle pourra « apaiser les haines sociales et réconcilier toutes les classes [sociales] ».

D'ailleurs, en traitant de l'action de l'Eglise et de son remède au mal social, Dehon a insisté sur le rôle du prêtre. Il a continué à le préciser comme suit :

Le prêtre doit donc être d'abord "*l'homme de la prière et du sacrifice*", pour apaiser la justice divine irritée par l'affadissement des mœurs.

Il doit être "*l'homme des études et des œuvres sociales*", pour porter la lumière au milieu de ces ténèbres, où se heurtent pêle-mêle des hommes de bonne volonté avec des criminels qui veulent pêcher en eau trouble.

Il doit être enfin le "*disciple et l'apôtre du Cœur de Jésus*". Il faut à ces temps de division et de haine un remède nouveau. Notre Seigneur lui-même nous l'a dit. Ces âmes glacées ont besoin d'être réchauffées par un foyer brûlant.

⁴⁴⁶ DEHON Léon (Dir.), *Manuel social chrétien*, in OSC, Vol. II, p. 109.

Ces lignes soulignent d'une part le devoir social du prêtre, une exigence sociale du ministère sacerdotal. Le prêtre doit certes être "*l'homme de la prière et du sacrifice*", le ministre de la liturgie et des sacrements. Mais il doit aussi devenir "*l'homme des études et des œuvres sociales*", car la pastorale exige du prêtre de s'inscrire dans les composantes d'une société et de savoir analyser les dysfonctionnements humains, sociaux, religieux, politiques. Au prêtre, il est ainsi demandé de devenir le "*disciple et l'apôtre du Cœur de Jésus*", le pasteur à l'exemple de Jésus, de devenir celui qui doit révéler une spiritualité de bonté, de miséricorde, de justice et de charité de Dieu. Toute cette exigence sociale du ministère sacerdotal renvoie à la conception du prêtre que Dehon précise en parlant de la triade "savant, apôtre, saint" dans *La Rénovation sociale chrétienne* : « il nous faut des docteurs, des apôtres, des saints »⁴⁴⁷. C'est là, pour Dehon, le prêtre du Cœur de Jésus, la nouvelle dimension apostolique du sacerdoce, ce qui précise bien l'engagement social du prêtre.

D'autre part, ces lignes mentionnent un remède nouveau porté par le prêtre. Ce remède consiste à "réchauffer les âmes glacées" par "le foyer brulant". Le prêtre doit savoir apporter à la société tiède, comme remède au mal social, l'amour issu du Dieu-Amour, du Cœur de Jésus, dont parle la spiritualité du Cœur du Christ.

De plus, dans la citation, l'évocation du symbole du Cœur de Jésus, source de la charité chrétienne a pour but de rappeler, d'une certaine manière, le message de la spiritualité du Cœur du Christ. Elle rappelle l'importance de la vie d'amour du "bon Pasteur". Car, par cette vie d'amour, Jésus Sauveur, le vrai pasteur, est venu dans notre monde et s'est fait l'un de nous. En enseignant, en guérissant et en annonçant le Règne de Dieu, il a révélé une spiritualité de bonté, de miséricorde, de justice et de charité de Dieu. Cette spiritualité demande de contempler inlassablement le Cœur qui est la source où l'homme doit venir puiser continuellement.

En somme, dans le *Manuel social chrétien*, la dimension sociale de la spiritualité de Dehon s'est exprimée à travers une exigence sociale du ministère sacerdotal et le message du Dieu-Amour, centre de la spiritualité du Cœur du Christ. C'est en ce sens que par ses œuvres à Saint-Quentin, par les sessions de formation pour les séminaristes et les prêtres, par ses écrits, Dehon s'est voulu à la fois éducateur de prêtres ouverts aux questions de la société et

⁴⁴⁷ DEHON Léon, *La Rénovation sociale chrétienne*, in OSC, Vol. III, p. 367.

éducateur de laïcs chrétiens engagés. Cet engagement sociétal démontre bien une spécificité de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon.

I.2- La dimension sociale de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon dans l'ouvrage *Catéchisme social*

La dernière partie du *Catéchisme social* se termine par un point qui a pour titre “Le règne du Sacré-Cœur”. Le remède au malaise social y est abordé en recourant à la spiritualité du Cœur de Jésus. Dehon a adopté la conviction profonde de Léon XIII sur la charité surabondante du Cœur de Jésus, source du remède au malaise social. Voici le texte principal :

« Trois fois dans l'Encyclique *Rerum novarum*, Léon XIII indique ce grand et unique remède au malaise social, la charité surabondante du Cœur de Jésus.

“C’est vers les classes infortunées, nous dit-il, que le cœur de Dieu semble s’incliner davantage. Jésus Christ appelle les pauvres des bienheureux; il invite avec amour à venir à lui, afin qu’il les console, tous ceux qui souffrent et qui pleurent; il embrasse avec une charité plus tendre les petits et les opprimés”...

Cette doctrine [de *Rerum novarum*], qui prépare la paix, n’est-elle pas en voie de se répandre par la dévotion au Sacré Cœur de Jésus... qui nous montre le Cœur de Jésus débordant d’amour et nous invitant à une charité sans bornes pour nos frères et particulièrement pour ceux qui souffrent ?

Plus loin, en nous parlant de l’admirable charité qui a toujours suscité dans l’Église des œuvres et des efforts correspondant à toutes les misères et à toutes les souffrances, le Saint-Père ajoute : “*L’Église seule possède cette vertu, parce qu’on ne la puise que dans le Cœur sacré de Jésus Christ*”.

Enfin, en terminant sa mémorable Encyclique, Léon XIII se résume en ces lignes : “*C’est d’une abondante effusion de charité qu’il faut principalement attendre le salut, de cette charité chrétienne, qui résume tout l’Évangile et qui, toujours prête à se dévouer au soulagement du prochain, est un antidote assuré contre l’arrogance du siècle et l’amour immodéré de soi-même...*”.

Mais cette nouvelle et abondante “*effusion de charité*”, à qui la demander ? De qui l’attendre, si ce n’est du divin Cœur de Jésus ? Cette dévotion n’est-elle pas par excellence une source de charité ?...

Cette image [du Sacré Cœur] bénie, qui envahit tout, nos sanctuaires, nos autels, nos foyers, et bientôt nos étendards, ne finira-t-elle pas par allumer la charité et cimenter l'union ? Ah! Nous l'espérons et nous voyons les mêmes présages dans les paroles du bon Maître qui a dit à Marguerite-Marie : *“Cette dévotion apportera comme une nouvelle rédemption”*. Dans celles de Pie IX qui a dit: *“Quand l'Église et le peuple se rencontreront, ce sera l'aurore de beaux siècles”*. Enfin dans ce pronostic de Léon XIII : *“C'est d'une abondante effusion de charité qu'il faut principalement attendre le salut, et cette charité ne peut être puisé qu'au Cœur de Jésus Christ”*. »⁴⁴⁸

Dans ce texte, il est clair que la pensée de Dehon se focalise sur “la charité surabondante du Cœur de Jésus”. Cette charité révèle tout l'Évangile, recèle tout le remède des problèmes de la société et le salut des hommes. Comme la vie de Dehon s'est profondément nourrie de la spiritualité du Cœur du Christ, “la charité surabondante du Cœur de Jésus” renvoie certes à cette spiritualité.

Nous savons que la spiritualité du Cœur du Christ se centre en particulier sur la charité, sur le Dieu-Amour, symbolisé par le Cœur de Jésus. Cette spiritualité rappelle que l'amour de Dieu se révèle le plus explicitement à travers le mystère du Sauveur manifesté par le Cœur transpercé. En effet, le Fils de Dieu a pris un cœur humain et l'a laissé transpercer sur la croix. L'ouverture du côté de Jésus sur la croix attire l'attention de saint Jean, l'évangéliste : *« Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez. En effet, tout cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture : Pas un de ses os ne sera brisé ; il y a aussi un autre passage de l'Écriture qui dit : Ils verront celui qu'ils ont transpercé. (Jn 19,35-37) »* Ce Cœur transpercé résume toute l'histoire du salut et l'expression “le Cœur transpercé” est « l'image la plus évocatrice et populaire de l'amour miséricordieux de Dieu. »⁴⁴⁹

C'est ainsi que dans la spiritualité du Cœur du Christ, le Cœur de Jésus est devenu l'objet de toute contemplation : *“Ils verront celui qu'ils ont transpercé”*. Il faut donc aller au-delà des signes et pénétrer au cœur du mystère de la Passion pour saisir l'amour infini du

⁴⁴⁸ DEHON Léon, *Catéchisme social*, in OSC, Vol. III, p. 157-158.

⁴⁴⁹ LENZI Ferruccio, *Culte du Cœur du Christ et engagement apostolique et social*, in *Dehoniana*, Année XI, 1982/2, N°55, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1982, p.176.

Cœur de Jésus, sa charité surabondante. De cette manière, l'abondante effusion de charité se lit dans le Cœur de Jésus et Dehon précise sa réflexion sur le Cœur de Jésus dans l'Evangile : « Le Cœur de Jésus, l'amour de Jésus, c'est tout Evangile. Jésus est venu sur la terre par amour pour son Père et par amour pour nous. L'Evangile, c'est la vie de Jésus, c'est le récit de cette grande manifestation d'amour... Il n'y a pas à chercher dans l'Evangile autre chose que l'amour de Jésus, depuis son Incarnation jusqu'à la mort. »⁴⁵⁰

En participant à la mission rédemptrice du Christ qui, par son amour, « invite avec amour à venir à lui, afin qu'il les console, tous ceux qui souffrent et qui pleurent ; il embrasse avec une charité plus tendre les petits et les opprimés », Dehon, nourri de la spiritualité de la charité du Cœur de Jésus dans la dynamique de justice sociale, ne peut pas se limiter à la vie contemplative. En entrant en contact direct avec les problèmes réels, il a compris que l'amour du Christ l'envoie au peuple et cette vie d'amour a fait de lui un vrai contemplatif dans l'action. Sa spiritualité du Cœur de Jésus le rattache à l'engagement sociétal, à la justice sociale. Alors, dans sa spiritualité, il souligne la charité sans bornes que Dieu accorde à l'humanité dans le Cœur de Jésus, et qui suscite dans la vie de dévotion les œuvres et les efforts relatifs à toutes les misères et à toutes les souffrances. Cette abondante effusion de charité se lira dans la dévotion au Cœur de Jésus. En citant le texte de Léon XIII qui met sa confiance dans « la charité surabondante du Cœur de Jésus » comme solution d'ensemble aux maux de la société, Dehon montre la visée mystique du Cœur de Jésus inhérente à son engagement apostolique et social.

D'ailleurs, dans le texte cité ci-dessus, nous retrouvons le binôme indivisible entre le Sacré-Cœur et Dehon. Celui-ci rappelle également la dévotion au Sacré-Cœur « *qui nous montre le Cœur de Jésus débordant d'amour et nous invitant à une charité sans bornes pour nos frères et particulièrement pour ceux qui souffrent* ». Ce culte s'exprime donc à la fois dans une vie mystique permettant de percevoir l'amour débordant du Christ et dans l'agir en faveur des souffrants. En somme, pour Dehon, la vie intérieure et la dimension sociétale se rejoignent dans la spiritualité du Cœur de Jésus. Cette spiritualité ne se contente pas seulement d'une ferveur spirituelle mais elle s'exprime aussi dans la justice sociale.

⁴⁵⁰ DEHON Léon, *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. V, p. 447.

I.3- La dimension sociale de la spiritualité du Cœur du Christ chez Dehon dans l'ouvrage *La Rénovation sociale chrétienne*

Dans notre étude de *La Rénovation sociale chrétienne*, renfermant les neuf conférences romaines, nous avons rappelé que Dehon a travaillé sous la lumineuse direction de Léon XIII pour la rénovation de la société chrétienne.

A la fin de la neuvième conférence qui clôt le livre, nous remarquons l'évocation du "Sacré-Cœur" : « la grâce du Sacré-Cœur a puissamment aidé ce congrès [le congrès de Paray-le-Monial en 1894] » puis, « Offrons ces vœux au Sacré-Cœur de Jésus »⁴⁵¹. Par ces mots, Dehon a rendu grâce et a demandé d'offrir au Sacré-Cœur de Jésus le programme de l'action sociale du Tiers-Ordre défini au congrès à Paray-le-Monial : la lutte contre le capitalisme et l'émancipation des travailleurs.

Puis, c'est dans le dernier paragraphe de sa dernière conférence que Dehon fait une exclamation significative en l'honneur de Jésus-Christ et du pape : « Vive le Sacré-Cœur de Jésus !... Vive Léon XIII ! »⁴⁵². Cette exclamation démontre également la foi profonde de Dehon en Jésus-Christ, le Dieu-Amour, dénommé "le Sacré-Cœur de Jésus". Il met sa confiance profonde en l'amour de Dieu, et dans le Cœur de Jésus, il trouvera la solution de la question sociale, qui rendra possible le rétablissement de la paix de la société. Cette exclamation exprime également la grande joie de suivre les enseignements pontificaux afin de promouvoir le Règne social du Sacré-Cœur, règne de la justice et de la charité parmi les hommes face à la société qui essaie d'éliminer le Christ dans sa vie.

Au sujet de l'évocation « Sacré-Cœur », pour Dehon, le Dieu-Amour s'est rendu présent dans le symbole du Cœur de Jésus. Le "Cœur de Jésus" est le signe « qui le portait à comprendre tout le mystère de Dieu et toute la réalité créée à la lumière de Dieu-Amour. »⁴⁵³

⁴⁵¹ DEHON Léon, *La Rénovation sociale chrétienne*, in OSC, Vol. III, p. 375, 376.

⁴⁵² *Ibid.*, p. 376.

⁴⁵³ TESSAROLO Andrea, *L'engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in *Dehoniana*, Année XIX, 1990/2, N°78, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990, p. 154.

De plus, c'est dans le Cœur de Jésus que se trouvent « sa tendresse et sa compassion pour les pauvres, pour ceux qui travaillent et qui souffrent. »⁴⁵⁴

L'évocation du "Sacré-Cœur de Jésus" rappelle donc particulièrement la dévotion au Cœur de Jésus. La vraie pratique de cette dévotion, d'après Dehon, entraîne une vie intérieure forte et engage à porter le souci des hommes de la société pour la réalisation de la justice et la charité chrétienne. En ce sens, la dévotion au Cœur de Jésus « devient un ferment de rénovation totale de la société qui prend en compte les dimensions socio-politiques et économiques d'une époque. »⁴⁵⁵ Nous pouvons ainsi souligner l'importance de l'évocation "Sacré-Cœur de Jésus" à la fin de *La Rénovation sociale chrétienne* qui exprime indirectement la spiritualité relative à la dimension sociale.

Dans les trois livres : *Manuel social chrétien*, *Catéchisme social* et *La Rénovation sociale chrétienne*, Dehon a traité des problèmes de société. En même temps, il soulève inévitablement le message primordial de la charité venant de la spiritualité du Cœur du Christ.

Nous savons que la dévotion au Sacré-Cœur en sa forme populaire au XIX^e siècle a particulièrement mis l'accent sur des pratiques dévotionnelles comme la vénération des images, le port des scapulaires, la consécration, l'heure sainte, la célébration des premiers vendredis, etc. Elle était souvent privée de contenus théologiques profonds. Néanmoins, elle était pour Dehon, « une sorte de signe qui le portait à comprendre tout le mystère de Dieu et toute la réalité créée à la lumière du Dieu-Amour »⁴⁵⁶.

De cette manière, il a préconisé « un retour aux sources mystiques de la dévotion au Cœur de Jésus »⁴⁵⁷ et, dans chaque livre, par l'invocation du culte du Cœur de Jésus comme source de toute solution de la question sociale, il a rattaché l'enracinement mystique à la

⁴⁵⁴ DEHON Léon, *La Démocratie et le Sacré-Cœur*, in OSC, Vol. I, p. 30.

⁴⁵⁵ LEDURE Yves, *Le Règne social du Sacré-Cœur chez le père Dehon*, in *Dehoniana*, Année XVII, 1988/2, N°74, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1988, p. 227.

⁴⁵⁶ TESSAROLO Andrea, *L'engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in *Dehoniana*, Année XIX, 1990/2, N°78, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990, p. 154.

⁴⁵⁷ LEDURE Yves, *Le Règne social du Sacré-Cœur chez le père Dehon*, in *Dehoniana*, Année XVII, 1988/2, N°74, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1988, p. 226.

perspective sociétale. Par ce fait, il met en exergue sa propre spiritualité du Cœur du Christ, orientée vers l'agir envers autrui. Autrement dit, sa spiritualité révèle bien le double amour : celui pour Dieu et celui pour le prochain.

II. ILLUSTRATIONS DE L'INFLEXION DE LA TRADITION SPIRITUELLE DE LA DÉVOTION DU CŒUR DE JÉSUS VERS L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL DANS LES ŒUVRES SPIRITUELLES

L'étude de la première partie de ce travail sur les *Œuvres Spirituelles* porte sur la réflexion de la voie d'amour, la vie d'amour et la fidélité à l'Evangile du Christ chez Dehon. Ces *Œuvres* reflètent sa vie religieuse nourrie notamment de la rencontre avec le Cœur du Christ et la tradition spirituelle du XIX^e siècle, à savoir la dévotion au Cœur de Jésus. Cependant, pour Dehon, « la dévotion au Cœur de Jésus doit... prendre une dynamique sociétale et ne pas rester à une mystique de l'intériorité et à une ascèse victimale. »⁴⁵⁸ La vie alimentée de ce culte a ainsi fait de Dehon un vrai contemplatif dans l'action. En ce sens, nous trouvons dans les *Œuvres Spirituelles*, l'expression le « Règne social du Sacré-Cœur » qui exprime la dimension sociale de la spiritualité essentielle de Dehon et donne des « illustrations de cette inflexion sociétale que Dehon veut apporter à la dévotion au Sacré-Cœur. »⁴⁵⁹ Dans les pages suivantes, nous examinerons cette inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus chez Dehon en reprenant l'étude des *Œuvres Spirituelles*.

II.1. Illustration de l'inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus chez Dehon dans l'ouvrage *La Retraite du Sacré-Cœur*

Dans l'étude sur les *Œuvres Spirituelles* de la première partie de ce travail, nous avons remarqué que *La Retraite du Sacré-Cœur* qui est le premier livre des écrits spirituels de Dehon, est un livre de méditations. Il a particulièrement mis en lumière l'amour du Christ, l'amour de Dieu. Cet amour qui est reconnu comme le message central venant de la spiritualité du Cœur de Jésus résulte de la vraie vie dévotionnelle au Cœur du Christ. Toutefois, à la quarantième méditation de cet ouvrage, nous trouvons une illustration

⁴⁵⁸ LEDURE Yves, *Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon*, in *Revue des sciences religieuses*, Année 84, N°3 Juillet 2010, Strasbourg, p.334.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p.335.

importante de l'inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus. Effectivement, Dehon a consacré toute une dernière méditation à souligner l'importance de ce binôme : la charité puisée de la vie spirituelle et la justice issue de l'engagement sociétal. Comme le titre de cette méditation indique *Le Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans la société : zèle, apostolat*, Dehon a souligné une dimension sociale de la vie de la dévotion, de la vie d'amour. Nous citons le texte principal :

« Le règne de mon cœur dans la société, c'est le règne de la justice, de la charité, de la miséricorde, de la pitié pour les petits, pour les humbles et pour ceux qui souffrent. Je vous demande de vous dévouer à toutes ces œuvres, de les encourager, de les aider.

Favorisez toutes les institutions qui doivent contribuer au règne de la justice sociale et qui doivent empêcher l'oppression des faibles par les puissants.

Le règne de mon cœur, c'est encore le règne de la piété. Je désire être visité plus assidûment et reçu plus fréquemment dans le saint sacrement...

Ayez donc courage. La moisson est bien vaste et les moissonneurs manquent...

Laissez régner mon cœur dans votre vie intérieure et travaillez par la prière et l'action au règne de mon cœur dans la société, telle doit être la résolution de votre retraite. »⁴⁶⁰

Le texte de cette méditation en forme de dialogue entre le Christ et le méditatif est un style typique de l'époque. Dehon invite à écouter Jésus, symbolisé par la dénomination "mon cœur". Etant donné les trente-neuf méditations sur les thèmes principaux de l'amour, de la charité et de la miséricorde, il n'oublie pas, dans la dernière méditation, de faire un lien fort entre la charité et l'agir social pour la justice en expliquant que « le règne de mon cœur dans la société, c'est le règne de la justice, de la charité ».

Dans cette méditation "quarante", nous remarquons l'expression le "Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans la société". Le "Règne" est le terme fort pour dire que le « *Règne de Dieu s'est approché* (Mc 1,14) ». Il est le sujet par excellence pour annoncer la Bonne Nouvelle au monde selon saint Marc dans son Evangile. Car, le Fils de Dieu est venu dans le monde et il est l'*Emmanuel* "Dieu avec nous", et a ainsi établi son règne dans le monde des hommes.

⁴⁶⁰ DEHON Léon, *La Retraite du Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. I, p. 233.

Pour mieux montrer ce qu'est le "Règne de Dieu" de son temps, Dehon, reprenant ce terme "règne", a enlevé "de Dieu" et ajouté "du Sacré-Cœur de Jésus dans la société" ou bien "du Cœur de Jésus dans la société" pour formuler le "règne du Sacré-Cœur de Jésus dans la société". Autrement dit, l'expression le "Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans la société" veut dire que le Règne d'amour de Dieu manifesté par le Cœur de Jésus est dans l'âme de l'homme et en même temps au sein de la société. De cette manière, l'expression se concentre sur l'aspect de l'amour divin et de l'amour agissant. Il en résulte que l'homme, saisissant cet amour, ne reste pas seulement dans l'esprit de la contemplation, mais face au malaise de la société, il se dévoue aux œuvres, encourage et aide les petits, les humbles et les souffrants. Il favorise ainsi « toutes les institutions qui doivent contribuer au règne de la justice sociale et qui doivent faire rempart à l'oppression des faibles par les puissants ».

En ce sens, dans le dialogue de la méditation ci-dessus, Dehon emprunte la parole du Maître pour rappeler au méditatif la nécessité de prendre ses attitudes, d'être sensible aux souffrances des faibles et des pauvres et d'agir en leur faveur car « le règne de mon cœur dans la société, c'est le règne de la justice, de la charité, de la miséricorde, de la pitié pour les petits, pour les humbles et pour ceux qui souffrent. Je vous demande de vous dévouer à toutes ces œuvres, de les encourager, de les aider, indique le texte de la méditation ». D'ailleurs, ceux qui travaillent pour le Règne sont exhortés à être courageux, à avoir la confiance profonde en l'amour du Cœur de Jésus, à s'armer de la prière et de l'action pour la justice et la charité et à agir avec lui : « Ayez donc courage. La moisson est bien vaste et les moissonneurs manquent... Laissez régner mon cœur dans votre vie intérieure et travaillez par la prière et l'action au règne de mon cœur dans la société ». Nous pouvons estimer que cette perspective est une pierre d'attente de ce que sera ultérieurement l'Action catholique.

En somme, nous savons que *La Retraite du Sacré-Cœur* a beaucoup insisté sur la charité, l'amour intense du Cœur de Jésus qui est l'objectif de toute la méditation de cette retraite. Dès lors, d'après Dehon, ceux qui méditent sur le Dieu-charité, dénommé "le Cœur de Jésus", ne peuvent rester passivement dans la vie pieuse, dans un état statique de l'âme. Cette charité les invite à saisir l'esprit de la dévotion personnelle pour pénétrer dans la vie sociale. Elle suscite en eux un souci à porter un zèle d'évangélisation, un apostolat actif, à s'engager dans la société et à agir pour la justice. Nous le lisons donc en ces mots : « La charité du Cœur de Jésus devenait une piété profonde en face de grandes misères de l'humanité », à savoir en face des humbles travailleurs qui « sont souvent opprimés par toutes

sortes d'injustices privées et sociales »⁴⁶¹. La méditation sur la charité du Christ forge la vie de l'homme en une vraie piété, une piété profonde et agissante. La charité n'est pas stérile car elle manifeste les attitudes de Jésus, sa consolation, sa compassion pour « les grandes misères de l'humanité ». Cette méditation stimule ainsi une réponse à l'amour de Dieu par les actes concrets dans la vie pour devenir l'apôtre ardent et zélé du règne du Cœur de Jésus dans la société.

Ainsi, la méditation quarante *Le Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans la société*, a-t-elle fait éclore un lien nouveau entre la charité et la justice. Elle a donc créé une inflexion de la dévotion au Cœur de Jésus vers l'engagement sociétal.

II.2. Illustration de l'inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus chez Dehon dans l'ouvrage *L'Année du Sacré-Cœur*

L'Année du Sacré-Cœur est un grand livre de méditations qui a pour but, d'après son auteur, de passer toute une année avec le Sacré-Cœur. A chaque jour de l'année, Dehon propose une méditation. Tout l'ouvrage vise à méditer sur les mystères du Christ – selon l'Ecole de spiritualité française – pendant toute l'année liturgique, et à vivre, intérieurement et solidement, l'esprit du Sacré-Cœur, à savoir l'esprit de charité, de réparation et de sacrifice – selon le courant de Paray-le-Monial. Ainsi, la dévotion au Cœur de Jésus vise-t-elle l'idéal de la méditation, elle est un moyen de forger une vie intérieure.

Dans cet ouvrage, Dehon n'a pas seulement exposé l'amour du Cœur de Jésus à travers les différents aspects pour exprimer sa spiritualité de l'intériorité mais il a aussi consacré des passages à la mise en pratique de cette spiritualité pour l'agir sociétal. Nous allons maintenant examiner les textes de cet ouvrage qui révèlent cette caractéristique de l'inflexion de la tradition spirituelle de la dévotion du Cœur de Jésus vers l'engagement sociétal.

Le premier texte qui caractérise l'inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus se trouve dans la méditation intitulée “*La Royauté de Jésus*” : « Zèle pour le règne de Notre-Seigneur. Je dois le faire régner d'abord dans ma vie privée en lui soumettant toute ma volonté, toutes mes actions. Je dois travailler à son règne social par l'apostolat et par la vraie

⁴⁶¹ DEHON Léon, *La Retraite du Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. I, p. 231.232.

doctrine. Je me dévouerai spécialement au règne du Sacré Cœur, comme Notre Seigneur le désire pour le temps présent »⁴⁶², écrit Dehon.

Ce texte est tiré de la “résolution” de la méditation pour le 8 janvier, qui insiste sur le règne de Jésus-Christ, le règne de la justice et de la charité. Dehon y soulève le devoir de l’Eglise d’étendre ce règne. Puis, la résolution adresse ce devoir au méditatif et certes à Dehon lui-même. Elle souligne clairement le devoir de faire régner le zèle pour le règne de la justice et de la charité dans la vie personnelle, puis le devoir de travailler pour ce règne dans la société et enfin, un dévouement spécial au règne du Sacré Cœur, au règne de l’amour du Cœur de Jésus.

Comme l’indique le texte, pour faire régner le zèle pour le règne de la justice et de la charité dans la vie personnelle, il faut soumettre tout – « toute ma volonté, toutes mes actions » – au Christ. Pour ce renoncement, dans la méditation avec le Sacré-Cœur, il faut certes reconnaître l’amour du Cœur de Jésus et y puiser afin d’être renforcé par cet amour et d’acquiescer son zèle – « zèle pour le règne de Notre Seigneur, c’est-à dire le zèle pour le règne de l’amour, le règne de la justice et de la charité ». Ce zèle permet, dès lors, de remplir le deuxième devoir – le devoir de « travailler à son règne social », travailler pour ce règne dans la société –, d’entreprendre son apostolat pour ce règne, de diffuser « la vraie doctrine » de ce règne et d’instruire la société de l’amour du Règne. Enfin, il faut nécessairement renouveler ce zèle par un dévouement spécial à ce règne « comme Notre Seigneur le désire ».

En somme, la résolution de la méditation soulève le zèle pour le règne de la justice et de la charité. Elle encourage ceux qui méditent sur la royauté de Jésus, – le règne de l’amour du Cœur de Jésus –, à s’engager dans un apostolat concret, à agir pour la justice et la charité dans la société effective. L’accent est ainsi mis sur la dimension sociale de la spiritualité de l’amour, exprimée à travers le couple : la justice et la charité. C’est ce qui caractérise dans cette méditation l’expression “son règne social”. Dehon dessine, de nouveau, l’inflexion sociale du culte du Cœur du Christ.

⁴⁶² DEHON Léon, *L’Année avec le Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. III, p. 40.

Le deuxième texte dans *L'Année du Sacré-Cœur* qui porte la caractéristique de l'inflexion sociétale, se trouve dans la méditation pour le 12 janvier qui a pour thème "*la Royauté du Sacré-Cœur*". Citons ces lignes principales :

« "Le Sacré Cœur règnera malgré ses ennemis, nous dit Marguerite-Marie. Oui, il règnera, il me l'a dit. Ce mot me transporte de joie !" Il règnera dans les âmes par l'amour. Il règnera dans les sociétés par les hommages qu'on lui rendra et par une nouvelle effusion de justice et de charité dans la vie sociale.

... notre programme d'action : Courage et persévérance, malgré toutes les contradictions. Travaillons au règne du Sacré Cœur dans les âmes et dans les sociétés. »⁴⁶³

La citation ci-dessus aborde, d'une part, l'amour de Jésus, symbolisé par le "Sacré-Cœur", et son règne dans les âmes et dans les sociétés. Elle décrit clairement qu'il faut porter en soi l'amour du Christ pour que l'âme devienne la demeure de l'amour du Cœur de Jésus car « Il règnera dans les âmes par l'amour ». De plus, il faut faire l'expansion de la justice et de la charité dans la vie sociale qui sera le moyen de rendre hommage au Christ et de rendre présent le règne du Sacré-Cœur dans les sociétés.

D'autre part, la citation décrit un programme d'action qui exhorte à agir pour le "règne du Sacré Cœur", le règne de l'amour du Cœur de Jésus : « Courage et persévérance, malgré toutes les contradictions. Travaillons au règne du Sacré Cœur dans les âmes et dans les sociétés ». En fait, dans la méditation sur le Sacré-Cœur, l'amour issu de la vie d'union au Cœur de Jésus ne doit pas rester emprisonné dans l'âme mais, devant tous les obstacles de la vie et de la société, cet amour doit s'exprimer extérieurement dans la vie sociale. La charité venant du règne de l'amour du Cœur du Christ doit donc marcher de pair avec la justice sociale. Elle devient ainsi la source de vie des âmes et aussi la source de l'action pour la justice de la vie sociale.

En insistant sur l'élan de l'amour du Cœur de Jésus qui règnera dans les âmes et dans les sociétés et qui suscitera l'expansion de la justice et de la charité dans la vie sociale, Dehon infléchit ainsi une nouvelle direction de la charité de la spiritualité du Cœur de Jésus. Ce texte exprime donc la dimension sociale du règne du Sacré Cœur.

⁴⁶³ DEHON Léon, *L'Année avec le Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. III, p. 50.51.

Enfin, dans *L'Année du Sacré-Cœur*, nous trouvons **un dernier texte**, portant la caractéristique de l'inflexion sociale du culte du Cœur de Jésus, dans la méditation intitulée "*Le règne social du Sacré Cœur*", ceci, le 16 janvier. Voici le texte principal :

« Le Cœur de Jésus veut sans doute avant tout régner dans les âmes par son amour, mais ce n'est pas tout. Il ne se contentera même pas d'un règne extérieur et spirituel dans l'Église et dans les familles. La dévotion au Sacré Cœur a une portée plus grande, elle est destinée à rétablir dans le monde le règne social de Jésus Christ ...

Prions, agissons. Tout pour le Sacré Cœur. Propageons la vraie doctrine du règne de Notre Seigneur sur les nations...

Ô mon bon Maître, dans mon cœur d'abord, puis dans les âmes et dans la vie publique je travaillerai à votre règne. »⁴⁶⁴

Dans les *Œuvres Spirituelles*, nous l'avons déjà vu, à côté de l'expression chère à Dehon "le règne du Sacré-Cœur" de Jésus, il y en a aussi une autre : "le règne social du Sacré-Cœur" de Jésus. Si la première expression insiste sur l'amour du Christ qui règne surtout dans la vie méditative, personnelle et dévotionnelle au Cœur de Jésus, la deuxième infléchit cet amour vers la vie et la réalité sociale. Dans cette perspective, cette méditation déploie l'esprit du règne.

En effet, les premières lignes de la citation ci-dessus abordent le règne de l'amour du Cœur de Jésus dans les âmes, dans l'Eglise et dans les familles, bref dans le milieu chrétien. Dès lors, on peut donc pénétrer dans la contemplation de la présence du Dieu-Amour et de son amour. Mais cela ne suffira pas. En fait, ceux qui vivent vraiment du culte au Cœur de Jésus saisissent la ferveur de l'amour de Jésus, ne s'enferment pas dans cette contemplation unique pour progresser personnellement en la vie spirituelle mais s'engagent dans la vie sociale sous l'élan de cet amour pour révéler ce Dieu-Amour et participer au rétablissement d'une structure sociale, d'un règne de l'amour au sein de la société et du monde. C'est pourquoi nous lisons dans la citation ci-dessus : « La dévotion au Sacré Cœur a une portée plus grande, elle est destinée à rétablir dans le monde le règne social de Jésus Christ ».

⁴⁶⁴ DEHON Léon, *L'Année avec le Sacré-Cœur*, in OSP, Vol. III, p. 62.64.

Par ailleurs, pour que le culte du Cœur de Jésus puisse établir dans la société, dans le monde « le règne social de Jésus Christ », ceux qui vivent de ce culte sont exhortés à la prière et à l’agir comme indique le texte : « Prions, agissons. Tout pour le Sacré-Cœur. Propageons la vraie doctrine du règne de Notre Seigneur sur les nations. » De cette manière, dans le culte au Cœur de Jésus, la prière caractérise la vie dévotionnelle et contemplative de l’amour du Christ et l’agir, l’engagement dans la vie sociale.

Enfin, la citation se termine par la résolution : « Ô mon bon Maître, dans mon cœur d’abord, puis dans les âmes et dans la vie publique je travaillerai à votre règne. » Ces mots montrent donc la volonté du méditatif de vivre vraiment le culte du Cœur de Jésus. Cette volonté s’exprime par le désir de travailler au règne de l’amour du Cœur du Christ. Ces mots permettent d’affirmer que la vie spirituelle, acquise par le culte du Cœur de Jésus et armée de l’amour intense du Christ, fait du contemplatif le missionnaire de cet amour. Nous remarquons ainsi, dans la vie spirituelle, un devoir de l’action sociale.

Bref, en soulignant l’importance de la dévotion au Sacré-Cœur, destinée à rétablir dans le monde le règne social de Jésus-Christ, le texte de cette méditation “*Le règne social du Sacré Cœur*” fait voir dans le culte du Cœur de Jésus à la fois l’aspect mystique et l’aspect sociétal de l’amour du Cœur du Christ.

II.3. Illustration de l’inflexion sociétale du culte du Cœur de Jésus chez Dehon dans l’ouvrage *Etudes sur le Sacré-Cœur*

Le dernier ouvrage des écrits spirituels dans *le Corpus Dehonien* est le livre divisé en 2 tomes *Etudes sur le Sacré-Cœur*. Par cette publication, Dehon a voulu donner sa contribution à la préparation d’une somme doctrinale du Sacré-Cœur de Jésus. A la manière de son époque, il a exposé, en grandes lignes, ses idées relatives au symbolisme du Sacré-Cœur dans l’ensemble de la Bible, – l’Ancien et le Nouveau Testament – ainsi que dans la Tradition. Il y a interprété toute l’histoire du salut comme une révélation progressive de l’amour de Dieu pour l’homme.⁴⁶⁵ Il a ensuite étudié la dévotion latente au Sacré-Cœur chez les Pères et dans les grands ordres religieux. Il a enfin présenté les révélations de Paray-le-Monial et la théologie et la liturgie du Cœur du Christ.

⁴⁶⁵ TESSAROLO Andrea, *L’engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in *Dehoniana*, Année XIX, 1990/2, N°78, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990, p. 155.

Dans cet ouvrage au deuxième tome, Dehon a adjoint un petit chapitre de trois pages, qui a pour titre “*Le règne social du Sacré-Cœur*”. Il a parlé « du règne social du Sacré-Cœur comme d’une actualisation de la spiritualité du Cœur du Christ. »⁴⁶⁶ De cette manière, il démontre une inflexion sociétale de la dévotion au Cœur de Jésus. Nous pouvons le lire dans ce passage :

« Notre Seigneur veut avant tout se servir de la dévotion à son Cœur sacré pour régner dans les âmes : “*Car, ajoute la bienheureuse, la principale fin de la dévotion au Sacré Cœur, c’est de convertir les âmes à son amour et de rendre ce divin Cœur le maître et le possesseur de nos cœurs*” (58^e lettre). Mais ce serait une erreur de croire qu’il se contente de ce règne intérieur. Dans le plan divin, la dévotion au Sacré Cœur a une portée beaucoup plus étendue qu’on ne le pense communément. Notre Seigneur veut s’en servir pour rétablir dans chaque nation son règne social. »⁴⁶⁷

Ces lignes décrivent deux pensées différentes sur la dévotion au Cœur de Jésus. Dans la pensée de l’époque et surtout d’après Marguerite-Marie, la dévotion au Cœur de Jésus a pour but de « *convertir les âmes à son amour et de rendre ce divin Cœur le maître et le possesseur de nos cœurs* ». Autrement dit, cette dévotion fait régner le Christ et son amour dans l’intérieur des âmes. Elle montre le “règne intérieur”, c’est-à-dire que le Christ demeurerait seulement dans l’intérieur des âmes. Quant à la pensée de Dehon, cette dévotion « a une portée beaucoup plus étendue qu’on ne le pense communément. Notre Seigneur veut s’en servir [se servir de la dévotion au Sacré Cœur] pour rétablir dans chaque nation son règne social. » En effet, l’expression « Règne social » souligne la présence du Dieu-Amour dans la société. Le Dieu-Amour se rend présent à la fois dans les âmes et dans les sociétés. C’est la vraie présence du Verbe Incarné : Dieu est “totalement” avec nous dans l’âme et dans la vie sociale. La dévotion au Cœur de Jésus est donc un chemin pour vivre le christianisme sous la force et la présence de l’amour divin.

Dans ces lignes, nous découvrons ainsi l’illustration de l’inflexion sociétale que Dehon a voulu apporter à la dévotion au Sacré-Cœur.

⁴⁶⁶ LEDURE Yves, *Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon et sa spiritualité*, in *Revue des Sciences Religieuses*, Année 84, N°3, Juillet 2010, Strasbourg, p. 355.

⁴⁶⁷ DEHON Léon, *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus*, in OSP, Vol. V, p. 640.

Ces *Œuvres Spirituelles – La Retraite du Sacré-Cœur, L'Année du Sacré-Cœur et Etudes sur le Sacré-Cœur* –, font un appel constant à un lien fort de l'amour du Cœur de Jésus et du devoir de la vie sociale, de la charité et de la justice sociale, et enfin le lien entre la spiritualité de l'amour du Christ et l'engagement sociétal. Cet appel exprime ainsi l'inflexion de la tradition spirituelle de la dévotion du Cœur de Jésus vers l'engagement sociétal. De plus, dans ses écrits spirituels, « Dehon fait découler son engagement social de sa spiritualité, à savoir du mystère de l'Amour infini qui se manifeste et se donne dans le symbole... du Cœur de Jésus. »⁴⁶⁸

Nous venons d'examiner la dimension sociale de la spiritualité essentielle de Dehon dans les écrits sociaux *Manuel social chrétien*, *Catéchisme social* et *La Rénovation sociale chrétienne* et la dimension sociale du culte du Cœur de Jésus dans les écrits spirituels *La Retraite du Sacré-Cœur*, *L'Année du Sacré-Cœur* et *Etudes sur le Sacré-Cœur*. Il nous est bon maintenant d'affirmer la compréhension de la spiritualité du Cœur du Christ chez Léon Dehon en rapport avec l'engagement sociétal.

III. LA COMPRÉHENSION DE LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DU CHRIST CHEZ LÉON DEHON EN RAPPORT AVEC L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL

Dans l'ensemble du *Corpus Dehonien* étudié dans ce travail de recherche, nous remarquons que Dehon a commencé son rôle d'écrivain par la publication de la revue mensuelle *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* en 1889, suivie de l'ouvrage collectif de caractère social *Manuel social chrétien* volume I en 1894 puis volume II en 1895. Dehon a ensuite publié une œuvre spirituelle *La Retraite du Sacré-Cœur* en 1896. Dès lors, apparaissent successivement les œuvres sociales : *Nos Congrès* en 1897, *Catéchisme social*, les œuvres spirituelles : *Mois du Sacré-Cœur* en 1900, *Mois de Marie* en 1900, et l'œuvre sociale *La Rénovation sociale chrétienne* en décembre 1900 ; de nouveau, les œuvres spirituelles : *De la vie d'amour envers le Sacré-Cœur* en 1901, *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur* en 1905 ; *l'Année avec le Sacré-Cœur* en 1909

⁴⁶⁸ TESSAROLO Andrea, *L'engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in *Dehoniana*, Année XIX, 1990/2, N°78, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990, p.157.

et *Etudes sur le Sacré-Cœur de Jésus ou contribution à la préparation d'une somme doctrinale du Sacré-Cœur* en 1922.

Par l'énumération des publications du *Corpus Dehonien* en ordre chronologique, nous pouvons remarquer une grande période d'activité sociale et éditoriale (surtout les années 1889 à 1900) dans la vie de Dehon. La publication alternative des *Œuvres Spirituelles* et *Sociales* permet d'affirmer sa double dimension typique : la spiritualité du Cœur du Christ et l'engagement sociétal. Elle montre également l'apport propre de Léon Dehon à la spiritualité du Cœur du Christ en rapport avec l'engagement sociétal. Nous nous demandons si, sur ce point, Dehon a été suivi et, nous allons l'examiner dans ces pages.

III.1- La double dimension typique du Corpus Dehonien : la spiritualité du Cœur du Christ et l'engagement sociétal chez Léon Dehon

L'ensemble des écrits de Dehon révèle la figure d'un prêtre-pasteur qui est témoin du message de l'Évangile du Christ et qui s'intéresse en même temps aux questions de la société de son temps. Il partage son regard sur l'amour infini de Dieu pour l'humanité, et sa réponse à cet amour à travers son engagement sociétal. De cette manière, il prétend montrer comment vivre la foi chrétienne face à la rupture des valeurs de la société de son époque, comment approfondir cette foi, comment découvrir les mystères de Dieu, comment s'engager dans la vie sociétale en tant que chrétien, comment vivre le double commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.

En effet, nous trouvons que les *Œuvres Spirituelles* de Dehon expriment sa propre sensibilité spirituelle en relation avec son temps et dessinent également sa propre spiritualité. Nous y remarquons donc la perspective de l'amour omniprésent et de la charité qui imprègnent chaque œuvre.

Pour mieux comprendre la spiritualité de Dehon, il nous est nécessaire d'évoquer, à nouveau, brièvement la trame de sa vie spirituelle.

Nous savons que Dehon a vécu la dévotion populaire au Sacré-Cœur de l'époque. Devenu avocat, il n'exerce pas ce métier mais, suite au désir ancré en lui depuis son enfance, il se destine au sacerdoce malgré l'opposition de son père. Il s'installe ainsi à Rome où il est

spirituellement formé par l'Ecole Française de spiritualité fondée au XVII^e siècle qui met l'accent sur l'union à Jésus. Le prêtre est celui qui doit reproduire ce qu'est Jésus. Ceci sera le trait qui va relier toute la vie spirituelle de Dehon.

D'ailleurs, pendant ces années à Rome, il nourrit en lui un désir très fort pour la vie religieuse. Devenu prêtre, il essaie d'envisager plusieurs ordres religieux comme les spiritains qu'il a connu par le père Melchior Freyd, les assomptionnistes du père Emmanuel d'Alzon, les jésuites avec lesquels il était en contact par ses directeurs spirituels les pères Auguste Modeste et Edouard Dorr. Mais il est indécis. Enfin, il a trouvé un contenu pour son projet de vie religieuse : il est convaincu par la spiritualité du Cœur de Jésus et l'idée de réparation victimale portées par Oliva Uhlrich. Il fonde l'Institut des Oblats du Cœur de Jésus pour combler sa volonté de vie religieuse.

Par la suite, c'est au milieu de la vie spirituelle et religieuse que les activités sociales et éditoriales de Dehon s'entreprennent. Ces activités permettent de voir l'évolution de son projet de vie, elles font surgir sa propre spiritualité et révèlent son rôle de prêtre-pasteur et d'écrivain. Pour cela, il nous est également important de retracer succinctement sa vie pastorale comme prêtre et de ses activités sociales.

Nous savons que la vie sacerdotale de Dehon commence à Saint-Quentin, ville de l'industrie textile et du tissage du lin. En tant qu'homme sensible et ouvert, il s'intéresse au monde ouvrier de cette ville. Il porte en lui le souci particulier des faibles et des déshérités. Il se met à étudier la question ouvrière et les problèmes de la société pour apporter des réponses adaptées. Il entre en contact direct avec le monde du travail, avec les personnes qui essaient de contribuer à la promotion de la justice et de la charité pour les faibles, les pauvres, les ouvriers : le patron de la filature du Val-des-Bois, Léon Harmel, les acteurs actifs de la question ouvrière comme, entre autres, René de La Tour du Pin, Albert de Mun.

Dès lors, par son intérêt pour les problèmes de la société, Dehon se charge du poste de secrétaire du Bureau diocésain des Œuvres sociales et s'affilie à l'Œuvre des cercles catholiques ouvriers. Il participe activement aux Congrès des mouvements et des associations catholiques et organise lui-même des congrès des œuvres catholiques de Soissons à Notre Dame de Liesse et de Saint-Quentin. Avec ses préoccupations éducatives, il fonde le Collège Saint-Jean. Soucieux de la formation sociale des séminaristes et des jeunes prêtres, il donne

des conférences. Enfin, il reçoit une mission pour prêcher *Rerum Novarum* du pape Léon XIII et ainsi, diffuser ses enseignements. Pour cette mission, il lance incessamment l'appel de l'étude de la question sociale relative aux problèmes de la société et au statut ecclésial et propose des solutions. Il appelle également à changer la perspective de la conception du catholicisme social, c'est-à-dire de la monarchie hiérarchique à la démocratie chrétienne. Il publie ses ouvrages et donne des conférences à Rome. Il en résulte que ses activités sociétales lui fournissent les données statistiques excellentes (des faits sociaux), la source d'inspiration qui fait naître successivement ses écrits sociaux, les *Œuvres Sociales*. C'est ainsi qu'il devient progressivement un penseur social et nous pouvons constater sa pensée sociale exprimée à travers son engagement sociétal.

Ainsi, cette double dimension de la vie spirituelle et des activités sociétales de Dehon, montre-t-elle bien sa vie d'amour et son action sociale chrétienne. La spiritualité selon Dehon n'est pas quelque chose de théorique mais un apostolat concret, un engagement sociétal. Aussi, retrouvons-nous tout cela dans l'ensemble du *Corpus Dehonien*. A ce sujet, nous devons, de nouveau, retracer l'essentiel de l'ensemble de ce travail.

Les *Œuvres Spirituelles* d'un style méditatif, conforme à la tradition spirituelle de son époque, à savoir la dévotion au Cœur de Jésus, portent notamment sur la dimension d'amour, la dimension de charité. Elles ont pour but de mettre en lumière l'amour sans bornes de Dieu pour les hommes et proposent un chemin de vie intérieure. Nous pouvons les considérer comme un guide de la vie spirituelle conduisant à l'union avec Dieu. De plus, elles rappellent également dans la vie spirituelle un devoir de l'action sociale comme nous l'avons abordé dans les illustrations de l'inflexion de la tradition spirituelle de la dévotion du Cœur de Jésus vers l'engagement sociétal.

Les écrits sociaux de Dehon caractérisent son engagement sociétal. En effet, pour l'essentiel, les *Œuvres Sociales* portent sur la revendication de justice selon l'esprit évangélique. Ces principaux écrits sociaux font connaître la pensée sociale de l'Eglise au clergé, aux laïcs engagés et aux catholiques de l'époque. Ils montrent bien « l'objectif de changer les stratégies pastorales de l'Eglise »⁴⁶⁹ qui consiste surtout dans le programme

⁴⁶⁹ LEDURE Yves, *Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon*, in *Revue des sciences religieuses*, Année 84, N°3 Juillet 2010, Strasbourg, p.327.

« *Aller au peuple* » de Léon XIII et dans l'appel à la réconciliation entre l'Eglise et la société, à la démocratie chrétienne. De plus, ces écrits sociaux sont un appel à un engagement sociétal, un retour aux sources mystiques de la spiritualité du Cœur du Christ que nous avons montré à travers la dimension sociale de la spiritualité essentielle chez Léon Dehon.

Bref, la double dimension typique du *Corpus Dehonien* – la spiritualité du Cœur du Christ et l'engagement sociétal – témoigne d'une connexité étroite entre la charité et la justice ou mieux entre la justice et la charité. Elle met ainsi en relief le point d'équilibre des ouvrages de Dehon et l'unité de sa vie.

L'ensemble des *Œuvres Spirituelles* et *Sociales* de Dehon fait éclore cette insistance : l'amour du Cœur de Jésus accueilli, rayonne et anime la vie sociale⁴⁷⁰. C'est pourquoi, l'appel à l'engagement sociétal est présent dans les écrits spirituels ainsi que le retour aux sources mystiques à l'amour, à la charité, au Dieu-Amour, issu de la spiritualité au Cœur de Jésus dans les écrits sociaux.

III.2- L'apport de Léon Dehon à la spiritualité du Cœur du Christ en rapport avec l'engagement sociétal

Bien que nous ayons déjà présenté la spiritualité du Cœur du Christ, il convient de rappeler son fondement, pour mieux approfondir ce point. Pour parler de la spiritualité du Cœur du Christ, une référence est explicitement faite dans deux passages évangéliques les plus importants : celui de Matthieu qui décrit Jésus "doux et humble de cœur" et celui de Jean qui raconte le récit de la Passion, notamment le fait du centurion qui transperce le côté de Jésus d'où jaillissent l'eau et le sang. Dès lors, « on voyait dans le côté percé d'où sortent l'eau et le sang, une source de grâces. On semble y avoir vu un refuge, un lieu de repos et d'union à Jésus. »⁴⁷¹ Il s'ensuit que les méditations se multiplient pour saisir l'amour de Dieu manifesté par le Cœur de Jésus ouvert sur la croix.

De ce fait, la spiritualité du Cœur du Christ concentre son message sur le Dieu-Amour et trouve ses racines dans l'Ecriture Sainte. Elle est issue de la réflexion et de la méditation

⁴⁷⁰ TESSAROLO Andrea, *L'engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in *Dehoniana*, Année XIX, 1990/2, N°78, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990, p. 156.

⁴⁷¹ BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : Doctrine - Histoire*, p. 201- 203.

sur l'amour mutuel entre Dieu et l'homme chez les Pères de l'Eglise. En effet, l'amour de Dieu pour l'homme comble l'histoire de l'humanité.

A partir du XI^e siècle, nous trouvons les grands jalons de cette spiritualité entre autres chez saint Anselme⁴⁷² et saint Bernard⁴⁷³. Ceux-ci insistent sur la dévotion à la plaie du côté de Jésus, développant une dévotion à l'humanité du Christ qui témoigne de son amour pour les hommes.

Au XIII^e et XIV^e siècle, les moniales d'Helfta ont notamment médité sur la Passion du Christ. Elles ont vécu une relation profonde entre l'âme et le Cœur de Jésus et ont fait naître un langage amoureux qui favorise la dimension affective de la vie contemplative.

Par la suite, la dévotion insiste sur la Passion, sur les souffrances et la mort de Jésus sur la croix, où l'amour du Christ se manifeste. La relation personnelle est mise davantage en valeur en suivant l'appel de l'*Imitation de Jésus-Christ* dont l'auteur est présumé être Thomas à Kempis.

Enfin, à partir de la fin du XVII^e siècle, avec Jean Eudes, Marguerite-Marie donne à la spiritualité au Cœur du Christ son expression populaire, à savoir le culte public du Sacré-Cœur. Désormais, la dévotion populaire prend son essor au XIX^e siècle, avec la fête du Sacré-Cœur de Jésus, où émergent les pratiques spéciales de la dévotion. De multiples congrégations religieuses portant le vocable « Sacré-Cœur » sont fondées.

La spiritualité "traditionnelle" du Cœur de Jésus (depuis le Moyen-Âge) concentre son message d'amour et son regard sur Dieu-Amour. Elle se vivait dans la contemplation surtout dans la sphère monastique et privée. Toutefois, elle se développe au XIX^e siècle, atteint le grand public et se fait omniprésente dans la vie spirituelle de l'Eglise.

En homme de son temps, Dehon reçoit toute la richesse de cette spiritualité et la fait sienne. Il l'approfondit et la vit dans sa vie pastorale, sociale et éditoriale. Enfin, par sa maturité humaine et sociale, apostolique et spirituelle, il donne même une nouvelle

⁴⁷² Saint Anselme décrit que « Jésus est doux... dans l'ouverture de son côté ; car cette ouverture nous a révélé les richesses de sa bonté, la charité de son cœur », Cité par BAINVEL Jean-Vincent, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : Doctrine - Histoire*, p. 204.

⁴⁷³ Saint Bernard dépeint que « le fer a transpercé son âme [âme de Jésus], il a eu accès à son cœur... Le secret du cœur est découvert par les ouvertures du corps », Cité par BAINVEL Jean-Vincent, *Ibid.*, p. 205.

perspective à cette spiritualité en rapport avec son engagement sociétal dont font preuve sa vie et son œuvre éditoriale.

Effectivement, avec l'insistance sur l'amour et la charité dans chaque *Œuvre Spirituelle* centrée sur la dévotion au Cœur de Jésus, Dehon forme sa propre spiritualité du Cœur du Christ. Les *Œuvres Spirituelles* sont issues d'une lecture typique des mystères de la vie de Jésus pour parvenir à la vie intérieure. Nous y notons les aspects forts de la dévotion exprimés par l'esprit de l'oblation, de la réparation, de l'adoration dans ses écrits. Les aspects essentiels de sa spiritualité permettent de percevoir l'amour de Dieu et de parvenir à la voie d'amour et donc à la vie d'union avec Dieu. C'est cet amour et cette vie d'union qui animent les activités, l'engagement pour la promotion spirituelle et sociale des hommes. De plus, avec ses *Œuvres Sociales*, en faisant attention à l'emploi de l'expression récurrente dans le *Corpus Dehonien* : le règne social du Cœur de Jésus, règne de justice et de charité chrétienne, nous pouvons constater, dans l'ensemble de ses écrits, le lien entre la justice et la charité, la double *préoccupation de* l'action sociale chrétienne et *de* la vie d'amour. Le travail a cherché à préciser à nouveaux frais les rapports entre la spiritualité du Cœur du Christ et l'engagement sociétal, ce qui représente un apport original à cette spiritualité.

Dès lors, nous remarquons que Dehon n'hérite pas seulement de toute la richesse de la spiritualité "traditionnelle" du Cœur du Christ, mais, avec ses activités sociétales, il contribue aussi à donner une nouvelle perspective de cette spiritualité. Nous reconnaissons ainsi l'apport de Dehon à la spiritualité du Cœur du Christ en rapport avec son engagement sociétal, ce qui nous a permis de vérifier le double commandement d'amour de Dieu et du prochain.

CONCLUSION

Dehon vit entre le XIX^e et le XX^e siècle, époque où la France connaît des nouveaux bouleversements politiques, économiques et culturels. L'Eglise de cette période est confrontée à une société marquée par la laïcité. C'est au milieu de ce temps que des auteurs soucieux du bien-être universel et d'un ordre économique et social plus juste, annoncent le socialisme. Dehon est revenu plusieurs fois sur les œuvres de Saint-Simon à l'origine du saint simonisme qui milite pour un nouveau christianisme sans le Dieu de la religion chrétienne. De plus, Félicité de Lammenais, Henri Lacordaire, puis les autres comme Albert de Mun, René de la Tour du Pin, Léon Harmel... fidèles à l'Evangile, aspirent à développer l'esprit de charité, d'égalité et de fraternité et créent le catholicisme social auquel Dehon adhère. Dans le contexte de la révolution industrielle et en réaction à la misère ouvrière, la finalité de ce courant de pensée est de dépasser la charité traditionnelle pour promouvoir un nouvel ordre social conforme aux principes de l'Evangile.

De par son attention aux autres et son expérience de vie spirituelle centrée sur l'amour de Dieu, symbolisé par le Sacré-Cœur ou le Cœur de Jésus – qui devient son *livre* de vérité où il puise les réponses aux grandes questions de son temps –, Dehon prend conscience des réalités sociales de son époque et des difficultés de la vie des personnes démunies, surtout des ouvriers.

Au sein de ces préoccupations, Dehon établit toute sa spiritualité du Cœur du Christ – la marche vers la sainteté – sur la dévotion au Sacré-Cœur. A ses yeux, la spiritualité du Cœur de Jésus n'est pas synonyme de piété individuelle. Elle engage une vie d'action, une vie missionnaire et engendre une disponibilité d'amour pour Dieu et pour le prochain, qui permet de vivre le double commandement d'amour.

En effet, la dévotion au Sacré-Cœur semble bien, pour beaucoup, n'être que la fidélité à quelques exercices de piété. Cependant, chez Dehon, d'une part, elle « n'est pas une simple dévotion mais une véritable rénovation de toute la vie chrétienne et l'événement le plus considérable depuis la rédemption ». Elle « est le principe caché de toutes les œuvres de

charité et de zèle et la source du renouvellement de la foi.»⁴⁷⁴. Pour pratiquer authentiquement cette dévotion, il faut essentiellement contempler la scène du côté transpercé de Jésus, l'événement historique et décisif du mystère pascal et l'événement fondateur du mystère liturgique du Cœur de Jésus. Cette dévotion pousse l'homme à venir à Jésus crucifié pour contempler l'amour infini du Dieu-Trinité. D'autre part, il faut articuler cette dévotion à un véritable agir de solidarité humaine dans le quotidien pour arriver à une rénovation de toute la vie chrétienne.

C'est dans cette ligne de pensée que nous comprenons cette affirmation de Dehon : « Il faut que le culte du Sacré-Cœur de Jésus commencé dans la vie mystique des âmes [une vie de la contemplation de l'amour de Dieu et de Dieu lui-même], descende et pénètre la vie sociale des peuples [une vie d'agir au sein de la société découle du culte du Sacré-Cœur]. Il apportera le souverain remède aux maladies cruelles de notre monde ».⁴⁷⁵ Ce culte suppose une vie intérieure ardente et en même temps nécessite une action apostolique dans la vie sociale. Il y a donc chez Dehon, un lien indissociable entre la spiritualité du Cœur du Christ et un apostolat qui sait inventer les moyens correspondant à l'attente des hommes. Il appelle cette synthèse "le règne social du Sacré-Cœur", qui reflète le double commandement d'amour et qui représente l'originalité de sa spiritualité. Il y voit une réponse chrétienne à la crise religieuse, morale et sociale de son temps. La pratique du culte du Cœur de Jésus permet ainsi à Dehon de faire l'expérience spirituelle d'une vie intérieure intense, de témoigner d'une authentique spiritualité du Cœur du Christ, et, en même temps, de susciter un engagement sociétal constant, – nourri des valeurs évangéliques : surtout la justice, la charité et la miséricorde dans le monde –, pour participer à la réorganisation de la structure de la société.

Ce travail de recherche a permis de montrer comment la double dimension spirituelle et sociale, si typique chez Léon Dehon, a innové et développé la spiritualité du Cœur du Christ pour une meilleure compréhension du double commandement de l'amour qui intègre dans l'amour de Dieu l'amour du prochain sous la forme d'un engagement sociétal en vue de plus de justice pour tous et particulièrement pour les petits et les humbles.

⁴⁷⁴ DEHON Léon, *Les Opportunités de Règne du Sacré-Cœur*, in OSC, Vol. I, p.7.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p.3.

Même si c'est à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle que Dehon a innové et développé la spiritualité du Cœur du Christ, l'élément novateur qu'il y a apporté et qui, par l'accentuation de l'engagement sociétal, fait mieux apparaître la complémentarité de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain garde toute sa valeur de nos jours où le mouvement paraisien est complété par celui de la *Divine Miséricorde* de Sœur Faustine Kowalska (1905-1938). Après une longue méditation sur la miséricorde, suscitée et accompagnée par les enseignements des trois derniers papes, l'Eglise, grâce au pape François, insiste aujourd'hui davantage sur la dimension sociétale, comme la lutte contre les méfaits du changement climatique ou la nécessité de l'accueil des réfugiés. Cet engagement sociétal si nécessaire aujourd'hui ne doit pourtant pas devenir unilatéral ou exclusif, comme le rappelle régulièrement le pape François lorsqu'il avertit l'Église de ne pas devenir une simple association non gouvernementale pour le développement matériel des peuples sans le Christ. La spiritualité de Léon Dehon qui tient compte des deux dimensions spirituelle et sociale, pourrait servir d'exemple pour articuler les deux et pour mieux vivre dans l'engagement sociétal et politique le double commandement de Jésus.

En tant que vietnamien, il nous semble important aussi de souligner que la spiritualité du Cœur du Christ telle que Léon Dehon l'a innovée et développée pourrait enrichir la riche tradition de cette spiritualité ancrée et vécue au Vietnam. Nous ne pouvons pas retracer ici l'histoire de cette dévotion au Vietnam mais nous voyons, dans les exercices de piété fort répandus, un indice que les messages dévotionnels essentiels de Marguerite-Marie Alacoque ont été bien reçus. Les vietnamiens pouvaient compter surtout sur deux mouvements : *La Ligue du Sacré-Cœur* et *La Famille de la Réparation*. Ceux-ci ont réussi à populariser la dévotion au Sacré-Cœur, notamment sous la forme de la réparation comme compassion aux souffrances du Christ, présentée dans le message de Marguerite-Marie de 1675 :

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour... C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant une réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. »⁴⁷⁶

⁴⁷⁶ Récit de la vision reçue de juin 1675, *Vie écrite par elle-même*, in (Mgr) GAUTHEY François-Léon, *Vie et Œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, Paris, Poussielgue, 3^e éd., 1915, Tome II, p.102.

La *Ligue du Sacré-Cœur*, fondée en 1883 à Montréal au Canada par le prêtre jésuite Edouard Hamon (1841–1904), a été introduite dans l’Eglise vietnamienne à partir de 1942 par Gérard Gagnon, prêtre rédemptoriste de la province de Sainte-Anne de Beaupré du Canada. Connu au Vietnam sous le nom de « Père Nhan », il a demandé que « par la dévotion au Sacré-Cœur et la communion au moins quatre fois l’an, les ligueurs s’engagent à maintenir l’esprit catholique dans leur famille, et à combattre le blasphème et l’intempérance. »⁴⁷⁷ Officiellement la *Ligue* est d’abord reconnue dans le nord du Vietnam, en 1946 à Thai Ha, Hanoï. A partir de 1948, Jacques Dao Huu Tho (1919-1984), prêtre vietnamien qui prend en charge la *Ligue*, la développe progressivement aussi dans les diocèses du sud du Vietnam.⁴⁷⁸

La *Famille de la Réparation* fondée par Pierre Pham Tuan Binh, un prêtre vietnamien du diocèse de Vinh Long dans le sud, s’inspire des enseignements sur la dévotion du Sacré-Cœur de Mateo Crawley-Boevey (1875-1960), prêtre picpucien, venu au Vietnam en 1945. Son mouvement s’est répandu ensuite dans les autres diocèses du sud du pays.⁴⁷⁹

Pour revitaliser ces mouvements de spiritualité, le cardinal de Saigon, Jean-Baptiste Pham Minh Man, les a fusionnés en 1999 et leur a donné le nom de *La Famille de la Réparation du Sacré-Cœur*. Celle-ci compte aujourd’hui quelque 41.600 membres.⁴⁸⁰ Récemment les catholiques vietnamiens ont aussi accueilli le mouvement de la dévotion à la *Miséricorde Divine* inspirée par l’œuvre de Faustine Kowalska. Cette dévotion, surtout axée sur les exercices dévotionnels et la dimension spirituelle, est devenue très populaire.

Depuis une dizaine d’années maintenant, les Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin sont aussi présents au Vietnam, dans le sud du pays. Ils ont créé des foyers d’étudiants, participé à la mission éducative et à la pastorale populaire. Ils continuent à développer l’œuvre de Dehon et à renouveler la mission de sa congrégation. En vivant et en partageant la spiritualité héritée de leur fondateur Léon Dehon, ils contribuent au développement de la dimension sociale de la spiritualité du Cœur du Christ et ainsi aider cette spiritualité dans sa

⁴⁷⁷ http://www.biographi.ca/fr/bio/hamon_edouard_13F.html

⁴⁷⁸ Cf. Minh Son, *Gia đình Phật tử Thánh Tâm Chúa Giêsu : Tài liệu huấn luyện (L’origine de la famille de la réparation au Sacré-Cœur : document de formation)*, le 19 septembre 2020 in <http://gdpttvn.org/?p=5700>

⁴⁷⁹ Cf. *Ibid.*

⁴⁸⁰ Cf. *Ibid.*

mise en pratique du double commandement de Jésus, seul à même de fonder une société plus juste et plus solidaire, et de rendre ainsi service à tous, surtout aux pauvres et aux humbles.

Annexes des Œuvres de Léon Dehon

Les livres du père Dehon furent le résultat d'une série d'articles, des recueils de discours et de conférences.

Les écrits réservés à l'usage de la Congrégation⁴⁸¹ :

- <i>Constitutions</i>	– Saint-Quentin, 1877, puis Rome, 1902 en latin, et Louvain, 1924 l'édition définitive. – L'esprit et le but de la Congrégation.
- <i>Directoire spirituel</i>	– Saint-Quentin, 1905, puis 1908 et 1919. – Le livre spirituel par excellent de la Congrégation.
- <i>Thesaurus Precum</i>	– Saint-Quentin, A. Terrillon, 1891. – un livre de prière liée aux Constitutions et au Directoire. La question de l'auteur se pose (Dehon + les Servantes du Sacré-Cœur)!
- <i>Petit directoire pour les recteurs dans les maisons des Prêtres du Sacré-Cœur</i>	– Tournai, Casterman, 1919 – Le livre ne porte pas le nom de Dehon (chapitre V, père Dehon est absent ?)
- <i>Souvenirs 1843-1877-1992</i>	– Rome, Desclée et Cie, 1912. – les premiers débuts de la Congrégation ; ses relations avec le Saint-Siège ; ses défunts et ses œuvres ; l'audience du 21 février, résolution.
- <i>Avis et conseils à ses religieux</i>	– Domois, 1914. – Ses tracts adressés aux membres de la Congrégation.

Les écrits adressés à l'usage public⁴⁸² : ils sont des récits de voyage, des œuvres sociales, spirituelles et pédagogiques, et une biographie

* **Récits de voyage** : il y a trois livres de voyages publiés chez Casterman à Tournai. (Notons qu'il y a *Vieux souvenirs (1901-1903)* et le compte rendu du *Voyage autour du monde (1910-1911)*, qui n'ont pas été publiés)

- *La Sicile (1897)*

⁴⁸¹ DORRESTEIJN Henri, *Vie et personnalité du père Dehon*, Malines, H. Dessain, 1959, p. 289-291.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 252. 291-300...

- *L'Afrique du Nord et les Calabres – Au-delà des Pyrénées (sans date)*

- *Mille lieues dans l'Afrique du Sud (sans date)*

*** Œuvres sociales (politiques et économiques) :**

- *Manuel social chrétien* (en collaboration, Paris, Bonne Presse, 1894)

- *L'Usure du temps présent* (Paris, Bonne Presse, 1895)

- *Nos Congrès* (Paris, Bonne Presse, 1897)

- *Les directions pontificales politiques et sociales* (Paris, Bloud et Barral, 1897)

- *Catéchisme social* (Paris, Bloud et Barral, 1898)

- *Richesse, médiocrité ou pauvreté* (en collaboration avec l'Abbé Tartelin, Ligugé (Vienne), M. Blute, 1899)

- *La Rénovation sociale chrétienne* (Paris, Bloud et Barral, 1900)

- *Le plan de la Franc-Maçonnerie* (Paris, Lethielleux, 1908)

- (Rappelons sa thèse de Paris : *Des bénéfices introduits en faveur des fidéjusseurs et du cautionnement*, Paris, Thunot, 1864)

*** Les livres de spiritualité**

- *La dévotion au Sacré-Cœur* (discours tenu le 12.06.1885, Paris, Reteaux-Bray, Paris, 1885) : Le grand discours sur le Cœur de Jésus.

- *La Retraite du Sacré-Cœur* (Tournai, Casterman, 1896) : méditations sur la vocation à l'apostolat et sur le règne social du Sacré-Cœur.

- *Mois du Sacré-Cœur de Jésus, sur les litanies du Sacré Cœur* (Paris, Haton, 1900) : selon le schéma des litanies respectives, théologie du Sacré-Cœur en général.

- *Mois de Marie, sur les litanies de la Sainte Vierge* (Paris, Haton, 1900) : selon le schéma des litanies respectives, la mariologie : des spéculations et des éloges sur la magnificence de Marie.

- *De la Vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus* (Tournai, Casterman, 1901) : l'amour de Dieu et du Christ.

- *Couronnes d'amour au Sacré-Cœur* (Tournai, Casterman, 1905) : la théologie de sa propre spiritualité.

- *Une victime d'amour au Sacré Cœur. Sœur Marie de Jésus, née Madeleine Uhlich, de l'Institut des Servantes du Cœur de Jésus de Saint-Quentin, 1856-1879. D'après ses notes et ses lettres* (Lille-Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1914).

- *Cœur sacerdotal de Jésus* (Tournai, Casterman, 1907) : le Christ, modèle du prêtre.

- *L'Année avec le Sacré-Cœur de Jésus* (Tournai, Casterman, 1909) : méditations pour toute l'année en suivant à peu près le calendrier liturgique, l'exposé de différents aspects de la dévotion au Sacré-Cœur.

- *La Vie intérieure, ses principes, ses voies diverses et sa pratique* (Paris, Téqui, 1919) : un exposé de différentes méthodes de vie spirituelle et une façon pratique autour de la vie d'amour et du chemin du pur amour.

- *Etudes sur le Sacré-Cœur ou Contribution à la préparation d'une Somme doctrinale du Sacré-Cœur de Jésus* (Bruges, Desclée de Brouwer, 1922).

- *(Retraite sur mer (1906-1907) : un recueil de lectures spirituelles pour les voyageurs et missionnaires).*

*** Les écrits pédagogiques :** ce sont des discours réunis et une brochure.

- *L'éducation et l'enseignement selon l'idéal chrétien* (Paris, Reteaux-Bray, 1887) : ce sont des discours réunis. Mettre le Christ seul au centre même de l'éducation, c'est Jésus dans son amour qui est le but et le point de départ de l'éducation.

- *Discours sur l'éducation du caractère* (Saint-Quentin, Société anonyme du Journal de Saint-Quentin, 1891) : c'est une brochure. Il parle de la formation de la volonté. Son système d'éducation se résumait par ces simples mots : « élever en liberté ».

*** Une biographie**

- *Un prêtre du Sacré-Cœur. Vie édifiante du R.P. Alphonse-Marie Rasset* (Lille-Paris-Bruges-Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1920) : les notes du père Rasset et les détails des premières années de la Congrégation.

*** Les revues et les journaux :**

+ Ses collaborations :

- *L'Association catholique* de Paris

- *La démocratie chrétienne* de Lille

- *La sociologie chrétienne* de Montpellier

- *La chronique des Comités du Sud-est* de Lyon
- *Le XX^e siècle* de Marseille
- *La corporation* de Paris
- *La France libre* de Lyon

+ **Par lui-même :**

- *Le conservateur de l'Aisne* (journal quotidien fondé au temps du vicaire à Saint-Quentin).
- *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés* (1889, mort 1903) : une revue d'orientation vers un vrai culte du Cœur de Jésus qui « commencé dans la vie mystique des âmes, descend et pénètre dans la vie sociale des peuples. » Ce culte « n'est pas pour nous une simple dévotion mais une véritable rénovation de toute vie chrétienne. » « (Léon Dehon, *Règne du Cœur de Jésus*, 1889, 58, cité par Henri DORRESTEIJN, *Vie et personnalité du père Dehon*, Malines, H. Dessain, 1959, p. 296-297)

+ **Le Journal :**

- *Notes sur l'histoire de ma vie* : histoire de sa vie jusqu'à 1886 (notes antérieures et sa correspondance), il y a **15 cahiers noirs**, grand format, numéroté **I-XV**.
- *Notes quotidiennes* : la vie quotidienne de 1886-1925, il y a **45 cahiers gris**, petit format, numéroté **1-45**.

La correspondance : Dehon était en relations épistolaires avec toutes sortes de personnes : des alliés et des adversaires, des autorités de l'Eglise et de l'Etat, des amis et des connaissances. Il avait la spécialité des cartes postales.

Repères biographiques de Léon Dehon

14 mars 1843	Naissance de Léon Dehon à La Capelle dans le département de l'Aisne en France.
Octobre 1855 - août 1859	Etudes secondaires au collège de Hazebrouck dans le département du Nord de la France
Octobre 1859 - avril 1864 : (1860) (1862) (1864) <i>Avril 1861- juin 1865</i> Avril - juin 1861 Avril - juin 1862 Août - novembre 1863 Août 1864 - juin 1865	Etudes à Paris. - Baccalauréat de sciences, - Licence de droit - Doctorat en droit civil Voyages - premier voyage en Angleterre - second voyage en Angleterre, Écosse, Irlande - voyage en Allemagne et en Scandinavie - voyage au Proche Orient, en Terre sainte, retour par Rome, audience de Pie IX, décision d'entrer au Séminaire français <i>Santa Chiara</i> à Rome
Octobre 1864 - juillet 1871 (en juillet 1866) (en juin 1871) (juillet 1871)	Etudes à l'Université Grégorienne à Rome : - Doctorat en philosophie, - Doctorat en théologie - Doctorat en en droit canonique
19 décembre 1868	Ordination sacerdotale à la basilique Saint-Jean-de-Latran de Rome, au titre du diocèse de Soissons.
Décembre 1869 - juillet 1870	Un des sténographes du Concile de Vatican I
3 novembre 1871	Vicaire à la Collégiale de Saint-Quentin
1872	Création de Patronage de Saint-Joseph.
1873	Aumônier des Sœurs Servantes au Cœur de Jésus à Saint-Quentin.
1873	Secrétaire du Bureau diocésain des Œuvres.
1876	Chanoine honoraire
août 1877	Directeur-fondateur du collège Saint-Jean à Saint-Quentin
13 juillet 1877	Début juridique de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur
...	...
12 août 1925	Mort de Léon Dehon à Bruxelles

Annexes des textes de référence

La question sociale

« Le Sacré Cœur de Jésus est le cœur du bon Samaritain qui s'arrête pour panser et secourir le blessé de la route, c'est le cœur du Bon Pasteur qui recherche la brebis égarée et souffrante pour la rapporter au bercail. Le Sacré Cœur de Jésus inspirera à nos sociétés chrétiennes les moyens de rétablir la paix sociale et de faire régner le bonheur et l'aisance au foyer des travailleurs.

La Révolution a bouleversé le régime chrétien du travail, elle a miné l'influence de l'Église et amoindri la foi chez l'ouvrier et chez ceux qui l'emploient. Les fruits donnent la valeur de l'arbre, le malaise est général, les peuples s'agitent pour retrouver l'équilibre. Les socialistes entrevoient quelques mesures utiles, mais en somme ils n'ont pour critère de la vérité que l'opinion de la foule, changeante, ignorante et passionnée et pour moyens d'action que la violence et la raison du plus fort.

L'Église, puisant une charité toujours plus ardente au Cœur du Sauveur, apporte aux peuples fatigués par la souffrance des solutions intégrales. L'Église sera le principal facteur du relèvement, mais l'État et l'initiative privée y doivent contribuer aussi.

L'Église seule possède la pleine notion de la justice et le secret de la charité. En dehors du sentiment religieux, ni les classes inférieures et souffrantes ne s'accommoderont de leur sort, ni les classes riches et puissantes ne seront disposées à prêter leur concours aux déshérités.

La lumière se fait. La Révolution, véritable hérésie sociale et religieuse, est abandonnée par ceux qu'elle avait illusionnés. Elle est démasquée, reconnue, méprisée et honnie. Les philosophes sincères ont aidé les catholiques. Monsieur Taine nous a rendu un vrai service. Il continue à montrer, l'histoire en mains, comment la Révolution a tout désorganisé, la famille, l'atelier, l'enseignement, la charité, et comment elle a fait reculer la civilisation de plusieurs siècles. Il faut lire en particulier son article dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 mars.

Le mouvement de reconstitution sociale est immense. Le Pape a posé les principes dans ses splendides encycliques. Les Évêques lui font écho. Tous redisent les enseignements du Pape dans leurs mandements. Quelques-uns sont amenés par les circonstances à prendre la tête du mouvement. Monseigneur Freppel dans ses discours, brochures et mandements, nous montre le chemin du relèvement social. Monseigneur l'évêque de Liège préside magistralement les congrès et réunions d'œuvres sociales catholiques. Monseigneur l'évêque de Montpellier dirige la plus vivante des assemblées provinciales.

Le clergé se met à l'étude des questions sociales. Les théologies morales ont réintégré ces questions dans leur cadre, en Allemagne et en Belgique. Il en sera de même en France. Il est temps d'opérer cette réaction contre le gallicanisme et le libéralisme.

Les catholiques sont à l'œuvre partout. Après l'assemblée de Montpellier, ce sera celle de Lyon, celle de Paris. Il y aura le congrès des catholiques autrichiens, celui des espagnols et plusieurs réunions provinciales en Belgique.

L'unanimité se fait sur les moyens à prendre.

Il faut à l'Église sa pleine liberté. Son action puissante sur l'enseignement, sur les corporations, sur l'organisation de la charité est la condition première de la paix sociale et de la prospérité.

L'État doit donner son concours à ce relèvement social. On lui demande de régler le repos du dimanche, le travail des femmes et des enfants dans les manufactures, le travail de nuit. On lui demande de favoriser la stabilité du foyer et des petites propriétés rurales par une réforme des lois de succession. On lui demande encore d'encourager les corporations et les assurances ouvrières.

Ces questions sont résolues partiellement par des lois récentes en Autriche et en Allemagne. Nos Chambres les ont abordées. Le Conseil fédéral suisse propose aux gouvernements européens une conférence internationale dans ce but. L'idée révolutionnaire est visiblement abandonnée par l'Europe.

Mais l'initiative de l'État ajoutée à l'action de l'Église ne suffit pas encore. Il faut l'action des chefs d'industrie et de culture. Il faut qu'ils reviennent à l'accomplissement de leur devoir particulier de direction et protection morale de l'ouvrier. C'est le quatrième précepte du décalogue, qui était abandonné dans une de ses applications les plus importantes. L'Œuvre des Cercles a contribué largement à remettre en lumière ce devoir des chefs d'ateliers; le catéchisme des patrons, publié par Monsieur Harmel, éclairera ceux qui ont bonne volonté. Les patrons doivent revenir à l'accomplissement de leur devoir spécial, qui est analogue à celui du chef de famille. Ils doivent veiller au bien moral comme au bien temporel de leurs ouvriers. Ils doivent favoriser la liberté pour ce bien et aider aux œuvres de moralisation, d'éducation, de secours, de prévoyance. Ils doivent s'unir avec leurs ouvriers dans des associations corporatives.

Cela ne suffit pas encore. Il faut enfin le concours et l'initiative des ouvriers eux-mêmes, non pas l'action haineuse des esprits dévoyés qui recommenceraient l'expérience de la Révolution, ce serait rouler le rocher de Sisyphe; mais l'action intelligente, prudente et ferme des ouvriers religieux, demandant le concours de leurs patrons et leur offrant le leur.

Tous ces moyens réunis amèneront le relèvement des nations chrétiennes. C'est la chrétienté qu'il faut rétablir, la grande chrétienté des siècles de foi, c'est-à-dire le concert des nations chrétiennes sous la direction du souverain Pontife. Le projet est ambitieux et le désir même peut paraître téméraire, mais l'amour du Sacré Cœur pour son Église et ses fidèles autorise ces espérances, si invraisemblables qu'elles puissent être. Oui, le Sacré Cœur de Jésus résoudra la question sociale, et il la résoudra plus magnifiquement encore que ne l'avait fait la foi du Moyen-âge. »

DEHON Léon, *Le règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*, avril 1889, pp. 159-162, in OSC, Vol. I, p.8-10.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

* LEON DEHON

- DEHON L., *Œuvres Sociales* : 6 volumes publiés par les soins du Centre Général d'Études de Rome, Roma-Napoli-Andria, Edizione Dehoniane, 1978-1985 :

- Vol. I, *Les articles 1889-1922*, Napoli-Andria, Ed. Dehoniane, 1978, 692p.
- Vol. II, *Œuvres Sociales 1894-1897*, Napoli-Andria, Ed. Dehoniane, 1976.

[*Manuel social chrétien*, (en collaboration), Paris, Bonne Presse, 1894 ; *L'usure au temps présent*, Paris, Bonne Presse, 1895 ; *Nos congrès*, Paris, Bonne Presse, 1897 ; *Les directions pontificales, politiques et sociale*, Paris, Bloud et Barral, 1897]

- Vol. III, *Œuvres Sociales 1898-1908*, Napoli-Andria, Ed. Dehoniane, 1977, 444p.

[*Catéchisme social*, Bloud et Barral, Paris, 1898 ; *Richesse, médiocrité ou pauvreté*, M. Blute, Ligugé (Vienne), 1899 ; *La rénovation sociale chrétienne, Conférences données à Rome 1897-1900*, Bloud et Barral, Paris, 1900 ; *Le plan de la Franc-maçonnerie, ou la clef de l'histoire depuis 40 ans*, Lethielleux, Paris, 1908]

- Vol. IV, *Œuvres Sociales, Thèses et discours 1862-1901*, Napoli-Andria, Ed. Cedas, 1985, 678p.

[Thèse pour la licence : *Droit français*, Paris, Martinet, 1862. Thèse pour le doctorat : *Droit romain : Des bénéfices introduits en faveur des fidéjusseurs et droit français : Du Cautionnement*, Paris, Thunot, 1864 ; Discours, rapports et débats aux assemblées des œuvres ouvrières catholiques, 1875-1894 : in *Assemblée des Œuvres Catholiques du diocèse de Soissons tenue à Notre-Dame de Liesse les 10 et 11 mars 1875. Compte Rendu, publié par le Bureau*

diocésain, Saint-Quentin, Jules Moureau, 1875 : *Lettre de convocation de l'Assemblée Générale des Œuvres du Diocèse de Soissons ; Rapport Général sur l'état des Œuvres et Associations d'hommes dans le Diocèse de Soissons ; Du Bureau Diocésain : son organisation, ses correspondants, sa mission, ses rapports avec les œuvres, ses ressources ; Assemblées Diocésaines, leur utilité, leur mode d'organisation*, in *Congrès de Reims. Union des Œuvres Ouvrières Catholique. Compte Rendu de la Huitième Assemblée Générale des Directeurs d'Œuvres (23-27 Août 1875)*, publié par Camille Rémont, Paris, Bureau Central de l'Union, 1876. *Rapport et débats*, in *Assemblée générale de 1876 (9-13 mai). Œuvre des Cercles Catholiques d'Ouvriers*, Paris, Au secrétariat du Comité de l'Œuvre, 1876 ; *Compte rendu annuel de l'Association de Saint-Joseph (13 juillet 1876)*, in *Œuvre de Saint-Joseph. Cercle et Patronage*, Saint-Quentin, Jules Moureau, 1876. *Du Bureau diocésain, son organisation, son action et ses ressources*, in *Assemblée des Œuvres Catholiques du diocèse de Soissons tenue à Saint-Quentin du 23 au 25 octobre 1876. Compte Rendu*, publié par le Bureau diocésain, Saint-Quentin, Jules Moureau, 1876. *Utilité des études sociales*, in *Assemblée Annuelle de l'Union Diocésaine des Œuvres à Notre-Dame de Liesse, le 17 octobre 1893*, Chauny, G. Nougarede, 1894. *Propagande des idées sociales chrétiennes*, in *La semaine religieuse du diocèse de Soissons et Laon*, 15 septembre 1894. Discours pour l'éducation de la jeunesse 1877-1893 : L'éducation et l'enseignement selon l'idéal chrétien. Discours de distributions de prix (1877-1886), Paris, Reteaux-Bray, 1887 ; *Discours sur l'étude de la géographie*, Saint-Quentin, A. Bray, 1886 ; *Discours sur l'histoire locale de Saint-Quentin*, Saint-Quentin, A. Bray et C^e, 1887 ; *Discours sur l'éducation du caractère*, Saint-Quentin, Société anonyme du Journal de Saint-Quentin, 1891 ; *Discours sur le Département de l'Aisne. Description-Art-Histoire*, Saint-Quentin, Gust. Fischlin, 1893. Discours, rapports et débats aux Congrès de 1875 à 1901 : in *Réunion ecclésiastique d'études sociales tenue à Saint-Quentin du 9 au 14 septembre 1895*, Lille, Le Bigot frères, 1895 : *L'usure moderne ; Le règne social du Sacré-Cœur ; Ignem veni mittere in terram (Discours d'ouverture du Congrès Ecclésiastique de Reims 24 août 1896)*, in *Congrès Ecclésiastique de Reims*.

Compte rendu rédigé par l'Abbé Pierre Dabry, Paris, Peuple français, 1897 ; in *Congrès Sacerdotal de Bourges. Compte rendu rédigé par l'Abbé Pierre Dabry*, Paris, La voix du Siècle, 1901 : *Duc in altum (Discours d'ouverture du Congrès Ecclésiastique de Bourges, 10 septembre 1900)* ; *Le prêtre, homme de foi et d'étude, d'œuvres, de zèle et de prudence. Congrès Nationaux Catholique : Discours de clôture de Congrès National Catholique de Reims*, in *Congrès National Catholique tenu à Reims du 21 au 25 octobre 1896. Compte rendu général*, Lille, Saint-Charles-Borromée, 1896 ; *La situation actuelle et les causes du malaise social*, in *Congrès National de la Démocratie Chrétienne tenu à Lyon les 25-30 novembre 1896. Compte Rendu*, Lyon, M. Paquet, 1897 ; *Etat actuel des études sociales en notre pays*, in *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*, publié par les Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, Tournai, H. & L. Casterman, novembre 1896. Les Congrès du Tiers-Ordre Franciscain, 1896-1900 : Propagation et défense des principes de la justice et de l'équité évangélique, in *Actes du Troisième Congrès du Tiers-Ordre Franciscain, tenu à Reims du 17 au 21 août 1896*, Le Mans, Œuvre de St. François d'Assise, 1897 ; *Lettre, débats et observations*, in *Actes du Quatrième Congrès du Tiers-Ordre Franciscain, tenu à Nîmes du 23 au 27 août 1897*, Brive (Corrèze), Commissariat Général du Tiers-Ordre Franciscain, 1898 ; *La doctrine de la charité évangélique et conséquence de cette doctrine dans la vie sociale et économique*, in *Actes du Cinquième Congrès du Tiers-Ordre Franciscain, tenu à Toulouse du 16 au 20 août 1899*, Paris, Œuvre de St. François d'Assise, 1899 ; *La mission actuelle du Tiers-Ordre*, in *Congrès International du Tiers-Ordre Franciscain à Rome, 22-26 septembre 1900*, Rome, A. Befani, 1900 ; *La barque de Pierre*, in *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés*, publié par les Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, Tournai, H. & L. Casterman, Janvier 1901.]

- Vol. V/1, *Œuvres Sociales, Chroniques du «Règne» 1889-1895*, Rome, Ed. Dehoniane, 1991, 531p.
- Vol. V/2, *Œuvres Sociales, Chroniques du «Règne» 1896-1903*, Rome, Ed. Dehoniane, 1993, 711p.

- Vol. VI, *Œuvres Sociales, Manuscrits sur la question sociale*, Rome, Ed. Dehoniane, 1994, 473p.
- DEHON L., *Œuvres Spirituelles*, 7 volumes publiés par les soins du Centre Général d'Études de Rome, Andria-Rome, Edizione Cedas, 1982-1985 :
- Vol. I, *Œuvres Spirituelles*, Andria, Ed. Cedas, 1982, 603p.

[*La dévotion au Sacré Cœur de Jésus, don de notre temps et grâce spéciale de la France (discours prononcé à la Basilique de Saint-Quentin, le 12-06-1885)*, Paris, Reteaux-Bray, 1887, 43p ; *La retraite du Sacré Cœur*, Tournai, Casterman, 1896, 415p ; *Mois de Marie, sur les litanies de la Sainte Vierge*, Paris, Haton, 1900, 265p ; *Mois du Sacré Cœur, sur les litanies du Sacré Cœur*, Paris, Haton, 1900, 276p.]
 - Vol. II, *Œuvres Spirituelles*, Andria, Ed. Cedas, 1983, 629p.

[*De la vie d'amour envers le Sacré-Cœur de Jésus*, Tournai, Casterman, 1901, 343p ; *Couronnes d'amour au Sacré Cœur*, 3 vol., Tournai, Casterman, 1905, 633p ; *Le Cœur sacerdotal de Jésus*, Tournai, Casterman, 1907, 213p]
 - Vol. III, *Œuvres Spirituelles*, Andria, Ed. Cedas, 1983, 716p.

[*L'Année avec le Sacré Cœur. Méditations pour tous les jours de l'année selon l'esprit du Sacré-Cœur, d'après l'ordre liturgique et les fêtes des principaux saints, à l'usage des ecclésiastiques, des religieuses et des personnes pieuses*, I, Tournai, Casterman, 1919, 698p]
 - Vol. IV, *Œuvres Spirituelles*, Andria, Ed. Cedas, 1984, 617p.

[*L'Année avec le Sacré Cœur, méditations pour tous les jours de l'année selon l'esprit du Sacré-Cœur, d'après l'ordre liturgique et les fêtes des principaux saints, à l'usage des ecclésiastiques, des religieuses et des personnes pieuses*, II, Tournai, Casterman, 1919, 591p.]

- Vol. V, *Œuvres Spirituelles*, Andria, Ed. Cedas, 1984, 717p.

[*La vie intérieure : Ses principes, ses voies diverses et ses pratiques d'après les meilleurs auteurs ascétiques*, Paris, Téqui, 1919, 273p ; *La vie intérieure facilitée par des exercices spirituels tirés de la Sainte Ecriture et des meilleurs auteurs ascétiques*, Lille-Paris-Bruges-Bruxelles, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1919, 210p ; *Études sur le Sacré Cœur de Jésus ou contribution à la préparation d'une somme doctrinale du Sacré Cœur*, Tome I^{er}, Paris-Bruges-Bruxelles, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1922, 254p ; *Études sur le Sacré Cœur de Jésus ou contribution à la préparation d'une somme doctrinale du Sacré Cœur*, Tome II^e, Paris-Bruges-Bruxelles, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1923, 242p.]

- Vol. VI, *Œuvres Spirituelles*, Andria, Ed. Cedas, 1985, 532p.

[*Une victime d'amour au Sacré Cœur. Sœur Marie de Jésus, née Madeleine Uhlrich, de l'Institut des Servantes du Cœur de Jésus de Saint-Quentin, 1856-1879. D'après ses notes et ses lettres*, Lille-Paris-Bruges-Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1914, pp. 212 ; *Un prêtre du Sacré Cœur. Vie édifiante du R. P. Alphonse-Marie Rasset, Assistant général des Prêtres du Sacré-Cœur (1843-1905). D'après ses lettres et notes*, Lille-Paris-Bruges-Bruxelles, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1920, pp. 380 ; *Directoire spirituel des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*, Louvain, François Ceuterick, 1919.]

- Vol. VII, *Œuvres Spirituelles*, Andria, Ed. Cedas, 1985, 394p.

[*Directoire spirituel des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*, Turnhout, Splichal, 1936 ; *Discours sur l'éducation du caractère*, Saint-Quentin, Société anonyme du Journal de Saint-Quentin, 1891, 59p ; *Souvenirs 1843-1877-1912*, Rome, Desclée et C^{ie}, 1912 ; *Petit Directoire pour les recteurs dans les maisons des Prêtres du Sacré Cœur*, Tournai, Casterman, 1919, 28p ; *Thesaurus Sacerdotum Oblatorum Cordis Jesu*, Saint-Quentin, A. Terrillon, 1891, 165p.]

- DEHON L., *Lettere Circolari*, Bologna, numéro 8 de 1893.
- DEHON L., *Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés (1889-1903)* [Revue fondée et dirigée par Léon Dehon : de nombreux articles]
- DEHON L., *Notes Quotidiennes* [1867-1925] : 45 cahiers publiés par les soins du Centre Général d'Études de Rome, dans 5 volumes : Vol. I, 1988 ; Vol. II, 1990 ; Vol. III, 1994 ; Vol. IV, 1997 ; Vol. V, 1998.

- DEHON L., *Notes sur l'Histoire de ma Vie* [1843-1888] : 15 cahiers publiés par les soins du Centre Général d'Études de Rome, dans 8 volumes : Vol. I, 1975 ; Vol. II, 1976 ; Vol. III, 1977 ; Vol. IV, 1980 ; Vol. V, 1978 ; Vol. VI, 1978 ; Vol. VII, 1979 ; Vol. VIII, 1983.

*** AUTEURS-SOURCES**

- Ignace DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, Paris, DDB, 1963.
- Jean EUDES, *Œuvres Complètes*, Tome VIII, le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu, Livre X-XII : Opuscules sur les sacrés cœurs, Paris, Beauchesne et C^{ie}, 1908.
- *La Bible de Jérusalem et la TOB.*
- LEON XIII (Pape), *Encyclique "Annum Sacrum"*, in AAS (1898-1899).
- Marguerite-Marie ALACOQUE, *Vie et œuvres*, Vol. I et II, Paris, Poussielgue, 1867. (GAUTHEY (Mgr), *Vie et Œuvres de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, Paris, Poussielgue Frères, 1915.)
- Mechtilde DE MAGDEBOURG, *La lumière de la divinité*, (Trad. De Solesmes), livre I, sect. 8, Paris, 1878.
- PIE XII (Pape), *Encyclique "Haurietis Aquas"*, in AAS 48 (1956).
- Pierre DE BÉRULLE, *Œuvres complètes*, Paris, Migne, 1856. (Pierre DE BÉRULLE, *Œuvres complètes*, Tome III, Œuvres de piété, Paris, Editions du Cerf, 1995. Pierre DE BÉRULLE, *Œuvres Complètes*, Tome IV, Œuvres de Piété, Paris, Editions du Cerf, 1996.)

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

*** LEON DEHON**

- BIAJILA IFUMBA P., *La valeur de la personne humaine selon le Père Dehon*, in *Dehoniana*, 3/2004, Roma, Centro Generale Studi SCJ, 2004.
- BOURGEOIS A., *Le Père Dehon à Saint-Quentin, 1871-1877. Vocation et mission*, Studia Dehoniana, 9, Roma, Centro Generale Studi SCJ, 1978.
- BOURGEOIS A., *Au fils des années... L'expérience spirituelle du Père Dehon. Les années de formation 1843-1871*, Studia Dehoniana, 23, Roma, Centro Generale Studi SCJ, 1990.
- CORBANIE J., *Recherche sur la formation de la Vie d'amour*, in *Cahiers Dehoniens* 2, *Etudes Dehoniennes*, séminaire du Sacré-Cœur, Lyon, 1966.
- DIJKMAN J., *Réparation à l'époque du père Dehon et à notre époque*, in *Dehoniana*, Année XVII, N°73, 1988/1.
- DORRESTEIJN H., *Vie et personnalité du Père Dehon*, Malines, H. Dessain, 1959.
- DUCAMP A., *Le père Dehon et son œuvre*, Paris, Eds. Bias, 1936.
- JACQUES J., *Tous les jours avec le Sacré-Cœur, pensées du Père Dehon*, Studia dehoniana scj 30.
- LEDURE Y., *Le Père Dehon à Rome et à Saint-Quentin : A l'origine d'une fondation de Congrégation religieuse*, in *Dehoniana*, n°68, Roma, Centro Generale Studi SCJ, 1986.
- LEDURE Y. (Dir.), *Rerum Novarum en France, le père Dehon et l'engagement social de l'Église*, Paris, Ed. Universitaires, 1991.
- LEDURE Y. (dir.), *Léon Dehon : Dynamique d'une fondation religieuse*, Clairefontainer Studien, Vol. 1, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 1996.
- LEDURE Y., *Spiritualité du Cœur de Jésus et Anthropologie*, in *La spiritualité du Cœur du Christ, Une dynamique de vie face aux défis de demain*, Actes du colloque

international, Angers 26-29 octobre 1995, La Salle de Vihiers, Ed. Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, 1996.

- LEDURE Y., *Le Code du Royaume, Léon Dehon et la spiritualité du Cœur de Jésus*, Heimat und mission Verlag, Clairefontaine, 2001.
- LEDURE Y., *Le Code du Royaume. Léon Dehon et la spiritualité du Cœur de Jésus*, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 2001.
- LEDURE Y., *Prier 15 jours avec Léon Dehon*, Montrouge, Nouvelle Cité, 2003.
- LEDURE Y., *Le père Léon Dehon 1843-1925 : Entre mystique et catholicisme social*, Paris, Cerf, 2005.
- LEDURE Y. (Dir.), *Catholicisme social et question juive : le cas Léon Dehon (1843-1925)*, Paris, Lethieulleux - DDB, 2009.
- LEDURE Y., *Pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon*, in *Revue des sciences religieuses*, 84/3, Strasbourg. 2010.
- LEDURE Y., *Léon Dehon entre mythe et histoire : L'oubli du sociétal*, in *Studia Dehoniana*, Anno X, Rome, 2012.
- LEDURE Y., *Spiritualité du Cœur du Christ. Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*, Clamecy, Nouvelle Cité, 2015.
- MANZONI G., *Léon Dehon and his message*, Wisconsin, The U.S Province of the Priests of the Sacred Heart, 1995.
- MANZONI G., *Tous les jours avec le Sacré-Cœur, pensées du père J.L.Dehon*, Studia dehoniana scj 30, Rome, Centre d'Etudes Dehoniennes, 1990.
- NEUHOLD D., *Mission und Kirche, Geld und Nation. Vier Perspektiven auf Léon Dehon, Gründer der Herz-Jesu-Priester*, Basel, Schwabe Verlag, 2019.
- PERROUX A., *Fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (Saint-Quentin)*, Roma, Studia Dehoniana, 59, Centro Generale Studi SCJ, 2014.
- PERROUX A., KO HA FONG M., *Saint Paul et le père Dehon : deux contributions pour l'année jubilaire saint Paul*, Clairefontainer Studien, Vol. 7, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 2009.

- PERROUX A., *Léon Dehon Passionné du christ Passionné du Monde*, Paris, Provincialat SCJ, 1991.
- PERROUX A., *Père Dehon, qui êtes-vous ? Une vie consacrée à l'amour du Christ. Un message pour nous aujourd'hui*, Rome, Edition du Centre d'Etudes SJC, 2005.
- PERROUX A., *Témoignage d'une vie*, Centro Generale Studi SCJ, Roma, Studia Dehoniana 59, 2014.
- PONCELET Y., *Léon Dehon entre 1848 et 1891 : formation et action sociale sacerdotale dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, in LEDURE Y. (Dir.), *Rerum Novarum en France, le Père Dehon et l'engagement social de l'Église*, Paris, Ed. Universitaires, 1991.
- PRELOT R., *L'œuvre sociale du chanoine Dehon*, Paris, Eds. Spes, 1936.
- TERTÜNTE S., *Léon Dehon und die Christliche Demokratie. Ein katholischer Versuch gesellschaftlicher Erneuerung in Frankreich am Ende des 19. Jahrhunderts*, Freiburg- Basel-Wien, Herder, 2007.
- TESSAROLO A., *le Cœur sacerdotal de Jésus : un petit livre du père Dehon*, in LEDURE Y. (Dir.), *Léon Dehon : Dynamique d'une fondation religieuse*, Clairefontainer Studien, vol. 1, Clairefontaine, Heimat und Mission Verlag, 1996.
- TESSAROLO A., *Le règne social du Cœur de Jésus dans les écrits de Léon Dehon* in LEDURE Y. (Dir.), *Rerum Novarum en France : Le père Dehon et l'engagement social de l'Eglise*, Paris, Editions Universitaires, 1991.
- TESSAROLO A., *Engagement social du P. Dehon et sa spiritualité*, in Dehoniana, Année XIX, N°78, Rome, Centro Generale Studi SCJ, 1990/2.
- VAN DEN HENGEL J., *Faith in the one who loves me: the spiritual legacy of Leo Dehon*, Priest of Sacred Heart, Ottawa /Hales Corners, 2007.

*** SACRE-CŒUR**

- ARRAGAIN J., *Le Cœur du Seigneur, Études sur les écrits et l'influence de saint Jean Eudes dans sa dévotion au Cœur de Jésus*, Paris, La Colombe, 1955.

- BAINVEL J.-V., *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, Doctrine – Histoire*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1931.
- DE FRANCIOSI (R.P. X.), *Le Sacré-Cœur de Jésus et la Tradition*, Tournai-Paris, Casterman, 1908.
- DE GREZES H., *Le Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, Etudes franciscaines, 1890.
- DE MARGERIE B., *Histoire doctrinale du culte au cœur de Jésus*, Tome I, Lumières sur l'amour, Paris, Éditions Mame, 1992.
- DE MARGERIE B., *Histoire doctrinale du culte au cœur de Jésus*, Tome II, L'amour devenu Lumière(s), Paris, Éditions Saint-Paul, 1995.
- DE MEESTER P., *Redécouvrir le Sacré-Cœur*, Paris, Médiaspaul, 1996.
- DELAPORTE J., *Cœur du Christ, icône de Dieu*, Paris, Bayard Centurion, 1998.
- DENIS M., *Le mystère de l'amour divin. Théologie et culte du Sacré-Cœur*, Toulouse, Éd. de l'Apostolat de la Prière, 1959.
- DIDEBERG D., *Contempler le Cœur du Christ*, Namur, Ed. Fidélité, 1999.
- FERLAY P., *Cœur du Christ, mystère de Dieu*, Paris, Médiaspaul, 1995.
- FROESCHLE-CHOPARD M.-H., *La dévotion au Sacré-Cœur. Confréries et livres de piété* In *Revue de l'histoire des religions*, tome 217, n°3, 2000. La prière dans le christianisme moderne.
- GLOTIN E., *Le Cœur de Jésus, signe de salut*, Paray-le-Monial, La Colombière, 1990.
- GLOTIN E., *Le Cœur de Jésus, approches anciennes et nouvelles*, Paris, Vie consacrée, 1997.
- GLOTIN E., *Le Cœur de Jésus. Approches anciennes et nouvelles*, Bruxelles, Ed. Lessius, 2001.
- GLOTIN E., *Voici ce Cœur qui nous a tant aimés*, l'Emmanuel, 2003.
- GLOTIN E., *Voici ce Cœur qui nous a tant aimés. Le message spirituel de Paray-le-Monial*, Paris, Editions de l'Emmanuel, 2003.
- GLOTIN E., *La Bible du Cœur de Jésus*, Paris, Presse de la Renaissance, 2007.

- GUIBERT J., *Rendre amour pour amour. Une spiritualité du Cœur de Jésus*, Paris, Pierre Téqui, 2015.
- HAMON A., *Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur*, (5 vol.), Paris, Beauchesne, 1923-1940.
- *Le Cœur de Jésus. Un retour aux sources*, Christus N° 190 Hors-série, Paris, mai 2001.
- LE DORE A., *Le Sacré-Cœur de Jésus, son amour*, Paris, P. Lethielleux, 1909.
- LENZI F., *Culte du Cœur du Christ et engagement apostolique*, in *Dehoniana*, n°11, Roma, Centro Generale Studi SCJ, 1982.
- LUSSIER, *L'avenir de la spiritualité du cœur du Christ*, in [FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS] (dir.), *La spiritualité du Cœur du Christ, une dynamique de vie face aux défis de demain*, Actes du colloque international, tenu à Angers, 26-29 octobre 1995, La Salle de Vihiers, 1996.
- MARIUS J., *Tel stars de Dieu, les cœurs du Christ et de sa Mère*, Charleroi, Éd. Collins, 1962.
- MICHEL G., *Rayonnement du Cœur miséricordieux de Jésus*, in *Bulletin de la paroisse de Saint Hippolyte du Fort*, n°29, avril 2005, pp. 1-2. Article consulté le 10/3/2016. Cf. <http://www.spiritualite-chretienne.com/faustine/bulletins/29.pdf>.
- NABERT N., *La trace cartusienne de la dévotion au cœur du Christ*, in *Revue des Sciences Religieuses* 84, N°3, Juillet 2010.
- NEGRE A. (Mgr) et DE NOAILLAT G., *Le Règne social du Sacré-Cœur*, Tours, Maison Alfred Mame et Fils, 1921.
- NGO, V. H., *L'Ecole Française de spiritualité et sa contribution à la spiritualité du Cœur du Christ*, Mémoire de Master II, Metz, 2011.
- PAUL VI (Pape), *Discours du pape Paul VI aux religieux de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur (22/5/1978)* », in https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1978/may/documents/hf_p-vi_spe_19780522_sacerdoti-sacro-cuore.html,
- PRADERE M., *Jésus doux et humble de cœur*, Paris, Editions de l'Emmanuel, 2005.

- PRIETO DE ACHA J.-C., *Le Sacré Cœur de Jésus. Deux mille ans de miséricorde*, Paris, Pierre Téqui, 2008.
- RAHNER H., *Les débuts de la dévotion au Sacré-Cœur à l'époque patristique*, in STIERLI J., *Le Cœur du Sauveur*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1956.
- RAMIERE H., *Le Cœur de Jésus et la divinisation du chrétien*, Toulouse, Ed. Messenger au Cœur de Jésus, 1891.
- RAMIERE H., *Le Règne social du Cœur de Jésus*, Toulouse, Ed. Messenger du Cœur de Jésus, 1892.
- RATZINGER J. (Benoît XVI), *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. Contributions à une christologie spirituelle* Trad. De l'allemand par Robert Kremer et Marie-Lys Wilwerth-Guitard, Paris, Salvator, 2006.
- STIERLI J., *Le Cœur du Sauveur. Etude sur la dévotion au Sacré-Cœur*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1956.
- VERHEYLEZON L., *La dévotion au Sacré-Cœur, Objets-Fins-Pratique-Motifs*, Mulhouse, Editions Salvator, 1954.

*** HISTOIRE**

- AUBERT R., BRULS J., CRUNICAN P. E., TRACY ELLIS J., HAJJAR J., PIKE F. B., *Nouvelle histoire de l'Église*, Tome IV, Siècle des Lumières, révolutions, restaurations, 1966, et Tome V, L'Église dans le monde moderne (1848 à nos jours), 1975, Paris, Seuil, 1975.
- BARJOT D., CHALINE J.-P., ENCREVE A., *La France au XIX^e siècle : 1814-1914*, Paris, Presses universitaires de France, 2014.
- BENOIST J., *Le Sacré-Cœur de Montmartre, De 1870 à nos jours*, Paris, Editions de l'Atelier, 1992.
- BREMOND H., *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Tome III, Vol. 1 et 2, La conquête mystique, Paris, Armand Colin, 1967.
- CAYRE F., *Patrologie et histoire de la théologie*, Tome III, Livre V, Maîtres modernes de la vie chrétienne, Paris-Tournai-Rome, Desclée & C^{ie}, 1943.

- COGNET L., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Tome III, La spiritualité moderne, Paris, Aubier, 1966.
- DE MARGERIE B., *Histoire doctrinale du culte au cœur de Jésus*, Tome I, Lumières sur l'amour, Paris, Éditions Mame, 1992.
- DE MARGERIE B., *Histoire doctrinale du culte au cœur de Jésus*, Tome II, L'amour devenu Lumière(s), Paris, Éditions Saint-Paul, 1995.
- ENCREVÉA., GADILLE J., MAYEUR J.-M., *La France*, in MAYEUR J.-M., PIETRI C., PIETRI L., VAUCHEZ A., VENARD M., Dirs., *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome XI, Paris, Desclée, 1995.
- GUILLAUMONT, René Roques. *L'Univers dionysien. Structure hiérarchique du monde selon le Pseudo-Denys*, *Revue de l'histoire des religions*, 1955, vol.147, n°2, p. 243-246, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1955_num_147_2_7231, Site consulté le 06 mai 2011.
- HASQUENOPH S., *Histoire des ordres et congrégations religieuses : en France du Moyen âge à nos jours*, Seyssel, Les classiques de Champ Vallon, 2009.
- MARTIN J.-C., *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Perrin, 2012.
- MAYEUR J.-M., PIETRI C., PIETRI L. VAUCHEZ A., VENARD M., (Dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome XI, Paris, Desclée, 1995.
- PEYROUS B., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Paris, Ed. de l'Emmanuel, 2010.
- ROPS D., *Histoire de l'Église du Christ*, Tome VII, Le grand siècle des âmes, Paris, Fayard, 1966.
- SAVART C., *Les catholiques en France au XIX^e siècle. Le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauchesne, 1985.
- SIX J.-F., *1886 Naissance du XX^e siècle en France*, Paris, Editions du Seuil, 1986.
- VILANOVA E., MIGNON J. (Trad.), *Histoire des théologies chrétiennes*, Tome II, Préréforme, réformes, Contre-Réforme, Paris, Cerf, 1997.

*** AUTRES**

- BOUREAU R., *L'Oratoire en France*, Paris, Cerf, 1991.
- CADOUX R., *Bérulle et la question de l'homme*, Paris, Cerf, 2005.
- CHARPENTIER E., *Au fil de l'Apocalypse*, in *Cahiers Evangile*, 11, Paris, Editions du Cerf, 1975.
- CLAUDEL P., *Harmel Léon (1829-1915)*
in <https://www.universalis.fr/encyclopedie/leon-harmel> [Consulté 19-03-2019].
- COCHOIS P., *Bérulle et l'École française*, Paris, Editions du Seuil, 1963.
- COGNET L., *De la Dévotion moderne à la Spiritualité française*, Paris, Arthème Fayard, Coll. « Je sais- Je crois », 1958.
- COLETTE Y., *Marguerite-Marie : Messagère du Christ*, Paris, Editions Spes, 1936.
- DE SEGUR L.-G., *La Révolution*, Paris, Tolba et Haton, 1861.
- DE SOLMS E., JEAN-NESMY D. C., MIVILLE-DECHÊNE C., *Bible Chrétienne, II, Commentaires, Les Quatre Evangiles*, Editions Anne Sigier/Desclée, Québec, 1988.
- DENIS M., *La spiritualité victimale en France*, Studia Dehoniana, 11, Roma, Centro Generale Studi SCJ, 1981.
- DEVILLE R., *L'École Française de Spiritualité*, Paris, Desclée, 1987.
- DUCI F., *Pour une théologie de l'adoration eucharistique : Fidèle à la fraction du pain (Ac 2,42)*, Dehoniana, N°10/1, Rome, Centro Generale Studi, 1981.
- DUFOUR G., *A l'école du Cœur de Jésus avec Jean-Paul II*, Paris, Ed de l'Emmanuel, 1990.
- DUPLEIX A. (Mgr), *Rappelle, à partir de textes de Jean-Paul II, ce qu'est l'Eucharistie*, in <https://croire.la-croix.com/Definitions/Sacrements/Eucharistie/La-messe#> [consulté 10-3-2017].
- DURRWELL F.-X., *L'Eucharistie, sacrement pascal*, Paris, Editions du Cerf, 1980.

- FREPPEL (Mgr), *La Révolution française, à propos du centenaire de 1789*, première édition 1889, Paris, Ed. Fac-similé, 1987.
- FREY P., *Une expérience spirituelle avec St Jean Eudes*, Paris, Emmanuel, 2010.
- GIGUÈRE H., *Le contexte de la spiritualité française au XVII^e siècle*, [http://carrefourkairos.net /msp /france.htm](http://carrefourkairos.net/msp/france.htm). [Site consulté le 28-08-2010].
- GOUGH A., *Paris et Rome. Les catholiques français et le pape au XIX^e siècle*, traduit de l'anglais par Michel Lagrée, Paris, Ed. De l'Atelier, 1996.
- GROU J.-N., *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, Paris, A. Tralin Editeur, 1924.
- GUIETTE R., *La légende de la Sacristine : Etude de littérature comparée*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1927.
- GRILLMEIER A., *Le Christ dans la tradition chrétienne. L'Eglise de Constantinople au VI^e siècle*, Tome II/2, Paris, Eds du Cerf, 1993
- ICARD J. H., *Doctrine de M. Olier*, Paris, 1891.
- KRIEG R. A., *Who do you say that I am ? Christology : What it is and why it matters*, 2002, In *La christologie au début du XXI^e siècle* (<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/La-christologie-au-debut-du-XXIe-siecle>).
- KRUMENACKER Y., *L'École française de spiritualité. Des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*, Paris, Cerf, 1998.
- KUATE J., *L'École française de Spiritualité et la vie religieuse*, in http://www.dehon.it/scj_dehon/cuore/articles/texts/artic_010_fr.pdf, [Site consulté le 27 août 2010].
- L'hebdomadaire diocésain : *la Semaine religieuse du Diocèse de Soissons et Laon*, 1894.
- LADAME J., *La Sainte de Paray, Marguerite-Marie*, Résiac, Montsurs, 1977.
- LEBRUN C., *La spiritualité de saint Jean Eudes*, Paris, P. Lethielleux, 1933.

- LECOEUR H., GUILLAUME M.-J., PITAUD B., *Le XVII^e siècle et l'École française*, Dieu Merci ! L'émission religieuse de la TNT sur la télévision de la chaîne Direct 8, Vendredi 22 octobre 2010.
- LÉON-DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile de Jean, Tome IV*, Coll. Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1996.
- LETOURNEAU M., *L'Ecoles de spiritualité. L'école française du XVII^e siècle*, Toulouse, 1913.
- MILCENT P., *Saint Jean Eudes : un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle*, Paris, Cerf, 1992.
- *Missel Romain, Prière eucharistique III*, Paris, Desclée-Mame, 1978.
- PITAUD B., *Petite vie de Jean-Jacques Olivier*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.
- POURRAT P., *La Spiritualité Chrétienne, Tome III*, Les temps modernes, Paris, J. Gabalda, 1927.
- POURRAT P., *La spiritualité chrétienne, Tome IV*, Les temps modernes : Du jansénisme à nos jours, Paris, J. Gabalda et Fils, 1930.
- PRUDHOMME C., *Missions chrétiennes et colonisation XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Cerf, 2004.
- RICARD R., ORCIBAL J., *Le cardinal de Bérulle. Évolution d'une spiritualité*, *Bulletin Hispanique*, 1965, vol. 67, n° 3, p. 384-385, (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1965_num_67_3_3854_t1_0384_0000_2, [Site consulté le 05 mai 2011].
- ROUGERIE J., *La Commune de 1871*, Paris, PUF, 4^{ème} édition, 2011 in la collection de « Que sais-je ? ».
- SAVART C., *Les catholiques en France au XIX^e siècle. Le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauchesne, 1985.
- SCHILLEBEECKX E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Edition du Cerf, 1960.
- VAUCHEZ A., *La spiritualité du Moyen Age occidental VIII^e – XIII^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1994.

- VIDAL M. (Dir.), *Jean-Jacques Olier. Homme de talent, serviteur de l'Évangile 1608-1657*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.
- ZUMSTEIN J., *L'Évangile selon saint Jean*, commentaire du Nouveau Testament, IVb, Genève, Labor et Fides, 2007.

DICTIONNAIRES

- DE LA BROSSE O., HENRY A.-M., ROUILLARD P., *Dictionnaire de la foi chrétienne*, Tome I, Paris, Cerf, 1968.
- DIDEROT D., LE ROND D’ALEMBERT Jean, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1751-1772 en ligne sur www.lexilogos.com.
- FIORES S., GOFFI T., *Dictionnaire de la vie spirituelle*, (adaptation française par François VIAL), Paris, Cerf, 2001.
- *Le nouveau Théo, l’Encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Mame, 2009.
- MAYEUR J.-M., HILAIRE Y.-M. (Dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Paris, Beauchesne, 1985.
- VACANT A., MANGENOT, E., AMANN, E. (Dir.), *Dictionnaire de théologie catholique*, Tome III, Dévotion au Sacré-Cœur, Col. 271-351, 1923, (en total 15 tomes), Paris, Letouzey et Ané, 1923-1946.
- VILLER M., CAVALLERA F., DE GUIBERT, J. (Dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, Tome II, et III, 1959, Paris, Gabriel Beauchesne, 1937-1959.